BIBLIOTHECA
FF. PRÆDICATORUM
CONVENTUS
CIVIT. BENITIÆ
Lit. 243
Pl. K

29981

MÉDITATIONS

PAR LE DOCTEUR MICHEL KROUST.

TOME Ier.

MÉDITATIONS

SUR LES

VÉRITÉS ESSENTIELLES DE LA RELIGION,

Composées pour les Ecclésiastiques,

Par le docteur Michel KROUST,

De la Société de Jésus,

Traduites sur la cinquième édition et modifiées de manière à devenir utiles, soit aux pieuses lectures des Fidèles, soit aux instructions de MM. les Curés,

Par R. N. SERGENT, VICAIRE GÉNÉRAL DE NEVERS, ET ANCIEN RECTEUR D'ACADÉMIE.

TOME PREMIER.

NÉCESSITÉ DU SALUT.

—

PÉNITENCE.

A PARIS,
Chez L. VIVÈS, libraire-éditeur, rue Cassette, n° 23.
1854.

Nevers, Typ. de P. BÉGAT.

APPROBATION

DE

Mgr L'ÉVÊQUE DE NEVERS.

Les Méditations *du* P. Kroust *sont depuis long-temps connues et appréciées. M. l'abbé* Sergent, *l'un de nos vicaires-généraux, s'est efforcé d'adapter cet excellent ouvrage aux besoins de l'époque actuelle et de le rendre profitable à un grand nombre de personnes, non-seulement en le traduisant et en y mettant plus d'ordre, mais encore en y introduisant d'importantes modifications généralement désirées.*

Ce travail nous ayant paru utile, nous le recommandons volontiers au clergé et aux fidèles de notre diocèse.

† DOMINIQUE-AUGUSTIN,

Évêque de Nevers.

Nevers, 18 juin 1854.

3152

PRÉFACE.

Si l'on peut dire que la plupart des livres perdent à être traduits, parce que le proverbe italien, *traduttori traditori*, n'est souvent que trop vrai, il est cependant aussi des ouvrages pour lesquels c'est un bonheur de passer d'une langue dans une autre et pour lesquels certaines pertes sont de véritables profits. Tels sont surtout les livres d'érudition mal digérés, *masse informe et gros-*

sière (1), où la vérité s'affaisse sous elle-même, et s'embarrasse dans les nombreux arguments destinés à la fortifier, comme un conscrit sous des armes qui le surchargent et gênent ses mouvements. Tels sont encore les livres écrits dans une langue qui ne les rend accessibles qu'à peu de lecteurs, surtout quand le style en est lourd, diffus et fatigant. Ces livres, qui pourtant peuvent renfermer d'excellentes choses, sont fort peu lus, ou ne le sont pas du tout.

Or, c'est bien là à peu près le double cas dans lequel se trouve l'ouvrage du R. P. Michel Kroust, de la compagnie de Jésus, docteur en théologie et confesseur de mesdames les princesses royales, filles de Louis XV. Je ne connais pas d'ouvrage plus plein de suc, comme eût dit Madame de Sévigné, d'un aliment plus substantiel et plus sain pour le cœur religieux, que ces *Méditations chrétiennes*. On y trouve même souvent de l'éloquence, du sublime; maints passages font songer à Bossuet et aux *Elévations sur les mystères*, admirables enseignements trop peu cités, et où l'on trouve mieux Bossuet que dans la pompe des *Oraisons funèbres*. C'est la

(1) Rudis indigestaque moles (Ovid., *Metam.*, lib. 1, v. 7).

même hauteur de pensée religieuse, la même impérieuse ardeur de langage, traduisant, expliquant la loi de Dieu. Ce livre, comme ceux du grand évêque que nous venons de nommer, est tout rempli, tout nourri de pensées empruntées à l'Écriture sainte, aux Pères de l'Église, aux plus savants et aux plus purs docteurs de tous les temps et de tous les pays : c'est un abîme de science sacrée, un trésor d'idées et de sentiments religieux. Mais malheureusement, d'abord, l'ouvrage du docteur Kroust est écrit en latin (et en latin même assez barbare, malgré ses prétentions), partant, réservé à ceux qui connaissent cette langue ; ensuite le style en est souvent d'une bizarrerie extrême, d'une recherche excessive, et telle tirade, bien plate, bien vulgaire, se trouve tout-à-coup rehaussée d'antithèses (1) et autres figures symé-

(1) En fait d'antithèse, peut-on rien voir de plus exagéré que » ce morceau : « Lex vetus minas spirat et terrorem..... lex vero » nova spirat amorem ; talis enim lex est quam legifer noster qui » parvulus natus est nobis..... qui non armatus, sed fascia liga- » tus, non alto sedet solio, sed humili jacet præsepio, non inter » minas et terrores, sed inter vagitus et lacrymas, mitis et man- » suetus legem promulgat ; qui stabulum elegit omnibus pervium » et inde pastores pariter et reges ad se trahit, amore trahit » (T. 2, p. 77). Il y a là quelques traits gracieux, délicats, touchants, la pensée est heureuse : *Lex vetus lex erat timoris ; nova caritatis et amoris.* Mais pourquoi la noyer dans un déluge d'oppositions et de rapprochements? Le traducteur a eu le bon esprit d'émonder tout ce luxe inutile.

triques, voire même émaillée d'hémistiches virgiliens qui font plus d'honneur aux souvenirs classiques du bon Père qu'à la pureté de son goût (1). Quant aux pensées, presque toujours excellentes, elles s'égarent souvent, se perdent dans des phrases interminables, vrais

(1) L'harmonie du vers hexamètre a évidemment beaucoup de charmes pour notre pieux auteur ; mais ces fins de vers, cette allure mesurée, cadencée, fait à travers la prose le plus étrange effet. Voici quelques-uns de ces hémistiches que nous avons ramassés en passant :

T. 1, p. 29. Nam facilis descensus Averni ;
Sed superas evadere ad auras,
Hoc opus, hic labor est.
(Virg., *Enéid.*, 6, v. 126 — 129),

Ib., p. 178. Teque his eripe flammis.
(Id., ibid., 2, 289).

T. 2. p. 218. Populus me sibilat ; at mihi plaudo.
(Horat. 1, *Sat.* 1, 66).

Ib., p. 252. Dum furor arma ministrat.
(Virg., *Enéid.* 1, 154).

Ib., p. 256. .....Ruptis fornacibus, ignis
Exundat.....
(Virg., *Géorg.*, 1, 472).

Ib., p. 258. ....Rigent horrore capilli.

labyrinthes d'où l'on n'est pas toujours sûr de sortir à son honneur, une fois qu'on s'y est engagé.

Faire de ce bon livre, écrit en mauvais latin et en mauvais style, un livre bien français, c'est-à-dire un livre meilleur et plus abordable, en y répandant la lumière à flots; débarrasser ce fruit savoureux de sa rebutante enveloppe, telle est la tâche que s'est donnée l'auteur de cette traduction, tâche ingrate, que pouvait seul entreprendre un esprit amoureux du vrai et du bien, et peu soucieux de la gloire. Cette tâche, la voilà remplie, et nous demandons au lecteur la permission de lui dire d'avance comment elle l'a été ; car il s'agit moins ici d'une simple traduction, plus ou moins fidèle, plus ou moins précise, que d'une complète transformation.

Et d'abord, l'ouvrage valait-il la peine d'être traduit ou refait en français? Pour asseoir notre opinion à cet égard, nous avons lu l'original avec soin, et, malgré tous les défauts que nous y avons reconnus et que nous avons franchement signalés, nous l'avons aimé, nous l'avons admiré, car, comme dit le poète :

Mes yeux, dans un poème éclatant de beauté,

Par de rares défauts ne sont pas rebutés :
Je les passe à l'erreur, à l'humaine faiblesse (1).

Nous avons donc compris qu'on ait voulu traduire, non pas littéralement, un pareil travail n'eût pas été supportable, mais, comme on l'a fait ici, en tirant les nombreuses paillettes d'or de ce ruisseau bourbeux.

Torrent impétueux, dont les flots, dans leur fange,
Quelquefois d'un or pur roulaient l'heureux mélange (2).

D'ailleurs, à la place de ce qu'il a retranché, le traducteur a eu l'ingénieuse idée de mettre quelques traits admirables, empruntés soit à l'*Imitation de Jésus-Christ*, soit aux *Elévations* de Bossuet (3). Il va sans dire que ces morceaux sont parfaitement appropriés, et que toutes les fois qu'ils ont quelque étendue, on ne les a jamais substitués aux passages supprimés, sans en

(1) ... Ubi plura nitent in carmine, non ego paucis
Offendar maculis quas aut incuria fudit,
Aut humana parum cavit natura.
(Horac., *Art poët.*, v. 351).

(2) Quum flueret lutulentus, erat quod tollere velles.
(Horac., lib. 1, *S.* 4, v. 11).

(3) V. tom. 2, 20e Méditation, *Vocation des trois Mages*, p. 163 (comp. l'original). — Ibid., 22e Médit. p. 177. — Comparez surtout la Médit. *de Vinolentia*, t. 2, 59e, avec la traduction.

avertir le lecteur et sans lui indiquer la source où l'on puisait.

Le traducteur nous semble n'avoir pas été moins bien inspiré dans un autre changement également important qu'il a fait subir à l'original. Le R. P. Michel Kroust avait destiné ses *Méditations chrétiennes* au clergé (1); il les a arrangées, lui, à l'usage de tous les fidèles. Sans rien perdre de l'utilité que peuvent offrir aux jeunes prédicateurs ces matières de sermons (2), elles deviendront pour toutes les âmes chrétiennes une saine et fortifiante lecture. Qu'on examine, par exemple, et pour s'en faire une idée, cette belle page de la 32e méditation du premier volume, sur l'*Impénitence finale :*

« Voici le moment du Seigneur, accours, ô prêtre! Le riche s'est flétri dans ses voies ; sa fleur est tombée. Hélas, il n'est plus temps : le malade est dans l'angoisse et dans l'agitation ; il se tourne vers la muraille et pense à la terre.... Comment terminera-t-il cette affaire? comment fera-t-il son testament? comment attachera-t-il son nom à des biens périssables?

(1) Ad usum clericorum accommodatæ (Kr., tit.).
(2) Ad prædicandum Dei verbum perutiles (Ibid.).

» Le prêtre excite à la pénitence, on remet au lendemain ; il insiste et trouve plus impénétrable qu'un triple airain le cœur du mourant ; il ne sait comment l'atteindre, par quels moyens l'émouvoir. La terreur ? mais le pécheur ne craint que de perdre les biens de la terre ; l'espérance ? il n'espère que les biens de la terre. Dieu l'a abandonné à ses penchants ignobles, l'ennemi du salut tient les abords de son âme (1). »

N'est-ce pas le ton énergique et familier de Bossuet, et ce morceau ne vous rappelle-t-il pas un beau passage du sermon du grand orateur sur le même sujet : « Est-il un homme qui soit plus aisé à mener bien loin, etc. (2). »

Voyez encore ces lignes où flamboient, terribles et menaçantes, les vengeances de Dieu dans l'Écriture :

« Est-ce que Dieu n'a eu que le déluge qui engloutissait les géants ? Combien de leurs imitateurs ont été ensevelis après eux dans les fleuves ou dans l'abîme des mers ! Les flammes vengeresses n'ont-elles jamais

(1) Méditation 25e de la traduction ; 206e du texte.

(2) Bossuet, Sermon pour le Jeudi de la deuxième semaine de Carême, *sur l'Impénitence finale*, 2e point.

consumé que la Pentapole? N'a-t-il eu des fléaux que pour les fils rebelles de Juda! Les Égyptiens sont-ils tombés seuls comme le métal pesant au fond des eaux bouillonnantes? Aucun impie n'a-t-il péri frappé par l'exterminateur, dévoré par les serpents et les bêtes féroces, comme les Israélites au désert? L'épée de Phinées a-t-elle seule frappé des coupables au milieu de leurs crimes? La tribu de Benjamin a-t-elle seule péri? N'avons-nous pas vu des nations dévastées, détruites par le fer et le feu? Aman et les vieillards calomniateurs sont-ils seuls tombés dans la ruine qu'ils préparaient à leurs victimes? Méditez les exemples de la justice divine; souvenez-vous qu'ils se renouvellent sans cesse et que, si vous ne faites pénitence, vous périrez de même (1). »

Toutes ces *Méditations* sont remplies d'enseignements aussi saints; seulement, dans le texte, ils sont défigurés par des détails surabondants et de mauvais goût. On les en a dégagés avec soin, comme nous l'avons déjà dit; et voici qu'on peut offrir au public ces pieuses leçons toutes pures, toutes simples, tout imprégnées de

(1) T. 1, Médit. 52e, troisième point.

cette *tristesse évangélique* que Labruyère exigeait du discours chrétien dont « elle est l'*âme* (1) » et de cette terreur religieuse que revendique avec tant d'autorité Bossuet, dans son beau sermon *sur la parole de Dieu* (2).

Bien plus, cette lecture, on peut dire qu'elle est attachante ; car, sans rien perdre de sa gravité, l'auteur a su y mêler une sorte d'intérêt dramatique, en liant parfois ensemble plusieurs de ses *Méditations*, de sorte que la première établit les principes et que les suivantes les confirment par des faits racontés avec une brièveté énergique. Ainsi, après avoir recherché les causes de l'*Impénitence finale*, et les avoir exposées dans des tableaux dont le traducteur a su vivifier les traits et les couleurs ; le docteur Kroust appelle, dans une autre *Méditation*, notre attention sur l'*Impénitence de Judas* ; il peint avec énergie ce faux repentir, *ce repentir stérile, qui, comme celui des damnés, n'est que le délire du déses-*

(2) Labruyère, Caract. XV, *de la Chaire*.

(3) Deuxième Sermon pour le deuxième Dimanche de Carême « Les Prédicateurs de l'Evangile ne montent pas dans les chaires » pour y faire de vains discours qu'il faille entendre pour se di- » vertir..... ils doivent rechercher, non un brillant et un feu d'es- » prit qui égaient, ni une harmonie qui délecte, ni des mouve- » ments qui chatouillent; mais des éclairs qui percent, un ton- » nerre qui émeuve, une foudre qui brise les cœurs. »

poir. La 39e Méditation, sur la *Conversion*, est développée et complétée par les trois suivantes sur la *Conversion de Zachée*, sur celle *du Publicain*, et enfin sur celle de *Madeleine*.

Quelle effusion d'amour divin! quelle ardente élévation du cœur vers l'auteur de la grâce, dans ces soupirs, dans ces paroles, dans ces invocations, qui, pour être goûtées comme elles le méritent, n'avaient besoin que de revêtir une forme plus pure, plus accessible; d'être débarrassées de ces parures mondaines qui sentent trop l'artifice des rhéteurs! Ce faux brillant va bien au mensonge; il faut le lui laisser, la vérité n'en a que faire. « Ce n'est » pas, dit saint Augustin, cité par Bossuet (1), qu'elle » néglige quelques ornements de l'élocution, quand elle » les rencontre en passant, et qu'elle les voit fleurir » devant elle par la force des bonnes pensées qui les » poussent; mais aussi n'affecte-t-elle pas de s'en pa» rer. » Voilà la juste mesure à laquelle le traducteur a ramené le style exubérant de l'original; il a cru ne pouvoir prendre un meilleur guide que saint Augustin, et celui qu'on a appelé de son temps, en devançant

(1) Ibid.

le langage de la postérité, *un Père de l'Eglise* (1)?

Nous ne voulons pas insister plus longtemps sur le mérite de l'ouvrage du docteur Kroust, ainsi transformé. Nous l'avons dit, c'est presque un ouvrage nouveau qu'on offre au public, et cependant c'est bien une traduction. Aux qualités de l'original on en a ajouté d'autres en place des défauts qui le déparent et qu'on a essayé de faire disparaître. Nous n'osons pas dire qu'ainsi remanié, l'ouvrage soit parfait : mais nous espérons qu'on appréciera l'intention et les efforts du traducteur pour en faire un livre utile à ceux qui se destinent à la prédication et aisément abordable aux gens du monde. Il n'a rien négligé pour atteindre ce double but. Dans plusieurs Méditations du premier volume seulement, certains textes ont été acceptés de bonne foi et imprimés tels que Kroust les a donnés; cela a produit quelques inexactitudes, que nous devons signaler : mais à notre avis, elles sont insignifiantes, parce que les gens du monde ne trouveront aucun changement dans la pensée, et parce que les ecclésiastiques remédieront aisément à un temps de verbe

(1) Labruyère, *Disc.* de réception a l'Académie Française.

mis au lieu d'un autre, à l'introduction d'un synonime ou à la transposition d'un mot peu important. Au reste, du moment où le traducteur s'en est aperçu, il a revu avec soin les nombreuses citations de l'original; les textes, souvent dénaturés ou tronqués, ont été rétablis, et les renvois aux chapitres et versets vérifiés et réformés avec une scrupuleuse exactitude. Il y avait sous ce rapport un travail assez long à faire : on s'y est appliqué avec toute l'attention possible. Si celui qui s'est donné cette tâche si complexe, peut se flatter un jour que son livre a contribué à répandre dans le monde les lumières de la religion, ce sera pour lui une bien douce récompense.

E. COUGNY,

Professeur de Rhétorique au Collége de Nevers.

AVIS.

Nous avons eu un instant la pensée de relever dans un *errata* les inexactitudes signalées par M. Cougny, et de noter quelques fautes qui se sont glissées en notre absence dans l'impression du premier volume. Mais, après y avoir réfléchi, nous croyons que ce serait une chose parfaitement inutile. Il n'y a personne qui ne lise *dixistis* pour *dixitis ; observetur* pour *observatur ; opprobre* pour *opprobe ; vers* pour *verres ; empêche qu'il ne soit* pour *empêche qu'il soit ; nous-mêmes* pour *nous-même ;* etc., etc..... Deux Méditations, la troisième et la quatrième, paraissent n'avoir pas de titre : cela tient simplement à ce que le mot PRÉLUDE est placé avant. Le lecteur s'en apercevra sans qu'il soit besoin pour cela d'aucune indication.

MÉDITATIONS

PAR LE DOCTEUR MICHEL KROUST.

TOME 1er.

DE LA NÉCESSITÉ DU SALUT ET DE LA PÉNITENCE.

Première Méditation.

SUR LA FÊTE DE LA TOUSSAINT.

PRÉLUDE.

Représentez-vous cette foule innombrable qui s'avance devant le trône de Dieu.

Seigneur, donnez-nous d'imiter les Saints que nous honorons !...

Vous n'êtes plus des étrangers qui sont hors de leur pays et de leur maison; mais vous êtes citoyen de la même cité que les Saints et vous appartenez à la maison de Dieu (Eph. 2, 19) (1). La fête de tous les Saints vient à propos pour que tant et de si grands exemples nous pressent de commencer, de conduire et d'achever l'affaire de notre sanctification. Ceux qui triomphent au Ciel, comme ceux qui militent sur la terre, sont un même corps en Jésus-Christ. Une même mère, la sainte Église,

(1) Jam non estis hospites et advenæ, sed estis cives Sanctorum et domestici Dei.

nous a enfantés, elle nous réunit tous dans son sein par une pieuse communauté de travaux, de grâces et de glorieuses espérances. Les uns sont heureux parce qu'ils ne peuvent plus faillir, les autres le sont aussi parce qu'ils peuvent acquérir des mérites. Qu'une sainte émulation nous excite donc, non-seulement à ne pas tomber, mais à nous élever sans cesse, à marcher avec force et courage sur les traces des bienheureux, puisque nous avons à attendre les mêmes combats, les mêmes secours et aussi la même gloire.

PREMIER POINT.

Afin que si vous veniez à être vaincu, vous ne rejetiez pas votre défaite sur la faiblesse de la chair, sur le malheur de la condition humaine, sachez que les Saints étaient exposés aux mêmes attaques d'un cruel ennemi, à la même faiblesse de la nature, aux mêmes épreuves, aux mêmes misères. Préparez-vous donc avec force, et plein d'ardeur comme les Saints, avancez dans les combats du Seigneur.

1° Aucun d'eux n'a échappé à la tentation : Dieu ne les aurait pas jugés dignes de lui s'il ne les avait éprouvés, comme on éprouve l'or le plus pur. Le monde et celui qui en est le prince les ont environnés des mêmes illusions, des mêmes désordres qui vous environnent aujourd'hui ; et ceux qu'ils ne pouvaient entraîner, ils les ont poursuivis d'une haine implacable : mais pour eux, se retirant de la corruption du siècle et de l'occasion du péché, ils ont résisté avec énergie, ils ont triomphé des puissances et conquis les éternelles promesses.

Mon fils, quand tu t'approches du service de Dieu, demeure dans la justice et dans la crainte (Eccl., 2, 1) (1).

Ne vous exposez pas témérairement au danger : *Prépare ton âme à la tentation Humilie ton cœur et attends avec patience afin que ta vie croisse au dernier jour* (Eccl., 2, 1) (2).

2° *L'esprit est prompt, mais la chair est faible* (3). Ne croyons point que la nature des Saints ait été différente de la nôtre, qu'ils aient été insensibles à la douleur ou à la volupté. *Mon cœur a-t-il la dureté de la pierre et ma chair est-elle d'airain*, dit Job (6, 12) (4).

Tout ce que nous éprouvons, ils l'ont ressenti, mais sans que leur faiblesse les entraînât; luttant contre la chair et le sang, ils ont vaincu la nature.

Si vous voulez avancer dans la vertu et persévérer, sachez vous vaincre, domptez votre corps, réprimez vos passions, votre caractère, vos habitudes; et pour rejeter loin de vous la mortelle influence de la chair, employez sans mollesse les remèdes que suggère l'Esprit saint : la méditation, l'examen de conscience, le fréquent usage des Sacrements, l'amour de la solitude, la société des gens de bien, la fuite des méchants.

3° Position, fortune, obligations de l'état, devoirs, affaires, dangers : les Saints ont passé par là comme

(1) Ita fili, accedens ad servitutem Dei, sta in justitiâ et timore.

(2) Præpara animam tuam ad tentationem : deprime cor tuum et sustine, ut crescat in novissimo vita tua.

(3) Spiritus quidem promptus est, caro autem adhuc infirma.

(4) Nec fortitudo lapidum fortitudo mea est, nec caro mea ænea est.

nous; si de ce côté il y a ressemblance, quelle différence cependant pour les mérites?

En honorant les Saints, imitons leurs vertus : quittons la vanité du siècle pour servir Dieu et songer aux choses du salut. A chaque œuvre son temps et sa place; persévérons dans la régularité, afin que les mauvaises habitudes soient remplacées par de bonnes, que nos actions les plus ordinaires soient animées par un esprit de foi.

Seigneur, vos Saints sont arrivés à vous, non pas pour avoir opéré des prodiges, mais pour avoir fait bien tout ce qu'ils faisaient.

Je veux m'attacher à vous dans toute la droiture de mon cœur et avec constance ; il est vrai que l'homme propose et vous disposez : disposez donc, ô mon Dieu, par votre grâce, afin que toutes mes résolutions s'accomplissent selon votre sainte volonté. Affermissez mes pieds dans vos sentiers, pour que mes pas ne s'égarent point.

DEUXIÈME POINT.

1° *Il n'y a qu'un Seigneur, une foi, un baptême ; il n'y a qu'un Dieu père de tous* (Eph. 4, 5) (1). Dans l'œuvre du salut nous rencontrons les mêmes secours et les mêmes obstacles que les Saints ont rencontrés. La règle des mœurs et de la foi est la même, seulement ils l'ont mieux suivie; les grâces sont égales : ils y ont mieux coopéré.

(1) Unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus et pater omnium.

Un seul Dieu, une seule foi : l'évangile qu'ils ont reçu nous l'avons; et les mêmes enseignements doivent nous diriger. Que s'en suit-il? Hélas! une grande différence : ils ont glorifié Dieu et nous lui sommes infidèles. Nuit et jour ils méditaient sa loi sainte, tandis que nous sommes absorbés par une sagesse tout humaine qui ne ressemble pas à l'esprit du Seigneur et ne peut s'en approcher. Ce flambeau que nous laissons enseveli sous le boisseau, pour eux, il brille sur un éclatant chandelier. La parole de Dieu, semence féconde, a été reçue chez les Saints dans une bonne terre, elle a porté des fruits au centuple; chez nous, tombée sur la route, elle a été foulée aux pieds; ou bien, desséchée sur la roche aride, elle n'a pu germer. Pour eux, la foi a trouvé une source de mérites dans l'accomplissement de la loi, qui, pour nous peut-être, ne donnera qu'une source de rigoureux jugements.

Maintenant donc tournons notre cœur vers les préceptes divins, entrons dans les voies de la justice. Que la foi nous éclaire, que la parole de Dieu, dirigeant notre marche, ne nous laisse égarer ni à droite ni à gauche, qu'elle empêche nos pieds de dévier insensiblement pour s'avancer ensuite jusqu'aux Enfers.

2° Nous avons le même baptême, le même père céleste : il donne à tous sa grâce, non-seulement dans la mesure nécessaire, mais avec surabondance (Jacob, 1, 5).

Est-ce que Dieu a rejeté son peuple? Non sans doute (Rom., 11, 1) (1).

(1) Numquid Deus repulit populum suum? Absit.

Le bras du Seigneur n'est point raccourci et peut encore sauver ; son oreille n'est point appesantie et peut encore entendre (Is., 59, 1) (1).

La grâce a été accordée à chacun de nous selon la mesure des dons de Jésus-Christ (Eph. 4, 7) (2). Elle est bonne, elle coule par-dessus les bords, cette mesure du Sauveur. Nous avons autant que les Saints ; cependant si vous croyez leur partage plus riche, l'humilité, jointe à l'oraison, nous porteront vite à leur niveau. La puissance de la prière, les moyens d'acquérir la grâce, le baptême, l'efficacité des sacrements, tout est à nous comme à eux ; mais ils ont su obtenir, augmenter, conserver les secours divins auxquels ils coopéraient en faisant de continuels progrès dans toutes les vertus. Considérez donc leurs exemples et imitez-les : on ne saurait s'arrêter en chemin dans la voie de Dieu ; celui qui n'avance pas recule, dit saint Bernard. Vous ne persévérerez point si votre esprit plein de ferveur n'est docile à toutes les inspirations d'en haut, si vous ne vous efforcez d'augmenter la vertu et la grâce, et de marcher toujours selon Dieu, portant des fruits abondants en toutes sortes de bonnes œuvres (Is., 1, 10).

Appuyés sur celui qui vous a choisis pour l'héritage des Saints, soyez inébranlables dans la justice.

Que Dieu nous soit en aide, puissions-nous être enflammés d'une sainte ardeur et nous porter à l'accom-

(1) Ecce non est abbreviata manus Domini, ut salvare nequat, neque aggravata est auris ejus, ut non exaudiat.

(2) Uniquique nostrum data est gratia secumdum mensuram donationis Christi.

plissement de sa volonté *comme ces feux rapides que l'on voit saisir des roseaux desséchés et les embraser au loin* (Sap., 3, 7) (1).

TROISIÈME POINT.

Nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire des enfants de Dieu (Ep. ad Rom., 5, 2) (2).

Nous espérons après nos travaux la même récompense que les Saints : ils cherchaient vivement ce que nous négligeons; ce bonheur que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment, ils le savaient infini et éternel; c'est pourquoi ils le désiraient avec ardeur et le poursuivaient avec constance.

1° Le royaume des Cieux est semblable à l'homme qui, dans son commerce, cherche des perles précieuses : il est semblable au trésor caché dans un champ; celui qui l'a trouvé court avec joie vendre tout ce qu'il possède et il achète le champ. Tel doit être l'amour de la patrie, le désir du souverain bien; que toutes les richesses du siècle ne soient rien en comparaison, et que vous vous estimiez heureux, si, par le sacrifice de tout le reste, vous parvenez à conquérir cette perle précieuse, cet inestimable trésor. L'apôtre n'a-t-il pas tout rejeté, tout méprisé pour gagner Jésus-Christ? Grand Dieu! quelle différence entre le Ciel et la terre! cette vallée de larmes et le séjour de la félicité. Quelle comparaison entre les vraies délices et de trompeuses illusions, entre

(1) Fulgebunt justi et tanquam scintilla in arundineto discurrent.

(2) Gloriamur in spe gloriæ filiorum Dei.

le fini et l'infini ! Levons les yeux vers cette cité glorieuse où le Sauveur répand la félicité sur les Saints. Là, plus de maux, c'est l'assemblage de tous les biens, liberté sainte, paix inaltérable, repos tranquille, union délicieuse, lumière éternelle, salut assuré : choisissez ce sort heureux, marchez vers cette vie impérissable.

2° Qu'est-ce que le temps comparé à l'éternité ? Tout ce que le temps emporte est faible et méprisable, tandis que les récompenses du Seigneur sont éternelles. Cherchez des consolations semblables à celles des Saints, afin qu'elles puissent vous soutenir et vous fortifier en toute occasion. Que la durée des épreuves, des travaux et des tribulations ne vous rebute pas, *mais soyez fidèles jusqu'à la mort parce que vous ne serez pas long-temps dans le travail et la douleur* (Is., lib. 3, c. 47). Attendez un peu et vous verrez s'avancer rapidement le terme de vos maux ; alors le royaume qui vous est préparé subsistera sans fin. Persévérez avec une force invincible, car la vie éternelle mérite tous vos combats et de plus grands encore.

O cité éternelle, demeure de paix et de bonheur! O jour de l'éternité que la nuit ne saurait obscurcir, que la vérité éclaire, que la joie et la sécurité remplissent, qui ne craignez aucune vicissitude ! O Jésus miséricordieux, quand serai-je devant vous avec tous vos Saints? quand pourrai-je contempler la gloire de ce royaume ouvert à ceux qui croient, livré à ceux qui aiment et travaillent?... Faites que, marchant sur les traces des Saints, je mérite comme eux d'arriver à vous, de vous louer, de vous bénir pendant l'éternité.

Deuxième Méditation.

COMMÉMORATION DES FIDÈLES TRÉPASSÉS.

PRÉLUDE.

Représentez-vous le Purgatoire...

Que la pensée de vos Saints me pénètre, ô mon Dieu, d'une puissante émulation !

C'est une pieuse et salutaire pensée de prier pour les morts afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés (Mach., 2, 12, 46) (1).

Nous croyons la communion des Saints et l'unité de l'Eglise, dont Dieu a rassemblé tous les membres pour ne former qu'un corps en N. S. Jésus-Christ; la charité en est le lien sacré, de sorte que l'Eglise triomphante dans les cieux porte secours à celle qui combat sur la terre, et celle-ci, par ses pieux suffrages, vient en aide à l'Eglise souffrante que purifient les flammes expiatoires. Puisque tels sont les enseignements de la foi, nous devons donc aux trépassés et des secours et des consolations. La charité *divine*, l'infortune de ces âmes, notre propre avantage nous pressent également à cet égard.

PREMIER POINT.

Ces âmes qui languissent dans les feux du Purgatoire, Dieu vous les recommande par le précepte général de la charité et par des motifs d'amour tout particuliers.

1° Le commandement divin nous dit *que si nous aimons*

(1) Sancta et salubris est cogitatio pro defunctis exorare ut a peccatis solvantur.

Dieu, nous aimerons aussi notre frère (Joan., 1, 4, 21) (1). Selon la doctrine des Pères, cette dilection doit s'appliquer à toutes les créatures raisonnables, de sorte qu'on ne puisse en exclure aucune, si ce n'est celles qu'une sentence irrévocable a réprouvées pour l'éternité. Il ne faut pas seulement des paroles et des protestations, mais des œuvres et des services réels. *Si un homme qui a les biens de ce monde, voyant son frère dans la détresse, lui ferme son cœur et ses entrailles, comment aurait-il en soi l'amour de Dieu?...* (Joan., 1, 3, 17) (2). Lorsque pouvant par une humble et tendre supplication arracher votre prochain à de dures souffrances et d'une prison ténébreuse, l'élever dans la clarté des Saints, qu'est-ce que votre charité, ou plutôt quelle n'est pas votre cruauté, si vous négligez cette douce obligation?...

Rendez ce que vous devez à ces âmes précieuses de peur que la sentence du juge ne vous frappe un jour et que vous ne l'entendiez vous adresser ces redoutables paroles : *Allez, maudits, j'étais souffrant, j'étais en prison et vous ne m'avez pas visité* (Math., 25, 46) (3). Rendez ce que vous devez à ces âmes, avec le prêtre, lorsqu'il offre le sacrifice pour les vivants et les défunts ; rendez ce que vous devez à ces âmes, avec l'Eglise, lorsque, pleurant ses enfants qui ne sont plus, elle crie vers le Seigneur : ayez pitié de vos serviteurs et de vos

(1) Qui diligit Deum diligat et fratrem suum.

(2) Si quis habuerit substantiam hujus mundi et viderit fratrem suum necessitatem habere et clauserit viscera sua ab eo, quo modo caritas Dei manet in eo?

(3) Discedite a me maledicti : infirmus eram et in carcere et non visitastis me.

servantes qui nous ont précédés dans le signe de la foi.

2° La justice divine s'appesantit sur eux, mais la miséricorde demande quelqu'un qui s'interpose et détourne les coups : elle nous les recommande d'une manière toute spéciale; et, en effet, si Dieu nous ordonne d'aimer les ennemis, les pécheurs, de prier pour les persécuteurs, parce qu'ils sont l'œuvre du Créateur, les frères du Rédempteur, nos propres frères, nés de la sainte Eglise notre commune mère, combien plus devons-nous chérir ceux qu'il a élus et prédestinés pour sa gloire, qu'il a pour l'éternité confirmés dans sa grâce et son amitié sainte?

Le Père éternel vous redemande l'œuvre de la création, le Christ un membre de son corps, un frère chéri, l'Esprit saint une âme à laquelle il s'était uni; les Anges et les Saints du Ciel vous redemandent un des leurs que vous laisseriez gémir et pleurer dans les douloureuses angoisses d'une affreuse captivité. Continuez à apaiser la justice divine jusqu'à ce que vous ayez obtenu grace et alors il se fera une grande joie dans le Ciel et parmi les esprits bienheureux.

DEUXIÈME POINT.

Ayez pitié, ayez pitié de moi, vous du moins qui êtes mes amis, car la main du Seigneur m'a touché (Job, 19, 21) (1).

Ce cri profond est parti du lieu des tourments : voix

(1) Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amici mei quia manus Domini tetigit me.

de douleur, voix amie, voix plaintive. L'immensité du malheur, les liens du sang et de l'amitié, peut-être même la participation à des crimes communs doivent ici toucher votre cœur et faire frémir vos entrailles.

1° Je crois voir ce feu ténébreux qui, semblable à celui de l'enfer, saisit et dévore ses victimes infortunées. Appuyés sur les paroles de l'apôtre saint Thomas, saint Anselme, avec Théodoret et d'autres, enseignent que les restes du péché sont expiés après la mort dans ces flammes redoutables. Là est l'assemblage de tous les maux, plus nombreux, plus terribles que jamais martyrs ne les ont soufferts. Sans repos, délaissés, ne pouvant se prêter un mutuel secours, ce qu'il y a de plus cruel est de se sentir loin de Dieu, loin du royaume qui leur était préparé, que leurs œuvres devaient mériter, que leurs travaux devaient conquérir.

Ah! que ne peuvent-ils multiplier leurs souffrances pour abréger le temps de ce douloureux exil? Quel cœur ne serait attendri par tant de malheurs et d'angoisses, tant de larmes et de gémissements?

Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi parce que la main du Seigneur m'a touché (1).

2° Cette voix est celle d'un père, d'une mère, d'un aïeul à qui, dans les desseins de Dieu, vous avez dû l'existence, les biens de toute espèce, la vie du corps et de l'âme. Cette voix est celle d'un frère, d'une sœur, de vos proches qui vous aimaient d'une si tendre affection. C'est celle d'un ancien ami qu'une existence

(1) Miseremini mei, miseremini mei, quia manus Domini tetigit me.

commune, des entretiens familiers et tous les usages de la vie vous unissaient par tant de liens. Ils pleurent, ils sont plongés dans un noir tourbillon de flammes, et du fond de l'abîme désolé, ils lèvent vers vous des mains suppliantes; ayez pitié, ayez pitié de moi, vous au moins qui m'aimiez! *Miseremini mei, miseremini mei saltem vos amici mei!* Vous resteriez insensible! vous ne daigneriez pas ouvrir les lèvres pour apporter quelques consolations à tant de souffrances!

Où donc est la mémoire sacrée des bienfaits, où donc est le doux souvenir de ceux que l'on aima autrefois?...

3° Cause ou complice de leur faute, vous l'êtes aussi de leurs douleurs. Vos parents seraient-ils condamnés à ces peines cruelles, si vous n'aviez été pour eux un sujet de colère, ou bien s'ils n'avaient eu à votre égard une coupable indulgence; s'ils n'avaient abandonné l'affaire de leur salut pour mettre tous leurs soins à vous ramasser des biens et de la fortune. Votre ami, libre et heureux, serait dans le Ciel s'il n'avait point voulu vous plaire, condescendre à vos vœux, obéir à vos conseils, hélas! s'il ne vous avait pas trop aimé! Il faut donc, puisque vous avez partagé la faute, partager aussi la peine.

En apaisant la justice divine par vos humbles prières, vos expiations, vos mortifications volontaires, non-seulement vous accomplirez un devoir de justice, mais vous ferez, il faut le dire encore, une œuvre utile à vous-même et à votre propre salut.

TROISIÈME POINT.

Et quiconque donnera à boire à l'un de ces plus petits, seulement un verre d'eau froide en qualité de mon disciple, en vérité je vous le dis, il ne perdra point sa récompense (Math., 10, 42) (1).

Prier pour les défunts afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés, c'est une pensée non-seulement sainte, mais salutaire ; c'est une action pleine de charité qui est féconde en récompenses glorieuses et élevées. Dieu offrira en échange sa grâce et les dons de sa miséricorde, tandis que l'âme délivrée vous conservera sa gratitude et son patronage assuré.

1° Reine puissante, la charité brille au milieu des autres vertus comme l'or parmi les métaux; elle ne saurait en aucune manière s'exercer avec plus de piété, d'opportunité et d'avantages qu'envers ces âmes plongées dans la détresse, privées de tout secours, inhabiles à s'aider elles-mêmes et qu'accable un poids immense de douleurs.

Le royaume des Cieux est promis à ceux qui consolent le chagrin et la souffrance : quelles tristesses et quelles afflictions égalent celles du Purgatoire? Il est promis à ceux qui donnent des vêtements : qui jamais fut aussi misérable et aussi dépouillé que les âmes du Purgatoire? à ceux qui visitent les captifs : mais ces âmes infortunées sont dans la plus affreuse prison ! à ceux qui donnent l'hospitalité : ces âmes exilées sont loin de

(1) Qui cumque potum dederit, uni ex minimis istis calicem aquæ frigidæ tantum in nomine discipuli, amen dico vobis non perdet mercedem suam.

leur patrie! à ceux qui apaisent la soif du malheureux : mais ces âmes plaintives soupirent après Dieu, source vivifiante de tout bien, elles sont dévorées par les flammes ardentes! à ceux qui donnent de la nourriture : mais ces âmes seront rassasiées quand la gloire de Dieu leur apparaîtra. Il est donc bien vrai que nous trouvons des fruits immenses, de précieuses récompenses dans le soulagement des fidèles trépassés.

2° Le prix que vous recueillerez est grand, il ne vous échappera pas; car à moins qu'il ne s'égare follement et ne veuille absolument périr, il ne se perdra point, celui qui a délivré le juste des flammes. *La charité couvre une multitude de péchés...* (Pet., 1, 4, 8) (1).

Heureux ceux qui ont compassion, on aura compassion d'eux .. (Math., 5, 7) (2).

Le Seigneur sait délivrer de la tentation les cœurs pieux (Pet., 2, 2, 9) (3).

Celui qui a arraché aux gouffres enflammés, qui a réhabilité, glorifié cette âme fille de l'Eternel, épouse de l'Esprit saint, pourra-t-il jamais être abandonné jusqu'à devenir la proie de l'enfer? Dieu le comblera de ses grâces, et contre ses ennemis il l'environnera de sa vertu, de sa force divine!

3° Ajoutons que cette âme délivrée, ou au moins soulagée, ne cesse, avec une ardente charité, de prier pour son libérateur, son consolateur. Les Saints, dans

(1) Caritas enim operit multitudinem peccatorum...

(2) Beati misericordes quoniam ipsi misericordiam consequentur...

(3) Novit Dominus pios de tentatione eripere.

leur joie de la posséder parmi eux, joignent leurs suffrages aux siens. Et ceci est constaté par une longue et universelle expérience. Si dans les épreuves pénibles vous manquez de consolation, secourez les fidèles trépassés, vous recevrez à mesure que vous donnerez : si vous êtes dans l'abandon, ne les oubliez pas et vous ne serez point oublié; ce que vous ne pouvez avoir avec vos seules prières, ils l'obtiendront si par avance vous avez obtenu quelque chose aussi pour eux.

Nous croyons la communion des Saints, nous la croyons dans toute son intégrité et sa réciprocité. Pourquoi donc en exclurions-nous les âmes du Purgatoire ? N'est-il pas écrit qu'avant d'entrer dans le Ciel, Jérémie et Onias ont prié pour le peuple.

Songez donc à faire chaque jour quelques œuvres pour le soulagement des trépassés, donnez-leur un jour de la semaine, chaque mois consacrez-leur le premier dimanche, faisant alors toutes vos actions pour cette fin. Lorsque les bienfaits sont si admirablement placés et offrent de tels résultats, serait-il permis de craindre ou d'hésiter?... *De Profundis*...

Troisième Méditation.

PRÉLUDE.

L'affaire du salut doit passer avant tout.

Considérez que si vous êtes venu dans cette vallée de larmes, c'est pour remplir la tâche qui vous a été imposée.

Dirigez en votre présence toutes mes voies, afin qu'étant sauvé, je retourne à vous, ô mon Dieu!

Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, le reste vous sera donné par surcroît (Math., 6, 33) (1).

La fin suprême de l'homme en cette vie est de chercher le royaume de Dieu et le salut de son âme. Abandonnez tout le reste pour cela, vous aurez assez fait.

C'est votre propre affaire, il n'y a qu'elle de nécessaire, qu'elle d'importante.

PREMIER POINT.

Les autres affaires vous sont étrangères, celle-ci vous est personnelle : c'est à vos soins qu'elle est remise, c'est de vous seul que l'issue dépend, vous seul devez en recueillir les fruits.

1° L'homme ne saurait se donner ce qui est nécessaire à sa subsistance corporelle : la divine Providence, qui dans sa sagesse a créé tous les êtres, se plaît à les conserver en répandant sur eux son amour et sa libéralité.

Ne vous inquiétez point pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, comment vous le vêtirez. Votre père céleste sait que vous avez besoin de ces choses. Regardez les oiseaux du Ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent, et votre père céleste les nourrit; n'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux? Considérez comment croissent les lys des champs : ils ne travaillent ni ne filent, et moi je vous dis que Salomon dans toute sa gloire n'était pas vêtu comme l'un d'eux (Math., 6) (2).

(1) Quærite primum regnum Dei et justitiam ejus et hæc omnia adjicientur vobis.

(2) Nolite solliciti esse dicentes quid manducabimus, aut quo

Cependant celui qui vous a créé sans vous, ne vous sauvera pas sans vous; il veut votre libre concours. *Devant l'homme sont la vie et la mort, le bien et le mal, ce qui lui plaira lui sera donné* (Eccl., 15, 18) (1).

Votre propre affaire est donc de travailler avec Dieu au salut de votre âme.

Comment vous en acquittez-vous?...

2° Oui, cela dépend de vous... *Votre perte vient de vous*, selon Osée (Osée, 13, 9), (2); *mais le salut vient du Seigneur*, selon le Psalmiste (Ps., 36, 39) (3).

Ajoutons aussi que l'homme doit y coopérer et par sa libre élection et par la détermination de sa volonté.

Devant vous, la vie et la mort, le bien et le mal; étendez la main et choisissez, mais sachez que le reste ne vous appartient point. Votre travail et votre habileté n'y peuvent atteindre. *Et qui d'entre vous, avec tous ses soins, peut ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée?...* (Luc, 12, 25) (4). Si donc, même dans les moindres choses, vous sentez votre impuissance, pourquoi tant de sollicitude? Nous devons, avec l'aide de Dieu, travailler pour subvenir à nos besoins, mais cette obligation

operiemur? Scit enim Pater vester quia his omnibus indigetis: respicite volatilia cœli quoniam non serunt, neque metunt et Pater vester pascit illa; non ne vos magis pluris estis illis? Considerate lila agri, quomodo crescunt, non laborant neque nent, dico autem vobis quoniam nec Salomon in omni gloria sua coopertus est sicut unum ex illis.

(1) Ante hominem vita et mors, bonum et malum, quod placuerit ei dabitur illi.

(2) Ex te enim perditio tua.

(3) Salus autem ex Domino.

(4) Quis vestrum cogitans potest adjicere ad staturam suam cubitum unum.

rentre dans l'ordre du salut, elle doit se rapporter à ce but, et la providence alors ne manque pas d'intervenir.

Tout le reste vous est étranger, échappe à vos efforts. Plusieurs se sont épuisés pendant toute leur vie à chercher et à poursuivre les richesses, et ils sont morts dans la pauvreté, leurs désirs ardents n'ont rencontré que vanité et affliction d'esprit.

Un plus grand nombre encore amasse des biens que d'autres dissiperont : ils ne travaillent pas pour eux, ils font une œuvre étrangère dont ils ne recueilleront aucun fruit.

L'homme erre au milieu des fantômes, il s'agite en vain, il amasse des trésors, il ne sait qui les recueillera (Ps., 38, 7)(1). *Il laissera ses richesses aux étrangers* (Ps., 48, 11) (2). *Insensé, cette nuit on vous redemandera votre âme et ce que vous amassez à qui appartiendra-t-il?* (3). Négliger notre affaire pour ne nous occuper que de celle des autres, c'est de la démence... *Vivez en paix et accomplissez votre devoir* (1 Theu., 4, 11) (4). Votre œuvre est celle du salut; là, c'est pour vous que vous labourez, que vous semez, que vous moissonnez, nul autre ne profitera de vos labeurs. Et cette seule chose qui vous touche, qui vous est propre, est la seule que vous abandonnez, que vous négligez. Pour les autres vous trouvez du temps, vous consacrez vos jours et vos soins!

(1) Frustra conturbatur homo, thesaurizat et nescit cui congregabit ea.

(2) Relinquet alienis divitias suas.

(3) Stulte, hâc nocte repetent animam tuam a te et quæ parasti cujus erunt?

(4) Quieti sitis et vestrum negotium agatis.

Ah! Seigneur, Dieu de mon salut, je me suis trompé, je me suis égaré, j'ai erré depuis ma naissance, depuis l'âge le plus tendre; dirigez mes pas dans la voie de la paix et de la sanctification, convertissez-moi afin que je change de vie, qu'avec saint Eucher je puisse dire : *Il n'y a pour moi qu'une affaire et rien autre chose ne m'occupe*, une seule affaire personnelle, une seule affaire nécessaire.

SECOND POINT.

Or n'y a qu'une chose nécessaire (Luc, 10, 42) (1). Il n'y a rien de nécessaire si ce n'est d'opérer notre salut... Pour cette affaire, point de dispense, on ne peut l'omettre sans un détriment affreux, c'est la seule qu'on ne puisse confier à personne.

1° Notre fin, notre unique fin est d'arriver par une vie sainte à une vie bienheureuse.

Le fruit que vous produisez est votre sanctification (Rom., 6, 22) (2). *Vous n'avez d'autre fin que la vie éternelle, craignez Dieu et observez ses commandements, c'est là tout l'homme* (Eccl., 12, 13) (3).

Les conditions et les vocations des hommes sont différentes aussi bien que leurs devoirs et leurs états, leurs dignités et leurs affaires; mais ce qui importe par dessus tout, ce qui doit nous préoccuper uniquement, c'est d'opérer notre salut avec crainte et tremblement.

(1) Porro unum est necessarium.

(2) Habetis fructum vestrum in sanctificationem.

(3) Finem vero vitam æternam, Deum time et mandata ejus observa, hoc est enim omnis homo.

Voilà la seule obligation qu'on ne puisse écarter, qui n'admette aucune exception.

2° On ne peut l'omettre sans un immense détriment. Perdre les créatures est peu de chose, mais perdre Dieu!... *Vous nous avez fait pour vous, Seigneur, et notre cœur est agité tant qu'il ne se repose pas en vous* (A. C., lib. 1, c. 22) (1). *Que servirait à un homme de gagner le monde entier et de perdre son âme ; et que donnera un homme en échange de son âme?* (Marc, c. 8, 36, 7) (2).

Toutes les pertes du monde comparées à celles du salut ne sont rien; ce sont des pertes temporelles qui se réparent, celle du salut est éternelle et ne se répare point.

3° Enfin la seule affaire du salut ne se confie à personne. Les autres choses se traitent, s'arrangent par des amis et des délégués : seuls, les enfants et ceux qui perdent la raison peuvent être sauvés par d'autres. Tandis que quiconque a atteint l'âge de discernement répondra de ses œuvres, le juge éternel prononcera suivant le bien ou le mal que vous aurez fait. Écartez, si vous le voulez, les autres affaires : pour celle-là, elle vous restera.

Marthe, Marthe, c'est ainsi que le Sauveur interpelle notre âme. Vous vous inquiétez, vous vous troublez sur beaucoup de points. Nous nous consumons en soins inutiles, en stériles inquiétudes, et d'un autre côté nous

(1) Fecisti nos ad te, Deus! et inquietum est cor nostrum donec requiescat in te.

(2) Quid prodest homini si mondum universum lucretur animæ vero suæ detrimentum patiatur? aut quam dabit homo commutationem pro animâ suâ?

négligeons la seule affaire indispensable, la seule qui tienne à notre nature.

Quiconque est au service de Dieu évite l'embarras des affaires du siècle (Tim., 2, 4) (1). Eloignez-vous des choses de la terre et reportez sur le salut de votre âme toutes vos pensées : *J'ai dit, Seigneur, et je me suis mis à l'œuvre.* Ah ! ce sera vainement que je me mettrai à l'œuvre si votre puissance ne me soutient, si elle ne change en amour du ciel mon triste penchant vers la terre.

TROISIÈME POINT.

Que sert à l'homme de gagner le monde entier s'il vient à perdre son âme (Marc, 16, 26) (2).

Le salut est donc la seule grande affaire... Si vous lui comparez les autres, qu'elles sont petites, qu'elles sont nulles !... C'est la seule grande affaire, soit pour les biens qui vous attendent, soit pour les maux qui vous menacent.

1° Les grands du monde regardent comme des affaires de véritables bagatelles : augmenter sa fortune, ses biens, ses dignités, voilà l'unique préoccupation du siècle et c'est une vaine illusion. Que sont tous les biens de la terre? Vanité des vanités et tout n'est que vanité. Ils s'égarent, dit saint Augustin, car tout ce qui n'est pas Dieu peut distraire un instant, mais non point rassasier l'âme faite pour Dieu. La mort survient, le ver du sépul-

(1) Nemo militans Deo implicat se negotiis secularibus.

(2) Quid prodest homini si mundum universum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur?

ère consomme tout. *Les voleurs enlèvent leur proie, est-ce que le riche, à l'heure du trépas, peut emporter quelque chose?* La mort les entraîne; *car il est plus facile à un câble de passer par le trou d'une aiguille, qu'au riche d'entrer dans le royaume des cieux. Que nous a servi l'orgueil? Que nous a procuré l'ostentation des richesses? Toutes ces choses ont passé comme l'ombre* (Sap. 5, 8) (1). Les biens célestes, loin de fuir, de nous échapper, rassasient par leur immensité et demeurent éternellement. Cherchez-les de tout votre cœur; seuls, ils sont dignes d'une âme immortelle.

2° Il s'agit de votre fortune, de votre réputation, de votre vie; vous trouvez cela important... Votre inquiétude est profonde et pleine d'angoisses. Bagatelles, pures bagatelles! Quelle flétrissure peut être comparée à l'opprobe éternel? Que sont les tourments de cette vie à côté des peines de l'enfer?

Nulle comparaison entre les supplices que vous pouvez imaginer dans ce monde et les peines de l'enfer, où le sens trouve ce feu dévorant qui ne s'éteindra point, ce ver rongeur qui ne mourra jamais; où le dam occasionne cette douleur immense, ces inexprimables regrets pour un bien infini perdu sans retour. O douleur intolérable et incompréhensible! Hélas! tandis que vous le pouvez, fuyez de toutes vos forces et par tous les moyens, que rien ne vous arrête devant ce danger!

(1) Fures effodiunt et furantur, et dives cum interierit non sumet omnia : facilius est camelum per foramen acus transire quam divitem intrare in regnum cœlorum. Quid nobis profuit superbia, aut divitiarum jactantia quid contulit nobis? Transierunt omnia illa tanquam umbra.

Saint Augustin s'écrie avec raison : *Écoutez-moi, riches et vous pauvres aussi ; que sont les trésors des uns s'ils ne possèdent pas Dieu et qu'est-ce qui manque aux autres s'ils possèdent Dieu* ? (1). Il n'y a qu'un seul Dieu et une seule foi : aussi je n'ai qu'une seule âme à sauver, c'est ma seule affaire à laquelle je veux, la grace de Dieu aidant, me consacrer tout entier. Daignez, divin maître du Ciel et de la terre, diriger, sanctifier, régir et gouverner nos cœurs, nos corps, nos discours, nos actions, dans votre loi et dans l'accomplissement de vos commandements, afin qu'ici-bas et dans l'éternité nous méritions d'être, par votre secours, libres et sauvés, ô Rédempteur qui vivez et régnez éternellement.

Quatrième Méditation.

PRÉLUDE.

L'homme doit consacrer sa vie entière à travailler pour son éternité.

Considérez que vous êtes entre deux éternités, l'une au-dessus de tout ce qu'il y a de plus heureux, l'autre au-dessous de tout ce qu'il y a de plus misérable

Seigneur, sauvez-moi et conduisez-moi dans la vie éternelle (Ps., 138, 24) (2).

Nous n'avons point ici de cité permanente, mais nous en cherchons une où nous habiterons un jour (S.P.H , 13,14) (3).

(1) Audite me divites, audite me pauperes! Divites quid habetis, si Deum non habetis? Pauperes quid non habetis, si Deum habetis.

(2) Domine salvum me fac et deduc me in viâ æternâ.

(3) Non habemus hic manentem civitatem sed futuram inquirimus.

Comme cette éternité est inévitable et immuable, il y a donc sagesse à diriger vers elle le commencement, le cours et la fin de notre vie. En naissant, l'homme est créé pour l'éternité qu'il ne peut fuir : il faut donc, dès l'entrée de la vie, tendre vers ce but ! A mesure qu'il avance, il s'en rapproche et rien ne saurait l'éloigner : que tout le cours de son existence prenne donc cette direction ! Quand il meurt, c'est pour entrer dans une éternité à cet instant immuable et fixée : que ses derniers moments surtout soient donc remplis de cette grande et redoutable pensée.

PREMIER POINT.

Dieu a créé l'homme immortel (Sap., 2, 23) (1).

Éternité heureuse ou malheureuse, impossible à celui qui entre dans la vie de ne pas arriver à l'une ou à l'autre : songeons à cette élection, et dès que nous pouvons discerner nos actions, dès que la raison jette ses premières lueurs, commençons à préparer notre éternité.

1° *Les impies ont dit, pensant follement en eux-mêmes : nous sommes nés de rien, et après nous serons comme si nous n'avions pas été* (S., 2, 1) (2).

Ils ne sont pas seulement impies, ils sont insensés, car la raison, aussi bien que la foi, proclame une autre vie. Elle est bien différente de l'instinct des animaux, cette âme de l'homme qui, saisissant tout ce qui est spi-

(1) Deus creavit hominem inexterminabilem.

(2) Dixerunt impii non rectè cogitantes : ex nihilo nati sumus et post hoc erimus quasi non fuerimus.

rituel et hors de la portée des sens, est un véritable esprit indivisible et incorruptible qui ne se borne nullement à la vie du corps.

Cette vérité n'a point échappé aux payens : profondément convaincus que le créateur suprême, le souverain arbitre de toutes choses ne saurait être injuste, ils ont cru à une autre vie en voyant que dans celle-ci la vertu aussi bien que le crime ne trouvent pas toujours leurs récompenses et leurs châtiments.

L'écriture sainte est formelle sur ce point. *Ceux-ci iront au supplice éternel et les justes à la vie éternelle* (Matt., 25, 46) (1). Le roi jugera dans l'éternité ceux que doit conduire ou sa miséricorde ou son sceptre d'airain. Sa justice s'étend aux siècles des siècles et sa miséricorde est infinie : ainsi, suspendu entre une éternité bienheureuse et une éternité de tourments, il faut que je tombe dans l'une ou dans l'autre, s'écrie saint Eucher !

2° Le choix vous est abandonné, voyez ce que vous allez faire : *Dieu a laissé l'homme dans la main de son propre conseil, il lui a donné ses commandements et ses préceptes. Si tu veux garder les commandements, ils te conserveront : il a mis devant toi l'eau et le feu, étends la main vers ce que tu voudras* (Ecclés., 15, 16) (2).

La concupiscence ne t'entraînera jamais d'une manière insurmontable pas plus que la grace; avec l'aide de celle-ci tu peux résister à l'autre : choisis ! Pourquoi des

(1) Ibunt hi in supplicium æternum justi autem in vitam æternam.

(2) Reliquit Deus hominem in manu consilii sui, adjecit mandata et præcepta sua : si volueris mandata servare, conservabunt te; apposuit tibi aquam et ignem, ad quod volueris porrige manum.

délibérations et des conseils? D'un côté, des biens inappréciables, de l'autre des maux sans borne! la lumière éternelle, le repos éternel, la gloire, la félicité éternelles; la tristesse éternelle, l'opprobre, les ténèbres, les tourments éternels! Étends la main, tu es appelé à un choix inévitable.

3° Cesse d'hésiter, prends ton parti et agis, car, comme dit saint Grégoire, nulle sécurité n'est assez grande quand il est question de l'éternité. *Vous dites : demain nous irons et nous ferons, vous ne savez pas même si vous aurez un lendemain* (S. Jac., 4, 13) (1). *Répandez au matin la semence et ne cessez pas vers le soir, vous ne savez pas si le travail du soir ne sera pas meilleur que celui du matin, ou si tous les deux ne vous donneront pas une moisson abondante* (Ecclés., 11, 6) (2). De là vient que beaucoup sont tombés dans les peines éternelles uniquement parce que, préoccupés par des choses fugitives, ils avaient remis à un autre temps le soin et l'acquisition de celles qui sont éternelles. *Craignant de manquer les biens temporels, ils ont oublié les éternels et par là même perdu les uns et les autres* (Saint Augustin, traité 69 sur saint Jean.)

Agissez donc avec prévoyance pour éviter cette fatale issue. *Il est temps de secouer le sommeil* (3), levez-vous et le Sauveur vous éclairera; ô Dieu, vous me donnerez l'intelligence, vous me fortifierez dans cette voie que j'ai

(1) Qui dicitis : crastino ibimus et faciemus, qui ignoratis quid erit in crastino.

(2) Mane semina semen tuum et vespere ne cesset manus tua quia nescis quid magis orietur, hoc aut illud, et si utrumque simul melius erit.

(3) Hora est jam de somno surgere.

choisie, votre sagesse m'instruira et me dirigera vers ma fin!

SECOND POINT.

Voilà que mes années sont comptées et je marche dans une voie par laquelle je ne reviendrai jamais (Job, 16, 23) (1).

Tant que l'homme vit, il s'avance vers l'éternité qu'aucun instant ne peut retarder, mais que chaque instant peut rendre ou meilleure ou plus mauvaise ; faisons toutes nos œuvres dans cette pensée.

1° Les torrents se précipitent du haut des montagnes, ils ne remontent jamais et entraînent à l'abîme des mers ce qui se trouve sur leur passage : ainsi les jours de l'homme s'écoulent pour ne point revenir ; ce sont des flots qui nous mènent à l'éternité : le moment même où je parle la rapproche de moi! L'heure succède à l'heure, le jour à la nuit, la nuit au jour... Les années, les mois passent, d'autres arrivent; et l'éternité se présente sans que vous puissiez l'éviter.

L'homme s'élève comme la fleur, il est foulé aux pieds, il fuit comme l'ombre et ne s'arrête jamais. L'arbre qu'on a coupé n'est pas sans espérance, il peut reverdir, il porte de nouveaux rejetons; mais l'homme, quand il est mort, où est-il? Pensez-vous qu'il revienne... (Job, 14-2, 7, 10, 14) (2).

(1) Ecce breves anni transeunt et semitam per quam non revertar, ambulo.

(2) Homo quasi flos egreditur et conteritur, et fugit velut umbra, et nunquam in eodem statu permanet : lignum habet spem : si præcisum fuerit, rursum virescit, et rami ejus pullulant ; homo vero, cum mortuus fuerit, ubi quæso est? Putas ne rursum vivet.

2° Écoutez l'avertissement du sage : *Tout ce que tu peux faire, fais-le promptement, parce qu'il n'y a plus ni œuvre, ni raison, ni sagesse, ni science chez les morts où tu vas en hâte* (1), car les afflictions si courtes et si légères de la vie présente sont d'un instant (ou plutôt déjà elles ne sont plus), cependant *elles produiront pour nous le poids éternel d'une sublime et incomparable gloire* (2 Cor., 4, 17).

Ainsi, tant que nous vivons, chaque moment peut ajouter à cette gloire immortelle de l'éternité où il n'y aura ni changements ni vicissitudes aucunes.

Les feuilles des arbres, les sables de la mer, les gouttes d'eau de l'océan, les atomes de l'air, ne sauraient, par leur multiplicité, nous donner une idée de ce poids de gloire qui, après autant de siècles écoulés, ne fera que commencer. La démence et la stupidité peuvent seules négliger des biens semblables.

3° Ce n'est pas tout ; écoutez saint Grégoire : *L'illusion qui vous charme n'a qu'un moment, mais les tourments qui la suivront sont éternels* (2). Il y eut un temps où vous pouviez vaincre et où vous avez été vaincu ! Dès-lors, le péché, à peine consommé, a développé ses conséquences : il enfante d'éternelles souffrances que multiplie encore le nombre des iniquités. Oh ! que les flammes et la gehenne éternelles seront longues pendant des siècles sans fin ! Mettez des chiffres autant qu'un livre grand comme le ciel en pourrait contenir, multipliez ce nombre par un autre plus grand encore ; autant d'années écoulées, et

(1) Quodcumque facere potest manus tua instanter operare, quia nec opus, nec ratio erunt apud inferos quo tu properas.

(2) Momentaneum quod delectat, æternum quod cruciat.

vous serez non pas à la fin, mais au commencement de vos douleurs. L'éternité surpasse tous les nombres, toutes les puissances de l'intelligence créée. Qui donc estimera à son prix cet instant rapide et sans retour d'où dépendent et la gloire et l'opprobe éternels !

Autant de moments donnés à l'oisiveté et aux actions mauvaises, autant de pertes pour l'éternité. Que vous seriez riches si vous employiez ce temps à l'acquisition des biens célestes ! Mais vous paraîtrez devant le Seigneur vide de bonnes œuvres, peut-être même chargé de péchés ; car vous n'amassez que pour les jours redoutables de la colère divine.

Enseignez-moi la voie de vos décrets et que je la suive sans m'en écarter jamais, votre loi est plus précieuse pour moi que l'or et l'argent (Ps., 118, 33 et 71) (1). Donnez-moi de vous chercher toujours, de vous servir et de désirer sans cesse votre bienheureuse éternité.

TROISIÈME POINT.

L'homme ira à la maison de son éternité (Eccl., 12, 5) (2). A la mort, l'homme entre dans son éternité ; alors elle est immuable, mais, jusqu'à cette heure décisive, elle peut changer : dirigez donc votre vie sur ce point suprême pour ne point manquer la fin de votre immortalité, et ne point tomber dans l'abîme en vue du port.

1° *L'homme, quand il a passé, ne revient plus ; comme le*

(1) Legem pone mihi domine, viam justificationum tuarum, et exquiram eam semper. Bonum mihi lex oris tui super millia auri et argenti.

(2) Ibit homo in domum æternitatis suæ.

nuage se dissipe et passe, ainsi celui qui descend dans l'abîme ne montera plus (Job, 14, 12, 7, 9) (1).

Si l'arbre tombe au midi ou à l'aquilon, en quelque lieu qu'il tombe, il restera (Ecclés., 11, 3) (2). Si vous entrez vainqueur dans les cieux, là sera votre demeure pour les siècles des siècles; les puissances infernales ne vous en chasseront jamais. La joie des bienheureux, le royaume du rédempteur, voilà votre partage; mais si les gouffres éternels s'ouvrent pour vous, votre demeure sera l'enfer, nulle victime ne vous rachètera. Votre sort sera de souffrir dans les flammes, au milieu des démons, avec les hordes des réprouvés.

Voilà donc cette immutabilité sans fin qui constitue le salut et la réprobation, qui enlève toute crainte aux uns, tout espoir aux autres, qui remplit les élus d'une sécurité ineffable, et glace les damnés d'une horreur immense et désespérée.

2° La mort est le passage redoutable qui mène à l'une ou à l'autre éternité; jusqu'au dernier soupir, de la béatitude aux souffrances, des souffrances à la béatitude, il peut s'opérer un changement suprême. Voilà pourquoi saint Grégoire dit : *Plus vous approchez de la mort, plus il faut être humble et vigilant : la chair n'est pas encore morte, ainsi le démon veille, veillez donc vous-même* (3).

(1) Homo cum dormierit non resurget, sicut consumitur nubes et pertransit, sic qui descenderit ad inferos non ascendet.

(2) In quocumque loco ceciderit, sive ad austrum sive ad aquilonem ibi erit.

(3) Quantò morti, fis propinquior tanto humilior et sollicitior esse debes, quia caro nundùm mortua est, diabolus non dormit, ne vigilare cesses.

Jusqu'à l'heure du trépas, la lutte n'est point finie, ni la cause jugée. Le pécheur peut être sauvé comme le larron, et le juste périr ainsi que l'apôtre infidèle. *Celui qui se croit solide doit redouter la chute* (1 Cor., 10, 12)(1).

Vous n'avez pas encore jeté l'ancre sur ce rivage de l'éternité, sera-ce le bonheur ou le malheur que vous y trouverez ? Veillez et soyez toujours prêt. *Le dernier jour est inconnu, afin que nous observions tous les jours!* (S. Aug., de disc. Chr.) (2).

Né pour l'éternité, vivant pour l'éternité, allant à l'éternité, vous méditez les choses temporelles et ne rappelez pas à votre esprit les éternelles, quelle démence est la vôtre?

Seigneur, mon âme vous désire, ne me repoussez pas, conduisez-moi en votre présence et arrachez-moi aux profondeurs de l'enfer pour que je sois admis dans vos tabernacles célestes. Eloignez de moi l'amour des choses temporelles, de sorte que je n'aie de crainte, de désirs, de sollicitude que pour les biens éternels.

Cinquième Méditation.

DU PETIT NOMBRE DES ÉLUS.

PRÉLUDE.

Vous avez à choisir entre deux chemins ; large et bien frayé, l'un, celui de la volupté mène à la mort : l'autre, étroit et peu fréquenté, conduit à la vie. *O Dieu, éclairez*

(1) Qui se existimat stare videat ne cadat.

(2) Latet ultimus dies, ut observatur omnis dies!

mes voies, ne permettez pas que la marche de l'impie m'égare (Prov., 12, 26). *Il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus* (Matth., 20, 16, 22, 14) (1). Cette vérité doit nous inspirer une terreur profonde, voilà pourquoi le Sauveur la répète souvent, afin que nous opérions notre salut avec crainte et tremblement.

Considérons donc attentivement combien il y a peu d'élus, pourquoi si peu, et enfin par quels moyens ils se sauvent.

PREMIER POINT.

L'écriture sainte, les figures employées dans les livres sacrés, enfin la vie même des chrétiens, servent à prouver que petit est le nombre de ceux qui se sauvent.

1° Sans doute, si nous songeons aux payens et aux hérétiques, il est évident que parmi les enfants d'Adam, une grande multitude tombe dans la perdition, mais le Fils de Dieu nous enseigne lui-même que beaucoup périssent de ceux-là même que la foi et le baptême avaient introduits dans l'église, que le Père de famille avait désignés pour travailler à sa vigne, que le Roi des cieux avait appelé, comme ses amis, à son festin et aux noces de son Fils; beaucoup d'appelés, peu d'élus... C'est ainsi que quantité de saints Pères : parmi les latins, saint Grégoire, saint Augustin, saint Jérôme ; parmi les grecs, Théodoret, saint Ephrem, saint Basile, saint Chrysostôme, et avec eux la majeure partie des théologiens, tiennent que, dans les chrétiens arrivés à l'âge de

(1) Multi sunt vocati, pauci verò electi.

raison, la plus considérable multitude est celle qui s'égare.

2° Ce qu'enseigne l'autorité, les figures le confirment. Saint Pierre compare l'église à l'arche, *dans laquelle peu, c'est-à-dire huit âmes se sauvent* (1 Petr., 3, 20, selon saint Paul, 1, Cor., 10) (1). Les Hébreux, partis de l'Égypte pour la terre promise, figuraient les Chrétiens cherchant leur céleste patrie : de tout ce grand peuple, nous ne voyons arriver que deux personnes seules.

Tous partent, il est vrai, dans la lice, mais un seul gagne le prix (1 Cor., 9, 24) (2).

Nous aussi participons à ce concours, et un seul remportera le prix. Qui donc? Est-ce vous que la paresse accable comme un fardeau, que les bagatelles arrêtent comme un filet d'oiseleur? Avancez donc dans la carrière de telle sorte que vous puissiez atteindre votre couronne et ne pas la laisser à d'autres.

3° Quelle est la vie du plus grand nombre? Si nous examinons les mœurs des Chrétiens, hélas il faudra conclure que très-peu arrivent à l'éternelle béatitude. Quelle différence entre les doctrines et les actions! Quelle sévérité dans les principes évangéliques! Quelle dissolution dans la vie, quelle lâcheté dans les œuvres! *Tous ont dévié, tous ont perdu leur vie, il n'en est pas un, pas un seul qui opère le bien* (Ps., 13 et 52) (3). Et que le prêtre ne se fasse point illusion à cause de son saint

(1) In quâ pauci id est octo animæ salvæ factæ sunt.

(2) Omnes in stadio currunt et unus accipit bravium.

(3) Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.

état. Comme le peuple, il désire le monde, il aime le monde et les choses du monde; tout ce que l'on peut dire à son égard, c'est que sa faute est plus grave. Aussi écoutez saint Chrysostôme : *Je ne m'exprime pas à la légère; c'est du fond de mon âme que je déclare ce que je pense : il me semble que peu de prêtres seront sauvés* (Hom., 2, in actus apostolorum) (1).

Qui donc, entre nous, fera son salut? Dieu le sait, l'homme ignore s'il mérite l'amour ou la haine; mais vous n'ignorez pas que vous êtes pécheur. Si un seul entre beaucoup devait périr, vous auriez sujet de craindre ou de trembler. A peine un seul sera sauvé et cependant vous êtes tranquille. Ah! cette sécurité même ajoute, pour votre âme, un nouveau péril. Que toute la terre redoute le Seigneur! Vos jugements, ô mon Dieu, sont un abîme impénétrable. Donnez-moi cette crainte salutaire qui est le commencement de la sagesse et qui maintient jusqu'aux siècles des siècles.

DEUXIÈME POINT.

Qu'elle est petite la porte, et qu'elle est étroite la voie qui conduit à la vie, et peu la trouvent (Saint Matth., 7, 14) (2).

D'où vient l'immense perte des âmes? Ce n'est point de la rigueur de Dieu, mais de la malice des hommes. Ce qui en est cause, ce n'est point la réprobation de Dieu, mais le choix de l'homme.

(1) Non temere dico, sed ut affectus sum et sentio : non arbitror inter sacerdotes, esse multos qui salvi fiant.

(2) Quam augusta porta et arcta via est, quæ ducet ad vitam, et pauci sunt qui inveniunt eam.

Défiez-vous donc non pas de la miséricorde divine, mais bien de votre propre perversité. Faites là-dessus de sérieuses réflexions qui ranimeront votre foi, votre confiance et vous tireront d'une funeste torpeur. Si, pour nous justifier, nous osions dire que Dieu condamne toute cette foule seulement d'après sa propre volonté, ou nous plaindre qu'il n'accorde pas des graces plus grandes et plus multipliées, il y aurait de notre part autant d'ingratitude que d'injustice et d'impiété. *Il n'est point l'auteur de la mort* (Sap., 1, 13) (1). *Mais il veut que tous se sauvent* (1 Timoth., 2, 4) (2). *Il a pleuré amèrement sur leur perte, il a donné sa vie pour l'éviter* (2 Cor., 5, 15) (3). *Il s'est donné pour la rédemption de tous* (1 Timot., 2, 6) (4). La source du salut est-elle assez riche? La grâce n'a-t-elle pas surabondé?... *Celui qui s'est livré pour moi* (Gal., 2, 20) (5), m'a-t-il jamais manqué? Il prévient, il exhorte, il excite, il conduit, il aide, il presse. Qu'a-t-il dû faire de plus et qu'il n'a point fait? Comptez-vous pour peu toutes ces choses, il en ajoutera d'autres pourvu que vous ne les tourniez pas à votre perte. Ce qui diminue le nombre des élus et augmente celui des réprouvés, ce n'est point l'absence, mais l'abus des graces; car beaucoup sont appelés, et comment appelés, si ce n'est que par la grâce.

(1) Qui mortem non fecit.
(2) Sed omnes homines vult salvos fieri.
(3) Qui super eorum interitu flevit amarè, qui mortuus est.
(4) Et dedit redemptionem semet ipsum pro omnibus.
(5) Qui tradidit semet ipsum pro me.

En vous, Seigneur, je mets ma confiance, parce que vous êtes mon secours, parce que vous êtes un Dieu qui ne voulez point l'iniquité, qui ne vous plaisez point dans la perte des vivants, mais qui aimez les âmes.

2° *Ta perte vient de toi, Israël* (Osée, 13, 9) (1). Devant toi la mort et la vie, le bien et le mal ; ce que tu choisiras te sera donné. D'où vient la perte des hommes, si ce n'est de ce que, négligeant la vie à venir, ils choisissent la mort éternelle. Il faudrait s'occuper non-seulement de la fin, mais des moyens; songer non-seulement au jugement, mais à la volonté et aux œuvres; on voit, on approuve ce qui est bien, puis, avec cela, on fait le mal. Tous voudraient être sauvés, mais sans travailler au salut; ou s'il arrive qu'ils embrassent la vertu, aux jours de la tentation ils se retirent. Ils veulent être sauvés ; mais fuir le monde, se vaincre soi-même, dompter la chair, réprimer la concupiscence, ils ne le veulent pas, ou du moins, pas avec efficacité et persévérance. Ils craignent d'être réprouvés, cependant ils avancent dans la voie large plutôt que dans celle qui est resserrée et dont la porte est étroite.

De là vient que petit est le nombre de ceux qui trouvent la vie et que *beaucoup désirent bien entrer, mais ne le peuvent* (Luc, 13, 26) (2). N'est-ce pas là mon portrait : vouloir et ne pas vouloir; vouloir être sauvé, ne pas vouloir coopérer à la grâce! Donnez-moi, ô mon Dieu, non-seulement de désirer, mais aussi d'accomplir.

(1) Perditio tua ex te Israël.

(2) Multi quærent intrare et non poterunt.

TROISIÈME POINT.

Et quelqu'un lui dit : Seigneur, y en aura-t-il peu de sauvés? Il leur répondit : efforcez-vous d'entrer par la porte étroite (Luc, 13, 23) (1). Après avoir compris que le nombre des élus est petit, l'essentiel est de découvrir comment nous pouvons en être et ce qu'il y a à faire pour nous sauver : fuir la voie large, chercher la porte étroite, enfin, faire violence pour y entrer.

1° *Pour arriver à la perdition, grande est la porte, large la voie* (2). Voie commode à la chair, exhaussée par les honneurs, ornée par les richesses, délicieuse par les voluptés, remplie de fleurs, *elle paraît bonne à l'homme, et cependant ses issues conduisent à la mort* (Prov., 16, 25) (3). Voie très-fréquentée, *car beaucoup s'y engagent* (4). Hâtons-nous de fuir et tremblons que la foule nous entraîne, car c'est la route de l'enfer.

Dans le chemin où j'avançais, des pièges étaient cachés, mes pieds ont chancelé, mon âme a été humiliée; relevez-moi, ô mon Dieu, et délivrez-moi de l'iniquité... Me voici pour que je fasse votre volonté, mon Dieu, je n'ai pas d'autre désir; puisse votre loi rester toujours dans mon cœur !...

2° *Elle est petite, au contraire, la porte, et étroite la route par où l'on va à la vie* (5). Route semée d'épines,

(1) Aït illi quidam : Domine, si pauci sunt, qui salvantur? Ipse autem dixit ad illos contendite intrare per angustam portam.

(2) Lata porta et spatiosa via est quæ ducit ad perditionem.

(3) Quæ videtur homini bona et novissima ejus ducunt ad mortem.

(4) Multi sunt qui intrant per eam.

(5) Angusta vero porta et arcta via est quæ ducit ad vitam.

route basse et âpre, incommode à la chair, pleine de terreur par les attaques des ennemis et des voleurs, route qui n'est pas frayée parce que peu la fréquentent, et cependant c'est la sainte route de la Croix dans laquelle le Christ, notre chef et Sauveur, a passé. *Car c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu* (Act., 14, 21) (1). Après tout et malgré les apparences, la voie étroite possède les vrais biens, ceux de l'esprit, tandis que l'autre renferme des peines et pour la chair et pour l'esprit. A cause de votre parole, ô mon Dieu, je garderai des chemins austères, affermissez-moi dans vos sentiers pour que mes pieds n'hésitent point; fortifiez-moi, divin protecteur, afin que je persévère en mes résolutions!...

3° *Entrez par la porte étroite, je dis plus, faites pour entrer, les derniers efforts, le royaume des cieux souffre violence, les violents seuls peuvent le conquérir* (Matt., 7, 13, 11, 12) (2). Employez toutes vos forces, apportez toute votre puissance pour vous tirer de la foule avec le petit nombre des élus ; pour vaincre le monde, la chair et le démon, enfin pour passer par la voie resserrée et la porte étroite. On descend aisément dans le gouffre où poussent la nature corrompue, les mauvaises habitudes, les sociétés dangereuses, le poids des péchés et des désordres ; mais revenir à la lumière, voilà le travail, voilà le difficile, surtout lorsqu'il faut lutter contre cet ennemi dont le nom mystérieux est légion.

(1) Quoniam et nos per multas tribulationes oportet intrare in regnum Dei.

(2) Intrate per angustam portam, imò contendite intrare ; regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud.

Seigneur, vous connaissez mon désir, et mes gémissements ne vous sont point cachés. J'ai été misérable et accablé jusqu'à la fin, j'ai été affligé et humilié avec excès ; mes ennemis se sont fortifiés contre moi et se sont multipliés ; mais avec mon Dieu je renverserai les murailles. Mon espoir sera en lui et je deviendrai fort. Ne m'abandonnez point, ne vous éloignez pas de moi, venez à mon secours, Dieu de mon salut, et je serai sauvé !

Sixième Méditation.

COMBIEN IL IMPORTE DE SONGER DE BONNE HEURE A SON SALUT.

PRÉLUDE.

Contemplez notre Seigneur Jésus-Christ, *qui, à l'âge de douze ans, s'asseoit au milieu des docteurs pour les écouter et les interroger* (Luc, 2, 46).

Je suis jeune encore, enseignez-moi vos justices...

Aux jours de l'adolescence, souviens-toi de ton Créateur! (Eccl., 12, 1) (1).

Pourquoi un petit nombre d'élus? La principale cause ne serait-elle pas que beaucoup de chrétiens commencent par oublier leur Créateur, souillent leur jeunesse dans les vices et les péchés. De là, d'abord, grand danger pour le salut ; ensuite, grands obstacles à la vertu ; enfin, perte déplorable de l'âge le plus avantageux.

(1) Memento creatoris tui in diebus juventutis tuæ.

PREMIER POINT.

Périls d'une mort prématurée, périls de l'endurcissement, périls d'un choix trop tardif, périls d'une fausse pénitence : soyez attentifs, ô jeunes gens, afin que vous ne marchiez pas dans de funestes sentiers.

1° A cet âge ils comptent sur de longs jours.

Tu as beaucoup de biens rassemblés pour beaucoup d'années, repose-toi, mange, bois et réjouis-toi (Luc, 12, 19) (1). *Venez donc, hâtons-nous d'user des biens qui sont et jouissons de ce qui est créé, parce que la jeunesse est rapide ; laissons en tout lieu des traces de joie, c'est là notre part, c'est là notre sort* (Sap., 2, 6 - 9) (2). *Ils passent leur vie dans le plaisir, et, en un moment, ils descendent aux enfers* (Job, 21, 13) (3). *Ils n'iront pas à la moitié de leurs jours* (Ps., 54, 23) (4). *Lorsqu'ils diront paix et sécurité, alors une ruine soudaine les surprendra* (Theu., 5, 3) (5). Tout-à-coup la justice divine les enlève de ce monde ; leur intempérance qui a ruiné les organes appelle la mort ; surpris par le trépas, ils perdent une vie privée de bonnes œuvres, flétrie par les vices et pleine de misères, qu'un long espace de temps ou un

(1) Habes multa bona reposita in multos annos : requiesce, comede, bibe, epulare.

(2) Venite, fruamur bonis et utamur creaturâ tanquam in juventute celeriter : ubique relinquamus signa lætitiæ, quoniam hæc est pars nostra.

(3) Ita plurimi ducunt in bonis dies suos, et in puncto ad inferna descendunt.

(4) Non enim dimidiabunt dies suos.

(5) Sed cum dixerint pax et securitas, repentinus eis superveniet interitus.

miracle éclatant pourraient seuls guérir. O Dieu, quelles actions de grâces, de ce que malgré mon indignité vous m'avez conservé jusqu'à ce jour ! Que votre longanimité et votre patience servent donc à mon salut.

2° Lors même que je vivrais long-temps, *c'est un adage que le jeune homme poursuit sa voie, et que même, en vieillissant, il ne s'en retire pas* (Prov., 22, 6) (1). *Les crimes de sa jeunesse ont pénétré ses os et dormiront avec lui dans la poussière* (Job, 20, 12) (2). *Les pervers changent difficilement* (Eccl., 1, 15) (3). Plus ils avancent en âge, plus leur fardeau d'iniquité les accable, jusqu'à ce qu'ils soient endurcis et aveuglés entièrement. *Un cheval indompté devient intraitable, de même, l'enfant abandonné à lui-même devient débauché* (Ecclésiastique, 30, 8) (4). *Courbe sa tête dans sa jeunesse et frappe-le de verges tandis qu'il est enfant, de peur qu'il ne s'endurcisse* (Ecclésiastique, 30, 12) (5).

Car celui dont le cœur s'endurcit finira mal (Ibid).

3° Craignez aussi quant au choix de votre vocation d'où dépend votre bonheur en cette vie et dans l'éternité. Si aux jours de la jeunesse vous éteignez l'esprit et les lumières de la grâce, les passions vous jetteront dans

(1) Proverbium est, adolescens juxta viam suam etiam cum senuerit non recedet ab eâ.

(2) Ossa ejus implebuntur vitiis adolescentiæ, et cum eo in pulvere dormient.

(3) Perversi enim difficile corrigentur.

(4) Equus indomitus evadet durus et filius remissus evadet præceps.

(5) Curva cervicem ejus in juventute et tunde latera ejus, dum infans est ne fortè induret.

d'irrémédiables erreurs qui ne pourront qu'augmenter vos peines pour ce monde et pour l'autre. L'Écriture sainte nous montre deux hommes qui, ayant suivi la vocation divine, ont péri par leur mauvaise vie, Saül et Judas; mais nous ne lisons pas que personne, après avoir repoussé sa vocation, ait pu se sauver en vivant bien : ainsi donc, souvenez-vous du Créateur, pendant votre jeunesse, afin qu'il dirige nos pas dans les voies de la paix et du salut.

4° Que si, renonçant à de tristes égarements, on a le bonheur de les expier, je dirai encore qu'il y a une grande différence entre l'innocence et la pénitence. Ecoutez l'Esprit saint : *Ne sois pas sans crainte sur le péché pardonné* (Ecclésiast., 5, 5) (1).

Cassien rapporte que de vieux anachorètes, après trente et quarante ans d'une rigoureuse pénitence, s'écriaient avec anxiété : Seigneur, j'ai péché, j'ai fait le mal devant vous, je ne le sais que trop, mais ces offenses me sont-elles remises? Voilà ce que j'ignore! Et David ne disait-il pas : *Seigneur, oubliez les erreurs de ma jeunesse et les fautes de mon ignorance* (Ps., 24, 7).

Celui-là seul, à qui la conscience ne reproche rien, pourra paraître avec sécurité devant le souverain juge. Quiconque est tombé une seule fois en faute grave, a par là même couru un grave danger. Les péchés de l'adolescence sont d'ordinaire le commencement de la réprobation. Hélas, je vous ai abandonné de bonne heure, ô Dieu, guide de mes jeunes années. Ne me lais-

(1) De propitiato peccato noli esse securus.

sez pas dévorer par les flammes de ces iniquités premières. Je me hâterai en gémissant dès l'aurore, je m'élèverai vers vous et dès l'aurore vous m'entendrez et vous m'environnerez de votre miséricorde.

DEUXIÈME POINT.

Mon fils, dès ta jeunesse reçois l'instruction et tu obtiendras la sagesse jusque dans les derniers jours : dans ce travail il y a peu de fatigue, et tu te nourriras bientôt de ses fruits (Ecclésiastique, 6. 18, 20) (1).

Il n'est pas difficile, au commencement de la vie, de suivre la sagesse et de la cultiver avec persévérance ; doux autant qu'abondants, ses fruits attirent l'âme et la soutiennent; mais si à cette époque on s'en éloigne, ce n'est jamais sans grands dangers pour la vertu et le salut éternel : parce que l'âge plus avancé ne sait point se courber, les passions enflammées s'éteignent avec peine, et rarement on détruit l'habitude affermie.

1° Comme une cire molle, la jeunesse se pétrit aisément et prend toutes les formes ; plus tard elle sera dure et ne se maniera qu'à grand'peine. Ainsi la tige, jeune encore, se courbe à votre volonté, tandis que l'arbre, quand il a grossi, résiste ou se rompt.

As-tu des fils, forme-les dès leur enfance (Eccl., 7, 25) (2). On pratique facilement et avec succès ce que l'on a appris étant jeune. Telles seront, en la jeunesse, les

(1) Filii, a juventute tuâ excipe doctrinam, et usque ad canos invenies sapientiam : in opere ipsius exiguum laboris, et citò edes de generationibus illius.

(2) Filii tibi sunt? erudi illos a puerîtia illorum.

habitudes de foi et de sagesse, telles, pour le reste de la vie, et les mœurs et l'esprit de conduite.

L'enfant s'imprègne de l'erreur ou de la vérité suivant ce qu'on lui présente; ce qu'il reçoit à cet âge dominera plus tard. Il ne faut pas chercher ailleurs la cause des difficultés qu'a pour vous la route de la vertu, du peu de stabilité et d'efficacité qu'offrent vos déterminations. Affermissez donc de bonne heure vos résolutions et votre travail.

2° La nature corrompue a déposé en nous un ferment de désordre qui, en croissant avec notre corps, étouffe, si nous n'y prenons garde, ce que nous avait donné de bon l'auteur de tout don parfait. Une petite étincelle produit de grands incendies. Lorsque vous êtes petits, les passions sont petites aussi et faciles à réprimer. Quand vous grandissez avec elles, elles grandissent en vous; elles prévalent, elles s'enflamment, elles prennent un développement immense, il est presqu'impossible de les éteindre, et lors même que vous y parvenez, la moindre occasion les rallume. Combien de mauvais penchants sont déjà dans votre cœur? Combien de désirs pervers sont venus et viendront en vous si vous ne vous hâtez d'y remédier. Courage donc, éteignez ces flammes naissantes.

3° Autrement, l'habitude, que saint Augustin appelle une seconde nature, quand elle a pris son accroissement, ne se sépare plus de nous, et comme une chaîne de fer, nous lie au bien si elle est bonne, ou au mal si elle est mauvaise, et le même saint Augustin, lorsque, vers la trentième année de sa vie, il veut changer, ne

le peut qu'avec une grace particulière obtenue par dix ans des prières ferventes de sa pieuse mère ; et encore quels combats ! Écoutez le récit qu'il en fait : voyez-le se rouler dans le jardin, s'arracher les cheveux, se frapper le front et la poitrine. Voilà donc les obstacles qui résultent d'une coupable jeunesse !...

Nous dormirons dans notre confusion parce que nous avons péché contre le Seigneur depuis notre adolescence jusqu'à ce jour (Jér., 3, 25) (1).

Cependant Dieu est miséricordieux et plein de compassion, il connaît notre faiblesse. Souvenez-vous, ô mon Dieu, que la démence s'attache au cœur de l'enfant et que les verges de votre discipline peuvent seules la chasser. Vous m'avez enseigné dès mes jeunes années, jusqu'à la vieillesse et l'âge avancé ne me délaissez pas : mes lèvres chaque jour répèteront votre justice et chanteront votre gloire immortelle.

TROISIÈME POINT.

La vieillesse est vénérable non par sa longueur prolongée ni par le nombre des années ; c'est la prudence qui est la vieillesse de l'homme (Sap., 4, 8) (2).

Il aura vécu assez long-temps celui qui a dévoué sa jeunesse à la vertu ; mûr pour le Ciel, sa carrière est suffisante lors même qu'il serait emporté rapidement. Mais celui qui a donné ses premières années au péché,

(1) Dormiemus in confusione nostra, quoniam peccavimus Domino ab adolescentiâ nostrâ usque ad diem hanc.

(2) Senectus venerabilis est non diuturna, neque annorum numero computata : ætas senectutis vita immaculata.

vivra-t-il assez pour réparer ce dommage? La vertu et l'âge le plus précieux, l'innocence et la jeunesse! quelles pertes inappréciables !...

1° Et en effet, celui qui une seule fois a souillé sa robe d'innocence et flétri la plus belle des vertus, quand il ferait une pénitence de sa vie entière, il n'a plus ni le lys des vierges, ni la palme sans tache, il ne paraîtra devant le juge qu'en tremblant et implorant miséricorde. *Jeune homme, réjouis-toi donc en ton adolescence, que ton cœur soit dans la joie durant les jours de ta jeunesse; marche dans les voies de ton cœur et sache que pour toutes ces choses Dieu t'appellera en jugement* (Ecclés., 11, 9) (1).

Il demandera un compte rigoureux.

O Dieu, qu'est-ce qui dirige les voies de la jeunesse, si ce n'est l'observation de votre sainte parole! Je méditerai sur mes actions et les rendrai conformes à vos divins témoignages!

2° Avez-vous considéré que, libre maintenant des soins et sollicitudes temporelles, l'adolescence ne reviendra jamais! qu'elle s'éloigne, et s'éloigne en raison inverse de la rapidité avec laquelle s'approchent la mort et le jugement. *Ce que vous n'avez pas serré dans votre jeunesse, comment l'auriez-vous dans la vieillesse?* (Eccl., 25, 5) (2).

Plus vous dissipez, plus il faudra recueillir, et plus vous vous éloignez, plus longue sera la route pour revenir.

(1) Lætare, juvenis, in adolescentiâ tuâ et ambula in viis cordis tui et scito quod pro omnibus his adducet te Deus in judicium.

(2) Quæ autem in juventute tuâ non congregasti, quomodo in senectute tuâ invenies?

Lorsque le juste s'élancera comme *la flamme qui court sur le chaume aride* (1), pourrez-vous le suivre? Courez tant que vous voudrez, il vous précèdera, il enlèvera la palme, car il vole avec la robe de son innocence.

Il est bon pour l'homme de porter le joug du Seigneur dès son adolescence (Th., 3, 27) (2). Imitez Tobie qui, plus jeune que tous, ne se livra cependant à aucunes vanités. Ce n'est pas tout de vouloir et de s'efforcer, il faut encore le secours divin. O Dieu, plein d'amour dans votre miséricorde, dirigez ma volonté, secondez mes efforts, conduisez-moi à vous qui êtes mon salut, ma vie, mon espoir pour l'éternité.

Septième Méditation.

ILLUSION DE CEUX QUI ÉLOIGNENT L'ŒUVRE DU SALUT.

PRÉLUDE.

Adorez l'enfant Jésus travaillant à votre salut dès les jours de sa jeunesse (Ps., 87, 16).

Éclairez, ô mon Dieu, ceux qui sont assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort! (Luc, 1, 79).

La fascination du mensonge obscurcit les biens et l'inconstance des désirs égare l'homme sans malice (Sap., 4, 12) (3). Il y a peu de gens qui méprisent absolument le soin du salut; mais la grande multitude que le démon

(1) Tanquam in arundineto discurrent.

(2) Bonum est viro cum portaverit jugum ab adolescentiâ suâ.

(3) Fascinatio nugacitatis obscurat bona et inconstantia concupiscentiæ transvertit sensum sine malitiâ.

égare, c'est avec des délais, en arrêtant, en remettant au lendemain. Le jour suivant tout ira mieux... La difficulté, pour le moment, vous est présentée comme invincible. Le tentateur vous promet une heure plus propice, une grâce plus abondante, une volonté plus libre ; qu'il vous endorme dans une fatale sécurité et il sera victorieux.

Il y a péril dans le retard, et si petit que soit ce retard, le péril est grand ; tout peut manquer : le temps, parce qu'il passe, la grâce, parce qu'elle s'écoule, la volonté, parce qu'elle s'épuise et disparaît à la fin.

PREMIER POINT.

Dieu nous accorde le temps présent, il ne nous en a pas promis d'autre. Pour que vous négligiez votre salut, l'ennemi de votre âme promet du temps dans l'avenir, cependant la fragilité de la vie humaine, les efforts de l'enfer et la sévérité des justices divines vous avertissent assez que ce temps est incertain, qu'il est rempli de difficultés et que, selon toute probabilité, il ne vous sera pas accordé.

1° *Nous avons reçu en nous-même une réponse de mort afin que nous ne mettions pas notre confiance en nous* (2 Cor., 1, 9) (1).

Si vous pouviez comprendre votre corps, cet équilibre des humeurs, ces fibres si minces et si multipliées, ces viscères et ces membranes si délicates, ces organes si variés, ces éléments si divers, si opposés entre eux,

(1) Responsum mortis in nobis metipsis habemus, ut non simus fidentes in nobis.

vous seriez effrayé de cette fragilité que le moindre choc peut briser. Tout ce qui nous environne, l'eau, le feu, les exhalaisons de la terre, les intempéries du ciel, les bêtes féroces, les hommes en fureur, tout vous menace de mort. Au milieu de ces causes de destruction vous comptez sur un lendemain et sur cette chance hasardeuse vous jouez votre salut éternel ? O témérité ! O démence !

2° L'ennemi fallacieux qui nous promet ce lendemain, ne savez-vous pas qu'il a été homicide dès le commencement (Johann., 8, 44). Il ne demande que votre perte ; c'est lui qui, après avoir tout enlevé à Job, le frappe d'un ulcère affreux et n'épargne sa vie que parce qu'il a reçu défense d'y attenter. C'est lui qui met à mort les époux de Sarah, qui pousse Saül au suicide, qui demande à cribler Pierre ; c'est son inspiration qui suspend Judas ; *comme le lion rugissant, il cherche sa proie pour la dévorer* (1er Saint Pierre, 5, 8) (1). Quand il ne peut agir par lui-même, il recourt à de criminels agents, à de mortelles embûches.

Ainsi, lorsque vous attendez de jour en jour, vous êtes séduits par un ennemi plein d'astuce, qui est menteur et père du mensonge.

3° La juste vengeance d'un Dieu outragé non-seulement nous défend de différer, mais encore nous fait redouter une mort imprévue et subite. *Ne différez pas de jour en jour, car la colère viendra tout-à-coup* (Eccl., 5, 8) (2). *Lorsqu'ils parleront de paix et de sécurité, alors*

(1) Ille tanquam leo rugiens circuit quærens quem devoret.

(2) Ne differas de die in diem, subito enim veniet ira illius.

une ruine soudaine les enveloppera : elle viendra comme la tempête qui éclate, comme le voleur qui surprend dans la nuit (1er Thess., 5, 3) (1). *Ils meurent tout-à-coup et sont engloutis rapidement* (Job, 34, 20, 21 et 13) (2). Vous ne pourrez jamais assez pénétrer votre âme de ces vérités puisque l'écriture ne cesse jamais de les répéter.

Voici un temps propice et des jours de salut (2e Cor., 6, 2) (3). Il y a un temps qui arrive, celui qui passe est pour agir et celui qui vient pour mourir. L'un édifie, l'autre détruit, la miséricorde passe et la justice approche. Soyez donc prêt, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez point, alors il n'y aura plus de temps et toutes choses temporelles auront disparu pour vous dans l'éternité.

DEUXIÈME POINT.

Aujourd'hui, si vous entendez la voix du Seigneur, n'endurcissez pas vos cœurs (Ps., 94, 8) (4). Quand vous rejetez la grâce présente pour en attendre une plus abondante dans l'avenir, ce n'est plus là l'espérance chrétienne que rien n'abat; c'est une présomption humaine, une illusion diabolique, une dérision aveugle qui outrage la clémence divine. *Cette fascination de la vanité vous enlèvera tous les biens* (5). La grâce disparaîtra, ses lumières aussi et ses saintes inspirations.

(1) Cum dixerint pax et securitas repentinus superveniet interitus : quasi tempestas ingruit, sicut fur in nocte ita veniet.

(2) Subito morientur et in paucis ad inferna descendunt.

(3) Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis.

(4) Hodie si vocem Domini audieritis nolite obdurare corda vestra

(5) Fascinatio nugacitatis obscuret bona.

1° L'espérance ne saurait faillir, car elle s'appuie sur un fondement assuré, la promesse de Dieu qui ne manque jamais ; mais cette grâce extraordinaire que vous attendez dans l'avenir en méprisant celle que vous avez présentement, pour ne point favoriser votre négligence et votre témérité, non-seulement Dieu ne l'a pas promise, bien plus, il a déclaré très-positivement que vous ne l'auriez pas. *Alors ils m'invoqueront et je ne les écouterai plus, ils me chercheront dès le matin et ils ne me trouveront plus* (Prov., 1, 28) (1). Celui qui coopère à la grâce en mérite une plus abondante et peut l'espérer. Celui qui résiste verra se réaliser la menace du Seigneur : *Enlevez-lui le talent qu'il avait reçu et le donnez à celui qui en a dix* (Matt., 25, 28) (2).

Pourquoi tant abuser des dons de Dieu et de sa patience ? Revenez, ô âme égarée, jouissez du présent afin de ne pas perdre l'avenir.

2° L'antique serpent vous enveloppe dans ses ruses quand il vous dit que vous ne mourrez point, il sait quel péril il y a dans le retard et combien est grande la multitude de ceux qu'il a ainsi trompés. Les sages des nations, pour n'avoir pas servi et glorifié Dieu, qu'ils connaissaient, ont été abandonnés à leurs sens réprouvés et aux désirs pervers de leurs cœurs. Pharaon et les Égyptiens, en punition de leur résistance, ont été livrés à l'endurcissement. Les Juifs, violateurs de la loi, tombent dans l'aveuglement. Saül et d'autres, après une ou

(1) Tunc invocabunt me et non exaudiam, manè consurgent et non invenient me.

(2) Tollite ab eo talentum et date ei qui habet decem talenta.

deux infractions, sont réprouvés, après trois ou quatre fautes, ils sont abandonnés. Ceux qui ne laissent pas tout pour suivre notre Seigneur Jésus-Christ sont rejetés par lui. A ceux qui demandaient des remises et des délais, il disait : *Celui qui après avoir mis la main à la charrue regarde derrière lui, n'est point fait pour le royaume des cieux* (Luc, 9, 62) (1).

3° *Si vous entendez la voix du Seigneur, n'endurcissez pas vos cœurs comme vos pères aux jours de la tentation dans le désert : je leur ai juré, dans mon indignation, qu'ils n'auraient point de part à mon repos* (2). Vous vous jouez de la clémence divine, vous la provoquez avec démence lorsque, fermant vos oreilles à l'appel de sa miséricorde, vous remettez au lendemain pour en profiter. N'est-ce pas la bonté de Dieu même qui excite votre malice ? Vous outragez son amour ; c'est le péché contre l'Esprit saint : *Il ne sera pardonné ni dans ce monde ni dans l'autre* (Matth., 12, 32). Est-ce qu'elles n'avaient point préparé de l'huile pour le lendemain, ces vierges folles auxquelles l'époux dit : *En vérité, je vous dis que je ne vous connais pas* (Matth., 25, 12) (3). Écoutez les excuses des invités : *Le premier dit : j'ai acheté une maison de campagne ; l'autre, j'ai acheté cinq paires de bœufs ; et le*

(1) Nemo mittens manum suam ad aratrum et respiciens retro, aptus est regno Dei.

(2) Hodie si vocem domini audieritis, nolite obdurare corda vestra, sicut in exacerbatione secundum diem tentationis in deserto : ubi tentaverunt me patres vestri quibus juravi in irâ meâ si introibunt in requiem meam.

(3) Amen dico vobis nescio vos.

troisième, je viens de me marier (1). Mais le père de famille s'écrie : *Je vous dis qu'aucun de ces hommes, qui avaient été invités, ne sera reçu au banquet éternel* (Luc, 14).

Appelé aux noces de l'Agneau, ne tardez point, mais laissez tout le reste et hâtez-vous, de peur que vous ne trouviez le cénacle fermé et que vous n'entendiez, avec les réprouvés, ces terribles paroles : *Je vous ai appelés et vous avez refusé ; vous avez dédaigné tous mes conseils et toutes mes réprimandes; au jour de votre mort je me rirai de vous et vous mépriserai à mon tour* (Prov., 1, 24) (2).

TROISIÈME POINT.

J'ai dit et j'ai commencé, la puissance de Dieu m'a changé (Ps., 76, 11) (3). Ainsi s'exprime et agit celui qui, docile à l'inspiration divine, travaille, sans retard, au salut de son âme. Celui qui remet au lendemain présume trop de sa volonté ; cette volonté n'est ni sincère, ni suffisante. Demain elle se trouvera trop faible et trop peu efficace pour l'œuvre du salut.

1° Une promesse, un vœu sur l'avenir peuvent être sincères quand le présent ne presse pas, ou bien qu'il se trouve rempli d'impossibilités; si vous êtes en péril de mort, d'incendie, de naufrage et qu'on vous offre secours, non pas pour le moment, mais pour le lendemain, cela vous paraîtra une cruelle dérision. Telle est

(1) Et primus dixit villam emi; et alter juga boum emi quinque; et alius uxorem duxi.

(2) Vocavi et venuistis, despexistis omne consilium meum et increpationes meas neglexistis : ego quoque in interitu vestro ridebo et subsannabo.

(3) Dixi, nunc cœpi, hæc mutatio dextera excelsi.

votre résolution de travailler plus tard à sauver votre âme, tandis que maintenant la nécessité presse, que le péril est urgent, que la grâce offre son secours, qu'aucun obstacle réel ne vous arrête.

Il y a erreur ou mauvaise foi quand vous remettez au lendemain; et, en vérité, si vous ne commencez à l'instant, c'est que vous n'avez pas la bonne volonté qui sauve. Cette bonne volonté n'est autre chose que l'amour de la justice consistant en deux choses, éviter le mal et faire le bien. Cet amour doit être universel et souverain, afin de vaincre tout le mal, d'embrasser tout le bien, de surmonter tous les obstacles. Si vous n'opérez pas dès aujourd'hui, c'est que votre volonté n'est pas bonne et que les bagatelles décorées du nom d'affaires, les obstacles du monde, les séductions de la chair, l'enchaînent et la neutralisent? Ce qui agite votre esprit n'est qu'une vaine et stérile velléité, les promesses qui tombent de vos lèvres ne sont que de fugitives paroles à l'aide desquelles vous tâchez de calmer les cris de votre conscience et les terreurs de votre âme effrayée.

2° Que si, aujourd'hui, votre volonté vient à défaillir, et que, sans aucun effort pour l'exciter et la fortifier, vous laissant aller à la faiblesse et au désespoir, vous remettiez à demain l'affaire du salut, vaincu aujourd'hui, vous le serez plus facilement demain encore; la faiblesse sera plus grande, la répugnance au bien sera plus forte, le penchant au mal plus irrésistible. Tandis que l'inconstance des désirs égare l'homme sans malice, le levain du désordre fermente, l'habitude du péché se fortifie, l'esprit s'aveugle, le cœur s'endurcit;

alors le tentateur conduit d'embarras en embarras, d'affaires en affaires, d'illusions en illusions, d'embûches en embûches; voilà comment ceux qui remettent l'affaire du salut attendent chaque jour, diffèrent jusqu'à la mort et enfin périssent.

Que si tant de considérations ne vous touchent pas encore, il vous reste une chose à faire, allez devant les saints Tabernacles, prosternez-vous aux pieds du Sauveur qui dans les jours de sa vie mortelle a continuellement songé à votre salut, qui s'y est dévoué avec tant de sollicitude, tant de travaux, tant de sueurs et de sang versés, priez-le d'aider votre volonté, suppliez-le de la rendre ferme et efficace.

Ne m'abandonnez pas, ne me rejetez pas, ô Dieu Sauveur, ne permettez pas que, comme un lion dévorant, l'ennemi entraîne mon âme sans qu'il y ait personne pour me racheter et me délivrer.

Huitième Méditation.

DE LA MALICE DU PÉCHÉ MORTEL.

PRÉLUDE.

Voyez l'ange tombant des cieux comme un éclair rapide (Luc, 10, 18).

Seigneur, je crierai vers vous pour que je ne sois pas entraîné avec les pécheurs (Ps., 27). *Vous avez rompu mon joug, vous avez brisé mes liens, vous avez dit je ne servirai point* (Jér., 2, 20) (1).

(1) Confregisti jugum meum, rupisti vincula mea et dixisti non serviam.

Le plus grand obstacle au salut et le plus direct, c'est le péché mortel, ainsi nommé parce qu'il donne la mort à l'âme : examinons sa nature et sa malice.

Rébellion contre Dieu, mépris de la divine majesté, outrage et dérision : voilà ce qu'il renferme.

On définit le péché, une parole, une action, un désir contre la loi de Dieu ; il est donc évident qu'il renferme une révolte contre Dieu. Le pécheur rejette son empire, seconde ses ennemis et s'associe à la guerre impie qu'ils lui déclarent.

1° Qui est le souverain maître, si ce n'est Dieu ? Dominateur de toutes choses, il nous a donné sa loi ; il l'a gravée dans le cœur de l'homme, il l'a écrite sur les tables de pierre, il l'a promulguée et expliquée par son Fils adorable, il annonce des peines éternelles pour ceux qui la transgressent et d'éternelles récompenses pour ceux qui l'observent. Que dit le pécheur ? *Je n'obéirai point !* Dieu commande, je ne ferai pas ; il défend, je ferai ! *Vous avez brisé mon joug et vous avez dit : Je n'obéirai point* (Jér., 2, 20) (1). Vous l'avez dit non-seulement dans votre cœur, mais dans vos œuvres et dans les effets de votre volonté perverse.

2° Le pécheur donc abandonne Dieu son Créateur pour passer aux anges rebelles, marcher sur leurs traces, suivre leurs étendards et se livrer à eux sans réserve. *On devient esclave de celui qui nous a vaincus : Personne ne peut servir deux maîtres* (2. Petr., 2, 19) (2).

(1) Confregisti jugum meum et dixisti non serviam.

(2) A quo quis superatus est, hujus et servus est.

Vous ne sauriez rester neutre entre Dieu et le démon. *Il faut haïr l'un et aimer l'autre, soutenir l'un et mépriser l'autre* (Math., 6, 24) (1). Saint Augustin prétend que nous devons appartenir à Dieu ou au démon, sans autre alternative, et le Sauveur lui-même a dit : *Qui n'est pas pour moi est contre moi* (Math., 12, 30) (2).

3° Esclave du péché, soldat de l'enfer, le prévaricateur élève contre son Dieu une guerre qui devient le plus détestable de tous les crimes. Il oppose aux divines perfections tout ce qui leur est le plus contraire : sa volonté dépravée à la raison et à la providence de Dieu, son iniquité à la sainteté, sa malice à la bonté de Dieu ; et, comme le dit saint Bernard : « Autant qu'il est en lui, il porte atteinte aux attributs divins. » S'il pouvait, il ferait Dieu aveugle pour qu'il ne voie point ses crimes, *il le rendrait faible et injuste pour qu'il ne puisse ni ne veuille les punir.*

Infortunés, jusqu'où ira votre démence et votre témérité, *vous avez abandonné Dieu, votre Créateur* (Deut., 32, 15) (3). Il mérite notre amour à tous par-dessus toutes choses, et vous le poursuivez de votre haine. N'est-ce pas de vous qu'il se plaint lorsqu'il s'écrie : *Ils ont eu contre moi une aversion injuste* (P., 34, 19) (4). Oui injuste, car que vous a-t-il fait ? Vous avez péché et

(1) Nemo potest duobus dominis servire aut enim unum odio habebit et alterum diliget; aut unum sustinebit et alterum contemnet.

(2) Qui non est mecum contra me est.

(3) Dereliquisti Deum factorem tuum.

(4) Odio habuerunt me gratis.

il ne vous est rien arrivé ; il pouvait punir, lancer sa foudre sur votre tête coupable, mais il n'a pas voulu perdre une âme ; il a reçu l'outrage avec miséricorde et a gardé le silence. J'étais insensé quand je me suis éloigné de vous, Seigneur, qui m'aimiez, parce que vous êtes plein de mansuétude et de charité. Pénétrez-moi tout entier de crainte et d'effroi, *afin que je fuie à la vue du péché comme à l'aspect d'un serpent venimeux* (Eccl., 21, 22) (1). Mille fois mourir plutôt que de se révolter contre votre majesté sainte.

DEUXIÈME POINT.

Comme la femme qui outrage celui à qui elle a engagé sa foi, ainsi la maison d'Israël m'a outragé, dit le Seigneur (Jér., 3, 20) (2).

1° Si le mépris se joint à la haine, alors il devient plus amer et se pardonne moins aisément ; or, ne voyez-vous point dans le péché haine et mépris de Dieu ? mépris de sa puissance infinie, de sa justice et de sa miséricorde, de sa divine amitié, mépris en un mot de toutes ses perfections. Voilà ce que le Seigneur reproche souvent et avec force aux pécheurs : *Ils m'ont dédaigné* (Is., 1, 12) (3). *Vous méprisez mon nom et vous demandez encore en quoi vous l'avez méprisé* (Malach., 1, 16) (4).

2° Le souverain empire de Dieu auquel ils veulent se

(1) Quasi a facie colubri fuge peccata.

(2) Quomodo si mulier contemnat amatorem suum sic contempsit me domus Israël dicit Dominus.

(3) Ipsi autem spreverunt me.

(4) Despicitis nomen meum et dixitis in quo despeximus!

soustraire, sa toute-puissance contre laquelle ils osent lutter, sa justice, ses lois, ses jugements, ses peines et ses récompenses éternelles, qu'ils comptent pour rien, sa charité, sa miséricorde qu'ils foulent aux pieds et dont ils abusent pour devenir plus audacieux dans le mal, n'est-ce point là un mépris impie d'autant plus évident que leur perversité s'accroît à cause de la bonté divine? Qu'ils songent à ce qui fut dit au prince coupable : *Je t'ai élevé en dignité, je t'ai arraché de la main de ton ennemi et parce que tu as outragé ma loi, le châtiment ne sortira plus de ta maison jusqu'à la fin, en punition de ce mépris* (2. Reg., 12) (1).

Les créatures périssables et le démon lui-même l'emportent sur l'amitié de Dieu. Les sollicitations, les promesses, les dons, les charmes, les grâces, les délices destinés à fixer et retenir l'homme sous sa loi, sont repoussés et dédaignés. Voilà ce qui explique les douloureuses paroles de Jérémie : *Comme la femme qui outrage celui à qui elle a engagé sa foi, ainsi la maison d'Israël m'a outragé, dit le Seigneur* (Jér., 3, 20) (2).

3° La majesté, la grandeur, l'amour, les perfections de Dieu, Dieu lui-même et tout ce qu'il est, voilà ce qu'ils rejettent; car à ceux qui l'aiment et le servent, Dieu ne promet pas autre chose que lui-même, le bien

(1) Ego unxi te regem super Israël, et ego erui te de manu Saül! Quare ergò contempsisti verbum Domini? Non recedet gladius de domo tuâ usquè in sempiternum, eò quod despexeris me.

(2) Quomodo si mulier contemnat amatorem suum, sic contempsit me domus Israël dicit Dominus.

souverain et par excellence : *Je suis ta récompense!* (Jér. 15, 1) (1).

Le pécheur met en balance ce qui est parfait et éternel avec des choses créées et misérables. Dieu lui a dit : Tu peux choisir, prends ce qui te plaira ; tu possèderas ces choses ou moi ; tu te priveras d'elles ou de moi ; et dans son aveuglement il préfère la créature au Créateur, que dis-je, il le méprise, car il aime mieux courir un instant après de trompeuses illusions que de s'unir à son Dieu pour l'éternité.

O cieux, dans votre stupeur, vous avez frémi, vous êtes inconsolables ! Mon peuple a fait deux choses mauvaises : il m'a abandonné, moi la source d'eau vive, et il s'est creusé des citernes, fosses entr'ouvertes qui ne peuvent retenir l'eau ! (Jér., 2, 12) (2).

O Dieu ! comment avez-vous supporté mes iniquités et mon aveuglement ?

Ne retirez pas vos miséricordes, je reconnais enfin mon crime ; il est devant moi toujours, je veux le combattre et l'expier.

TROISIÈME POINT.

Il a fait le mal devant le Seigneur et n'a pas craint sa divine présence (Jér., 2, 33) (3).

(1) Ego sum merces tua.

(2) Obstupescite, cœli, super hoc, et portæ ejus desolamini vehementer : duo enim mala fecit populus meus, me dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas, cisternas dissipatas, quæ continere non volent aquas.

(3) Fecit malum in conspectu Domini et non est reveritus faciem ejus.

La plus grave de toutes les offenses, c'est une dérision injurieuse comme celle des Juifs et des soldats du prétoire quand, crachant à la figure du Sauveur et lui donnant des soufflets, ils disaient ironiquement : *Salut, roi des Juifs, révèle-nous qui t'a frappé* (Marc, 25, 18) (1). Voilà ce que le pécheur imite contre Dieu, son Créateur : c'est devant sa face, dans son sein, en se servant de lui qu'il l'outrage.

1° Dieu est présent partout, écoutez l'Écriture : *La terre tout entière est sous son regard; toutes choses sont pour lui visibles et sans voiles* (Heb., 4, 13) (2). *Ses yeux sont purs et ne doivent pas rencontrer l'iniquité* (Habac., 1, 13) (3). Et les hommes pousseraient la témérité et la démence jusqu'à traîner devant lui la fange de leurs honteuses souillures, le provoquer, l'insulter, dire : *Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous* (Luc., 19, 14) (4). Y a-t-il insolence plus odieuse et plus amère ?

2° Non-seulement Dieu voit tout, mais il est partout; il remplit tout de son immensité, et *en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être* (Act., 17, 28) (5).

L'homme ose donc pécher entre les bras de Dieu même, produire en son sein ses crimes et ses iniquités. La célèbre courtisane Thaïs fut convertie par cette

(1) Prophetiza nobis Christe, quis est qui te percussit? Ave rex Judæorum.

(2) In conspectu ejus omnis terra. Omnia nuda sunt et aperta in oculis ejus.

(3) Mundi sunt autem oculi ejus et respicere iniquitatem non possunt.

(4) Nolumus hunc regnare super nos.

(5) In ipso vivimus, movemur et sumus.

seule considération. Cette pensée suffit pour décider Suzanne, quand il s'agissait de pécher ou de mourir cruellement : *Je ne vois, s'écriait-elle, qu'angoisses de toutes parts ; mais il vaut mieux tomber sous vos coups, en vous résistant, que de pécher devant le Seigneur* (Daniel, 13, 22) (1).

Si la tentation vous obsède, repoussez le démon en disant au-dedans de vous-même : comment oserai-je, devant mon Dieu et mon souverain juge, commettre ce que la présence et les menaces d'un seul homme empêcheraient ?

3° Vous comprenez que Dieu est présent, qu'il vous voit ; attendez, ce n'est pas tout : j'ai ajouté que par une étrange dérision vous vous serviez en quelque sorte de lui-même pour l'outrager. La puissance de Dieu, duquel émane tout ce que vous pouvez, ses secours, ses créatures, sont tournés contre lui. Il se plaint de vous par la bouche de ses prophètes : *Vous m'avez assujetti à vos péchés, vous vous êtes servis de moi pour vos iniquités !* (Isaïe, 43, 24) (2).

Abuser des bienfaits pour offenser le bienfaiteur, quelle affreuse ingratitude ?

Comment ai-je pu, ô Dieu de bonté, commettre tant de fautes en votre présence ? *J'ai péché contre vous, j'ai fait le mal devant vous. Ayez pitié de moi, je révèlerai mes iniquités, leur souvenir me sera douloureux. Sauvez-moi*

(1) Angustiæ mihi sunt undique sed melius est mihi absque opere incidere in manus vestras, quam peccare in conspectu Domini.

(2) Servire me fecisti in peccatis tuis : præbuisti mihi laborem in iniquitatibus tuis.

dans votre pitié, éloignez de vos regards toutes mes prévarications et effacez-les, pour qu'éternellement je chante vos miséricordes.

Neuvième Méditation.

DE LA DIFFORMITÉ DU PÉCHÉ MORTEL.

PRÉLUDE.

En saint Luc Jésus dit à un aveugle : *Que voulez-vous que je fasse pour vous?* Et l'aveugle répond : *Seigneur, que je voie !* (Luc, 18, 41) (1).

Dieu créa l'homme à son image... (Gen., 1, 27) (2).

Reconnais, ô homme, ta dignité, afin d'apprécier la difformité du péché. Le signe de la ressemblance avec ton Créateur, le reflet de sa beauté divine paraissent en toi jusqu'à ce que l'iniquité surgisse ; oui, tu es fait à l'image de Dieu par ton âme spirituelle, par les jugements de ta raison, par l'empire de ta volonté, par l'indépendance de ton libre arbitre, qui t'élèvent au-dessus des autres animaux, dans un sens, au-dessus des anges mêmes, puisque tu dois participer à la nature du Dieu que ta fin glorieuse est de connaître, d'aimer et de mériter en le servant. La nature de Dieu veut que sa raison soit droite, sa volonté pure, sa liberté sainte ; or, ce qui souille son image, c'est qu'en elle le péché vient fausser la raison, pervertir la volonté, détruire la liberté sainte.

PREMIER POINT.

Un rayon sacré de la divine essence a brillé sur nous

(1) Quid tibi vis faciam? Domine ut videam.

(2) Creavit Dominus ad imaginem suam.

afin de nous montrer les biens réels, ce qui est vrai, ce qui est juste, l'ordre des choses et leur fin, les moyens qui y conduisent. Cette lueur de la raison naturelle est augmentée et développée par les lumières de la foi.

Plus belle que le soleil, elle est une parfaite émanation de la splendeur du Tout-Puissant, le miroir sans tache de la majesté de Dieu et l'image de sa bonté (Sap., 7) (1).

Le péché attaque cette divine sagesse, il renverse et détruit cette image sacrée; aussi l'Écriture compare les pécheurs, tantôt aux enfants et aux insensés qui ne jouissent pas de la raison, tantôt aux vils animaux qui en sont privés, et enfin, aux démons qui, dans les ténèbres, attendent le jour suprême des jugements.

1° Le pécheur est comparé aux enfants et aux insensés, aux vierges folles, à l'homme en démence qui bâtit sa maison sur le sable malgré les avertissements du sage. *Enfants, chérirez-vous toujours les bagatelles; ignorants, poursuivrez-vous toujours ce qui doit vous nuire?* (Prov., 1, 22) (2). Etant doués de la raison, les pécheurs refusent de la suivre, malgré les avertissements et les instances ils se précipitent dans l'abîme, ils méprisent ses cris et ses menaces. Leurs œuvres sont mauvaises, voilà pourquoi ils détestent les lumières et se plaisent dans les ténèbres. *Ils craignent de voir la vérité et de la suivre* (Ps., 35, 4) (3).

Dans leur égarement ils s'étourdissent par des actions

(1) Hæc est sapientia speciosior sole, emanatio divinæ claritatis sincera, candor lucis æternæ, speculum sine maculâ divinæ majestatis et imago bonitatis illius.

(2) Usquequò parvuli diligitis infantiam et stulti ea quæ sibi sunt noxia cupient?

(3) Noluit intelligere ut benè ageret.

et des paroles incohérentes, contradictoires, objet de stupeur et d'effroi pour les âmes droites. Ecoutez le premier prévaricateur : *Je monterai jusqu'au ciel, je placerai mon trône au-dessus des astres et serai pareil au Tout-Puissant* (Isaïe, 14, 13) (1).

Ils blâment dans les autres ce qu'ils font eux-mêmes, ce qu'ils conseillent ils le repoussent, ce qu'ils défendent ils le pratiquent : je ne vois de tous côtés qu'outrage à la raison. Samson livre son secret à une courtisane artificieuse. Celui qui est tantôt le plus sage des rois, tantôt le plus insensé des hommes, se dégrade jusqu'à l'idolâtrie. Je trouve dans ces atteintes continuelles portées à la raison, deux degrés effrayants : premièrement, repoussée par le péché, elle cesse de diriger; secondement, aveuglée, elle finit par errer elle-même dans les ténèbres, *et leur cœur insensé se trouve obscurci* (Rom., 1, 21) (2).

2° *L'homme animal ne perçoit pas les choses qui sont de l'esprit de Dieu* (Cor., 2,14) (3).

L'homme au milieu de sa grandeur n'a pas compris sa destinée; il s'est fait semblable aux animaux sans raison (Ps., 48, 13) (4). *La chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit* (Gal., 5, 17) (5). Elle le subjugue, elle l'aveugle,

(1) In cœlum conscendam, super astra Dei exaltabo solium meum et ero similis altissimo.

(2) Obscuratum est insipiens cor eorum.

(3) Animalis enim homo non percipit ea quæ sunt spiritus.

(4) Cum in honore esset, non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus et similis factus est illis.

(5) Caro concupiscit adversus spiritum.

elle se joue de lui. Alors ses penchants déréglés se précipitent sans frein comme l'instinct de la brute.

Plus de limites à la colère, plus de bornes à la luxure, plus de tempérance dans les festins. Est-il homme encore celui qui ne se connaît plus et poursuit son frère avec la rage d'une bête féroce? Est-il homme encore, celui que remplit une passion adultère dont le coupable objet le *traîne comme le bœuf conduit à la boucherie* (Prov., 7, 22) (1).

Est-il homme encore, celui que l'ivrognerie a rendu plus semblable à une masse inerte qu'à la brute elle-même ?

La sagesse n'habitera point un corps soumis aux péchés (Sap., 1, 4) (2). Redoutant ses prescriptions et ses réprimandes, les pécheurs la prennent en haine et la relèguent loin d'eux. *Ils ont résolu de n'arrêter leurs regards que sur la terre* (Ps., 16, 11) (3). Les clartés du ciel, de la raison et de la foi, ils n'en veulent point. Ce qui sépare l'homme de la bête, ce qui sied ou ne sied pas à un être raisonnable, peu leur importe, pour eux il n'y a qu'un seul bien, ce qui plaît à la chair et à la nature. La spiritualité et l'immortalité de l'âme sont pour eux l'objet d'un doute stupide. *A-t-on vu quelqu'un, disent-ils, qui soit revenu des enfers*? (Sap., 2, 1) (4). Ainsi, non-seulement les passions sont aveugles, mais elles rendent aveugles ceux qu'elles entraînent. Etrange subversion ! qui paraîtra plus odieuse

(1) Quasi bos ductus ad victimam.
(2) Sapientia non habitabit in corpore subdito peccatis.
(3) Oculos suos statuerunt declinare in terram.
(4) Non est qui agnitus sit reversus ab inferis.

encore si vous considérez que cette raison, destinée à trouver le souverain bien est appliquée à la recherche et à la pratique du mal. Ce n'est plus seulement la dégradation de la brute, c'est la perversité du démon !...

3° *Par l'envie de Satan la mort est entrée dans l'univers, et ceux qui l'imitent sont sa part* (1).

De même que l'esprit de ténèbres applique toutes ses forces à augmenter le mal et le désordre, ainsi, du moment où l'homme s'est livré à ses passions, *toutes les pensées de son cœur sont tournées vers le mal en tout temps* (Gen., 6, 5) (2). Des désirs cupides, des pensées illicites, voilà la pensée de l'avare; voyez les embûches de la haine, les fausseté de l'ambition !... Eloignez vos regards des voies que suit le voluptueux, elles sont abominables, elles conduisent à des excès que repousse la nature et dont les animaux eux-mêmes ne se souilleraient point. Que de honteuses manœuvres, que de crimes odieux chez le roi qui arrive à sacrifier l'intrépide Urie !...

Réfléchissez, examinez-vous et criez avec le roi-prophète : Seigneur, ayez pitié de moi, redressez ma raison au fond de mon cœur, ne retirez pas de moi votre Esprit saint, donnez-moi l'intelligence afin que je vive.

DEUXIÈME POINT.

Ils ont péché contre lui, ils n'étaient pas ses fils au milieu de leurs souillures, race dépravée et perverse (Deut.,

(1) Invidiâ diaboli mors introivit in orbem terrarum; imitantur autem illum, qui sunt ex parte illius.

(2) Cuncta cogitatio cordis intenta est ad malum omni tempore.

32, 5) (1). Le péché corrompt la volonté qui doit régir les actes humains. Voilà, selon l'enseignement de la vérité même, la source funeste d'où sort ce déluge de crimes qui remplit le monde. *Du cœur viennent les mauvaises pensées ; les homicides, les adultères : voilà ce qui souille l'homme* (Matth., 15, 18) (2). Il n'y a point de péché tant que la volonté repousse le mal, mais, vient-elle à consentir? Alors il surgit dans toute sa laideur. Ainsi le péché pervertit la volonté, soit qu'on la considère dans sa fin dernière ou dans son objet et ses effets. C'est la volonté corrompue et livrée aux créatures plutôt qu'au créateur, abandonnant la loi et la justice pour l'iniquité.

1° *Dieu est fidèle, juste et droit* (Deut., 32, 5) (3).

Il a aussi créé l'homme droit (Eccl., 7, 30) (4).

Comme un père, Dieu l'a produit à son image et ressemblance. Quel est l'ordre dont on ne peut s'écarter sans crime et sans perversité? C'est que le premier principe soit aussi la fin dernière de toutes choses, c'est que l'homme rapporte et soi-même, et tout ce qui lui est confié, à Dieu son créateur, de telle sorte qu'un amour souverain l'unisse inséparablement au souverain bien. Or, le désordre du péché et de la volonté pervertie, c'est de fuir le créateur pour se donner à la créature, et chercher en elle la fin dernière, le repos, le bien suprême.

(1) Peccaverunt ei, et non filii ejus in sordibus generatio prava atque perversa.

(2) De corde exeunt cogitationes malæ, homicidia, adulteria : hæc sunt quæ coinquinant hominem.

(3) Deus fidelis, justus et rectus.

(4) Hominem quoque fecit rectum.

Salomon ayant aimé des femmes étrangères, son cœur fut dépravé 3 (Reg., 11) (1). Voyez quel triste renversement ; ne sachant plus apprécier les choses, le pécheur méprise son créateur pour ce qui est créé et périssable; dans son ingratitude profonde, il oublie Dieu dont il emploie les bienfaits, pour une fin coupable et insensée à laquelle il se dévoue, comme les misérables dont parle Jérémie, *qui disaient au bois, vous êtes mon père, et à la pierre, vous m'avez mis au monde* (2). Ceci devient injurieux et outrageant non-seulement à Dieu, mais même à la dignité de l'homme. Combien de fois cependant avez-vous subi cette atteinte?... combien la subirez-vous encore, si vous ne corrigez votre volonté perverse?

2° Allons plus loin dans cette question : l'ordre légitime des facultés ou puissances de l'homme, n'est-il pas que l'instinct mauvais soit soumis et dompté par l'empire de la volonté ? *Sa concupiscence t'obéira et tu la domineras* (Gen., 4, 7) (3).

Il faut que la volonté humaine suive la volonté divine dont le pouvoir est sans borne, qu'elle reçoive la loi divine avec respect, et la pratique comme règle unique de toute morale et seule garantie de ce qui est juste et honnête. *Est-ce que mon âme ne serait pas soumise à Dieu?* (Ps., 61, 2) (4).

La malice du péché, le crime de la volonté perverse,

(1) Salomon adamavit mulieres alienigenas, depravatum est cor ejus.

(2) Dicens ligno pater meus es tu, et lapidi, tu me genuisti.

(3) Sub te erit appetitus ejus et tu dominaberis illius.

(4) Nonne Deo subjecta erit anima mea ?

c'est donc de repousser avec opiniâtreté la loi de Dieu, de refuser l'obéissance, de se livrer lâchement et ignominieusement à la chair et à ses instincts coupables. *Tous les impies ne sont que des transgresseurs de la loi* (Ps., 118, 119) (1).

Seigneur, si mes penchants mauvais n'avaient dominé, je serais demeuré sans tache : fortifiez ma volonté, afin que je garde votre loi.

3° La loi divine commande ce qui est honnête, ce qui convient à notre nature, ce qui est juste et équitable, ce qui est pieux, ce qui unit les hommes entre eux et avec Dieu, ce qui, dans la vie présente donne la paix, et dans l'autre, l'éternelle félicité. Ce qu'elle défend est mauvais, injuste, dangereux, éloigné de la piété, de l'ordre : ainsi la violation de cette loi est donc un renoncement au bien, une profession avouée du mal, qui imprime dans l'âme une tache, une souillure profonde qui enlève la grâce de Dieu et excite son courroux avec sa juste vengeance.

L'impie et son impiété sont odieux au Seigneur (Sap., 14, 9) (2).

Ame coupable, entendez les paroles qu'adressait le Prophète à Jérusalem : *Tu es souillée devant moi par tes iniquités, dit le Seigneur, comment oses-tu répondre que tu n'es pas souillée? Considère tes voies et comprends ce que tu as fait* (Jér., 2, 22) (3).

(1) Prævaricantes reputavi omnes peccatores terræ.

(2) Odio sunt Deo impius et impietas ejus.

(3) Maculata es in iniquitate tuâ coram me, dicit Dominus Deus : quomodo dicis : non sum polluta? Vide vias tuas et scito quid feceris.

Créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu, lavez-moi de mes péchés, délivrez-moi de mes iniquités, afin que je paraisse devant vous purifié et sans tache.

TROISIÈME POINT.

Quiconque commet le péché, devient esclave du péché. (Jér. 8, 34) (1). Le pécheur, après avoir brisé le joug divin, dit qu'il a trouvé la liberté, mais le Sauveur déclare qu'il a trouvé une servitude aussi misérable que honteuse. En effet son libre arbitre est asservi et sa force enchaînée s'éteint de jour en jour.

1° Loin d'être l'usage et l'exercice de la liberté, le péché n'en n'est que l'abus et l'aberration monstrueuse ; dès qu'il s'est produit, l'âme perd sa vigueur pour tomber dans un asservissement d'autant plus honteux qu'il résulte de son propre choix et de sa propre lâcheté. *On devient esclave de celui par qui on se laisse vaincre* (2 Petr., 2, 19) (2).

Lorsque vous cédez dans ce combat, la chair domine l'esprit, le vice triomphe de la vertu, la concupiscence prend la place de la conscience; de sales voluptés, des passions sans frein s'élèvent au lieu des choses honnêtes. Alors le péché triomphe, il règne, il est vainqueur.

L'ennemi a affligé mon âme ; il a foulé aux pieds ma vie, il m'a jeté dans les ténèbres comme les morts anciens (Ps., 142, 3) (3). Autant de passions victorieuses, autant

(1) Omnis qui facit peccatum servus est peccati.

(2) A quo enim quis superatus est, hujus et servus est.

(3) Persecutus est inimicus animam meam, collocavit eam in obscuris sicut mortuos sæculi.

de tyrans et de bourreaux : comme des lions dévorants, ils s'arrachent votre âme, la traînent, la souillent, la déchirent. *Mon péché est toujours contre moi* (Ps., 50) (1). *Mes entrailles sont pleines d'un feu qui les dévore ; tout mon corps n'est plus qu'une plaie, le supplice pénètre jusque dans mes os* (Ps., 37, 4) (2).

2° Ezéchiel dit *que l'âme qui a péché doit mourir* (Ezech., 18, 20) (3). Cela signifie que, perdant les armes de la justice, elle est dépouillée de ses forces, de la crainte du Seigneur, de la grâce sanctifiante, de la charité, des dons surnaturels, et tant que la pénitence ne l'a pas réhabilitée, ses œuvres sont des œuvres de mort. *L'arbre mauvais ne peut donner de bons fruits* (Matth., 7, 18) (4). Le pécheur ne produira aucun acte pour la vie éternelle avant que son iniquité soit effacée. Ecoutez ce que dit le Seigneur : *Vous les connaîtrez à leurs fruits.* L'âme atteinte par le péché mortel ne se défend plus, ses forces sont brisées. Lassée jusqu'à la mort, *elle commet le mal sans lutte, sans retard, pour ainsi dire avec dérision* (Prov., 10, 23) (5).

Il roule d'abîme en abîme. L'incontinence mène David à l'homicide et Salomon à l'idolâtrie. L'avarice maudite de Judas le jette dans son horrible trahison et dans le suicide. Pierre, dans la même heure, renie son maître,

(1) Peccatum meum contra me est semper.

(2) Lumbi mei impleti sunt illusionibus, non est sanitas in carne mea, non est pax ossibus meis.

(3) Anima quæ peccaverit ipsa morietur.

(4) Neque crim potest arbor mela bonos fructus facere.

(5) Quasi per risum operatur scelus.

jure à faux, se parjure, fait des imprécations pour affirmer qu'il ne le connaît pas.

3e Le démon s'efforce surtout à retenir en son pouvoir celui qu'il a vaincu, il l'attache avec des chaînes de toute espèce, il l'environne d'empêchements, d'obstacles, de difficultés qui paraissent insurmontables. Il l'éloigne des sacrements pour qu'il succombe sous une multitude de péchés toujours renaissants; il lui offre des occasions dangereuses, il lui présente de ces sociétés corrompues qui séduisent et qu'on a honte de ne pas égaler en perversité et en impudence; il le pousse dans les affaires du siècle, il l'enrichit par des gains illicites qu'on ne répare point ensuite sans entamer sa fortune. Il le conduit, il l'habitue à un tel degré de mollesse et d'engourdissement que nul effort, nulle considération des évènements présents ou des choses à venir, ne saurait briser le charme et l'arracher à sa déplorable illusion. Rompez, pendant que vous le pouvez, ces liens funestes, sauvez vos pas de ce piège trompeur qui vous attend.

Je veux, Seigneur, mais je ne peux pas. O vous qui m'avez donné de vouloir, donnez aussi de pouvoir!

Voilà donc ce que les pécheurs appellent liberté. Servitude de la chair, du monde, du démon, des vices et des concupiscences. Infame et honteuse servitude! Honteuse soit, diront-ils, mais elle est douce : et moi je répondis qu'il n'y a rien de plus dur et de plus atroce. *Si tu fais le mal, le péché viendra s'asseoir à ta porte* (Gen., 4, 7) (1).

(1) Si malè egeris, statim in foribus aderit peccatum.

Il a laissé sa redoutable empreinte sur la face de Caïn, il a flétri la nudité de nos premiers parents.

La coupe terrible est dans la main du Seigneur, les pécheurs la boiront.

Ton iniquité est exécrable (Ezéch., 24, 18) (1), dit Ezéchiel : il s'approche le jour où ton ignominie sera révélée et ton opprobre éclatera. Lavez-moi, Seigneur, guérissez mon âme, afin que, purifié dans le sang de l'Agneau, j'aie part aux joies éternelles.

Dixième Méditation.

DE LA GRIÈVETÉ DU PÉCHÉ POUR LES CHRÉTIENS.

PRÉLUDE.

Prosternez-vous en esprit devant la sainte Trinité. Demandez à comprendre toute la gravité de vos péchés.

Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit (2).

La forme, la puissance et les effets du baptême indiquent assez que les péchés des chrétiens sont plus graves que ceux des infidèles. Ce sacrement nous unit à Dieu par un triple lien; au Père par l'adoption, au Fils par la régénération, au saint Esprit par l'alliance; or cette triple affinité est violée et dissoute par le péché mortel, qui, outre sa malice et sa difformité essentielles, renferme une véritable attaque contre la sainte Trinité :

(1) Immunditia tua execrabilis.

(2) Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii et Spiritu sancti.

envers le Père, ingratitude et parjure; envers le Fils, déicide; et sacrilége, envers le saint Esprit.

PREMIER POINT.

Est-ce que Dieu lui-même n'est pas votre père (Deuteronom, 32, 6) (1)? Non-seulement par création, mais par adoption : c'est-à-dire que le bienfait n'est pas seulement commun; qu'il est devenu spécial! Baptisé au nom du Père, *vous avez reçu l'esprit d'adoption des enfants* (Rom., 8, 15) (2). *Si vous êtes fils, vous êtes héritier* (Gal., 4, 7) (3). De là reconnaissez *que votre péché est pire que celui des villes coupables elles-mêmes* (Thren., 4, 6) (4).

1° Quand Dieu a purifié son image souillée et qu'il l'a appelée à d'éternelles espérances, un serment qu'il n'oublie point a confirmé ses divines promesses.

Souvenez-vous du pacte fait avec le maître pacifique qui vous a adoptés (Heironim. ad Helvid.) (5). Ce pacte a été réciproque, vous l'avez juré en recevant le sacrement. Aux interrogations de l'Église, vous avez répondu : Je renonce à Satan, à ses pompes et à ses œuvres. *Ces paroles, sorties de vos lèvres, sont un véritable engagement* (S. Ambroise) (6). Vous les avez prononcées devant les saints autels, en présence des anges; elles seront votre justification ou votre condamnation. Que dit le livre

(1) Numquid non ipse Deus est Pater tuus.
(2) Accepistis spiritum adoptionis filiorum.
(3) Quod si filius et hæres.
(4) Major affecta est iniquitas tua peccato Sodomorum.
(5) Recordare pactum cum Domino pacis et adoptionis.
(6) Alligatus est verbis oris tui.

sacré ? *Vous aimerez votre Dieu de tout votre cœur* (Matth., 23, 37) (1). *Vous adorerez votre Dieu et ne servirez que lui* (Matth., 4, 10) (2). Lorsqu'au mépris de vos engagements vous avez osé dire : *Je ne le servirai point ! Ce n'est pas seulement aux hommes, mais encore à Dieu que vous avez menti* (Act., 5, 4) (3). Aussi écoutez en quels termes effrayants il se plaint de vous : *La ville pécheresse n'a pas égalé ton ingratitude, et parce que tu as méprisé tes promesses, je briserai mon alliance* (Ezéchiel, 16, 48, 59) (4).

2° A ce parjure vous ajoutez l'ingrat oubli de tant de bienfaits qui vous furent accordés ; prenez pour vous les reproches douloureux du Prophète : *Jérusalem, tu ne te souviens plus des jours de ta jeunesse, quand tu étais nue, pleine de confusion, baignée de ton sang et foulée aux pieds. J'ai étendu mon voile sur toi, j'ai caché ton ignominie* (Ezéchiel, 16, 22, 8) (5).

Il vous a lavé dans l'eau qui purifie, il vous a donné l'onction sainte, vous a revêtu de la robe d'innocence. Vous étiez dans la demeure de servitude et sous la puissance du démon : *Il vous a admis à la liberté de ses enfants, à la place des ténèbres où vous languissiez il a fait luire pour vous son admirable lumière* (1 Petr., 2, 9) (6).

(1) Diliges Dominum tuum ex toto corde tuo.

(2) Dominum tuum adorabis et illi soli servies.

(3) Non serviam. — Non es mentitus hominibus sed Deo.

(4) Quia non fecit Sodoma soror tua sicut fecisti tu : faciem tibi, sicut despexisti juramentum, ut irritum faceres pactum meum.

(5) Jerusalem non est recordata dierum adolescentiæ tuæ quando eras nuda et confusione plena, conculcata in sanguine tuo. Expandi amictum meum super te et operui ignominiam tuam.

(6) Traduxit in libertatem filiorum, de tenebris vocavit in admirabile lumen suum.

Il vous a gardé comme la prunelle de l'œil (Deut., 32, 10) (1). Vous avez été porté entre ses bras, vous avez été introduit par lui dans la terre qu'arrosent le lait et le miel. *Il n'en a pas fait autant pour tous les peuples* (2). Devait-il, en retour de tant de bienfaits, ne trouver qu'outrage et qu'offense? *J'ai nourri mes enfants et je les ai élevés; pour eux, ils m'ont méprisé* (Isaïe, 1, 2) (3).

D'un côté, les grâces les plus grandes, de l'autre, la plus monstrueuse ingratitude; au jour du jugement, Tyr et Sion seront traités avec moins de rigueur que vous, car si de tels prodiges leur avaient été accordés, elles auraient fait pénitence sous la cendre et le cilice.

3° Le Seigneur reproche à la fille de Sion, outre l'oubli et le mépris de ses dons, l'abus et le coupable usage qu'elle en a fait. *Tu as enlevé les vases magnifiques faits avec l'or et l'argent que je t'ai donnés, tu en as formé des idoles et tu as posé devant elles mon huile et mes parfums* (Ezéch., 16, 17) (4).

Ce n'est point assez pour Absalon de trahir son père, de renoncer à l'amour et à la fidélité qu'il lui doit; mais les armes, les trésors, la puissance qu'il tient de ce père, il s'en sert pour l'attaquer.

Ainsi, le chrétien prévaricateur, plus condamnable mille fois que l'infidèle étranger à la loi, emploie sciemment et volontairement les dons de Dieu pour l'offenser.

(1) Custodivit ut pupillam oculi sui.

(2) Non fecit taliter omni nationi.

(3) Filios enutrivi et exaltavi, ipsi autem spreverunt me.

(4) Tulisti vasa decoris tui de auro meo, quæ dedi tibi, et fecisti tibi imagines idolorum, oleum meum posuisti coram eis.

Les richesses, la puissance, la santé, la beauté, l'intelligence deviennent des instruments de débauche, de perversité, de crime.

Sans le don de Dieu votre langue ne pourrait médire, calomnier; votre bras ne saurait frapper, votre corps se mouvoir; c'est pourquoi le Prophète a dit : *Vous m'avez assujetti à vos péchés, vous vous êtes servi de moi pour vos iniquités.*

Les chrétiens qui ont reçu les dons surnaturels descendus du Père des lumières et ne s'en sont servi que pour l'offenser, s'assimilent, non-seulement aux impies qui falsifient la parole de Dieu et la sainte Écriture, qui profanent les temples et les sacrements, mais encore à ceux qui méprisent les avertissements divins, foulent aux pieds les commandements, corrompent ce qu'il y a de plus saint et déshonorent leur père céleste devant les hommes.

Est-ce là ce que vous rendez à votre Créateur, peuple aveugle et insensé, n'est-ce pas lui qui vous a mis au monde, qui vous a créé, qui vous a possédé, et vous l'avez abandonné. Vous êtes mon père, vous avez veillé sur moi dès ma naissance, aucune paternité n'égale la vôtre, je ne suis plus digne d'être nommé votre fils; heureux si vous voulez bien encore me recevoir comme un de vos mercenaires.

DEUXIÈME POINT.

Autant qu'il est en eux, ils crucifient de nouveau le Fils de Dieu et l'exposent à l'ignominie (Hebr., 6, 6) (1).

(1) Rursùm crucifigentes sibi metipsis filium Dei et ostentui habentes.

L'Apôtre affirme à plusieurs reprises que le crime du déicide commis par les Juifs et les Gentils se renouvelle en quelque sorte par les chrétiens quand ils violent la foi du baptême. En effet, celui qui est baptisé est régénéré dans le sang de l'Agneau ; dans ce sang adorable Jésus nous a donné premièrement la rédemption et la sanctification; secondement, la promesse et la médiation du nouveau Testament; troisièmement, la vie et la direction de l'Église, dont nous sommes les membres; or, celui qui méprise ces choses, ce n'est point un homme, c'est son Dieu qu'il méprise et qu'il crucifie de nouveau.

1° Vous avez été baptisé au nom du Fils *dont le sang efface les péchés* (1. Joann., 1, 7) (1). *Vous avez été revêtu du Christ* (Gal., 3, 27) (2), afin que vous soyez une créature nouvelle ; que, déposant le vieil homme avec ses erreurs et ses concupiscences, vous preniez le nouveau qui a été fait dans la justice à l'image de Dieu.

Vous avez été baptisé dans la mort du Sauveur afin que, mort au péché, vous viviez pour Dieu. Vous avez été lavé, purifié, sanctifié dans le sang de l'Agneau sans tache, afin que vous portiez en vous sa ressemblance, qu'il vive en vous et que vous puissiez dire : *Ce n'est plus moi qui vis , c'est Jésus-Christ qui vit en moi* (3).

Cette vie qui est en vous, cet esprit qui vous anime, le péché l'enlève, l'image du nouvel Adam est détruite, le prix de la rédemption, le sang de l'Agneau est versé inutilement, souillé, foulé aux pieds; il est donc vrai de

(1) Sanguis emundat nos ab omni peccato.

(2) Christum induisti.

(3) Vivo jam non ego, vivit verò in me Christus.

dire que le Sauveur immolé pour vous donner la grâce et la vie, voit perdues ses souffrances et sa passion.

2° C'est le sang du nouveau Testament qui confirme l'alliance et la réconciliation, il nous rend enfants de Dieu, par conséquent ses héritiers et co-héritiers de Jésus-Christ, qui daigne nous appeler ses frères. Jésus, notre pontife, *nous a réconciliés à Dieu, non avec le sang des boucs et des taureaux, mais avec un sacrifice d'autant meilleur, qu'il a reçu des promesses plus élevées et une sanction plus admirable* (Hebr., 9, 12) (1). Si vous méprisez le testament du Seigneur, vous méprisez aussi son sang répandu ; vous le foulez aux pieds, vous renouvelez les tourments de sa passion, vous les rendez inutiles.

Celui qui viole la loi de Moïse est mis à mort sans miséricorde sur la déposition de deux ou trois témoins ; songez combien mérite de plus grands supplices celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, et qui aura profané le sang de l'alliance par lequel il a été sanctifié (Hebr., 10, 28) (2). Vous voyez combien votre péché mérite de châtiment.

3° *Vous oubliez que votre corps est membre de Jésus-Christ* (Cor., 6, 15) (3), car l'Eglise est un corps dont il

(1) Non per sanguinem hircorum et taurorum, sed per proprium sanguinem.

(2) Irritam qui faciens legem Moysi sine ullâ miseratione duobus vel tribus testibus moritur : quantò magis putas deteriora mereri supplicia, qui filium Dei conculcaverit, et sanguinem testamenti pollutum duxerit, in quo sanctificatus est.

(3) Nescitis quoniam corpora vestra membra sunt Christi sponsus sanguinum.

est la tête, le sauveur, le roi. *Il est*, comme le dit l'Écriture, *un époux de sang* (Exod., 4, 25) (1).

Nous sommes tous baptisés en lui, et par le sang de ce divin époux l'Eglise obtient la sanctification des âmes et la régénération éternelle.

Le Christ a aimé l'Église jusqu'à se livrer lui-même pour elle, afin que, purifiée dans l'eau du baptême et la parole de vie, elle paraisse devant lui pleine de gloire, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans aucun défaut (Eph., 5, 25) (2). C'est pourquoi il la soutient et la nourrit ; il va jusqu'à donner son corps et son sang, pour que, vivant de sa vie, nous croissions comme les rameaux de la vigne sur leur tige.

Chair de sa chair, os de ses os, l'Eglise, pendant le terrible sommeil de Jésus en croix, est sortie de son sein comme Eve de celui d'Adam.

Par vous, les membres de Jésus-Christ sont donc devenus membres du péché, membres du démon. Rattaché extérieurement au corps de Jésus-Christ avec des liens visibles encore ; mais, à l'intérieur, privé de sa vie et de sa grâce sanctifiante, le venin du péché vous a tué. Les souillures et la putréfaction du péché répandent en vous leur odeur de mort ! O membre de Jésus-Christ, quel état désolant ! Qui ne frémirait d'horreur ?

Il est donc vrai que vous avez crucifié de nouveau le

(1) Sponsus sanguinum.

(2) Christus enim dilexit ecclesiam, et seipsum tradidit pro eâ, ut illam sanctificaret mundans lavacro aquæ in verbo vitæ, ut exhiberet ipse sibi gloriosam ecclesiam, non habentem maculam aut rugam, sed ut sit sancta et immaculata.

Fils de Dieu ; ce sang adorable qui vous avait racheté, purifié, sanctifié, vous l'avez méprisé et profané ; vous, devenu enfant de votre Dieu et son héritier, vous avez renouvelé l'ignominie, les angoisses et les douleurs de sa passion. *Qu'avez-vous fait? la voix du sang de votre frère, de votre Rédempteur, crie de la terre* (Gen., 4, 10) (1). *Pourquoi m'avez-vous cloué à la croix de vos crimes, plus cruelle que celle où j'étais attaché sur le Calvaire* (S. Augustinus) (2). Celle-ci était féconde et glorieuse, celle que vous me donnez, au contraire, n'a qu'opprobre et stérilité. *A quoi sert mon sang versé? Vous ne tirez que du mal des biens que je vous ai donnés! Le sacrifice de ma vie est sans fruits pour vous!* Seigneur, mon iniquité est trop grande pour que je mérite le pardon, mais j'ai devant les yeux votre miséricorde qui n'a pas de bornes, je veux espérer en elle!

TROISIÈME POINT.

La charité de Dieu est répandue dans nos cœurs par l'esprit saint qui nous a été donné (Rom., 5, 5) (3). Le péché est plus grave en violant la nouvelle loi ; c'est ce que l'Apôtre établit, parce que, dit-il, *on outrage la grâce de l'Esprit saint* (Hebr., 10, 29). Quand nous sommes baptisés au nom du saint Esprit, notre âme et notre corps sont sanctifiés par sa grâce, pour que notre âme lui soit unie et que notre corps devienne son temple où

(1) Quid fecisti, vox sanguinis fratris tui clamat de terrâ.

(2) Cur me graviore criminum tuorum cruce, quam illa in quâ pependeram, afflixisti?

(3) Caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per spiritum sanctum qui datus est nobis.

il réside en nous : le péché a donc un double caractere de sacrilége, en ce qu'il viole l'alliance de Dieu et profane son temple.

1° Ce qui était promis aux Juifs nous a été donné ; ce qui était figure pour eux est réalité pour nous.

Je répandrai sur vous l'eau sainte et vous serez purifiés et je placerai mon esprit au milieu de vous (Ezéchiel, 26, 25) (1). *Je répandrai mon esprit sur toute chair* (Joël, 2, 28) (2). *Je vous unirai à moi dans la foi, je vous unirai à moi pour l'éternité dans la justice et la miséricorde* (Osée, 2, 19) (3). L'Esprit saint est l'époux de nos âmes selon les saintes écritures, il forme avec elles une étroite alliance.

Celui qui s'attache à Dieu est un même esprit avec lui (1, Cor., 6, 37) (4).

Il consacre nos âmes par un caractère ineffaçable, les délivre de leurs souillures, les met en la voie de la vérité et de la vie, allume en elles le feu de la charité, les orne de ses dons, les enrichit de ses fruits qui sont la joie, la paix, la patience ; les rend fécondes en bonnes œuvres, fortifie leur faiblesse et demeure avec elles comme gage de la promesse et de l'hérédité.

C'est pour cela que l'Apôtre nous avertit *de ne pas éteindre l'esprit en nous* (Thess., 5) (5), *de ne pas le*

(1) Effundam super vos aquam mundam et mundabimini et spiritum meum ponam in medio vestri.

(2) Effundam spiritum meum super omnem carnem.

(3) Sponsabo te in fide, sponsabo te mihi in sempiternum in justitiâ et in misericordiâ.

(4) Qui adhæret Deo unus spiritus est.

(5) Nolite spiritum extinguere.

contrister (Eph., 4, 30) (1). Si l'Apôtre ne suffit pas, écoutez l'Esprit saint lui-même :

Je t'ai fait un serment, je suis entré en alliance avec toi et dès-lors tu m'as appartenu (Ezéch., 6, 8) (2). *Ton infidélité est un adultère; tu t'es dégradé jusqu'aux enfers* (3). *Sodome, ta sœur, n'a pas autant d'iniquités que toi; les péchés de Samarie n'égalent pas la moitié des tiens; tes crimes surpassent les leurs.*

Ignorez-vous que vos membres sont le temple de l'Esprit saint qui est en vous (1, Cor., 46, 19) (4). Le Tout-Puissant a sanctifié son tabernacle : l'influence théandrique atteint non-seulement l'esprit, mais encore la chair dont elle comprime les dérèglements, dont elle tempère les instincts et les concupiscences, en éteignant le foyer du péché. *Ignorez-vous que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit saint habite en vous? Celui qui profane ce temple court à sa perte éternelle. Saint et sacré est le temple de Dieu, qui n'est autre que vous-même!* (1, Cor., 3, 16) (5). *Ma demeure est l'asile de la prière : vous en avez fait une caverne de brigands* (Math., 21, 13) (6), *un repaire de l'esprit immonde* (Apoc., 18, 2) (7).

(1) Nolite contristare.

(2) Juravi tibi et ingressus sum pactum tecum et facta es mihi.

(3) Humiliata es usque ad inferos.

(4) An nescitis quoniam membra vestra templum sunt spiritus sancti qui in vobis est.

(5) Nescitis quia templum Dei estis et spiritus Dei habitat in vobis? Si quis autem templum Dei violaverit, disperdet illum Deus, templum enim Dei sanctum est quod estis vos.

(6) Domus mea domus orationis est, vos autem fecistis illam speluncam latronum.

(7) Et custodiam omnis immundi spiritûs.

À cause de cela, âme perverse, écoute la parole du Seigneur : Je ferai tomber sur toi le jugement des adultères et des homicides, parce que tu n'as pas gardé souvenir des jours de ton adolescence, tu as suivi les pécheurs, tu as cherché le scandale, tu t'es précipitée dans l'opprobre (Ezéc., 16) (1), et tu en as couvert ton corps, qui devait être mon sanctuaire. *Cependant reviens à moi et je te recueillerai* (Jér., 3) (2). Seigneur, que votre esprit est doux et que puis-je désirer sinon qu'il vienne et se repose sur moi? Je déteste tout ce qui peut l'éteindre et le contrister; je renouvelle le pacte d'adoption, de régénération et d'alliance; je le confirmerai tous les jours de ma vie avec le Père, le Fils et le saint Esprit, ainsi me soit en aide Dieu Père, Fils et saint Esprit, qui règne dans tous les siècles des siècles.

Onzième Méditation.

ÉNORMITÉ DU PÉCHÉ POUR LES ECCLÉSIASTIQUES.

PRÉLUDE.

Considérez que le désespoir conduit Judas à se pendre et le précipite en enfer.

O Dieu! arrachez mon âme à la damnation.

Le Seigneur a assouvi sa fureur, il a répandu l'ardeur de sa colère et il a allumé dans Sion un feu qui en a dé-

(1) Propterea, meretrix audi verbum Domini judicabo te judiciis, adulterorum et effundentium sanguinem, eò quod non fueris, recordata dierum adolescentiæ tuæ : sed fornicata es cum amatoribus multis et ædificasti tibi lupanar, et fecisti tibi prostibulum.

(2) Tamen revertere ad me et ego suscipiam te.

voré les fondements à cause des péchés de ses prophètes et des iniquités de ses prêtres (Th., 4, 11) (1).

Le nom même du sacerdoce, d'où vient-il, sinon de choses sacrées, accomplies par une personne sacrée? Le péché dans le sacerdoce, *c'est l'abomination de la désolation dans le lieu saint.*

Les ordres inférieurs se rattachent au sacerdoce et tous les clercs s'en approchent en raison de leur degré d'élévation.

Les iniquités des clercs surpassent toutes les autres et provoquent d'une manière plus terrible la colère de Dieu; tel est le sentiment de tous les saints pères. *Des hommes vicieux et indignes portent l'éclat du sacerdoce, voilà ce qui offense Dieu par-dessus tout* (S. Chrys., Hom. 41, in Math.) (2). Au point de vue du sacerdoce, le péché du prêtre est abomination...., si vous considérez ses fonctions saintes, c'est désolation...., et enfin si vous tenez compte du scandale, vous frémissez en voyant *l'abomination de la désolation dans le lieu saint;* c'est-à-dire dans l'église dont il est le ministre.

PREMIER POINT.

Tout pontife pris parmi les hommes est établi pour eux en ce qui est de Dieu, afin d'offrir des dons et des sacrifices pour les péchés (Hæbr., 5, 1) (3).

(1) Complevit Dominus furorem suum; effudit iram indignationis suæ, et succidit ignem in Sion propter peccata prophetarum ejus, et iniquitates sacerdotum ejus.

(2) Nullâ re Deus magis offenditur quam quod indigni et peccatores sacerdotii dignitate præfulgeant.

(3) Omnis pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur in eis quæ sunt ad Deum, ut offerat dona et sacrificia pro peccatis.

Quand il se présente devant Dieu et lui demande d'être propice au peuple, il tient la place de Jésus-Christ Prêtre suprême, et en même temps de l'Eglise; l'un et l'autre se trouvent représentés en lui selon le mot de saint Cyprien : Le pontife est dans l'Eglise et l'Eglise dans le pontife ; si donc il se livre au péché, il outrage, il vend Jésus-Christ et l'Eglise. Alors, pareille à celle qu'amènera le précurseur de l'Ante-Christ, *l'abomination est dans le lieu saint*; elle combat la sainteté, la dignité, la grâce sanctifiante, et s'élève odieusement à leur place.

L'ecclésiastique, en raison du sacerdoce auquel il tend, lors même qu'il ne l'aurait pas encore atteint, est saint, sublime et comblé de grâces ; ainsi, par leur profession et leur ordre, les clercs rendent leurs fautes énormes, surtout quand ils portent le caractère sacré du sacerdoce.

1° Unis à Dieu par un vœu spécial, par les liens les plus étroits, les clercs sont consacrés avec des cérémonies particulières ; revêtus d'un caractère spécial, ils reçoivent l'onction sainte ; et, pour qu'ils s'approchent dignement de Dieu, la grâce du sacrement dépose en eux son efficacité sanctifiante. Leur personne, leur état, sont sacrés : toute souillure qui les atteint devient un sacrilége ; le péché mortel est de leur part une horrible profanation, *c'est l'abomination dans le lieu saint. Ils seront saints pour leur Dieu, ils ne souilleront point son nom* (Lév. 21, 6) (1).

Ce nom a été invoqué sur eux; ils ont été consacrés

(1) Sacerdotes enim sancti erunt, Deo suo et non polluent nomen ejus.

en lui : celui qui le porte a fait alliance avec eux. *Les lévites sont à moi et je suis leur héritage ; ils seront donc saints, car je suis le Seigneur, le saint qui sanctifie* (Lév. 21, 8) (1). La violation de ce pacte renferme une triple perfidie, bien plus criminelle que les fautes des laïcs : *Ce qui chez eux est innocent devient crime pour les clercs dans les ordres sacrés* (saint Grég., cp. 5, liv. 14).

Ce n'est plus le pacte de Lévi qui est rompu, c'est le pacte nouveau dont l'ancien n'était que l'ombre et la figure : *Voilà pourquoi l'abomination est dans le lieu saint.*

Pesez ces graves reproches que Dieu fait entendre : *Et maintenant prêtres, à vous : si vous ne voulez pas me servir, dit le Seigneur des armées, et si vous ne voulez pas vous reposer sur mon cœur pour rendre gloire à mon nom, j'enverrai sur vous la détresse et je maudirai vos bénédictions ; je couvrirai votre visage des souillures de vos sacrifices et elles s'attacheront à vous* (Malachie, 2, 1) (2).

2° La dignité du clerc sert de mesure à l'étendue de sa faute, par la raison que la gravité de la chute dépend de l'élévation d'où l'on est précipité. Plus est grande la dignité, plus le sera la turpitude du péché.

Un vêtement précieux est plus facilement déparé qu'un autre s'il reçoit quelque souillure, dit saint Bernard. De même la moindre faute blesse chez un clerc ; pour lui ce n'est pas une tache seulement, c'est un opprobre.

(1) Erunt levitæ mei et ego hæreditas eorum : sint ergo sancti quia et ego sanctus sum Dominus, qui sanctifico eos.

(2) Et nunc ad vos, o sacerdotes ! Si nolueritis audire me ut detis gloriam nomini meo, ecce ego projiciam vobis brachium et dispergam super vultum vestrum stercus solemnitatum vestrarum et assumet vos secum.

Le sacerdoce s'accomplit sur la terre, mais il doit être rangé dans la classe et dans l'ordre des choses célestes, et Dieu, voulant montrer qu'il faut pour les péchés des prêtres une bien plus grande expiation que pour ceux du peuple, ordonne que le prêtre offre pour lui seul un sacrifice égal à celui qui est offert pour la multitude entière. Les offenses du prêtre exigent plus d'expiation que celles de tout le peuple: il n'en serait point ainsi si elles n'étaient plus graves; or, comment le sont-elles? Par la dignité de celui qui les commet (Du sacerdoce, liv. 3, ch. 3, et liv. 6, ch. 7) (1).

C'est ainsi que raisonne saint Chrysostôme, en parlant de l'ancien sacerdoce. Combien le nouveau est plus magnifique encore, non-seulement en figure, mais en réalité! Le prêtre participe au sacerdoce éternel de Jésus-Christ dont il est le représentant; médiateur entre Dieu et les hommes, il produit et conserve le corps véritable et mystique du Sauveur; juge des fidèles, dispensateur des biens célestes, il n'est pas seulement le temple, mais il est le sanctuaire de l'Esprit saint, qui par lui répand sa doctrine, bénit et sanctifie les peuples; ce tabernacle divin, cette dignité sacrée, ne peuvent être souillés sans que *l'abomination soit dans le lieu saint.*

Quel opprobre, si malgré votre état et votre saint habit,

(1) Porro sacerdotium quidem in terris peragitur sed ad cœlestium rerum classem ordinemque referendum est, et Deus ostendere volens peccata longe majori supplicio expianda à sacerdotibus quam à privatis mandat ut tantumdem pro se sacerdote quantum pro universo populo sacrificium offeratur (lev., 4. 6) Quodquid aliud significat, quam sacerdotis vulnera majori medicamento indigere quam conjuncta simul universi populi vulnera? Porro majori non indigerent, nisi graviora forent: graviora autem fiunt propter sacerdotis qui ea commiserit dignitatem.

descendu au-dessous des laïcs, que dis-je, mille fois plus bas encore, vous avez été entraîné à de criminels désordres! Quand, comment et avec quelle pénitence pouvez-vous effacer cette honte?

Hâtez-vous de verser ces larmes qui ne couleront jamais assez.

3° La divine libéralité a plus fait pour le clerc que pour les autres. Avec des grâces, des lumières, des secours de toute espèce, en vue de la sanctification et du salut, il a reçu l'ordination, les trésors de la doctrine lui ont été ouverts, l'excellence de ses fonctions le rapproche de la divinité, l'éclat de la justice divine l'environne et la vertu du Très-Haut le fortifie. Si donc il vient à pécher, l'abus des dons est plus grave, l'ingratitude plus noire et sa perversité plus grande ne peut s'excuser ni sur la faiblesse ni sur l'ignorance. Rejeter, fouler aux pieds, profaner ces présents admirables accordés pour le bien de l'Eglise, *n'est-ce pas l'abomination dans le lieu saint?*

Seigneur, ne nous traitez pas selon nos iniquités... J'ai recherché l'honneur de votre maison et du sanctuaire où réside votre gloire... Je purifierai mes mains avec ceux qui sont innocents et je m'approcherai de votre autel... O Dieu! conservez en moi cette volonté.

DEUXIÈME POINT.

Mes enfants, ne négligez pas ces paroles : Dieu vous a choisis pour vous tenir devant lui, pour le servir, pour l'adorer et pour brûler l'encens en son nom (2. Paral., 29, 11) (1). Le sacerdoce aggrave énormément le péché

(1) Filii mei, nolite negligere : vos elegit Dominus et stetis coram eo et ministretis ei.

du clerc, et quand, au lieu de suivre le précepte et l'exemple de l'Apôtre, en remplissant fidèlement son ministère, il vient au contraire à le déshonorer : *Alors la désolation est dans le lieu saint.*

1° Le prêtre doit exhorter dans la sainteté de la doctrine ; s'il ne pratique point ce qu'il enseigne, ou s'il ose réclamer des autres ce qu'il ne fait pas lui-même, quelle impression va-t-il produire sur ceux qui connaissent sa vie ?

Le prêtre doit reprendre ceux qui s'égarent ; or, pour blâmer, il faut être irréprochable, comment corriger en autrui ce que notre conscience reconnaît en nous-même ?

Le prêtre doit prier pour le peuple. Qui donc sera assez téméraire pour offrir un patronage dont, le premier, il aurait besoin ?

Nous savons tous que la vengeance devient plus terrible, quand, par une maladresse qui touche à la dérision, celui qui l'a provoquée est chargé d'intercéder.

Le prêtre doit édifier l'Eglise, répandre la gloire de Dieu et procurer le salut du prochain. Or, le péché du prêtre scandalise le prochain et l'Eglise ; sa souillure horrible déshonore Dieu et le ministère sacré. *Vous m'avez déshonoré* (Joh., 8, 49) (1). *Quelle désolation dans le lieu saint !*

Non-seulement il n'est pas permis, mais il est défendu aux brebis de suivre le pasteur ; ce qui était créé pour la gloire de Dieu n'est plus qu'un outrage et un opprobre

(1) Vos inhonorastis me.

à la majesté divine! Quand pareille chose arrive, malheur au pasteur et aux brebis!

2° Le lévite, s'il avait encore quelque souillure, ne devait pas affronter son redoutable ministère. Est-ce que le ministre de Jésus-Christ n'est point obligé à une plus grande pureté de l'âme et du corps? Offenseriez-vous inutilement celui que vous avez reçu aujourd'hui, que demain vous recevrez de nouveau? Quelle horrible perfidie, quel crime affreux!.... Administrer les sacrements, porter le corps du Seigneur avec des mains pleines d'iniquités!... Ces réflexions et d'autres plus effrayantes encore, que chacun peut faire, poussaient saint Grégoire à dire que le prêtre coupable tombe dans les ténèbres de l'impénitence et que nulle exhortation humaine ne le peut ramener. *Quelle désolation dans le lieu saint !*

Que les ministres sacrés se revêtent de la justice!... O vous tous qui portez les vases du Seigneur, purifiez-vous!... Mon Dieu, effacez la trace de mes péchés, et par votre grâce puissante rendez-moi digne des fonctions augustes que vous m'avez données.

TROISIÈME POINT.

L'énormité de leur péché était excessive, parce qu'ils éloignaient les hommes du culte de Dieu (1, Rois, 2, 17) (1). Ce qui rend si graves les péchés des clercs, c'est qu'ils portent avec eux un scandale immense, qui

(1) Erat peccatum eorum grande nimis coram Domino, quia retrahebant homines à sacrificio Domini.

pénètre au loin, qui frappe fortement, qui empoisonne sans remède : *C'est l'abomination de la désolation dans le lieu saint.*

1° *Vous vous êtes retirés de la voie, vous avez scandalisé les autres dans la loi* (Malachie, 2, 8) (1).

La faute du prêtre n'est jamais ignorée, selon saint Chrysostôme; si petite, si faible qu'elle soit, elle se divulgue et porte dommage à tout le peuple, plus attentif encore aux choses qu'il fait qu'à celles qu'il recommande. La vie des clercs est exposée à tous les yeux *comme la lumière sur le chandelier,* dit le concile de Bordeaux, *il en sort des exemples pour le bien et pour le mal, de telle sorte que les princes pervers et les prêtres vicieux sont le fléau de la société chrétienne, non-seulement parce qu'ils commettent des désordres, mais parce que ces désordres s'infiltrent dans la nation tout entière. L'abomination de la désolation s'étend au loin dans le lieu saint. O Pasteur, dont le titre n'est qu'une déception, tu trahis ton troupeau, le glaive du Seigneur est levé sur toi* (Ezéch., 11, 17) (2).

2° Les fautes des hommes vulgaires ne scandalisent pas les fidèles (saint Chrysostôme, du Sacerdoce, liv. 3, chap. 11), tandis que celles des personnes constituées dans les dignités saintes, n'échappent à personne; et, malgré

(1) Vos recessistis de viâ et scandalisastis plurimos in lege.

(2) Vita clericorum tanquam lucerna super candelabrum sic omnium oculis exposita est ut inde benè vel malè vivendi exempla duci soleunt, ex qua sicut vitiosi principes, sic flagitiosi sacerdotes perniciosi de republica merentur, quod non solum vitia concipiunt ipsi, sed ea infundunt in civitatem. O pastor et idolum, derelinquens gregem! Gladius super brachium ejus.

ce que vous direz de leur exiguité, elles paraîtront toujours considérables, parce que ce n'est point la grandeur même du péché, mais bien celle du pécheur qui servira de mesure. Qu'un soldat soit ivre, qu'il profère des jurements et des obscénités, le peuple n'est point étonné ni ému. Si pareille chose arrivait à un clerc, on ne le verrait qu'avec horreur et effroi. Ce qu'un prêtre fait impunément, le peuple se croit en droit de le faire aussitôt. Un bon et simple laïc, dit Pierre de Blois, ne voit rien de mieux que d'imiter son père spirituel. *Le laïc qui désirait bien vivre, tombe dans le mal, s'il rencontre un mauvais prêtre.* C'est saint Augustin qui s'explique ainsi : Quelle chose déplorable! *Abomination de la désolation dans le lieu saint. O Pasteur dont le titre n'est qu'une déception, tu trahis ton troupeau, le glaive du Seigneur est levé sur toi!*

3° Le mal suprême, la perte irréparable, occasionnée par le scandale du prêtre, c'est qu'il détruit la foi, la confiance, la religion, dans le cœur des laïcs. La brebis peut-elle suivre un pasteur qu'elle a vu s'égarer? Il y a plus, les gens malintentionnés profitent de cela pour haïr et décrier le sacerdoce.

Après avoir vu les péchés des clercs, beaucoup de chrétiens ont failli dans leur foi : ils ont perdu le respect pour les divines écritures, pour l'autorité du Saint-Siége, pour les sacrements; ils ont oublié leur âme immortelle; ils n'ont plus songé à fuir le vice, à pratiquer la vertu; la crainte de l'enfer, les désirs du ciel ont disparu; ils ont cherché leur paradis en ce monde. Aussi, *saint Bernard* affirme que *la vie coupable des prêtres amène la*

ruine des peuples, et saint Grégoire : Que Dieu n'est jamais plus offensé que quand les prêtres placés pour l'exemple du bien donnent celui du mal.

Ecoutez le Seigneur lui-même : *Le prophète est devenu un filet de ruine sur toutes les voies!...* (Osée, 9, 8).

Voilà l'irrémédiable *abomination de la désolation dans le lieu saint. O pasteur, dont le titre n'est qu'une déception, tu trahis ton troupeau, le glaive du Seigneur est levé sur toi* (Ezéch., 11, 17).

Maintenant, examinez, sondez votre cœur : s'il se trouve en vous de l'affection, de l'habitude, de l'inclination, du penchant au péché, par l'avènement du Sauveur, par le jugement suprême, je vous en conjure, n'approchez pas des saints ordres, n'avancez pas vers le sacerdoce; que de longues épreuves vous disposent à mourir mille fois plutôt que de ternir l'éclat et la dignité de ce ministère sacré.

Tel est mon ferme propos, mais grand Dieu, que deviendra ma résolution, si je n'ai votre secours et votre protection? Aidez-moi par votre grâce, afin que, monté dignement à l'autel, je puisse célébrer votre nom tout-puissant!

Douzième Méditation.

SUR LE PÉCHÉ VÉNIEL.

PRÉLUDE.

Comme le lépreux, prosternez-vous aux pieds du Sauveur.

Seigneur, vous pouvez me purifier si vous le voulez (Matth., 8, 2) (1).

Je te recommande devant Dieu d'observer les préceptes, te conservant sans tache et sans reproche jusqu'à l'avènement glorieux de notre Seigneur (1, Tim., 6, 13) (2). L'Apôtre défend non-seulement les transgressions graves, mais aussi celles qui sont plus légères ; il nous détourne non-seulement de ce qui est mortel, mais encore de tout péché véniel, et, en vérité, personne ne tomberait volontairement dans le péché véniel, si l'on savait ce qu'il renferme de maux, de périls, de supplices pour l'avenir.

PREMIER POINT.

1° Quand on le compare au péché mortel, il paraît léger ; mais s'il s'agit des autres maux, alors, c'est le plus grand de tous, puisqu'il est d'un ordre supérieur : c'est le mal de Dieu, le mal de l'âme. Le péché véniel est une offense contre la majesté suprême de Dieu, il lui déplaît, il est l'objet de ses défenses, de ses menaces et de sa juste vengeance. C'est, en quelque sorte, une diminution de la gloire divine à laquelle il faut l'exacte observation de la loi. C'est le mépris de la volonté divine à laquelle se trouve préférée une volonté fausse, égarée et corrompue. C'est une irrévérence contre Dieu toujours présent, une rébellion contre Dieu dominateur suprême : et l'on a pu dire que la ruine du monde entier serait un moindre mal que le plus léger mensonge, car,

(1) Domine si vis potes me mundare.

(2) Præcipio tibi coram Deo ut serves mandatum sine maculâ irreprehensibile usque ad adventum Domini nostri Jesu-Christi.

toutes les créatures ne pourraient, par elles-mêmes, l'expier dignement. Les peuples entiers, comme s'ils n'existaient point, ne comptent pas plus devant Dieu qu'un véritable néant.

Le péché véniel est une souillure pour la conscience, une blessure pour l'âme. Or l'âme l'emporte tellement sur le corps, que plutôt de lui voir la moindre lésion, il serait préférable que tous les membres fussent brisés ou consumés par des flammes dévorantes. Si donc vous craignez les maux qui peuvent atteindre le corps, redoutez mille fois plus encore ceux qui arriveraient à votre âme.

SECOND POINT.

Celui qui méprise les petites choses se perdra peu à peu (Ecclésiast., 19, 1) (1).

Les péchés véniels, bien qu'ils ne donnent point la mort à l'âme, portent avec eux un grand danger pour la vie de la grâce et pour le salut éternel : par eux, l'âme se trouve endormie dans une sécurité trompeuse, une torpeur fatale ; leur nombre toujours croissant l'accable à la fin, et l'illusion dangereuse qu'ils entretiennent empêche qu'on ne reconnaisse le péché mortel.

1° *Je ne craindrai pas,* s'écrie saint Chrisostôme, *d'avancer une chose fort étonnante : il me semble quelquefois que les péchés graves doivent être évités avec moins de soin que ceux qui paraissent légers et de peu d'importance. La nature même d'une faute considérable nous porte à la repous-*

(1) Qui spernit modica paulatim decidit.

ser, celles au contraire qui paraissent petites nous amollissent insensiblement, tandis qu'elles grandissent et se fortifient sous notre négligence. Grâce à une certaine pudeur qui arrête toujours, personne ne tombe du premier coup dans les abîmes extrêmes du désordre, mais l'incurie et le manque de soin y conduisent pas à pas sans qu'on s'en aperçoive (saint Chrysostôme, Hom. 87, in Matth.) (1).

Dans les jours où les rois ont coutume de partager les fatigues de leurs soldats (2 Reg., 11, 1) (2), David se livre à l'oisiveté qui amène l'ennui et la curiosité, d'où naissent deux forfaits énormes, l'adultère et l'homicide. Votre conscience vous reproche aujourd'hui de grands crimes parce qu'elle eut autrefois trop de sécurité pour des fautes légères.

2° Lorsqu'on néglige les petites transgressions, la corruption s'accroît et l'habitude entraîne vers les grandes. *Ainsi il arrive souvent, qu'accoutumée à de moindres maux, l'âme ne sent point d'horreur pour ceux qui sont plus affreux* (saint Grégoire, Past., p. 3, c. 24) (3), et saint Isidore ajoute *que des fautes légères commises librement et sans crainte conduisent à de plus grandes, mènent à l'habitude détestable du péché.* Le mensonge aboutit au parjure; et celui qui, dans son enfance, dérobe des objets frivoles, quand il sera homme, en volera de plus importants s'il ne se corrige de bonne heure. N'est-il pas évident que, si vous êtes fidèle dans

(1) Dicere audeo : etc. etc.

(2) Quo tempore solent reges ad bella procedere.

(3) Fit enim plerumque ut mens assenta levibus nec graviora perhorrescat.

les petites choses, à plus forte raison, vous le serez dans les grandes.

3° Le péché véniel a en outre avec le péché mortel une affinité, une ressemblance telles que les théologiens n'osent assigner avec certitude la limite qui les sépare. *Beaucoup de choses, dit saint Augustin, seraient regardées comme légères si l'écriture ne se trouvait là pour redresser l'opinion.* Saint Isidore avance même que beaucoup de petites fautes finissent par équivaloir à une grande.

Loin de moi cette funeste habitude; Seigneur, je veux observer ma route afin de ne pas tomber, je veux marcher dans la voie droite afin de vous servir, de rester sans tache avec vous, et de me préserver de toute iniquité.

TROISIÈME POINT.

Je vous dis qu'au jugement de Dieu, les hommes rendront compte même d'une parole inutile qu'ils auront prononcée (Matt., 12, 36) (1). Dieu jugera avec sévérité et punira dans ce monde ou dans l'autre : craignons donc les châtiments prêts à tomber sur nos têtes et ceux qui nous attendront pour l'éternité.

1° *Que ceux qui s'approchent du Seigneur se sanctifient pour qu'il ne les frappe pas* (1 Reg., 6, 20) (2). C'est-à-dire que, s'il nous a accordé la grâce de la piété et de la dévotion, loin de nous faire illusion là-dessus,

(1) Dico vobis quoniam omne verbum otiosum quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii.

(2) Sacerdotes qui accedunt ad Dominum sanctificentur ne percutiat eos.

il faut considérer que c'est une raison de plus pour éviter le péché, même véniel. Sa présence est sainte et terrible, qui paraîtra devant lui? Le lévite Osa, bien qu'il n'eût commis aucune irrévérence, fut châtié pour avoir porté sur l'arche une main téméraire. Les fils d'Aaron sont dévorés par la flamme étrangère qu'ils ont allumée avec trop de précipitation dans leurs encensoirs. Souvent Moïse a sauvé le peuple entier de la justice divine, et voilà qu'une faute légère empêche qu'il soit exaucé quand il prie pour lui-même. Marie est couverte d'une lèpre hideuse parce qu'elle a murmuré contre son frère, le conducteur du peuple de Dieu. Un lion dévore le Prophète qui avait légèrement désobéi. Les enfants, que la tête chauve d'Elisée a fait rire, sont déchirés par les ours. Ananie et son épouse sont frappés de mort après un mensonge que plusieurs ont regardé comme peu grave. Pour avoir contemplé l'arche avec trop de curiosité, les Bethsamites sont frappés d'une plaie cruelle. Pendant que David fait dénombrer son peuple, une pensée de vaine gloire à laquelle il cède, attire de terribles fléaux.

Les théologiens tiennent communément que le défaut de matière, d'advertance ou de consentement empêchait ces fautes d'être mortelles ; d'ailleurs la peine de mort ne prouve pas la gravité du péché, car elle est préférable à la plus légère faute, mal bien plus grand que cette peine. Si donc la justice souveraine a déployé cette sévérité contre les Juifs, que fera-t-elle à l'égard du Chrétien, de l'âme pieuse comblée de tant de lumières et de grâces ?

2° Dieu procède avec patience; mais, après la perte de la vie, il reste une peine plus grande, celle du feu et de la damnation. Il est plus facile de concevoir que d'exposer la douleur et l'angoisse de l'âme qui a reçu la promesse de l'hérédité bienheureuse, et qui, retardée dans sa possession par des fautes vénielles, est retenue dans les ténèbres extérieures où il faut souffrir et se purifier au milieu des flammes expiatoires. Comment peut-on regarder comme léger ce qui, tant qu'il subsiste, sépare du souverain bien et du ciel où rien de souillé n'entrera.

Petites ou grandes, nos fautes ne sauraient demeurer impunies, dit saint Augustin.

Seigneur, qui pénètrera dans vos saints tabernacles, qui se reposera sur votre montagne sacrée? Celui dont les mains sont innocentes et le cœur pur, qui avance sans tache et opère la justice. Pour cela, j'ai résolu et j'ai juré d'observer toute votre loi sainte. Dirigez mes pas selon vos enseignements, afin que l'iniquité ne règne pas en moi, que mon âme se purifie dans l'accomplissement de vos commandements, et je ne serai pas confondu.

Treizième Méditation.

DE LA PEINE DUE AU PÉCHÉ.

PRÉLUDE.

Représentez-vous tous les genres de tourments.

Des maux sans nombre m'ont environné : Seigneur, délivrez mon âme.

Tribulation et angoisse pour l'âme de l'homme qui fait le mal (Rom., 2, 9) (1).

Les supplices qui châtient le péché sont terribles en ce monde, plus terribles encore en enfer; mais c'est particulièrement en la personne du Christ, Fils de Dieu, qu'ils apparaissent avec toute leur horreur.

PREMIER POINT.

Le péché consommé engendre la mort (Ja., 15, 2) (2).

La peine suit de près le péché. L'Esprit-Saint ne cesse de me prévenir que la mort est la peine du péché; que par lui et avec lui, elle est entrée dans le monde; que, funeste pour le corps et pour l'âme, le péché perd l'une et l'autre.

1° *L'âme qui a péché mourra elle-même* (Ézéch., 18, 20) (3).

En effet, elle est privée de l'amitié de Dieu et de la grâce sanctifiante qui est sa vie surnaturelle.

Comme un corps inanimé, elle est dépouillée de ses ornements ; les bonnes œuvres qu'elle possédait sont frappées de mort. *Toutes les œuvres de justice faites antérieurement sont oubliées* (Ibid., 24) (4). Horriblement souillée, elle tombe en corruption, et sa dégradation est telle qu'après avoir ressemblé aux anges, elle devient pareille au démon. Assise dans les ténèbres et à l'ombre de la

(1) Tribulatio et angustia in omnem animam hominis operantis malum.

(2) Peccatum cum consummatum fuerit generat mortem.

(3) Nam anima quæ peccaverit ipsa morietur.

(4) Omnes justitiæ ejus quas fecerat non recordabuntur.

mort, livrée à la dépravation de ses désirs, la peur et l'horreur l'environnent, l'angoisse l'étreint et le ver qui ne meurt point la dévore. Elle a perdu tous ses droits au royaume de Dieu et à l'immortel héritage; l'épouse de Jésus-Christ est la proie de Satan.

Tant qu'une vraie pénitence ne l'aura pas régénérée, elle ne saura mériter et ne produira rien pour l'éternelle félicité...

Si je n'ai la charité, je ne suis rien, rien ne me sera compté (1, Cor., 13, 3) (1).

Saint Augustin, cherchant à peindre cette désolation de l'âme, la compare aux moissons dévastées par la grêle, aux troupeaux détruits par la peste, aux navires engloutis par la tempête. Un autre docteur s'écrie que nulle misère n'égale celle du pécheur.

Contemplez en esprit cette détresse profonde, ces ulcères, cette mortelle décomposition et pénétrez-vous d'une horreur salutaire.

2° La mort corporelle, ainsi que toute les souffrances de l'âme viennent de cette source empoisonnée; les maladies, les douleurs, les mortalités contagieuses, les guerres, les famines sortent de là; aussi bien que les tremblements de terre, les orages, la fureur des flots mugissants, le choc des éléments, les tempêtes dévastatrices; c'est la cause du déluge universel, du renversement des royaumes, de la destruction des peuples; c'est par suite du péché qu'à la fin des temps on verra tomber les astres, que le soleil et la lune perdront leur éclat,

(1) Si caritatem non habuero, nihil sum, nihil mihi prodest.

que toutes choses seront dans une horrible confusion et que ce monde sera consommé par des feux vengeurs. *Il suscitera toute créature contre ses ennemis* (Sap., 5, 18) (1).

Ceux qui l'offensent en ses dons seront frappés par eux, selon l'expression de saint Grégoire. Nous devons trembler à l'aspect des maux toujours croissants dont la divine vengeance se sert pour atteindre les rebelles jusqu'à la consommation de toutes choses.

La vie de l'impie est abominable devant Dieu. Il fera pleuvoir sur eux la foudre, les torrents de feu et de souffre ; le vent des tempêtes est le partage qu'il leur destine (Ps., 74, 9) (2). *Il tient en main la coupe redoutable ; il l'épanche çà et là, la lie ne s'épuise pas, et les pécheurs y boiront* (Eccl., 5, 4) (3).

Ne dites pas j'ai péché et que m'est-il arrivé? le Très-Haut attend avec patience l'instant de la justice. Tu boiras ce calice ; tu l'épuiseras jusqu'à la lie ; tu en dévoreras les débris (Ezéchiel, 23, 34) (4).

Seigneur, faites selon votre sainte volonté ; je recevrai de votre main ce que vous me présenterez. *Je redouterai mes œuvres.* Brûlez, retranchez, coupez maintenant, pourvu que vous pardonniez dans l'éternité.

(1) Omnem creaturam armavit Deus ad ultionem inimicorum.

(2) Pluet super peccatores laqueos; ignis et sulphur, et spiritus procellarum pars calicis eorum.

(3) Quia calix in manu Domini et inclinavit ex hoc in hoc ; verum tamen fex ejus non est exinanita : bibent omnes peccatores terræ.

(4) Ne dixeris peccavi et quid mihi accidit triste? Altissimus enim est patiens redditor. Bibes illum et epotabis usque ad feces et fragmenta ejus devorabis.

DEUXIÈME POINT.

Ma juste indignation a allumé un feu qui brûlera jusque dans les entrailles de l'enfer (Deut., 32, 22) (1).

Maintenant, laissons ce qui vient d'être dit et que votre attention tout entière se porte sur ce qui reste à exposer ; les peines de ce monde, préordonnées par la divine miséricorde pour guérir nos âmes, ne sont pas tant les châtiments que les remèdes du péché ; dans l'autre vie, il n'en sera point de même : tous les maux seront assemblés sur la tête des pécheurs, maux immenses par leur grandeur, éternels par leur durée, sans bornes et sans limites dans leur intensité infinie.

1° Représentez-vous le lieu des supplices, la fournaise ardente et ténébreuse, les flammes qui dans leur fureur enveloppent le coupable ; il n'entend que les lamentations, les outrages, les malédictions, les dérisions amères de ses ennemis ; il ne voit que des spectres affreux qui deviennent pour lui autant de bourreaux dont la haine invente de nouveaux supplices. Personne qui ait pitié de lui, tous l'outragent, le frappent, le broyent malgré ses gémissements ; ils n'offrent à sa soif avide que le fiel amer et la flamme dévorante. Le feu pénètre son corps, et, mêlé avec le sang, circule dans ses veines.... Supposez ce que vous voudrez.... ; rendez plus terrible encore ce lamentable tableau..., vous n'imaginerez rien qu'on puisse comparer aux supplices réels de l'enfer.

(1) Ignis succensus est in furore meo et ardebit usque ad inferni novissima.

Quelque grands qu'ils soient, ces tourments seraient tolérables s'ils avaient une fin. Souffrir ainsi sans terme, sans consolation, sans adoucissements pendant l'éternité, endurer éternellement des supplices inexprimables, mourir sans cesse pour renaître à des peines nouvelles, voilà ce qui surpasse les forces de l'intelligence créée. Et ces châtiments, cette damnation éternelle, sont le fruit d'un seul péché mortel. *Celui qui outrage son frère s'expose aux feux de la gehenne éternelle* (Mat., 5, 22) (1). *Quiconque viole un point de la loi, est coupable comme s'il l'avait violée tout entière* (Jac., 2, 10) (2). *Sachez et comprenez combien il est mauvais et funeste pour vous d'avoir abandonné votre Dieu* (Jér., 2, 19) (3).

Qui ne serait saisi d'horreur? qui ne voudrait redouter et fuir de toutes ses forces un semblable état? *Qui pourra demeurer dans la flamme ardente au milieu des feux éternels?* Je reconnaîtrai, Seigneur, votre grande miséricorde sur moi; vous avez tiré mon âme des abîmes éternels. C'en est fait, mon parti est pris, je veux mettre tous mes efforts, tous mes biens à profiter de votre grâce pour ne point tomber avec les pécheurs dans l'abîme de désolation.

TROISIÈME POINT.

Il a été blessé lui-même à cause de nos iniquités, il a été

(1) Qui dixerit fratri suo fatue reus erit gehennæ ignis.

(2) Qui peccat in uno factus est omnium reus.

(3) Scito et vide quia malum et amarum est reliquisse te Dominum Deum tuum.

brisé pour nos crimes (Is., 53, 5) (1). C'est dans la mort du Rédempteur que nous verrons surtout avec quelle rigoureuse justice Dieu poursuit le péché ; c'est pour l'expier qu'il immole son fils unique ; examinez la faute et l'expiation ; la sévérité du père et l'innocence du fils.

1° Le Sauveur bien-aimé, fils unique, co-éternel, égal en tout, consubstantiel, s'écrie avec larmes et gémissements : *Mon père, que le calice s'éloigne de moi s'il est possible* (Math., 26, 29) (2). Le Père, malgré sa clémence, ne tient compte ni des pleurs, ni de l'angoisse, ni de la sueur de sang de son Fils adorable. La nature entière prend part à sa passion, la terre s'émeut, les rochers se brisent, la lune s'obscurcit, le soleil, en deuil, s'éclipse, la création entière est saisie d'horreur, la mort s'arrête étonnée ; elle n'ose attenter à la vie du Fils de Dieu. La voix de Jésus-Christ retentit jusqu'au fond de l'abîme, les monuments s'ouvrent et les âmes des trépassés viennent jeter au loin de tristes lamentations. Rien n'arrête la justice du Père. Telle est la dignité du Fils, qu'une seule goutte de son sang satisferait avec surabondance pour les péchés de tous, et cependant il coule sans réserve au milieu des plus affreux tourments, jusqu'à l'expiation complète. Cette justice du Père, exercée sur son Fils unique, nous inspirera sans doute une crainte salutaire.

2° Qu'a-t-il fait de mal? Il n'a point commis l'iniquité, jamais ses lèvres n'ont trompé personne ; mais parce

(1) Ipse vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra.

(2) Pater si possibile est transeat a me calix iste

qu'il porte nos fautes, *pour cela, il est devenu maudit à cause de nous* (Gal., 3, 13) (1). Je l'ai frappé à cause des crimes de mon peuple, s'écrie le Seigneur, *j'ai trouvé l'homme en lui et j'ai condamné le péché dans sa chair* (Rom., 8, 3) (2). Il est réprouvé pour cette masse de condamnés, et, victime innocente, *il est conduit au supplice comme la brebis qu'on immole*. Ainsi, ce n'est pas le pécheur lui-même, mais la ressemblance, la similitude, la solidarité avec le pécheur que Dieu poursuit; l'amour du Père, la charité du Fils, les plus ardentes supplications, rien ne peut arrêter la vengeance qui atteint le péché.

Si le bois vert est traité ainsi, que fera-t-on du bois sec, si le fils innocent est frappé de la sorte? (Luc, 23, 31) (3). Comptez-vous passer impuni?

Des fléaux sans nombre sont réservés au pécheur, mais ceux qui espèrent en Dieu seront environnés de sa miséricorde. Seigneur, j'attends vos châtiments, car mes jours n'ont pas été exempts de péché. Ne me reprenez pas dans votre colère, ne me châtiez pas dans votre fureur, mais pardonnez à mon âme pour laquelle notre Seigneur Jésus-Christ a bien voulu se livrer aux bourreaux et subir toutes les horreurs de la croix.

(1) Ideo factus est pro nobis maledictum.

(2) Quia factus est in similitudinem carnis peccati et habitu inventus ut homo.

(3) Si autem in viridi ligno talia fiunt, in arido quid fiet?

Quatorzième Méditation.

COMBIEN EST JUSTE LA VENGEANCE DIVINE.

PRÉLUDE.

Voyez le Dieu de majesté : *Son courroux a monté comme un tourbillon de fumée, le feu est sorti de sa bouche et l'incendie s'est embrasé soudain.*

Ouvrez-moi, Seigneur, les portes de la justice, j'entrerai par elles et je vous glorifierai.

Tous les peuples sont devant ses yeux comme s'ils n'étaient pas; ils sont pour lui comme le vide et le néant (Isaïe, 40, 17) (1). Pour que la justice règne dans le châtiment, il faut, entre la faute et la peine, une juste proportion.

Dieu est plein d'équité et on ne saurait supposer qu'il dépasse les limites; ainsi donc, quand nous voyons la peine due au péché infinie et éternelle, il faut également que la faute du péché soit infinie aussi. Nous en trouvons la raison dans l'infinie grandeur de Dieu offensé, dans l'infinie bassesse de la créature qui l'offense et dans la vanité infinie de chose pour laquelle l'offense est commise.

L'outrage se mesure sur la dignité de la personne offensée : plus elle est élevée et plus le crime s'augmente. Frapper un esclave, c'est une faute; un citoyen, votre délit s'accroît; un magistrat ou un homme illustre, il devient énorme; un prince, la mort seule pourra l'expier.

(1) Omnes gentes quasi non sint, sic sunt coram eo, et quasi nihilum et inane reputatæ sunt ei.

Ainsi, la dignité de la personne fait la gravité de l'offense ; la malice du péché est donc infinie, puisqu'il attaque une majesté, une sainteté, une bonté qui sont infinies.

Qui est grand comme notre Dieu ? Dieu de toute divinité, Dieu seul, Dieu éternel, plus élevé que les cieux, maître de la terre, roi des rois, dominateur de tout pouvoir; son regard fait trembler l'univers, des millions d'esprits le servent, devant son trône sont les anges qui se prosternent et adorent. Les démons frémissent effrayés. Sa grandeur est sans mesure, sa vie sans terme, son empire sans fin, sa splendeur est éternelle, sa puissance, sa force, sa sagesse sont infinies. Le pécheur attaque cette infinie majesté, il l'outrage, il foule aux pieds ses prescriptions saintes, il lève un front insolent et s'écrie : *Je n'obéirai pas, je ne veux pas qu'il règne sur moi !...*

C'est une injure immense, que nul être créé ne peut effacer par lui-même, que nuls supplices ne peuvent expier.

2° Dieu est juste, ses jugements sont droits, ses voies sont saintes ; fidèle et vrai, il aime la pureté du cœur et la vertu ; il repousse l'iniquité. Trois fois saint est le Seigneur et il n'y a pas de sainteté comparable à celle qui éclate dans toutes ses œuvres. C'est cette sainteté, cette pureté sans tache, que le pécheur outrage par des œuvres contraires, qu'il s'efforce de renverser. Un tel attentat ne peut se qualifier : les hommes, les anges eux-mêmes, n'ont pas d'œuvres méritoires, n'ont pas de pénitence, capables de l'effacer. Mesurez l'étendue du mal, déplorez-le de tout votre cœur, jamais vous ne le déplorerez assez.

Dieu est bon, clément, rempli de miséricorde, libéral et bienfaisant pour tous. Dieu est le bien même, le seul et indivisible bien, le bien immense, éternel, la source et l'origine de tous les biens.

Dieu est la charité, tout en lui est la bonté, la bonté infinie dont la malice du péché s'éloigne autant que la mort de la vie. C'est cependant cette bonté que le pécheur ose mépriser, outrager, fouler aux pieds..., perversité infinie !...

Concluons de cela que si l'on pouvait affranchir toutes les créatures d'une souffrance très-grande en commettant un péché même faible, il faudrait cependant s'en abstenir, parce que le mal pour ces créatures est fini, tandis qu'en raison de la divine majesté offensée, le mal du péché est infini.

Toutes les nations sont devant lui comme si elles n'étaient pas. Pourquoi votre cœur s'est-il laissé tenter par Satan, pourquoi cet attentat déplorable, pourquoi offenser un Dieu dont la majesté, la sainteté, la bonté sont infinies? *Si vous comptez les iniquités, Seigneur, qui se tiendra devant vous* ?

Votre puissance est formidable; ceux qui doivent être sauvés le sont par votre grâce! Miséricorde intarissable, prenez pitié de moi. Je gémis en présence de mes crimes, la honte se répand sur mon front humilié, Seigneur, exaucez mes supplications.

DEUXIÈME POINT.

De quoi la terre et la cendre peuvent-elles s'enorgueillir? (Ecclésiastique, 10, 9).

Il suffit de voir le néant du pécheur, pour sentir la justice de Dieu dans les peines éternelles.

L'humble condition de la créature et sa bassesse accroissent l'énormité de l'offense en même temps que l'insuffisance de la réparation; de telle sorte que nulle créature n'offrira une satisfaction digne et équivalente, nul ne le peut, si ce n'est l'Homme-Dieu, le Fils de Dieu.

1° Plus le coupable est vil, plus grande sera l'offense. Si un homme distingué reçoit quelqu'insulte d'un prince, d'un de ses égaux ou d'un serviteur infime, la chose sera diversement appréciée et l'expiation ne sera point la même.

La majesté de Dieu est infinie et la bassesse de la créature, mise en regard avec elle, l'est également.

Tous les peuples de la terre sont devant lui comme s'ils n'étaient pas. Qu'est-ce qu'un homme comparé à Dieu? Qu'est-ce qu'un vermisseau, né de la poussière, qui tombe plus vite que l'herbe flétrie, que la fleur desséchée...?

Pareil à la vapeur légère, à l'ombre fugitive, il disparaît, il rentre dans le sein de la terre où le ver du sépulcre doit le dévorer. C'est donc cet esclave du péché, ce vassal du démon qui va se révolter contre Dieu ? C'est ce mendiant ingrat qui élèvera sa misère contre le maître et le bienfaiteur sans lequel il ne pourrait même se mouvoir !

Témérité, démence que rien n'égale, qui est infinie !... Cesse, malheureux, d'attaquer la divine majesté, d'amasser sur ta tête coupable des offenses que tu te reconnais impuissant à détruire et à expier !

2° Si l'abaissement de celui qui insulte augmente l'outrage, il diminue par la même raison la valeur et le poids de la réparation. Autant on sacrifie de grandeur et de dignité, en s'humiliant devant une personne, autant on compense l'affront qui lui a été fait; mais qu'offrir quand on ne possède rien? Si un prince vous a blessé, ses excuses vous satisferont; au contraire, vous dédaignerez celles du misérable que le mépris environne.

Les saints docteurs, et en particulier saint Léon, concluent de là que si le Sauveur n'était véritablement Dieu, il n'apporterait pas un remède suffisant; en effet, toutes les créatures, malgré tout ce qu'elles peuvent être, et tout ce qu'on peut imaginer, ne sauraient par elles-mêmes et par leur valeur intrinsèque, expier pour l'éternité un seul péché mortel : la raison en est bien simple, c'est que leurs mérites essentiellement bornés n'atteindront jamais l'infini. Calculez la grandeur de la majesté offensée; voyez la personne qui veut expier le mal et vous comprendrez qu'aucun homme, à moins d'être Dieu en même temps, n'offrira jamais une satisfaction suffisante; ainsi donc, les châtiments de Dieu sont justes, quand pour un péché mortel ils exigent une peine éternelle.

Nous tous qui commettons tant de fautes, nous tous qui avons grandement erré, ayons un grand repentir.

Faisons pénitence au nom de Jésus-Christ, pour la rémission de nos péchés, afin que la grâce règne où a régné l'iniquité. Le Christ seul, dans sa personne sacrée, offre pour tous une rédemption surabondante. Ayez

pitié de moi, Jésus, fils de David, ayez pitié de moi! Que votre sang adorable coule sur moi et lave les souillures de mon âme!

TROISIÈME POINT.

A qui m'avez-vous assimilé, jusqu'où m'avez-vous ravalé? dit le Saint des saints (Is., 40, 25) (1).

Le crime s'augmente par la futilité de la cause pour laquelle Dieu est offensé. Le pécheur préfère avec préméditation l'objet le plus vil au souverain bien : cette injure est infinie et il le préfère de telle sorte, qu'il aime mieux en jouir pendant un moment passager, que de posséder Dieu éternellement! Répétons-le, cette injure est infinie!

1° Dans la tentation, l'homme voit le bien et le mal, son propre plaisir et la volonté de Dieu : le Créateur et la créature ; il faut choisir, repousser l'un ou l'autre. Il s'agirait d'un millier de mondes qu'on ne pourrait hésiter. Le Créateur doit être préféré à tout. Cependant le prévaricateur choisit, non pas la création entière, mais la plus faible, la plus vile partie de cette création. L'ambitieux se voue à la vaine gloire, l'avare à la boue de la terre, l'intempérant aux plus sales voluptés. S'ils poursuivaient de nobles choses, la comparaison serait moins odieuse. Mettre de tels objets au-dessus de Dieu, cette offense est aussi grande que la distance de la créature au Créateur, distance infinie qui implique dans la punition des supplices infinis. Je vous prie, ô mon Dieu, d'accomplir

(1) Cui assimilastis me, et adæquastis, dicit Sanctus.

par le sang et les mérites de Jésus-Christ ce qui est impossible à ma faiblesse et d'effacer toutes mes iniquités.

2° Vous ne possèderez les choses créées que pour un instant à peine saisissable, et Dieu vous a promis d'être à vous dans toute l'éternité. Vous savez cela et vous balancez, que dis-je, vous vous donnez à la créature et vous repoussez Dieu! Vous préférez le plaisir d'un instant à la possession éternelle du souverain bien. Ce mépris, cette injure sont aussi grands que la différence entre le temps et l'éternité; ils sont infinis. Aussi, les jugements de Dieu sont justes quand il condamne le pécheur aux opprobres éternels. *A qui m'avez-vous assimilé, jusqu'où m'avez-vous ravalé?* Jusqu'où, Seigneur? J'ai honte d'y penser..., je ne conçois pas plus ma perversité que votre patience, votre bonté, votre miséricorde; si elles n'eussent été infinies, vous ne m'auriez pas supporté. Hélas, attendez encore, je veux tout expier dans le sang de votre Fils et dans ses mérites! Accordez par lui la vie à mon âme et faites, qu'effaçant un outrage infini, je puisse vous offrir une louange infinie pendant les siècles des siècles.

Quinzième Méditation.

LA MORT EST LA PEINE DU PÉCHÉ.

PRÉLUDE.

Représentez-vous la mort passant à travers toutes les générations humaines.

Seigneur, revenez vers moi et délivrez mon âme... La

mort ne garde pas votre souvenir. Qui chantera vos louanges dans le sépulcre (Ps., 6, 6) (1).

Comme le péché est entré dans le monde par un seul homme, et la mort par le péché, ainsi la mort a passé à tous les hommes par ce seul homme, en qui tous ont péché (Ep., S. P., Rom., 5, 12) (2). La mort, peine du péché, est la perte de la vie présente; on ne peut l'éviter ni la prévoir, ni remédier à ce qu'elle a fait.

PREMIER POINT.

Condamnation sur le monde ; car le monde mourra de mort (Ecclésiastique, 14, 12) (3). Condamnation irrévocable que confirme la longue expérience des temps, la nature du genre humain et enfin la sentence du juge souverain!

1° La mort n'épargne personne.

A l'humble toit du pauvre, au palais du monarque, la mort, la pâle mort va heurtant tour à tour ; *une génération passe tandis que l'autre arrive* (Eccl., 1, 4) (4) ; *pendant que les uns naissent, les autres meurent* (Eccl., 3, 2) (5).

Où sont les géants fameux et tant de héros loués par l'antiquité, célébrés par l'histoire, divinisés même par

(1) Convertere Domine et eripe animam meam, quoniam non est in morte qui memor sit tui.

(2) Per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit et per peccatum mors et ita in omnes homines mors pertransiit in quo omnes peccaverunt.

(3) Testamentum hujus mundi est : morte moriatur.

(4) Generatio præterit, et generatio advenit.

(5) Tempus est nascendi tempus moriendi.

une aveugle superstition? L'époque qui les vit naître les a emportés également. Où sont nos aïeux?... Leurs ossements et leur sépulcre jettent ce cri funèbre : *Souviens-toi du jugement de Dieu sur moi, car il en sera de même du tien : hier à moi, aujourd'hui à toi* (1).

Souviens-toi qu'il ne faut pas, s'attachant au présent qui échappe, négliger follement l'éternité!

2° Interrogeons notre nature, elle donnera une réponse de mort. Nous la trouvons périssable, changeante et corruptible.

Toute chair se flétrit comme l'herbe et comme les feuilles qui croissent sur l'arbre verdoyant (Eccl., 14, 18) (2). Nos forces se développent dans un âge, et dans l'autre elles s'évanouissent. En nous et au dehors des obstacles et des luttes qui usent la vie et l'organisation : le corps grandit peu à peu et se dissout de même. *Personne qui vive toujours ou seulement qui en ait l'espérance* (Eccl., 9, 6) (3). Et cependant vous usez de la vie comme si elle ne devait jamais échapper!

3° La sentence du souverain juge... Dieu, a pu conserver notre corps aussi bien que le créer et le ressusciter. En effet, pour le conserver il a donné à l'homme l'immortalité avec la justice originelle ; il a placé dans le paradis l'arbre de vie qui devait perpétuer ses forces et les renouveler sans cesse, mais ce don précieux lui a

(1) Memor esto judicii mei, sic erit et tuum, mihi heri et tibi hodiè.

(2) Omnis caro sicut fœnum veterascit et sicut folium fructificans in arbore viridi.

(3) Unde nemo est qui semper vivat ; neque qui hujus rei habeat fiduciam.

été enlevé quand il s'est éloigné de la justice, de telle sorte que le péché a apporté son juste châtiment.

Ne mange pas le fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, car au jour que tu en mangeras tu mourras de mort (Genèse, 2, 17) (1). Il a désobéi *et le péché est entré dans le monde par un seul homme et la mort par le péché. Ainsi, la mort a passé à tous les hommes par ce seul homme en qui tous ont péché* (2).

Ainsi, *la mort est la solde du péché* que tous doivent acquitter. *Cette maison terrestre où nous habitons se détruit* (Cor., 5, 1) (3). *Ton cadavre sera étendu sur la terre, les insectes te dévoreront et les verres formeront ton vêtement* (Isaïe, 14, 11) (4).

Pourquoi négliger votre âme et soigner cette chair dont la mort va s'emparer ? pourquoi négliger l'éternité et chercher les choses temporelles que la mort enlève ? Nous ne faisons rien pour la vie future, et notre sollicitude aveugle s'attache à l'existence présente qui ne nous appartient point.

Nous n'avons pas ici de cité permanente, nous en cherchons une où nous habiterons un jour (Hab., 13, 14) (5).

(1) De ligno scientiæ boni et mali ne comedas ; in quocumque enim die comederis ex eo morte morieris.

(2) Et per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit et per peccatum mors, et ita in omnes homines mors pertransiit in quo omnes peccaverunt.

(3) Domus nostra hujus habitationis dissolvetur.

(4) Subter te sternetur tinea, et operimentum tuum erunt vermes.

(5) Non habemus hic manentem civitatem sed futuram inquirimus.

Pendant que nous demeurons dans ce corps, nous marchons hors du Seigneur (2. Cor., 5, 6) (1).

Travaillez donc à éloigner votre cœur des choses visibles et à le tourner vers les choses invisibles (In., liv. 1, chap. 1). Vanité de ne songer qu'à la vie présente sans préparer son avenir éternel! vanité de poursuivre ce qui passe avec rapidité au lieu d'aspirer vers les biens impérissables! vanité des vanités et tout est vanité, excepté aimer Dieu et le servir uniquement!

DEUXIÈME POINT.

Veillez, car vous ne connaissez ni le jour ni l'heure (Math., 25, 13) (2).

Rien de plus certain que la mort, et de plus incertain que le moment où elle arrivera. A moins d'une révélation spéciale, nul ne l'a jamais prévu. Soyez donc vigilant et toujours prêt ; le fils de l'homme viendra sans que vous y pensiez, que vous vous y attendiez. Méditez ces choses avec une attention profonde.

1° *L'homme ignore sa fin* (Eccl., 9, 12) (3). Cette vie ne tient qu'à un fil léger : quand, en quel endroit et comment faudra-t-il la quitter? L'heure fatale qui sera la dernière pour beaucoup d'entre nous est inconnue à tous. La jeunesse dans sa fleur, la santé dans sa force, n'offrent pas de sécurité; la mort, avec sa faux redou-

(1) Dum in corpore sumus peregrinamur à Deo.

(2) Vigilate quia nescitis diem neque horam.

(3) Nescit homo finem suum.

table, atteint et renverse pêle-mêle les jeunes gens et les vieillards. Afin que vous soyez attentif et sur vos gardes, le Sauveur présente l'exemple des cinq vierges folles :

Après s'être endormies, elles cherchent l'huile pour leurs lampes éteintes, alors l'époux vient et les portes se ferment (Math., 24, 48).

Il cite aussi le serviteur mauvais *qui dit en son cœur : mon maître tarde à venir; et s'il commence à battre ses compagnons, à manger et à boire avec des ivrognes, le maître de ce serviteur viendra au jour qu'il ne l'attend pas et à l'heure qu'il ne sait pas; il le séparera, et il le mettra avec les hypocrites : là il y aura des pleurs et des grincements de dents* (Mat., 24, 48) (1).

Ne vous promettez pas une longue vie; car la mort survient au jour et à l'heure où vous espérez, et où vous la croyez bien loin encore.

2° Sans tenir compte de nos pensées, de nos espérances, de nos prévisions, la mort nous saisit comme en de terribles embûches et vous accable. *Vous savez bien que le jour du Seigneur viendra, comme le voleur, pendant la nuit* (1 Then., 5, 2) (2). *Comme les poissons sont pris à l'hameçon, les oiseaux aux filets, ainsi les enfants des hommes sont pris au jour mauvais quand il leur arrive*

(1) Moram facit Dominus meus venire et cæperit percutere conservos suos, manducet autem et bibat cum ebriosis veniet Dominus in die quâ non sperat, et horâ quâ ignorat et dividet eum, partem que ponet cum hypocritis : illic erit flatus et stridor dentium.

(2) Dies Domini quasi fur in nocte, ità veniet.

soudain (Eccl., 9, 12) (1). *Ils passent leur vie dans la joie et en un moment ils descendent aux enfers* (Job., 21, 13) (2).

Qui d'entre nous sait que son dernier jour approche ? Beaucoup quitteront ce monde prochainement... Quel sera le dernier? quel sera le premier? Celui peut-être qui y pense le moins. *Lorsqu'ils diront : Paix et sécurité, alors une ruine inattendue les surprendra* (1, Then., 5, 3) (3). *Si le père de famille était averti de l'heure à laquelle le voleur doit venir, il veillerait assurément et ne le laisserait pas pénétrer dans sa maison* (Luc, 12, 39) (4).

Que faire donc pour être prêt? Agir comme si la mort était devant vous, faire chacune de vos actions comme si c'était la dernière. En toute chose, considérez la fin; et puisque la mort ne cesse de vous menacer, voyez-la toujours et partout.... qu'elle vous donne conseil, ses avertissements sont salutaires. Faites ce que vous voudriez avoir fait à l'heure de la mort; vivez, comme alors vous voudriez avoir vécu! Hélas, vous vivez comme si vous ne deviez point mourir! Plus votre sécurité est grande plus est grand le danger, puisque le Fils de l'homme doit venir à l'heure où vous y penserez le moins.

(1) Sicut pisces capiuntur hamo et aves laqueo comprehenduntur, sic capiuntur homines in tempore malo, cum eis extemplo supervenerit.

(2) Ducunt in bonis dies suos et in puncto ad inferna descendunt.

(3) Cum dixerint pax et securitas, repentinus eis superveniet interitus.

(4) Quod si sciret pater familias, quâ horâ fur veniret, vigilaret utique et non sineret perfodi domum suam; ita et vos estote parati, quia quâ horâ non putatis filius hominis veniet.

TROISIÈME POINT.

Il est établi que les hommes meurent une fois (Hebr., 9, 27) (1).

La peine de mort n'est subie qu'une fois : revenir chez les vivants pour mourir de nouveau n'est accordé à personne.

La mort est le terme de la vie, le dernier état, le but suprême : trois vérités qui réclament votre attention entière !

1° C'est la fin des choses de ce monde, personne n'y revient après. *L'arbre qu'on a coupé n'est pas sans espérance, il peut reverdir, il porte de nouveaux rejetons ; mais quand l'homme est mort, et dépouillé, et consumé, où est-il?* (Job, 14, 7) (2). *Comme le nuage se dissipe et passe, ainsi celui qui descend dans l'abyme ne montera plus, il ne rentrera plus dans sa demeure* (Job, 7, 9) (3).

Nous mourons tous, et pareils aux ruisseaux qui ne remontent pas à leur source, nous disparaissons. Les impies l'avouent : *Notre vie est le passage d'une ombre; après notre fin point de retour ; le sceau est posé, nul ne revient* (Sagesse, 2, 5) (4).

Mais parce qu'ils manquent de réflexion et de prudence, ils ne veulent pas y songer. O insensés, comprenez donc et devenez sages !

(1) Statutum est hominibus semel mori.

(2) Lignum habet spem, si præcisum fuerit; rursum virescit, et rami ejus pullulant; homo verò cum mortuus fuerit, ubi queso est?

(3) Sicut consumitur nubes et pertransit, sic qui descenderit ad inferos non ascendet, nec revertatur ultra in domum suam.

(4) Umbræ transitus est tempus nostrum, et non est reversio finis nostri, quoniam consignata est et nemo revertitur.

2° Pourquoi cette chose, dont personne ne doute, revient-elle si souvent dans la sainte Écriture? C'est afin de vous convaincre que, soit que vous mouriez en état de grâce ou de péché, votre sort sera fixé; que l'instant de la mort décide de votre éternité. Si elle est heureuse, rien ne lui portera atteinte, si elle est malheureuse, rien ne saurait l'améliorer. *Voilà que mes courtes années s'écoulent et je marche dans une voie par laquelle je ne reviendrai jamais* (Jôb, 16, 23) (1).

3° La mort étant la limite inévitable et dernière, tous nos efforts doivent tendre à bien mourir, toute notre sollicitude doit être de nous bien préparer à ce dernier acte qui est la fin de tout.. Que faire et comment nous y exercer? A la manière de l'Apôtre qui, se détachant continuellement du péché, de la concupiscence et du monde, s'écriait : *Je meurs chaque jour!* (Cor., 1, 15, 31) (2). *Avant la mort, accomplis la justice, car ce n'est pas chez les morts que tu trouveras ta nourriture* (Eccl., 14, 17) (3).

Faites de votre vie une véritable préparation à la mort. Opérez la justice, mourez au monde, ne vivez que pour Jésus-Christ. Marie, mère de la grâce, mère de miséricorde, protégez-nous contre l'ennemi, recevez-nous à l'heure de la mort.

(1) Ecce enim breves anni transeunt et semitam per quam non revertar ambulo.

(2) Quotidiè morior.

(3) Ante obitum operare justitiam, quoniam non est apud inferos invenire cibum.

Seizième Méditation.

LA CONTEMPLATION DE LA MORT EST LE REMÈDE DU PÉCHÉ.

PRÉLUDE.

Voyez en quel état la mort vous réduit....

Seigneur, délivrez mon âme des portes de l'enfer!

Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière (Genèse, 3, 19) (1). Après la chute occasionnée par le péché, le premier remède que la miséricorde divine indique est le souvenir de la mort; et, chaque année, au commencement du carême, notre sainte mère l'Église en invoque la pensée bienfaisante : *Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière.*

La considération de la mort préserve du péché, délivre de ses liens et confirme en la justice : elle excite à la pénitence, rend victorieux de la tentation et fait persévérer dans la vertu.

PREMIER POINT.

O mort, ton souvenir est amer à l'homme qui vit en paix au milieu de ses biens ! (Eccl., 41, 1) (2).

Les remèdes de l'âme ont comme ceux du corps une certaine amertume. Le péché est pour l'âme une maladie

(1) Memento, o homo, quia pulvis es et in pulverem reverteris.

(2) O mors, quam amara est memoria tua homini pacem habenti in substantiis suis.

grave, déplorable, mortelle, contre laquelle les continuelles méditations de la mort seront efficaces, parce qu'elles détruisent l'ardeur de la concupiscence, provoquent la réaction de la conscience, portent à la crainte de Dieu et produisent des fruits de pénitence.

1° La chair lutte contre l'esprit, les désirs déréglés séduisent le cœur et l'égarent dans leurs perfides illusions.

La fascination du mensonge obscurcit les biens (Sag., 4, 12). *Le corps qui se corrompt appesantit l'âme, et cette habitation terrestre abat l'esprit capable des plus hautes pensées* (Sag., 9, 15) (1).

Les entraînements matériels, l'avarice, la cupidité, la luxure, l'ambition, la colère, sont, ainsi que le démontre saint Ambroise (liv. 4, chap. 5, sur s. Luc), de véritables maladies pour nos âmes. Un seul remède guérira tous ces maux : la méditation de la mort. Elle dissipe les ténèbres et vous montre qu'il n'y a dans ce corps ou dans les choses qui l'environnent rien qui soit digne d'une âme immortelle, rien qui ne soit perfide et dangereux, rien que l'on puisse acquérir sans peine ou posséder sans regrets.

En présence de ces ossements arides, dites comme sainte Madeleine : *Cette maison terrestre où j'habite sera détruite* (2, Cor., 5, 1) (2). L'heure est inconnue, mais elle viendra ! dites : *Au ver du sépulcre et à la putréfac-*

(1) Fascinatio nugacitatis obscurat bona : corpus quod corrumpitur aggravat animam et terrena habitatio deprimit sensum multa cogitantem.

(2) Domus mea hujus habitationis dissolvetur.

tion : Tu es mon père, tu es ma mère, tu es ma sœur! (Job., 17, 14) (1). Dites au plaisir : *Pourquoi m'as-tu trompé* (Eccl. 2, 2) (2) ?

2° Ce n'est point assez de renoncer au péché ; il faut l'expier, et la pensée de la mort nous y porte en frappant et éclairant la conscience. A travers le tumulte des affaires, des passions et du monde, il arrive qu'elle devient relâchée, erronnée ou endurcie ; c'est-à-dire qu'elle excuse le péché, n'en apprécie pas la gravité, ou bien se joue de ses conséquences.

Ils ont dit, pensant follement en eux-mêmes : le temps de notre vie est court et plein d'ennui ; il n'y a pas de consolations dans la fin de l'homme ; venez, jouissons des biens, mangeons et buvons, car nous mourrons demain (Sag., ch. 2) (3). *Ainsi, après avoir reçu la lumière de la vérité, ils n'offrent pas de victime pour leurs péchés* (Heb., 10, 26) (4). Effrayante apostasie qui, n'employant le remède que pour sa perte, n'en retire que l'attente du jugement et la damnation dans les ténèbres éternelles!

Heureux, au contraire, mille fois heureux, ceux qui, par la pieuse méditation de la mort, trouvent des clartés divines, reconnaissent leur erreurs, voient la main qui écrit déjà et lisent la sentence mystérieuse : *Tu as été mis dans la balance et trouvé trop léger* (Daniel, 5, 27). Alors,

(1) Pater meus es mater mea et soror mea vermibus.

(2) Quid frustra deciperis.

(3) Dixerunt non rectè cogitantes exiguum est tempus vitæ nostræ, et non est refrigerium in fine hominis : venite ergo et fruamur bonis, manducemus et bibamus, cras enim moriemur.

(4) Quibus post acceptam notitiam veritatis, jam non relinquitur pro peccatis hostia.

leur visage change, ils frémissent, leurs pensées s'agitent et leur conscience troublée ressent une salutaire émotion.

3° *De là cette crainte du Seigneur qui est le commencement de la sagesse* (Ps., 100) (1), *et qui chasse le péché* (Eccl., 1, 27) (2).

Un cœur véritablement contrit, recourt à la pénitence, offre des expiations et ne néglige rien pour apaiser la divine justice. Tels sont les résultats que produisent l'aspect et la méditation attentive de la mort. Qui a fondé l'ordre si austère des Chartreux? N'est-ce pas celui qui s'était trouvé en présence du trépassé se levant de son cercueil et s'écriant : *Je suis accusé par un juste jugement de Dieu! je suis jugé par un juste jugement de Dieu! je suis condamné par un juste jugement de Dieu!* (Surius, vie de saint Bruno) (3). Qui a réformé un monastère célèbre par ses rigoureuses pénitences? N'est-ce pas l'abbé de Rancé, après avoir vu cette grande dame défigurée par la mort? et François de Borgia a-t-il jamais oublié l'horrible corruption qu'il avait sentie et contemplée dans le sépulcre de l'impératrice Isabelle? A quelle mortification ne se livre-t-il pas ensuite, à quel mépris de la chair et des choses temporelles?...

Imitez ces saints personnages et si jamais vous avez vu quelqu'un mourir, songez que vous suivrez la même voie (Im., liv. 1, ch. 28) Afin qu'alors vous ayez bon espoir, châtiez maintenant votre corps par la pénitence.

(1) Initium sapientiæ timor Domini.

(2) Qui peccatum expellit.

(3) Justo Dei judicio accusatus sum! Justo Dei judicio judicatus sum! Justo Dei judicio condamnatus sum.

O Dieu ! je redoute mes fautes, je rougis devant vous ! quand vous viendrez pour juger, faites-moi miséricorde !

SECOND POINT.

Dans toutes tes œuvres, rappelle-toi ton dernier jour et tu ne pècheras jamais (Eccl., 7, 40) (1).

La pensée de la mort préserve donc du péché et triomphe de la tentation, vous en avez pour garant l'Esprit-Saint : la tentation séduit par des avantages, effraye par des menaces ou trompe par des illusions. Peu importe la forme sous laquelle elle viendra, la pensée de la mort saura bien la repousser.

1° Au sein de la prospérité, les voluptés, les désirs déréglés, la cupidité, les vices vous environnent ; il faut livrer combat à une multitude d'ennemis et vous éviterez difficilement une défaite si vous n'appelez la mort à votre secours. Evoquez sa présence et elle vous indiquera ce qu'il faut pratiquer, ce qu'il faut repousser. *O mort, tes appréciations sont justes* (Eccl., 31, 3) (2). Faites aujourd'hui ce que vous voudrez avoir fait quand arrivera l'instant fatal. Vous ne connaissez ni l'heure ni le moment qui viendra, enlèvera tout, et vous jettera devant le jugement, qui décidera la peine ou la récompense éternelle de vos œuvres. Ce que vous amassez maintenant, pour qui l'amassez-vous et à quoi doit-il vous servir? *Voilà que le juge se tient déjà devant votre porte*

(1) In omnibus operibus tuis memorare novissima tua et in æternum non peccabis.

(2) O mors bonum est judicium tuum !

(Jac., 5, 9) (1). Entendez-vous cette sentence : *Autant il s'est glorifié dans les délices où il a été, autant multipliez ses tourments et ses douleurs* (Apoc., 18, 7) (2).

Avec l'aide de ces grandes vérités vous échapperez aux tentations. Personne n'est assez insensé pour échanger un plaisir passager contre les supplices éternels ; *mais toute la terre est plongée dans la désolation, parce que nul ne médite en son cœur* (Jér., 12, 11) (3).

2° Plusieurs gémissent dans l'adversité : leur partage, c'est la pauvreté avec ses opprobres, le travail et ses fatigues, la maladie et ses souffrances, l'oppression et ses fureurs ; leurs forces sont défaillantes, point de secours autour d'eux...

Tentation grave et incessante ! la pensée de la mort peut seule y remédier.

Elle présente à leurs maux une fin assurée et prochaine : qu'ils aient patience et la tristesse fera place à la joie, le travail à la récompense, la douleur aux voluptés célestes, la tribulation aux triomphes, leur servitude sera échangée contre une couronne brillante et un règne éternel. *Voici que je viens sans retard et j'apporte la récompense* (Apoc., 3, 11) (4). *O mort, que ton jugement est doux pour l'homme pauvre dont les forces diminuent* (Eccl., 41, 3) (5).

(1) Ecce judex ante januam assistit.

(2) Quantum in deliciis fuit, tantum date illi tormentum.

(3) Desolatione desolata est terra quia nemo est qui recogitet corde.

(4) Ecce venio cito.

(5) O mors bonum est judicium tuum homini indigenti, qui perdit patientiam.

3° Il est une tentation d'une troisième espèce : c'est *cette voie qui paraît droite aux yeux de l'homme, tandis que ses extrémités conduisent à l'abîme* (Eccl., 14, 12) (1). L'antique serpent revêt mille formes et nous déçoit.... D'ailleurs, *le cœur de l'homme est trompeur et impénétrable, qui le connaîtra* (Jérémie, 17, 9) (2) ? La chair tend à la mollesse, elle approuve ou excuse ce qui la flatte ; des affections diverses troublent notre âme et l'obscurcissent.

Le monde insinue et sanctionne des mœurs et des principes contraires aux saines doctrines. *Les pensées des hommes sont timides et nos prévoyances incertaines* (Sag., 9, 14) (3). Souvent notre esprit flotte irrésolu : *Qui d'entre les hommes peut savoir les conseils de Dieu ou pénétrer ses volontés* (Sag., 9, 13) (4) ! Pensez à la mort, interrogez la mort, vous serez éclairé, vous vaincrez la tentation et vous trouverez la sécurité pour le jour et le jugement inévitables. *O mort, ton appréciation est juste ! Ne repoussez donc pas le jugement de la mort* (Ec., 41, 5). *Hâtez-vous de vous réconcilier avec votre adversaire pendant que vous êtes en chemin avec lui, de peur peut-être que votre adversaire ne vous livre au juge, et que le juge ne vous livre à son ministre et que vous ne soyez envoyé en prison* (Mat., 5, 25) (5).

(1) Est via quæ videtur homini justa, novissima autem ejus deducunt ad mortem.

(2) Pravum est cor hominum et inscrutabile, quis cognoscet illud.

(3) Cogitationes mortalium timidæ et incertæ providentiæ nostræ.

(4) Quis poterit scire consilium Dei, aut quis poterit cogitare quid velit Deus.

(5) Esto consentiens adversario tuo citò dum es in viâ cum eo ne fortè tradet te adversarius judici et judex tradat te ministro et in carcerem mittaris.

TROISIÈME POINT.

Ne cesse pas de t'avancer dans la justice jusqu'à la mort (Ecclésiastique, 18, 22) (1). Ceux qui persévèreront seront seuls sauvés; mais deux choses nous détournent de la persévérance : les dissipations de l'esprit et les tendances matérielles du corps. La pensée de la mort y remédiera. *Souviens-toi de la colère du dernier jour* (Eccl., 18, 24) (2). *Souviens-toi de la justice qui approche* (Eccl., 7, 18) (3).

1° Toute créature, à cause de la corruption du péché, est ici-bas soumise à la vanité et au changement : cette disposition s'accroît par la concupiscence qui entraîne vers le vice, par le dégoût de la vertu et des bonnes œuvres, par une folle curiosité qui s'occupe peu de soi et beaucoup des autres, par une légèreté puérile, qui, sous prétexte de charmer l'ennui, d'adoucir la fatigue, d'abréger le temps, nous rejette dans nos péchés.

Vous éviterez ce mal, en appelant, en interrogeant la mort : *O mort, ton appréciation est bonne!* Elle viendra assurée, prompte, inattendue... Faites ce que sa présence vous conseille... *souviens-toi de la colère du dernier jour, souviens-toi de la justice qui approche.*

2° Si l'esprit est prompt, la chair est faible, languissante et appesantie, elle réclame la tranquillité et le repos; dans son assoupissement, elle laisse éteindre la ferveur, fait avec négligence l'œuvre de Dieu et quitte

(1) Ne vereris usque ad mortem justificari.
(2) Memento iræ in die consummationis.
(3) Memento iræ quoniam non tardabit.

les sentiers de la vertu pour ramper de nouveau sur sa pente sensuelle et coupable. *Souviens-toi de la colère du dernier jour, souviens-toi de la justice qui approche.* Consulte la mort : elle répondra que cette chair doit être sa proie... *Voici que je suis à la porte et que je vais entrer* (Apoc., 3, 20).

Faites donc ce qu'alors vous voudrez avoir fait ! C'est ainsi que vous persévèrerez jusqu'à la fin et que votre couronne ne vous sera pas ravie.

O mort, que ton souvenir est amer à l'homme qui vit en paix au milieu de ses biens !...

Vous ne craignez pas de donner à votre corps le remède nécessaire, bien qu'il soit amer et repoussant, pourquoi ne pas agir de même à l'égard de votre âme?

Pardonnez, Seigneur, mes jours ne sont rien : je suis tremblant et effrayé, dirigez mes voies en votre présence, que je ne sois point condamné quand vous viendrez juger, car je sais que dans les enfers il n'y a plus de rédemption.

Dix-septième Méditation.

LA MORT INSPIRE UNE GRANDE HORREUR POUR LE PÉCHÉ.

PRÉLUDE.

Venez et examinez Lazare dans son sépulcre, d'où sort une insupportable odeur.

Arrachez mon âme à la mort afin que je marche devant vous dans la lumière des vivants (Ps., 55, 13).

Mon fils, pleure sur un mort; souviens-toi des fins dernières; n'oublie pas mon jugement, le tien sera semblable : hier à moi, aujourd'hui à toi (Eccl., v. 16 à 23) (1).

Le spectacle de la mort détourne du péché, non-seulement parce qu'elle en est le châtiment, mais parce qu'elle en porte la ressemblance et les principaux traits ; elle fait ressortir la vanité des choses de ce monde, sa laideur est affreuse et la dévastation qu'elle occasionne inexprimable.

PREMIER POINT.

Si l'homme a vécu plusieurs années, et qu'en toutes choses il se soit réjoui, il doit se souvenir du temps des ténèbres et de cette multitude de jours, qui, une fois venus, montreront la vanité du passé (Eccl., 11, 8) (2).

Tout ce qui porte au péché est convaincu de vanité par la mort, quand elle arrive : vanité que les richesses et les trésors, vanité que les dignités et les honneurs, vanité que les voluptés et les plaisirs sensuels!

1° *Les trésors de l'impie ne lui serviront à rien* (Prov., 10,2) (3). *De quelle utilité seront les richesses au jour des vengeances* (Prov., 11, 4) (4) ? *Quand l'homme est mort et dépouillé, que devient-il* (Job, 14, 10) (5) ?... *Il sort nu du*

(1) Fili in mortuum produe lacrymas, et memento novissimorum : noli oblivisci, memor esto judicii mei ; sic erit et tuum : mihi heri et tibi hodiè.

(2) Si multis annis vixerit homo, et in his omnibus lætatus fuerit, meminisse debet tenebrosi temporis, et dierum multorum, qui cum venerint, vanitatis arguentur præterita.

(3) Quia nihil proderunt thesauri impietatis.

(4) Non proderunt divitiæ in Dei ultionis.

(5) Homo cum mortuus fuerit et nudatus, ubi quæso est ?

sein de sa mère et il s'en va nu (Job, 1, 21) (1). *Il vomira les richesses qu'il a dévorées* (Job, 20, 15) (2). *Insensé, cette nuit même on te redemandera ton âme, et pour qui sera ce que tu as amassé* (Luc, 12, 20) (3).

Les trésors et la grandeur cèderont devant la mort. Fussiez-vous élevé jusqu'aux astres, elle vous abattra (Abd., 4). La puissance des rois ne les sauvera pas, la force des géants sera vaine et la rapidité des coursiers inutile (Ps., 32, 16). *Où sont ces dieux en qui vous aviez confiance, qu'ils paraissent, qu'ils vous aident dans la nécessité* (Deut., 32, 37) (4). La mort éloignera vos frères, votre souffle fera horreur à votre épouse, vos proches vous abandonneront (Job, 19, 13-17). Ainsi, l'âme qui a péché meurt privée des dons de la grâce; elle tombe dépouillée entre les mains de ses ennemis. Oh ! qu'elles deviennent peu de chose alors, ces richesses que vous avez désirées, recherchées avec tant d'ardeur !..

2° Les dignités et les honneurs ne seront rien non plus, car la mort nivelle tout. *Ne craignez donc pas l'homme quand il multipliera ses richesses et qu'il étendra la gloire de sa maison; à la mort, il n'emportera pas ses richesses, et sa gloire ne descendra pas avec lui dans le tombeau* (Ps., 48, 18) (5). *J'ai vu l'impie grand, élevé comme le*

(1) Nudus egreditur de utero matris, nudus revertetur.

(2) Divitias quas devoravit evomet.

(3) Stulte hâc nocte animam tuam repetent à te et quæ parasti, cujus erunt?

(4) Ubi sunt dii eorum in quibus fiduciam habebant? Surgent et opitulentur vobis, et in necessitate vos protegant.

(5) Ne timueris cum dives factus fuerit homo et cum multiplicata fuerit gloria domus ejus, quoniam cum interierit non sumet omnia, neque descendet cum eo gloria ejus.

cèdre, et j'ai passé, et il n'était plus ; je l'ai cherché et je n'ai pas trouvé sa trace (Ps., 36, 35) (1). *Toute sa gloire sera livrée à la pourriture et aux vers* (Mach., 1, 2, 62) (2). Le nom de l'impie sera abject, sa mémoire ne vivra point; ses os resteront dans la poussière. On a vu celui qui ne trouvait pas la terre assez grande pour ses conquêtes en manquer pour sa sépulture.

3° Les voluptés n'auront plus de charmes devant la mort; elle montrera ce qu'il y a de faux dans la beauté périssable, dans ses attraits, dans tout ce que le monde recherche; cela disparaît et nous aussi. *La figure de ce monde passe* (1, Cor., 7, 31) (3). *Le deuil et la joie se touchent* (Prov., 14, 13) (4). Aux nuits de plaisirs succèdent des veilles funèbres. Les concerts et les danses feront place aux offices mortuaires de l'église. *Il vaut mieux aller dans la maison de deuil que dans la maison de fête : celle-là avertit de la fin de tous les hommes, et celui qui vit, pense à ce qu'il sera* (Eccl., 7, 3) (5).

Ils entreront tout tremblants dans la pensée de leurs péchés, et leurs iniquités s'élèveront contre eux pour les accuser. A cette vue, les impies seront troublés et dans un grand effroi. Ils diront en eux-mêmes, se repentant et gémissant avec une profonde angoisse, nous avons été

(1) Vidi impium super exaltatum et elevatum sicut cedros Libani : transivi et ecce non erat, quæsivi et non est inventus locus ejus.

(2) Gloria ejus stercus et vermis.

(3) Præterit enim figura hujus mundi.

(4) Extrema gaudii luctus occupat.

(5) Melius est ire ad domum luctus quam ad domum convivii; in illa enim finis cunctorum admonetur hominum, et vivens cogitat quid futurum sit.

insensés (Sag., 4, 20, 5, 2) (1). Nous nous sommes lassés dans les voies de l'iniquité et de la perdition, nous avons parcouru des sentiers difficiles et abandonné ceux du Seigneur : *Que nous a servi l'orgueil, que nous a procuré l'ostentation des richesses* (Sag., 5, 8) (2). Tout a passé comme l'ombre. Nous avons paru à peine et nous avons cessé d'être ; *hélas, nous avons fui la vérité !*

Tels sont les gémissements des pécheurs en enfer ; tels sont ceux que vous ferez entendre dans ce lieu terrible, si vous ne comprenez que tout ici-bas est vanité, et que, cessant enfin d'offenser Dieu, il faut tourner vers lui vos pensées et vos actions.

DEUXIÈME POINT.

Toute chair passe comme l'herbe de la prairie, comme la fleur des champs. L'herbe sèche, la fleur tombe et sa beauté disparaît, ainsi le riche se flétrira dans ses voies (Jacq., 1, 11) (3).

1° Aux approches de la mort, le visage se décolore et pâlit, la peau froide se couvre de taches hideuses, le sang se corrompt dans les veines. *Est-ce bien là cette Jézabel* (4, Rois, 9, 37) (4). Si brillante autrefois, si

(1) Venient in cogitatione peccatorum suorum timidi, et traduunt illos ex adverso iniquitates eorum : turbabuntur timore horribili dicentes intrà se, pœnitentiam agentes, et præ angustiâ spiritûs gementes : nos insensati !

(2) Nobis quid profuit superbia aut divitiarum jactantia quid contulit ? — Ergo erravimus a viâ veritatis.

(3) Omnis caro fœnum, et omnis gloria ejus quasi flos agri : flos ejus decidit et decor vultus ejus deperiit, ita et dives in itineribus suis marcesset.

(4) Hæccine est illa Jesabel?

ravissante de beauté, maintenant elle n'est plus qu'un objet d'horreur, de dégoût et d'effroi ! Ainsi, le péché dépouille l'âme de tous ses dons et, lui enlevant la grâce sanctifiante, il la rend affreuse aux yeux de Dieu et de ses anges.

Comment tant d'éclat s'est-il obscurci (Jér., Lam. 4, 1) (1).

2° Quand le dernier moment arrive, une horrible maigreur enveloppe le corps, les membres s'amoindrissent, la figure porte les traces de douleurs convulsives, les yeux éteints se creusent et deviennent immobiles, on voit la mort qui envahit sa proie. Les spectateurs effrayés gardent le silence et croient entendre ces plaintes lugubres : *Ma chair est revêtue de poussière et de vers, elle se consume et périt* (Job, 2, 7) (2). *Ma peau s'est collée contre mes os, je n'ai plus que des lèvres sèches et contractées sur mes dents livides* (Job, 7, 5, 19, 20) (3). Image de ce que produit le péché sur l'âme !... Parce que j'ai gardé le silence, le mal a pénétré dans mes os (Ps., 31, 3). Je suis languissant et brisé (Ps., 37, 8). Mon cœur a été frappé et s'est flétri comme l'herbe (101, 5). *Ma force m'abandonne, la lumière de mes yeux s'éteint* (Ps., 37, 10) (4).

3° Suivez cette effrayante analogie : une odeur cadavéreuse s'étend alentour, *ma femme a eu horreur de mon haleine; mon serviteur ne me répond pas; j'ai appelé en*

(1) Quomodo mutatus est color optimus?

(2) Induta est caro mea putredine et sordibus pulveris, cutis mea aruit et contracta est.

(3) Pelli meæ consumptis carnibus, adhæsit os meum, et derelicta sunt tantum modo labia circa dentes meos.

(4) Dereliquit me virtus mea, et lumen oculorum meorum.

vain mes propres fils ; mes compagnons sont saisis d'effroi ; et ceux que j'ai le plus aimés fuient loin de moi (Job, 19, 17) (1). Les plaies de mon âme produisent de pareils effets à cause de mes égarements (Ps., 37, 6). Le pécheur exhale l'odeur de ses crimes (Eccl., 11, 32). *L'air sera infesté, la corruption s'étendra au loin parce qu'ils ont mal agi* (Joël, 2, 20) (2).

Ainsi, pour nous éloigner du péché, la mort donne l'image de ses terribles effets ; mais si la dégradation, dans ce qui est grand, devient par là même plus grande, considérez que l'âme étant plus précieuse que le corps, les suites de mort qu'apporte le péché seront mille fois plus déplorables en elle que dans ce corps misérable.

TROISIÈME POINT.

Quand l'homme mourra, il aura pour héritage les bêtes, les serpents et les vers (Eccl., 10, 13) (3). La mort entraîne la dissolution du corps et de ses membres ; le péché jette l'âme dans la désolation, les ténèbres et les remords de conscience.

1° Après la mort, le corps, privé de l'âme, reste corrompu, inerte, sans mouvement, sans action. Après le péché, l'âme séparée du Christ, du Saint-Esprit, de la vie surnaturelle, tant qu'elle ne s'est pas relevée par la grâce et la pénitence, reste en dehors de la vie éter-

(1) Halitum meum exhorruit uxor mea, et orabam filios uteri mei servum meum vocavi et non respondit : abominati sunt me quondam consiliarii mei, et quem diligebam aversatus est a me.

(2) Et ascendet fætor ejus et ascendet putredo ejus quia malè egit.

(3) Cum morietur homo hæreditabit serpentes, bestias et vermes.

nelle et ne produit que des œuvres mortes. *Comme la branche ne peut porter de fruits si elle n'est attachée au cep, ainsi vous, si vous ne restez en moi* (Joan., 15, 4) (1). Ne craindrez-vous pas cette perte redoutable que l'éternité ne réparera point? O désolant état de l'âme, l'homme livrerait son corps aux flammes ardentes, il distribuerait ses biens en aumônes pieuses, et tout cela ne servirait à rien pour la vie céleste, parce qu'il n'a plus la charité, que la vie de la grâce, la communication avec Dieu, n'est plus en lui!

2° Le corps est porté dans le sépulcre, environné de linceuils, une terre épaisse le recouvre au fond des ténèbres *et le tombeau est la demeure où il reste* (Ps., 48, 12). Plus obscures encore sont les ténèbres où se plonge l'âme du pécheur! *Il ne verra pas la lumière jusqu'à l'éternité* (Ps., 48, 20) (2). *Les impies se tairont dans la nuit profonde* (Ps., 68, 28) (3). Leurs yeux sont obscurcis, leur perversité les a aveuglés ; ils sont immobiles dans les ténèbres et à l'ombre de la mort; l'abîme est leur demeure! Lamentable, mais juste châtiment! Ceux qui ont repoussé le soleil de justice sont jetés en l'horreur de la nuit éternelle! Veillez donc et ouvrez les yeux pour ne pas vous endormir dans la nuit de la mort.

Les tristes débris qu'a laissés la mort sont livrés aux vers ; *ils dormiront dans la poussière et les vers les recou-*

(1) Sicut palmes non potest ferre fructum, nisi manserit in vite, sic nec vos nisi in me manseritis.

(2) Usque in æternum non videbit lumen.

(3) Impii in tenebris conticescent.

vivront (Job, 21, 26) (1). Le cadavre, il est vrai, ne sent plus rien, mais la conscience du pécheur sent toujours le remords qui déchire *et le ver qui ne meurt point* (Is., 66, 24) (2).

O enfants des hommes, suivrez-vous toujours la vanité et le mensonge, préférerez-vous toujours le mal au bien, la mort à la vie et au salut? Seigneur, écoutez ma prière, exaucez mes supplications : l'ennemi a affligé mon âme, il a foulé aux pieds ma vie; il m'a jeté dans les ténèbres comme les morts anciens; mon esprit a défailli; mon cœur a été troublé au-dedans de moi; j'ai étendu mes mains vers vous, ne détournez pas de moi votre visage, de peur que je ne devienne semblable à ceux qui descendent dans le tombeau (Ps., 142).

Dix-huitième Méditation.

LA MORT DU PÉCHEUR EST MAUVAISE.

PRÉLUDE.

Représentez-vous le pécheur au moment de sa mort! O Dieu qui frappez les pécheurs, ne me confondez pas avec les hommes d'iniquité.

Si le pécheur était enlevé subitement et précipité à l'improviste dans les supplices éternels, tout le monde regarderait sa mort comme très-mauvaise! mais il se fait illusion à cet égard. Supposons donc que la maladie viendra le prévenir et lui annoncer la mort qui s'ap-

(1) In pulvere dormient et vermes operiet eos.

(2) Et vermis eorum non morietur.

proche ; cela ne peut empêcher qu'elle ne soit mauvaise, car elle est accompagnée de tristesse, de regrets et de frayeurs.

PREMIER POINT.

L'abandon des choses terrestres sera douloureux : on ne quitte jamais sans peine ce que l'on affectionne.

Ezéchias, prince fidèle et pieux, entend Isaïe (38, 1) lui dire : mettez ordre à vos affaires, parce que vous mourrez et que vos jours sont comptés ; alors il se tourne contre la muraille et pleure amèrement. Le désespoir du pécheur sera incomparablement plus grand quand il s'écriera comme l'impie Agag : *Voilà donc les séparations cruelles de la mort* (1, Rois, 15, 32) (1).

1° S'il pouvait emporter quelques-uns de ces biens, de ces objets qu'il aime !... Mais la spoliation est complète, tout lui est ravi ; la mort l'entraîne dans une région lointaine, stérile et obscure. Long est le chemin, long le voyage ; pas de société, pas de provision, pas de vêtements !...

Il laissera aux étrangers ses richesses et n'emportera rien (Ps., 48, 18). Quels gémissements ! *Qu'avez-vous*?.. Il répond comme Michas (Juge, 18, 24), vous m'arrachez les dieux que je me suis faits et *vous me dites qu'avez-vous* ? Le Dieu des impies, c'est leur gourmandise, leur libertinage, leur avarice. Vous m'enlevez ce que j'aimais, il ne me reste que le sépulcre et *vous me dites qu'avez-vous?... C'est donc ainsi qu'une mort pleine d'amertume va me séparer de tout ?*

(1) Sic eim separat amara mors.

2° S'il n'était dépouillé que par parties et successivement, de manière à n'être pas accablé tout à coup et à recevoir quelques consolations dans l'intervalle? Mais non; il faut tout quitter à la fois. Job ne prévoit pas ce qui le menace au moment où les messagers de malheurs se présentent: le premier parlait encore lorsqu'arrive le second, à la suite duquel se pressent le troisième et le quatrième, avec des annonces de plus en plus désastreuses.

L'infortuné déchire ses vêtements, il revêt tous les signes de la pénitence et maudit l'instant où il a été conçu ainsi que le jour où il est né. *Il s'écrie* : *Jusqu'à quand serez-vous irrité contre moi, ne me permettrez-vous pas de respirer* (Job, 7, 19) (1)? *Laissez-moi donc que je pleure un peu ma misère* (Job, 10, 20) (2).

Quelle tristesse pour le pécheur? Toutes ses pensées, ses affections sont fixées aux choses que la mort lui arrache : *Voilà donc ces séparations amères* (Rois, 15, 32).

3° Si au moins, comme le voleur nocturne, la mort rendait quelquefois et pouvait réparer le dommage.... Non, elle enlève et ne restitue pas; elle entraîne et ne ramène pas.

Celui qu'elle a touché : *L'œil qui le voyait ne l'apercevra plus, sa demeure ne le connaîtra plus* (Job, 20, 9) (3). *Une voix a retenti dans Rama, avec des cris et des pleurs; Rachel redemande ses enfants et ne veut pas se consoler*

(1) Usque quò non parcis mihi, nec me dimittis ut glutiam salivam meam.

(2) Dimitte me ut plangam paululum dolorem meum.

(3) Oculus qui eum viderat, non videbit; neque ultra intuebitur eum locus suus.

parce qu'ils ne sont plus (Math., 2, 18) (1). Quelle désolation pour le pécheur, quand il faudra abandonner les siens et dire au monde un éternel adieu? *Je ne verrai plus l'homme qui habite avec moi la terre* (Is., 38, 11) (2). *Mes yeux ne reverront pas les biens dont j'ai joui... Le regard de l'homme ne me verra plus* (Job, 7, 7). *C'est donc ainsi que la mort pleine d'amertume va me séparer de tout?*

DEUXIÈME POINT.

Les douleurs de la mort m'ont étreint (Ps., 114, 3) (3).

1° Le pécheur ménage sa chair; il épargne son corps: la mort ne sait ni ménager, ni épargner. Pareille au bourreau qui saisit le condamné, elle brise ses nerfs, elle tord ses membres, elle consume ses fibres, elle le perce avec les aiguillons de la souffrance : *Autant il a eu de délices, autant il faut de tourments* (Apoc., 18, 7) (4). Plus la chair sera devenue délicate, plus elle sentira vivement; plus elle dominera, plus la maladie sera longue; plus elle se sera engraissée, plus la mort sera avide. *Ce dont il s'est nourri s'altère dans son sang et se change en venin mortel* (Job, 20, 14). Infortuné, en te livrant à tant de richesses sensuelles, tu prépares une proie pour le trépas, une excitation pour les douleurs suprêmes.

(1) Vox in Rama audita est, ploratus et ululatus multus, Rachel plorans filios suos et noluit consolari quia non sunt.

(2) Non aspiciam hominem ultra, et habitatorem quietis.

(3) Dolores mortis circumdederunt me.

(4) Quantum in deliciis fuit, tantum date illi tormentum.

2° L'habitude des travaux et des privations fortifie et endurcit ; au contraire les délices et les plaisirs amollissent ; écoutez l'impie Antiochus : *En quelle affliction suis-je plongé maintenant et en quel abîme de tristesse, moi qui étais heureux et aimé dans ma puissance* (1, Mach., 6, 11)? De funèbres potions ont remplacé les mets délicieux, aux chants de joie succèdent les plaintes et les lamentations. Comment supporterez-vous ces maux après vous être livré aux jouissances matérielles, après avoir fui la mortification de Jésus-Christ et avoir tout rapporté aux voluptés de la chair?

3° Dans ces épreuves, la patience et l'espoir d'une vie meilleure soutiennent et raniment l'âme pieuse : le pécheur tremble, frémit, ses dents s'entrechoquent. La damnation se révèle sur son visage effrayé. Il se tourne sans trouver de repos. Il lutte vainement contre la mort qui, malgré ses gémissements, lui redemande le sang de la veuve et de l'orphelin, la substance des pauvres, et enfin lui arrache son âme coupable avec le dernier soupir. *C'est donc ainsi que la cruelle mort sépare tout!*

Si vous désirez calmer les douleurs du trépas, les porter plus facilement, les vaincre même ; chaque jour, habituez-vous à souffrir, châtiez votre corps. La mort est plus puissante que les puissants de la terre ; et plus vous aurez été indulgent pour vous-même, plus vous la trouverez dure et sévère.

TROISIÈME POINT.

Je suis arrivé devant les périls de l'enfer (Ps., 114, 3)(1).

(1) Pericula inferni invenerunt me.

La crainte naît de la pensée d'un mal qui doit nous atteindre, et cette crainte sera proportionnée à la gravité ou à la légèreté du mal, à sa proximité ou bien à son éloignement. Le pécheur vit dans la sécurité parce qu'il ne voit pas le péril ou parce qu'il le méprise; cependant, quand il s'agit de la mort, on ne peut l'ignorer; il est trop près..., on ne peut le mépriser, il est trop grand !

1° Pendant qu'il jouit de la vie, le pécheur imprévoyant offense Dieu avec audace; il s'aveugle sur le péril, il le croit éloigné, il ne songe pas à l'éternité; il se flatte d'une conversion et d'une pénitence qu'il fera plus tard. Cependant, le jour de l'éternité vient : l'illusion disparaît et le danger se montre dans toute son horreur. Cette conversion espérée n'a pas lieu; il reçoit la mort sans préparation. Si seulement on lui accordait jusqu'au lendemain ! *Mais l'homme n'a aucune puissance sur la mort* (Eccl., 8, 8) (1). *Vous avez passé les limites que nul ne peut franchir* (Job, 15, 5) (2). Tandis que nous avons le temps, opérons le bien : qui jamais a attendu la fin d'une affaire importante pour s'occuper des intérêts qu'elle renferme !

2° Ici, de quelle nature sont ces intérêts? Le salut de votre âme, la félicité, les supplices éternels. D'un côté, la pensée de vos nombreux péchés : *Aujourd'hui, je me souviens de tout le mal que j'ai fait* (1. Mach., 6, 12) (3),

(1) Homo non habet potestatem in die mortis.

(2) Constituisti Domine terminos ejus qui præteriri non poterunt.

(3) Nunc verò reminiscor malorum quæ feci.

de l'autre, la vengeance divine, les expiations de l'enfer... Comme le criminel qui attend le coup fatal..., comme Saül, à qui le spectre fait entendre cette sentence terrible : *Demain, toi et tes fils serez avec moi* (1. Rois, 28, 19), ainsi le moribond reçoit l'avertissement : *Ame chrétienne, sortez de ce monde...* (1). Il s'est confessé et a reçu les sacrements. *Souvent, si l'on voyait l'intérieur, on déclarerait mauvaise la mort qui paraît bonne* (saint Augustin) (2). *La vraie pénitence n'est pas tardive* (Tertullien) (3). Ne pourrait-on pas dire avec autant de raison : la pénitence tardive n'est pas vraie?

Songez à l'avenir, ne méprisez pas le péril qui vous menace, afin que le maître vous trouve disposé quand il heurtera et apparaîtra!... C'est vous, ô mon Dieu, qui commandez à la mort, soyez propice, entendez ma prière et défendez-moi. Quand mes forces s'en iront, ne m'abandonnez pas; délivrez-moi de mes iniquités : *Laissez-moi, afin que je respire avant que je m'en aille, et que je ne sois plus* (Ps., 38, 14) (4)!

Dix-neuvième Méditation.

LA MORT DES SAINTS EST PRÉCIEUSE.

PRÉLUDE.

Représentez-vous ces anges qui environnent le juste au lit de mort.

(1) Proficiscere anima christiana de hoc mundo.

(2) O si intus videres, mors quæ tibi videtur bona pessima est.

(3) Pœnitentia vera nunquam sera,

(4) Remitte mihi ut refrigerer prius quam abeam et amplius non ero.

Puisse mon âme mourir de la mort des justes et mes derniers moments être semblables aux leurs (Nombres, 23, 10) (1).

Celui qui craint Dieu finira bien et sera béni au jour de son trépas (Eccl., 1, 13) (2). La mort n'a pas toujours le même aspect; elle change, et est, ce qu'a été la vie : horrible pour les pécheurs, bonne pour les justes. Elle a différentes manières de se présenter : tantôt c'est un fléau, une calamité; c'est le meurtrier cruel qui vient pendant la nuit; c'est la tempête qui dépouille et précipite au fond des abîmes; tantôt c'est le sommeil, c'est un doux repos, c'est un refuge assuré; alors, elle délivre le corps des fatigues, l'esprit des angoisses et l'âme des périls.

PREMIER POINT.

Leurs corps ont été ensevelis en paix (Eccl., 44, 14) (3). *Dès à présent ils se reposeront de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent* (Ap., 14, 13). Considérons que pour les saints la mort est désirable, et qu'ils la désirent en effet.

A son décès, le juste, délivré des travaux, des nécessités et des souffrances, possède enfin le repos. La mort, selon saint Augustin (in Joan., l. 5, c. 8), tire l'âme de la servitude du corps et lui enlève un lourd

(1) Moriatur anima mea morte justorum et fiant novissima mea horum similia.

(2) Timenti dominum benè erit in extremis, et in die defunctionis suæ benedicetur.

(3) Corpora eorum in pace sepulta sunt.

fardeau. Un autre pieux docteur, après s'être exprimé dans les mêmes termes, ajoute qu'à sa mort l'homme sort de prison et fuit une maison qui s'écroule. Voilà ce que pensaient les saints : vous ne pensez pas de même, ni les pécheurs non plus, *parce qu'ils ne connaissent ni les labeurs, ni les épreuves de l'homme* (Ps., 72, 5) (1). Ils consacrent leurs jours aux plaisirs de ce monde et, le corps périssant, tous leurs biens périssent. *Malheur à vous qui êtes rassasiés; malheur à vous qui riez maintenant, car vous pleurerez et vous vous lamenterez* (Luc, 6, 25) (2).

Le juste sera dans la joie au dernier jour (Prov., 31, 25) (3). Sa vie, comme celle du Sauveur, a été vouée au travail dès la jeunesse; comme ceux du Patriarche, *les jours de son pélerinage ont été durs et bientôt passés* (4); comme l'Apôtre, il a souffert la faim, la soif, le froid et la nudité. *Ceux qui vivent ainsi attendent la mort et se réjouissent lorsqu'ils ont trouvé le sépulcre* (Job, 3, 21) (5). C'est alors qu'en réalité, ils cessent de mourir. *La mort vaut mieux qu'une vie amère, et le repos éternel qu'une langueur qui ne finit point* (Eccl., 30, 17) (6).

2° Pourquoi le juste aurait-il peur du trépas ? Ecoutez

(1) Amodo dicit spiritus requiescant a laboribus.

(2) Væ vobis qui saturati estis, væ vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis et flebitis.

(3) Ridebit in die novissimo.

(4) Dies peregrinationis vitæ meæ pauci et mali.

(5) Expectant mortem gaudentque vehementer cum invenerint sepulchrum.

(6) Melior est mors quam vita amara et requies æterna quam languor perseverans.

Job (10, 18)(1). *Plût à Dieu que tout fût fini et qu'on me voie plus*, et Elie (3. Rois, 19 4) et Jonas (4, 3) (2) : *Seigneur, prenez mon âme, car la mort vaut mieux pour moi que la vie.* Le Psalmiste s'écrie : *Hélas! mon pélerinage se prolonge; mon âme est long-temps exilée* (3). Tobie exprime les mêmes sentiments : *Et maintenant, Seigneur, commandez que mon âme soit reçue en paix, parce qu'il vaut mieux pour moi mourir que de vivre plus long-temps* (Tob., 3, 6) (4). L'Apôtre soupire après sa délivrance : *Qui me délivrera de ce corps de mort* (Rom., 7, 24) (5). Il est écrit que Dieu *aidera le juste sur son lit de douleur* (Ps., 40, 3). *Le Seigneur retournera sa couche pour soulager ses infirmités. Les âmes des justes sont entre les mains de Dieu et le supplice ne les atteint pas* (Sag., 3, 1) (6).

Votre mort n'aura rien de commun avec celle des saints, si votre vie ne ressemble à la leur. *Ils ont servi Dieu dans la faim et dans la soif, dans le froid et dans la nudité, dans le travail et dans la fatigue, dans les veilles et dans les jeûnes, dans les prières et dans les saintes méditations, dans une infinité de persécutions et d'opprobres* (1. Imit., chap. 18) et leur mort a été un doux

(1) Utinam consumptus essem ne oculus me videret!

(2) Domine tolle animam meam a me quia melior est mihi mors quam vita.

(3) Heu mihi quia incolatus meus prolongatus est multum incole fuit anima mea.

(4) Et nunc Domine præcipe in pace recipi spiritum meum expedit mihi mori magis quam vivere.

(5) Quis me liberabit a corpore mortis hujus?

(6) Universum stratum ejus versasti in infirmitate ejus : justorum enim animæ in manu Dei sunt et non tanget illos tormentum mortis.

repos; si vous servez le monde dans ses concupiscences, ses délices et ses voluptés, craignez que la vôtre ne soit une calamité et un supplice.

DEUXIÈME POINT.

Quand le juste mourrait d'une mort soudaine, il sera dans le repos (Sag., 4, 7) (1).

De même que le sommeil est précieux pour le travailleur, ainsi la mort pour le juste : elle vient lui fermer doucement les yeux parce qu'il est fatigué...., parce qu'il est prêt...., parce qu'il n'y a rien à lui arracher....

1° La vie est pleine de soins, d'agitations, de sollicitudes qui préoccupent le juste et ne cessent qu'au jour de la mort; voilà pourquoi les saints docteurs et entre autres saint Cyprien, disent que pour lui ce n'est pas un supplice, mais un repos agréable (Hom. 45, sur la Genèse). Saint Etienne, lapidé par les Juifs, *s'endort dans le Seigneur* (Act., 7, 59) (2).

Entendez les paroles du divin maître : *Notre ami Lazare dort et je vais pour le tirer de son sommeil* (Joan., 11, 11) (3).

Le voyageur soupire après le terme de sa longue route, ainsi le juste après le Ciel, objet de ses désirs : *Je suis las de la vie terrestre* (Job, 10, 1) (4). *Le jour de la mort est préférable au jour de la naissance* (Eccl., 7, 2) !

(1) Justus si morte preoccupatus fuerit in refrigerio erit.

(2) Obdormivit in Domino.

(3) Lazarus amicus noster dormit et vado ut a somno suscitem eum.

(4) Tædet animam meam vitæ meæ.

J'ai loué les morts plus que les vivants, et j'ai estimé plus que les uns et les autres celui qui n'est pas encore né et qui n'a pas vu les maux qui arrivent sous le soleil (Eccl., 4, 2) (1).

2° *Heureux si vous trouvez la sagesse, vous marcherez sans nulle crainte, vous dormirez et votre sommeil sera plein de charmes* (Prov., 3, 13, 23) (2).

Heureux le serviteur fidèle que son maître trouve prêt et vigilant. Quel est ce serviteur? C'est le juste; la mort le rencontre au sortir de ses travaux, tout disposé, sans obstacle qui l'arrête; alors, elle l'endort paisiblement et il n'a rien à craindre. Le pécheur, au contraire, a dormi lorsqu'il devait vivre et s'éveille quand la mort arrive. *Il s'endort et n'emporte rien; il ouvre ses yeux et ne trouve rien* (Ps., 75, 6). Pendant que les vierges folles s'inquiètent et ne peuvent allumer leurs lampes, l'époux vient et les portes se ferment; les justes qui ont l'huile de la charité et de la piété, ne sont point effrayés de la clameur qui retentit; ils entrent aux noces avec l'époux et leurs œuvres les suivent.

3° La perte des choses de ce monde n'est rien pour eux; ils n'y ont aucune attache; ils y ont renoncé ou bien *ils en usent comme ne les ayant pas.* Ils ont mis *leurs trésors dans le Ciel où ni la rouille, ni les vers ne dévorent, où les voleurs ne fouillent ni ne dérobent* (Math.,

(1) Melior est enim dies mortis die nativitatis et laudavi magis mortuos quam viventes, et feliciorem utroque judicavi qui nundum natus est, nec vidit mala quæ sub sole sunt.

(2) Beatus homo qui invenit sapientiam! Tunc ambulabis fiduciaiter in via tua: si dormieris, non timebis, quiesces, et suavis erit somnus tuus.

6, 20) (1). Est-il rien de plus beau que le spectacle du chrétien qui, après avoir tout quitté pour suivre Jésus-Christ, après avoir travaillé à son salut, arrive au terme plein de jours, plein de mérites et demande avec ardeur l'éternelle récompense?

Opérez votre sanctification avec crainte et tremblement; veillez sur vous; pratiquez l'abnégation, la pénitence; détachez votre cœur des choses terrestres; c'est ainsi que le juste s'assure une bonne mort.

TROISIÈME POINT.

Notre âme a été délivrée, comme le passereau du filet de l'oiseleur, le filet a été rompu et nous avons été sauvés (Ps., 129, 3) (2). C'est une grande consolation que de se voir à l'abri du péché et de ne plus être exposé à se perdre. Puissé-je, dans mes derniers moments, éprouver par moi-même ce que vaut une conscience sûre, une espérance solide, une victoire décidée!

1° L'impie est balloté entre le regret de la vie et la crainte de la mort; sa conscience alors est cruellement troublée et il tombe dans l'abîme en quelque sorte, au milieu des tempêtes et des orages. *Le juste ne sera pas brisé comme le navire au milieu des vagues furieuses* (Ecc., 33, 2) (3). Ses pensées sont sereines et calmes; son cœur est tranquille. Il se rend le même témoignage

(1) Thesaurisantes sibi thesauros in cœlo, ubi neque ærugo, neque tinea demolitur, et ubi fures non effodiunt nec furentur.

(2) Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venentium, laqueus contritus est et nos liberati sumus.

(3) Justus autem non illidetur quasi in procella navis.

que l'Apôtre : *Je ne me reproche rien* (1. Cor., 6, 6) (1). Il ne se prétend pas justifié par là, mais il sait, d'après le témoignage de l'Esprit-Saint, qu'il est enfant de Dieu et qu'il aura part à son héritage.

2° L'homme, il est vrai, ne peut dire s'il mérite l'amour ou la haine : *Cependant il est certain que le juste espère en sa mort* (Prov., 14, 32) (2). Sa confiance le fortifie contre les maladies, *elle résiste comme la force du lion* (Prov., 28, 1) (3), et jamais elle n'est plus puissante qu'en approchant le port et en touchant les rivages désirés de l'éternelle béatitude. Saint Hilarion prononce ces belles paroles : *Sortez, mon âme, ne craignez point, depuis soixante-dix ans vous servez Jésus-Christ, qu'auriez-vous à redouter de la mort* (4)?

Prêt à rendre le dernier soupir, saint Martin de Tours apostrophe ainsi le tentateur : *Qu'attends-tu, cruel ennemi, il n'y a rien en moi qui t'appartienne* (5).

3° Le disciple du Sauveur saisit enfin la victoire après de longs combats. Cette vie terrestre est une lutte continuelle dont l'issue reste douteuse jusqu'au dernier moment. Aussi, l'Ecriture *défend de louer aucun homme avant sa mort* (Eccl., 11, 30) (6). Des ennemis acharnés et puissants nous environnent toujours et nous poursuivent partout; nous sommes en danger tant que nous

(1) Nihil mihi conscius sum.
(2) Sperat justus in morte.
(3) Justus quasi leo confidens.
(4) Egredere anima mea, quid times?
(5) Quid adstas cruenta bestia, nihil in me funeste reperies.
(6) Ante mortem ne laudes hominem quemquam.

vivons... Pour le juste, la mort est le port vers lequel il navigue, l'asile dans lequel un calme délicieux fait oublier les tempêtes passées; là, aux attaques violentes succèdent une sécurité et un triomphe éternel.

La mort des saints est précieuse devant Dieu (Ps., 115, 15) (1). *Voici l'héritage du Seigneur, lorsqu'il donnera un sommeil tranquille à ceux qu'il aime* (Ps., 126, 3) (2)! *Ils ont semblé mourir aux yeux des insensés, mais ils sont en paix* (Sag., 3, 2) (3).

Donnez-nous, ô mon Dieu, par votre grâce, de vivre pieusement pour mourir en vous, et de mourir pieusement pour vivre éternellement en vous! Car, soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes à vous. O Jésus miséricordieux, appelez-moi à l'heure de la mort. Que j'aille à vous, que je vous loue avec tous vos saints, que je vous bénisse pendant l'éternité!

Vingtième Méditation.

CELUI QUI A MAL VÉCU PEUT DIFFICILEMENT SE FLATTER DE BIEN MOURIR (s. Aug.).

PRÉLUDE.

Rappelez à votre pensée la fin du mauvais riche.

Sauvez-moi, ô mon Dieu, que mon âme ne soit pas la proie de l'ennemi (Ps., 7, 1).

(1) Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.
(2) Cum dederit dilectis suis somnum, ecce hæreditas Domini.
(3) Visi sunt oculis insipientium mori illi autem sunt in pace.

Vous mourrez dans votre péché (Jér., 8, 21) (1). Celui qui vit impénitent mourra de même : telle vie, telle fin. En se livrant à des désordres, à des iniquités de toute nature, ils comptent toujours sur une pénitence qui ne se fera point ou qui sera inutile. Elle ne se fera point, car ils n'en veulent pas; elle sera inutile, car ils se trompent eux-mêmes. Pour cette conversion au moment de la mort, il faudrait la puissance, la volonté et la vérité, trois choses que peut-être ils n'auront pas.

PREMIER POINT.

Par un juste jugement de Dieu, ceux qui n'ont pas voulu faire pénitence pendant leur vie ne le peuvent plus au moment de la mort : le temps, les moyens et la force leur manquent.

1° Il arrive que les pécheurs impénitents soient enlevés par des morts subites : l'Ecriture sainte est formelle sur ce point, l'expérience aussi. Combien de fois avez-vous ouï dire : cet homme a été tué d'un coup d'épée, celui-ci s'est noyé, celui-là s'est brisé en tombant d'un lieu élevé; l'un a expiré en mangeant, l'autre en jouant (Im., liv. 1, ch. 23). Beaucoup ont été frappés au moment même de leur péché. *Ils consacrent leurs jours aux plaisirs et un seul instant les jette dans l'enfer* (Job, 21, 13) (2). *Tandis qu'ils se croient en paix et en sécurité, une mort inattendue survient* (1. Thess., 5, 3) (3). Si, au contraire,

(1) In peccato vestro moriemini.

(2) Ducunt in bonis dies suos et in puncto ad inferna descendunt.

(3) Cum dixerint pax et securitas, tunc repentinus eis superveniet interitus.

une grave maladie annonce le péril qui les menace, ils continuent d'attendre et de différer ; ceux qui les environnent voyent le danger et n'osent l'annoncer... Cependant l'agonie arrive, alors on se presse, on s'agite. C'est ainsi qu'ont fait les vierges folles, mais l'huile a manqué, les lampes se sont éteintes, les portes se sont fermées. Retracez-vous ce dont vous avez été témoin, ce que vous avez entendu dire, afin que la perte des autres vous rende sage et vigilant.

2° Les moyens de salut et la grâce leur sont retirés et ils ne l'ont que trop mérité : le prêtre qu'ils demandent ne se trouve pas, vient trop tard, ou même n'est pas à la hauteur de cette tâche difficile. Ce que l'homme a semé, il le récoltera ; ainsi le veut la justice divine : celui qui a semé dans la chair, recueillera la corruption de la chair (S., P., Gal., 6, 8). La vérité de Dieu ne permet pas que sa parole sainte reste sans effet ; or, que dit l'Ecriture : *La mort des pécheurs est très-mauvaise ; après elle, l'enfer, les ténèbres, les peines éternelles* (Eccl., 21, 11) (1). La miséricorde de Dieu ne se laisse pas impunément mépriser et outrager. *Parce que j'ai appelé et que vous vous êtes éloigné, parce que vous avez dédaigné nos conseils, moi, je rirai à mon tour de votre ruine, je secouerai la tête au jour de votre terreur. Ils m'invoqueront et je ne les écouterai pas* (Prov., 1, 25-26) (2).

(1) Mors peccatorum pessima in fine illorum inferni et tenebræ et pœna.

(2) Quia vocavi et renuistis, despexistis omne consilium meum, ego quoque in interitu vestro ridebo et subsannabo : tunc invocabunt me et ego non exaudiam.

3° Nous avons dit que les forces leur manquaient : en effet, ils sont accablés, exténués. Ceux qui ne peuvent remuer leur corps, tourneront-ils leur cœur vers Dieu; ils ne sauraient soulever leurs membres affaissés, comment mettront-ils en fuite des légions de redoutables ennemis? Absorbé par la douleur, effrayé par l'invasion de la mort, troublé par les gémissements et les larmes des assistants, leur esprit pourra-t-il rechercher, détester, accuser tous les péchés de la vie passée?

Comprenez bien cette double illusion qui a perdu un grand nombre d'âmes : on se persuade que la conversion sera facile au moment de la mort..., puis l'heure suprême arrivée, on s'exagère les difficultés!... Présomption insensée pour l'avenir; découragement funeste pour le présent; danger de part et d'autre!

Tandis que vous le pouvez, pratiquez la vertu, servez Dieu; maintenant le temps est propice, vous pouvez opérer votre salut : il viendra une nuit où nul travail ne sera possible, alors vous prierez et Dieu n'exaucera plus, vous chercherez et ne trouverez point!

Ils se nourrissent des fruits de leurs voies, ils seront rassasiés de leurs conseils (Prov., 1, 31) (1).

DEUXIÈME POINT.

Seigneur, vous les avez frappés et ils n'ont pas gémi; vous les avez brisés et ils n'ont pas voulu accepter le châtiment; ils ont rendu leur front plus dur que la pierre et

(1) Sed quisque fructus viæ suæ comedet et consiliis suis saturabitur.

n'ont pas voulu revenir à vous (Jér., 5, 3) (1). L'habitude, l'endurcissement, le désespoir empêchent, à la mort, les conversions différées pendant la vie.

1° Rien ne peut déterminer à un généreux effort les pécheurs enlacés dans des vices et des désordres invétérés. Le libertin ne se décide pas à chasser de sa maison cette personne qui est une occasion de péché et de scandale. L'avare ne veut point réparer ses injustices, restituer ses gains illicites, renoncer à ses usures, rompre ses contrats frauduleux ; la haine n'accepte ni réconciliation, ni excuses, ni pardon. Au milieu de tout cela, venez parler de pénitence ; on s'écriera que vous êtes importun, que vous augmentez les souffrances et la maladie !

Si un pieux pasteur accourt, prie, supplie, insiste, le moribond se tourne vers la muraille et ferme ses oreilles. *Seigneur, vous les avez frappés et ils n'ont pas gémi, vous les avez brisés et ils n'ont pas voulu accepter le châtiment!*

2° D'autres refusent de se convertir parce que leur âme est aveuglée et leur cœur endurci. Le salut, l'éternité, la pensée de l'enfer, rien ne les touche ; une seule chose les émeut, c'est la perte des biens temporels. La foi, trop long-temps méconnue, s'est-elle retirée?... Les grandes vérités si souvent entendues et toujours méprisées, ont-elles perdu leur empire?... les douleurs de la mort n'ont-elles laissé place à aucun autre sentiment?.. Le roi Bathasar suit la main qui écrit sur la muraille ;

(1) Domine, percussisti eos et non doluerunt, attrivisti eos, et renuerunt accipere disciplinam, induraverunt facies suas suprà petram et noluerunt reverti.

il entend Daniel qui explique la sinistre vision et cependant il ne fait point pénitence! *Seigneur, vous les avez frappés et ils n'ont pas gémi, vous les avez brisés et ils n'ont pas voulu accepter le châtiment.*

3° Enfin, il en est qui tombent dans le désespoir; ils croient que leurs habitudes ne peuvent être détruites, que leurs péchés sont irrémissibles et que Dieu est implacable. Aux approches de l'éternité, ils sont consternés du nombre et de la gravité de leurs désordres. Comme Caïn, ils disent : *Mon iniquité est trop grande pour que j'obtienne miséricorde* (Jér., 4, 15) (1).

Impossible de les porter à l'espérance. Le tentateur s'est emparé de leur esprit qu'il trouble, qu'il obscurcit, qu'il remplit de fantômes effrayants; déjà ils se croient abandonnés de Dieu et livrés à la réprobation.

Ainsi, une présomption fatale pendant la vie produit le désespoir aux derniers moments... Ajoutons avec horreur que ce genre de mort est réservé surtout aux infortunés qui reçoivent indignement le corps et le sang de Jésus-Christ. Le sacrilège mène à une mort horrible comme celle de Judas.

Seigneur, vous les avez frappés et ils n'ont pas gémi. vous les avez brisés et ils n'ont pas voulu accepter le châtiment.

N'attendez pas, ne comptez pas sur la conversion la mort; souffrez, travaillez, expiez maintenant; craigne de trouver impossible plus tard ce qui vous paraît difficile aujourd'hui.

(1) Major est iniquitas mea quam ut veniam merear.

TROISIÈME POINT.

Tous ceux qui disent Seigneur, Seigneur, n'entreront pas pour cela dans le royaume des cieux (Math., 7, 21)(1). Les pécheurs, au moment de la mort, demandent ou reçoivent les sacrements que l'on a réclamés pour eux ; malgré cela, on peut craindre que leur conversion ne soit pas véritable. Malheureusement cette opinion n'est point hasardée : elle repose sur de graves autorités, sur des preuves frappantes, et pour tout dire enfin, on ne cite pas d'exemples contre.

1° Saint Ambroise et saint Jérôme affirment que sur plusieurs milliers de pécheurs, il est difficile d'en trouver un seul qui, après une vie criminelle, fasse une véritable pénitence.

Celui qui a mal vécu peut difficilement espérer de bien mourir (saint Augustin) (2). L'Esprit saint est la vérité même; n'a-t-il pas dit : *La mort des pécheurs est très-mauvaise ; leur fin aboutit à l'enfer. — Malheur à vous, hommes impies, votre partage sera la malédiction* (Eccl., 41, 11) (3). *Vous mourrez dans votre péché. — Ils m'invoqueront et je ne les exaucerai point* (Prov., 1, 28) (4). *Vous chercherez et ne me trouverez pas* (Jér., 7, 34) (5).

(1) Non omnis qui dicit mihi Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum.

(2) Vix benè moritur qui malè vixerit.

(3) Mors peccatorum pessima, in fine illorum inferi. — Væ vobis impii cum mortui fueritis, in maledictione erit pars vestra.

(4) In peccato vestro moriemini. — Tunc invocabunt me et ego non exaudiam.

(5) Quæritis me et non invenietis.

S'il suffisait, comme s'exprime l'Évangile, de dire : Seigneur, Seigneur ! ce ne serait plus la voie resserrée, la porte étroite qui conduirait à la vie; les coursiers, les chars splendides y porteraient non pas les pauvres, mais es riches et les puissants du siècle à qui il serait facile de dire : Seigneur, ayez pitié de moi qui suis un pécheur!

2° Sans doute, Dieu pardonne à l'âme pénitente ; aussi disent-ils qu'ils font pénitence, mais quand, et comment? Saint Augustin prétend que *faire pénitence lorsqu'on ne peut plus pécher, c'est, non pas quitter le péché, mais être quitté par lui. Dans cette extrémité, le prêtre donne le sacrement parce qu'il ne peut être refusé, mais il ne donne pas les conditions qui le rendent efficace. Il donne l'absolution, mais pas la sécurité* (1).

La pénitence de l'infirme sera infirme elle-même : pleine de négligence, elle laissera incomplète l'accusation des fautes ; agitée et troublée, elle n'aura dans sa douleur rien de surnaturel ; entendez ce qui est dit d'Anthiochus : *Ce pervers priait le Seigneur de qui il ne devait pas obtenir miséricorde* (2. Mach., 9, 13) (2). *Esaü fut rejeté et ne put faire changer son sort, quoiqu'il le désirât avec larmes* (Hebr., 12, 17) (3). *Il en est peu que la maladie rende meilleurs* (Ins., liv. 1, c. 23) (4).

(1) Si vis agere pœnitentiam, quando jam peccare non potes, peccata te dimiserunt non tu illa : datur quidem in extremis pœnitentia quia non potest denegari, sed auctores esse non possumus, quod is qui sic petierit, mereatur absolvi ; pœnitentiam damus non securitatem damus.

(2) Orabat scelestus Dominum, a quo non esset misericordiam consecuturus.

(3) Non invenit pœnitentiæ locum quamquam cum lacrymis inquisisset eam !

(4) Pauci enim ex infirmitate meliorantur.

Saint Augustin cite les matelots : dans la tempête, ils font des vœux et des promesses; quand elle est passée, ils retombent dans leurs désordres.

3° *Trop souvent hélas, la mort qui paraît bonne est mauvaise* (saint Augustin) (1).

Rassurés par de trompeuses apparences, les pécheurs demeurent tranquilles et ne sont pas excités au repentir. On a cité le larron qui, au milieu de la passion du Sauveur, se tourna vers lui et se convertit. *Ne prenez point cela pour un exemple, c'est un miracle. Il y en a un pour que vous ne désespériez pas; un seul, pour que votre présomption n'aille pas trop loin* (S. Grég.) (2). Jamais vous ne supposerez plus favorables circonstances. Cependant, la justice éternelle se montre dans toute sa rigueur, puisque Dieu n'accorde à son fils expirant qu'un seul coupable et non pas tous les deux. Ne raisonnez pas d'après les ouvriers envoyés dans la vigne à la fin du jour. Ils n'étaient ni vicieux ni débauchés, mais ils se tenaient prêts et attendaient; s'ils ne faisaient rien, c'est qu'on ne les avait pas loués. Ils ont employé avec ardeur la portion de jour qui restait et se sont bien gardés de se tenir oisifs jusqu'à la venue des ténèbres.

Quoiqu'il en soit, repoussez le désespoir comme la plus funeste des tentations. Si vous avez la liberté pour pécher, vous l'avez aussi pour mériter : priez avec ferveur et confiance, mais avant tout *vivez de telle sorte qu'au moment de la mort vous ayez plus sujet de vous ré-*

(1) O si intus videres, mors quæ tibi videtur bona pessima est.
(2) Unus est ne desperes; unus, ne præsumas !

jouir que de craindre (Imit., lib. 1, c. 23) (1). O Dieu, répandez en nous la grâce de l'Esprit-Saint qui effacera nos péchés et nous fera jouir de vos miséricordes.

Vingt-unième Méditation.

PRÉPARATION A LA MORT.

PRÉLUDE.

La mort s'avance pour vous conduire au jugement!... Priez notre Seigneur Jésus-Christ crucifié, la très-sainte Vierge, vos saints Patrons, votre Ange gardien, de ne pas vous abandonner à cette heure redoutable. *Mettez ordre à vos affaires, car vous mourrez* (Isaïe, 38, 1) (2).

Toutes ces méditations ont pour but de vous préparer à la mort d'où dépend votre éternité; mais si les œuvres ne suivaient, à quoi bon des contemplations purement spéculatives? *Vous seriez semblables à un homme qui considère son visage dans le miroir : il s'est regardé, il s'en va, et il oublie à l'heure même ce qu'il était* (Jacques, 1, 23) (3). L'écriture enseigne (R. 6) que la meilleure préparation est de s'élever au-dessus de la nature née d'Adam et condamnée en lui, de mourir en quelque sorte à cette nature corrompue; ainsi vous serez bien disposé si vous mourez au péché pour vivre à la grâce; si vous mourez à la chair, à ses vices, à ses concupiscences, pour vivre à

(1) Stude nunc taliter vivere ut in horâ mortis valeas potius gaudere quam timere.

(2) Dispone domui tuæ, quia morieri.

(3) Viro consideranti vultum nativitatis suæ in speculo : consideravit se, et abiit, et statim oblitus est qualis fuerit.

la justice; enfin, si vous mourez au monde pour ne vivre qu'à Dieu seul.

PREMIER POINT.

Terrible contre ceux qui doutent de leur salut, la mort l'est bien plus encore contre ceux qui ont la perspective assurée des supplices éternels. *Préparez donc vos affaires* de manière à entrer avec confiance devant le juge suprême. Avant tout examinez l'état de votre conscience, réparez vos fautes et vos torts, enfin, recourez aux sacrements.

1° Recherchez avec soin l'état de votre conscience, sondez en tous les replis, le Seigneur menace de l'examiner lui-même : *Je scruterai avec la lumière* (Soph., 1, 12) (1). Invoquez le souvenir de ce que vous deviez à Dieu, au prochain et à vous; de vos actions, de vos paroles, de vos pensées; de ce que vous avez fait et de ce que vous avez omis; non seulement du mal, mais encore du bien, pour voir s'il a été opéré convenablement, en temps opportun, avec droiture d'intention. Celui devant qui vous paraîtrez *jugera les justices* (Ps., 74, 3).

Vos confessions antérieures ne laissent-elles rien à désirer?

2° Il faut réparer ses torts : *Le péché n'est effacé que quand le dommage est réparé* (saint Augustin) (2). Si, par vous-même, par votre conseil, par vos ordres, le prochain

(1) Scrutabor Jerusalem in lucernis.

(2) Non remittitur peccatum quia priùs restituatur ablatum.

a essuyé quelque perte, si votre négligence dans votre charge et vos devoirs lui a été nuisible, si vous avez donné atteinte à sa réputation ; de quelque manière que vous ayez occasionné le préjudice, vous en êtes responsable et devez y porter remède. *Ne demeurez redevables de rien à personne* (Rom., 13, 8) (1). Celui qui a posé un mauvais exemple doit éloigner la pierre de scandale et faire en sorte que la vertu surabonde là où se trouve le désordre. Hâtez-vous de mettre la paix et la concorde au lieu des querelles que vous avez soulevées ! Si votre frère a quelque chose contre vous, allez vous réconcilier (Matth., 5, 23). C'est à vous surtout qu'il a été dit : *Le soleil ne doit pas se coucher sur votre colère* (Eph., 4, 26) (2).

3° Recourez à tout ce qui peut éclairer la conscience, toucher l'âme, provoquer la contrition et le ferme propos : la multitude, la gravité, la malice, la turpitude de vos péchés ; la mort, le jugement, les feux éternels... Tant de grâces et de bienfaits dont le résultat n'a été que de vous rendre plus criminel : la charité, la bonté, la clémence, la patience, la longanimité de Dieu ; votre ingratitude, vos mépris, votre perfidie, votre opiniâtreté.. votre rédempteur vendu, flagellé, crucifié pour vous et en quelque sorte par vous... ce même sauveur Jésus-Christ venant vous juger dans sa gloire et sa puissance. *Ils verront celui qu'ils ont déchiré* (Jean, 19, 37) (3).

(1) Nemini quidquam debeatis.

(2) Sol non occidet super iracundiam vestram.

(3) Videbunt in quem transfixerunt.

Ne vous relevez point, ne cessez de vous humilier, de prier, de gémir, jusqu'à ce que vous sentiez en vous la honte, le regret, l'affliction, l'horreur dus à vos péchés, jusqu'à ce que vous éprouviez une sainte douleur et un véritable amour pour Dieu, de telle sorte que rien au monde ne vous puisse entraîner à l'offenser de nouveau.

Après vous être, par la confession sacramentelle, délivré du fardeau de vos iniquités, ne vous contentez pas de la satisfaction légère, imposée au saint tribunal, mais ajoutez de volontaires expiations, afin que la trace de vos péchés de plus en plus affaiblie n'exige après votre mort que de moins longs et de moins sévères châtiments. Quand vous recevrez la sainte Eucharistie, adorez votre Créateur, reconnaissez sa divinité, ses perfections, son empire souverain; offrez amende honorable et contrition du fonds de votre cœur ; remerciez-le de tous ses bienfaits et en particulier du sacrifice de la croix qui a sauvé votre âme. *Seigneur, ayez pitié de moi, malheureux pécheur* (Luc, 18, 13) (1). *Je remets mon esprit entre vos mains* (Ps., 30, 6) (2).

DEUXIÈME POINT.

Que vos reins soient entourés d'une ceinture et que vos lampes brillent dans vos mains, soyez comme des serviteurs qui attendent leur maître (Luc, 12, 35) (3). *Cette ceinture mystérieuse est la répression de toute concupiscence, ces*

(1) Deus propitius esto mihi peccatori.

(2) In manus tuas Domine commendo spiritum meum.

(3) Sint lumbi vestri præcincti et lucernæ ardentes in manibus vestris, et vos similes hominibus expectantibus Dominum suum.

lampes ardentes sont les bonnes œuvres qui tracent au prochain une route lumineuse (saint Grég., hom. 13, sur l'Évang.) (1).

Ce n'est pas le tout de mourir au péché : *il faut que la chair soit crucifiée avec ses vices et ses concupiscences* (Gal., 5, 24) (2), afin que vous viviez selon la grâce et la justice.

1° Les œuvres de la nature corrompue sont ces actions mauvaises qui résultent de la concupiscence et produisent le scandale et le désordre : *Elles sont faciles à reconnaître* (Gal., 5, 19) (3) : *la fornication, l'impureté, l'idolâtrie, les dissensions, les inimitiés, les ivrogneries, les débauches et autres crimes semblables. Ceux qui les commettent ne possèderont point le royaume de Dieu* (Gal., 5, 21) (4). Si vous voulez vous préparer une bonne mort, il faut à ces œuvres de la chair opposer les œuvres contraires, les œuvres de justice que l'Apôtre appelle des fruits de l'esprit : *La charité, la joie, la paix, la patience, la bénignité, la bonté, la longanimité, la douceur, la foi, la modestie, la tempérance, la charité* (22-23) (5). Jugez-vous selon vos actions

(1) Lumbos enim præcingimus cum carnis luxuriam per continentiam coarctamus, et lucernas ardentes in manibus tenemus, cum per bona opera proximo lucis exempla monstramus.

(2) Carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis.

(3) Manifesta sunt autem opera carnis.

(4) Fornicatio, immunditia, impudicitia, idolorum servitus, dissentiones, inimicitiæ, ebrietates, commessationes, et his similia, quæ prædico vobis sicut et prædixi, quoniam qui talia agunt, regnum Dei non consequentur.

(5) Caritas, gaudium, pax, patientia, bonitas, mansuetudo, modestia, castitas.

et voyez où votre penchant vous entraîne : êtes-vous ambitieux et violent? Pratiquez l'humilité et la charité. D'abondantes aumônes vous guériront de la cupidité et de l'avarice; vos jeûnes et vos pratiques de pénitence briseront les passions honteuses.

2° L'homme, par suite de la dégradation originelle, trouve au-dedans de lui un grand trouble et une révolte continuelle de la chair contre l'esprit. Ce corps tend à corrompre l'âme; l'imagination, si elle n'est sagement contenue, excite, augmente le désordre; ses sens, quand ils ne sont pas soustraits aux influences et aux illusions terrestres, occasionnent des fautes, des déceptions, des souffrances sans nombre. Hâtez-vous d'affermir votre esprit par la pratique des vertus chrétiennes, de le fortifier par l'habitude des bonnes œuvres. Dirigez et sanctifiez votre imagination, domptez votre corps et le réduisez à l'obéissance, réprimez et attachez au service de Dieu tous vos sens; surveillez-les, *c'est par eux que la mort pénètre* (Jérémie, 9, 21) (1).

Souvenez-vous que la flamme des cupidités mauvaises est plus difficile à éteindre qu'à allumer!

3° Notre corruption originelle se décèle par des penchants et des inclinations perverses qui nous poussent à la désobéissance et dont l'habitude devient, selon saint Augustin, une seconde nature. A l'aide de ces vices, la chair dépravée abat, subjugue, enchaîne l'esprit. Pour résister, il ne suffit pas d'efforts passagers et de quelques instants de bonne volonté. Persévérez avec

(1) Quia ascendit mors per fenestras nostras.

courage dans l'accomplissement des œuvres de la foi. La mauvaise habitude, soyez-en bien persuadés, ne peut être détruite que par une meilleure. La grâce, la prière, le travail et la patience sont les sources bénies où vous puiserez la vertu.

Le temps est court : hâtez-vous donc ! Prévenez ces ténèbres dans lesquelles vous ne pourrez plus rien faire (Eccl., 9, 10, 11 et 6) (1). *Nous avons été ensevelis par le baptême pour la mort du péché... afin que nous marchions avec Jésus-Christ dans une vie nouvelle* (Rom., 6, 4) (2).

Ces belles paroles de l'Apôtre nous enseignent que le chrétien, portant en soi la mortification de Jésus-Christ, doit infliger à la chair les tribulations qu'autrement elle lui ferait souffrir à lui-même; qu'il ne doit point la ménager, qu'il doit la crucifier et la livrer à la pénitence; car aussi bien, sans son consentement et sans qu'il en retire aucun avantage, la mort atteindrait cette chair et la livrerait aux vers et à la putréfaction.

TROISIÈME POINT.

Le monde est crucifié pour moi et je le suis pour le monde (Gal., 6, 14) (3). Votre âme, comme le passereau échappé aux filets de l'oiseleur, s'envolera avec joie vers le ciel si elle a su vaincre le monde et échapper à ses étreintes. Le monde cherche à vous séduire, à vous tromper, à vous effrayer : *Vous savez bien qu'il n'a pas l'esprit de*

(1) Tempus breve est. — Veniet nox in quâ nemo potest operari.

(2) Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem... ut ita in novitate vitæ ambulemus.

(3) Mihi mundus crucifixus est, et ego mundo.

Jésus-Christ et qu'il ne peut le recevoir (Joan., 14, 17) (1). Il se joue de l'Évangile et lui oppose des principes et des maximes contraires. — Il préconise les biens de la terre; il exalte les jouissances de la vanité et de la gloire temporelle; il autorise les fureurs de la haine et de la vengeance. *Si le monde ne se trompait pas*, s'écrie naïvement le pieux abbé de Clairvaux, *Jésus-Christ serait dans l'erreur;* puisqu'il proclame *bienheureux ceux qui sont détachés des biens de la terre*, *bienheureux ceux qui souffrent et endurent persécution à cause de la justice* (Math., 5). C'est pour cela que le monde lui est hostile et que l'amour de Jésus-Christ est incompatible avec l'amour du siècle (Jacques, 4, 4). *N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde*; *si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui* (1. Jean, 2, 15) (2). Ceux que le monde ne peut séduire, il cherche à les effrayer; il se moque de la droiture du juste, traite de folie la sagesse des saints, opprime la vertu et abreuve la piété d'avanies et d'outrages... Le Sauveur lui-même a voulu nous avertir : *Vous aurez de grandes peines à supporter, mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde* (Jean, 15, 33) (3).

2° Si rien ne vous oblige à ces luttes, il sera plus sage de ne pas vous y exposer. Vivez éloigné du monde et soyez mort à ses plaisirs et à ses amusements frivoles; ses danses, ses spectacles, ses fêtes tumultueuses ont tou-

(1) Spiritum veritatis quem mundus non potest accipere.

(2) Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Si qui diligit mundum non est caritas patris in eo.

(3) In mundo pressuram habebitis, sed confidite ego vici mundum.

jours été nuisibles à votre âme; vous n'en avez rapporté que dissipation de l'esprit, sécheresse du cœur et dégoût des choses éternelles. Vous n'y avez que trop souvent contracté de nouvelles souillures dont il faut cependant vous préserver, *si vous ne voulez pas être condamné avec le monde* (1. Cor., 11, 32) (1).

C'est donc une très-utile préparation que cette mort spirituelle qui nous délivre du péché et nous fait vivre dans la grâce, nous élève au-dessus de la chair et nous fait vivre dans la justice et enfin nous arrache au monde pour que vous soyons unis et attachés à Dieu.

Renouvelez cette préparation une fois par mois ou au moins aux époques des Quatre-Temps ; revenez souvent à cette grande vérité dans vos examens particuliers; alors, quand le maître viendra et heurtera à la porte, il vous trouvera plein de calme, de joie et de sécurité, et vous le suivrez en disant avec le Prophète : *Je me suis réjoui dans cette parole qui m'a été dite : nous irons en la maison du Seigneur* (Ps., 121, 17) (2).

Vingt-deuxième Méditation.

JUGEMENT PARTICULIER DU PÉCHEUR.

PRÉLUDE.

Pensez à ce moment terrible où votre âme sera devant le juge inexorable. Seigneur, pénétrez-moi tout entier d'une crainte salutaire.

(1) Ut non cum hoc mundo damnemur.

(2) Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi, in domum Domini ibimus.

Il est décidé que l'homme meurt pour être jugé ensuite (Heb., 9, 27) (1). A l'heure et dans le lieu même de la mort, le pécheur voit Dieu et entend ces formidables paroles : *Rendez compte de votre administration* (Luc, 16, 2) (2); d'un côté, *le souvenir accusateur de vos désordres;* de l'autre, *les menaces de la justice, le chaos et les ténèbres de l'abîme : au-dessus de vous, le courroux du juge; au-dedans, les remords de la conscience; au dehors, toute la création prête à exécuter la sentence.* Voilà ce qui effraye saint Anselme, ce qui paraît affreux à saint Paul, ainsi qu'à saint Pierre (Petr., 2, 11) (3). La faute ne peut se cacher, la sentence ne sera point mitigée, ni le châtiment évité.

PREMIER POINT.

1° Il jugera les peuples dans la vérité (Ps., 95, 16). *Il révèle ce qui est enveloppé dans les profondeurs, il connaît ce qui est enseveli dans les ténèbres* (Dan., 2, 22) (4). Les fautes graves ou légères, occultes ou manifestes, personnelles ou étrangères, sont comptées et pesées : *Tout ce qui se fait, Dieu l'appellera en jugement* (Eccl., 12, 14) (5). *Les hommes rendront compte d'une parole oiseuse* (Math., 12, 36) (6). Leurs pensées mêmes seront

(1) Statutum est hominibus semel mori, post hoc autem judicium.

(2) Redde rationem villicationis tuæ.

(3) In judicio, hinc erunt accusantia peccata, indè terrens justitia, subtùs patens horrendum chaos inferni, desuper iratus judex, intùs urens conscientia, foris ad ultionem armata omnis creatura.

(4) Ipse revelat profunda et novit in tenebris constituta.

(5) Cuncta quæ fiunt adducet in judicium.

(6) De omni verbo otioso quod locuti fuerint homines reddent rationem in die judicii.

scrutées (Sag., 6, 6). *Votre malice vous saisira, votre haine s'élèvera contre vous* (Jér., 2, 19) (1). Non-seulement ce que vous aurez fait, mais ce que vous aurez omis; tant de bonnes inspirations négligées, tant de talents perdus et enfouis. *On demandera beaucoup à qui aura beaucoup reçu* (Luc, 12, 48) (2). *Les justices seront jugées* (Ps., 74, 2). Ces œuvres bonnes en apparence, mais opérées avec négligence, sans soin, sans intention, seront examinées. *Souvent, devant la justice suprême, les actions qui nous semblaient bonnes se trouvent mauvaises* (saint Grég., Morales, liv. 5, c. 6) (3). Job comprenait cette effrayante vérité, quand il s'écriait : *J'ai redouté toutes mes œuvres, sachant que vous ne me pardonneriez pas si j'étais en péché* (Job, 9, 28) (4).

2° Le crime apparaît devant Dieu tel qu'il est : la loi, ne souffrant plus de trompeuses interprétations, il n'y aura point de dispenses à alléguer; on ne se fera plus illusion par la fausse ressemblance de quelques vertus : ce sera l'interprétation du législateur et non la vôtre qui servira de règle. Alors vous verrez la différence qui existe entre le zèle et l'emportement, entre l'économie et l'avarice, entre un bénéfice légitime et l'usure... Le juge suprême ne reconnaît pas vos immunités, vos priviléges, vos prérogatives : devant lui, les grandeurs

(1) Argunt te malitia tua et aversio tua increpabit te.

(2) Cui multum datum est, multum quæretur ab eo.

(3) Sæpè justitia nostra ad examen divinæ justitiæ deducta, injustitia est.

(4) Domine verebor omnia opera mea, sciens quod delinquenti non parcas.

n'exemptent pas de l'humilité, ni les richesses du travail.

3° L'usage, la coutume mauvaise, la bonne intention, la faiblesse, l'ignorance qui n'a pas été invincible, rien de tout cela ne servira d'excuse. Vous étiez faible, mais vous aimiez votre faiblesse et repoussiez ce qui vous aurait fortifié; vous ignoriez les lois, mais vous restiez dans votre ignorance et ne cherchiez point à les connaître... Le grand nombre se conduisait d'après la coutume et l'usage : c'est pour cela qu'ils seront réprouvés, et vous avec eux. Le Seigneur ne vous a-t-il pas dit que petit était le nombre des élus et qu'ils n'entraient que par une porte étroite? *Si le pécheur voulait disputer devant Dieu, entre mille accusations, répondrait-il à une seule* (Job, 9, 3) (1). Que deviendrez-vous, lorsqu'au dérèglement de vos mœurs il opposera la sévérité des évangiles?

Infortuné, que dire? quel secours implorer, lorsque le juste lui-même sera dans l'effroi? Pardonnez, ô mon Dieu, et n'entrez pas en jugement avec votre serviteur, car nul homme vivant ne sera justifié en votre présence (Ps., 142, 2).

DEUXIÈME POINT.

Il jugera le monde dans l'équité (Ps., 95, 14). Il n'y a point de faveur à espérer, ni d'influence à exercer, et le temps de la miséricorde est passé (S. Aug., liv. 3 du Symb., ch. 8).

(1) Si peccator voluerit cum eo contendere, non poterit ei respondere unum pro mille.

1° Devant Dieu, point d'acception de personnes (Éph., 6, 9). Il juge chacun selon ses œuvres (1 Pet. 1, 17). Ne parlez point de votre noblesse, de votre origine, de votre dignité, de votre autorité, de votre savoir, de votre habileté. Plus vous avez eu de dons et de talents, plus la sentence sera terrible. *Celui qui est le maître n'épargnera qui que ce soit* (Sag., 6, 8) (1). *Il ne respectera aucune grandeur, parce qu'il a fait les grands et les petits. Aux plus grands sont destinés les plus grands supplices ; car un jugement très-rigoureux est réservé à ceux qui règnent ; la miséricorde est accordée aux petits, mais les puissants seront puissamment tourmentés* (Sag., *ibid.*) (2).

Un humble paysan qui sert Dieu, est certainement fort au-dessus du philosophe superbe qui, se négligeant lui-même, considère le cours des astres (Imit., ch. 2) (3). La pauvreté avec la crainte de Dieu vaut mieux que les richesses et leurs désirs insatiables.

2° *Que seront les trésors de l'impie, que seront ses richesses au jour du jugement* (Prov., 10, 2) (4)? *Seigneur, vous n'avez besoin de rien* (2. Mach., 14, 35), *vous ne demandez pas les biens de la terre* (Ps., 15, 2). Ecoutez le Psalmiste : *Ai-je besoin des génisses de tes étables et des boucs de tes*

(1) Non enim subtrahet personam cujusquam Deus.

(2) Nec verebitur magnitudinem cujusquam, quoniam pusillum et magnum ipse fecit. — Fortioribus autem fortior instat cruciatio, quoniam judicium durissimum his qui præsunt fiet ; exiguo enim conceditur misericordia, potentes autem potenter tormenta patientur.

(3) Melior est profecto humilis rusticus, qui Deo servit, quam superbus philosophus qui se neglecto cursum cœli considerat.

(4) Non enim proderunt thesauri impietatis, non proderunt divitiæ in die ultionis.

troupeaux? *Si j'avais faim, est-ce à toi que je m'adresserais? L'univers est à moi et tout ce qu'il renferme* (1). Comprenez ensuite ces menaces de l'Évangile : *J'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'ai été nu et vous ne m'avez pas vêtu* (Math., 55, 42) (2).

Oui, pécheur, ce qui vous couvrait vous sera enlevé, vous serez dépouillé et livré à l'ignominie (Ezéchiel, 23, 26 et 16, 39). Vous serez repoussé et jeté dans les feux éternels (Math., 55).

3° Vous avez méprisé son pardon et vous trouvez son courroux : ce n'est plus votre avocat, c'est votre juge ; ce n'est plus le Rédempteur, c'est un ennemi implacable. *Les feux dévorants le précèderont, la tempête l'environnera* (Psal., 49, 3) (3). *La mort ira devant sa face, le vent brûlant du désert marchera devant lui* (Habac., 5, 3) (4). Si la miséricorde a été grande, la justice ne le sera pas moins (saint Bernard). *Que ferez-vous au jour de la visite du Seigneur, au jour des calamités? quel sera votre appui* (Isaïe, 10, 3) (5) ?

Vous qui oubliez Dieu, entendez enfin ces vérités : s'il vous enlève, personne ne vous arrêtera ; faites pénitence afin de calmer sa colère et de rentrer dans les

(1) Non accipiam de domo tuâ vitulos, neque de gregibus tuis hircos ; si esuriero non dicam tibi ; meus est enim orbis terrarum.

(2) Isurivi quondam et non dedisti mihi manducare : sitivi et non dedisti mihi potum : nudus eram et non cooperuisti me.

(3) Ignis in conspectu ejus exardescet et in circuitu ejus tempestas valida.

(4) Ante faciem ejus ibit mors, et egredietur diabolus ante pedes ejus.

(5) Vocavi et venuistis : ego quoque in interitu vestro ridebo et subsannabo.

voies de justice; suppliez, à cause de vos péchés, car le Seigneur est bon et miséricordieux; ayez confiance en lui, opérez le bien, obéissez et priez, il fera briller vos mérites, et votre jugement sera éclatant comme le soleil.

TROISIÈME POINT.

Nul ne peut s'arracher de votre main (Deut., 32, 39) (1). Le coupable ne saurait ni résister ni fuir.

1° *La puissance des rois est inutile, la force des géants ne les sauve pas* (Ps., 32, 16) (2). *Le Seigneur est redoutable dans sa vengeance* (Jér., 51, 56) (3). *Personne ne lui résiste* (Esther, 14, 19) (4). *Son regard fait trembler la terre* (5); comment soutiendrez-vous sa présence? Des tourbillons de fumée annonceront sa colère et les flammes jailliront devant lui! *Au son de sa voix l'univers sera ébranlé, les montagnes frémiront sur leur base* (Ps., 49, 45 et 17) (6). Il lancera ses traits; il multipliera ses foudres et ses éclairs; vous serez broyé comme la boue des places publiques, vous serez enlevé comme la poussière qu'emporte l'ouragan furieux.

2° La fuite manquera au plus rapide comme la force

(1) Non est qui de manu tuâ posset eruere.

(2) Non salvatur rex per magnam virtutem et gigas non salvabitur in multitudine virtutis suæ.

(3) Quia fortis ultor Dominus.

(4) Fortis super omnes.

(5) Qui respicit terram et facit eam tremere.

(6) Dedit vocem suam, mota est terra et fundamenta montium conturbata sunt.

au plus robuste (Amos., 2, 14). *Habitant de la terre, l'épouvante, les précipices, les piéges te menacent. Dans son effroi, le fugitif rencontrera le précipice ; s'il en sort, ce sera pour tomber dans le filet* (Isaïe, 24, 17) (1). *Quand ils descendraient jusqu'au fond de l'abîme, ma main les en arrachera ; quand ils monteraient jusque dans les cieux, je les en précipiterai* (Amos, 9, 2) (2). Que d'affliction et de terreur pour cette âme qui, sans secours ni refuge, est plongée dans une inexprimable angoisse et de tous côtés atteinte par la vengeance divine ! Craignez maintenant les jugements de Dieu, pour être en sécurité plus tard. *Ceux qui craignent le Seigneur ne redouteront que lui et n'auront pas d'autre crainte* (Eccl., 34, 16) (3). Dieu sera leur espérance, leur protecteur et leur appui. *Passez votre vie dans cette crainte salutaire* (Eccl., 2, 6) (4). Ceux qui craignent le Seigneur chercheront sa volonté, prépareront leurs cœurs et sanctifieront leurs âmes en sa présence. Ils combattront avec patience jusqu'à son avènement, et ils diront : *Si nous ne faisons pénitence, ce n'est point entre les mains de l'homme, c'est dans celles de Dieu lui-même que nous tomberons* (Eccl., 22) (5).

O Vierge sainte, défendez-moi au jour du jugement ;

(1) Formido et fovea et laqueas super te, dicit Dominus ; et erit qui fugerit a facie formidinis, cadet in foveam et qui se explicaverit de fovea tenebitur laqueo.

(2) Et si descenderint usque ad infernum indè manus mea educet eos, et si ascenderint, usque ad cœlum indè detraham eos.

(3) Qui timet Dominum nihil trepidabit et non pavebit.

(4) Serva timorem illius et in illo veterasce.

(5) Si pœnitentiam non egerimus, incidemus in manus Domini et non in manus hominum.

quand mon corps mourra, obtenez pour mon âme la gloire du paradis.

Vingt-troisième Méditation.

JUGEMENT PARTICULIER DU JUSTE.

PRÉLUDE.

Voyez cette âme bienheureuse que les anges conduisent devant Jésus-Christ.

Seigneur, sauvez-moi dans votre miséricorde.

Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur (Apoc., 14, 13) (1). *Nous viendrons tous devant le tribunal du Christ* (Rom., 14, 12) (2), les uns pour le châtiment, les autres pour la récompense : chacun aura selon ses œuvres ; le juste lui-même comparaîtra. *Dieu jugera le juste et l'impie* (Eccl., 3, 17) (3). La seule différence, c'est que l'âme fidèle, au lieu de s'attrister et de craindre, arrive dans la joie et l'espérance. *Portez au juste des paroles de paix, dites-lui qu'il goûtera le prix de ses vertus* (Isaïe, 3, 10) (4). Il est appelé avec amour, jugé avec bonté et récompensé avec magnificence.

PREMIER POINT.

Venez, ô vous que j'ai choisie (Cant., 4, 8). Lorsque l'âme juste se trouve séparée de son corps, trois choses la consolent et la fortifient : la compagnie des anges, le

(1) Beati qui in Domino moriuntur.

(2) Omnes stabimus ante tribunal Christi.

(3) Si quidem justum et impium judicabit Deus.

(4) Dicite justo quoniam benè, quoniam fructum adinvent onum suarum comedet.

témoignage de la conscience et enfin la bienveillance du juge.

L'assistance des anges à ce moment solennel nous est révélée, non-seulement par de pieuses croyances, mais encore par l'autorité de l'église; témoin ses dernières recommandations : *Ame chrétienne, sortez de ce monde, au nom des anges et des archanges* (Lit.) (1). Elle appelle les chœurs resplendissants des anges, le sénat majestueux des apôtres, l'armée triomphante des martyrs, la pieuse réunion des vierges. *Saints du ciel, soyez présents; anges de Dieu, venez à sa rencontre; recevez son âme pour la présenter devant le trône du Tout-Puissant* (Lit.) (2). Ce que plusieurs saints ont aperçu en esprit auprès de quelques mourants se passe d'une manière invisible pour nous à la mort de tous les justes. Si Dieu a chargé ses anges de diriger les Hébreux dans le désert, d'enlever aux démons le corps de Moïse, de protéger Tobie dans son pèlerinage, de consoler Agar fugitive, d'arrêter le glaive prêt à frapper Isaac, de délivrer Daniel et ses compagnons, de sauver Loth, d'encourager Elie, à plus forte raison devons-nous espérer qu'il les enverra pour conduire et présenter devant lui l'âme bien-aimée dont l'Écriture parle ainsi : *Le Seigneur a dit à ses anges de vous accompagner dans toutes vos voies, de vous porter entre leurs bras* (Ps., 90, 11) (3). Le Sauveur s'exprime

(1) Proficiscere anima christiana de hoc mundo in nomine angelorum et archangelorum.

(2) Subvenite, sancti Dei, occurrite angeli Domini suscipientes animam ejus, offerentes eam in conspectu altissimi.

(3) Angelis suis mandavit de te ut custodiant te in omnibus viis tuis : in manibus portabunt te.

très-clairement à ce sujet : *Faites-vous des amis pour qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels* (Luc, 16, 9) (1). Faites-vous des amis en honorant la sainte Vierge, les anges et les saints, en soulageant les pauvres et les affligés, en procurant le salut des âmes; de cette manière vous aurez devant Jésus-Christ des défenseurs qui vous protègeront et éloigneront de vous les terreurs du jugement.

2° Confiante dans le bien qu'elle a fait et les bonnes œuvres qui ont apaisé son juge, l'âme vole au jugement comme à une fête désirée. Ce n'est point le lion de Juda qu'elle va rencontrer, c'est l'Agneau de Dieu dont le sang a purifié sa robe : l'épouse est parée, les noces sont prêtes (Apoc., 19, 7, 7, 14); environnée de toutes ces vertus qui brillent d'un grand éclat, ornée de toutes ces grâces qu'elle a mises à profit et employées avec sollicitude, son approche s'annonce par un doux parfum comme un encens d'agréable odeur devant Dieu. C'est ainsi que l'apôtre saint Jean a vu les vingt-quatre vieillards, élevant devant le trône éternel ces vases d'où s'exhalent des parfums précieux qui ne sont autres que les prières des saints (Apoc., 5, 8). *Alors on trouvera plus de joie dans la pureté d'une bonne conscience, que dans une docte philosophie; alors le souvenir d'une pieuse prière vous sera de plus de consolation que celui d'un repas splendide; alors les œuvres saintes l'emporteront sur les beaux discours* (Im., ch. 1, 1, 24) (2).

(1) Facite vobis amicos ut vos in æterna tabernacula recipiant.

(2) Tunc plus lætificabit pura conscientia quam docta philosophia : tunc magis consolaberis super devotâ oratione quam super delicata comestione, tunc plus valebunt sancta opera quam multa pulchra verba.

3° Rien qui porte à la terreur : le juge est serein, ses paroles sont douces, *écoutez, ô ma fille, voyez et prêtez une oreille attentive; oubliez votre peuple et la maison de votre père, et le roi sera épris de votre beauté* (Ps., 44, 11) (1). Déjà l'hiver est passé, le temps des tentations et des tribulations a fui, les larmes ne coulent plus... âme bien aimée, quittez la vallée de misère (Cant., 2, 11,) *venez vous unir à moi pour l'éternité* (Osée, 2, 19) (2).

Heureux celui qui, craignant le Seigneur, met ses délices à accomplir sa loi; au milieu des alarmes il ne sera point ébranlé, son cœur est prêt parce qu'il le confie au Seigneur, son cœur est affermi, il ne se trouble pas jusqu'à ce qu'il voie la ruine de ses ennemis. Sa force sera couronnée de gloire (Ps., 11) (3).

DEUXIÈME POINT.

La miséricorde et la vérité se rencontreront; la justice et la paix s'embrasseront (Ps., 84, 11) (4).

1° La justice comptera toutes les fautes, n'en omettra aucune : la miséricorde, pour tempérer cette rigueur, présentera tous les fruits de pénitence et de contrition, les larmes pieuses, les vertus, les bonnes œuvres. Sans doute, ces choses par elles-mêmes n'offrent point une

(1) Audi, filia, et vide et inclina aurem tuam et obliviscere populum tuum et domum patris tui et concupiscet rex decorem tuum.

(2) Sponsabo te mihi in sempiternum.

(3) Beatus vir qui timet Dominum, in mandatis ejus volet nimis ! ab auditione malâ non timebit : paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus : non commovebitur, donec despiciat inimicos suos cornu ejus exaltabitur in gloria.

(4) Misericordia et veritas obviaverunt sibi, justitia et pax osculatæ sunt.

satisfaction suffisante, mais unies aux mérites de Jésus-Christ, elles acquièrent une valeur surabondante. Cette âme, rachetée par le sang de son juge, a eu recours, tandis qu'elle le pouvait, à la clémence et à la charité divine : aussi, trouvera-t-elle dans ces mystérieux trésors de quoi remédier à toutes les imperfections de la faiblesse humaine, de telle sorte que la sentence, sans cesser d'être juste, sera miséricordieuse.

Pendant tout le temps de votre vie, livrez-vous donc à de ferventes supplications en vue de vos péchés et du salut de votre âme ; élevez-vous avec foi vers notre Sauveur Jésus-Christ, car c'est à lui que tout jugement a été remis.

2° *Il ne le condamnera pas quand son ennemi l'aura condamné* (Ps., 36, 33) (1). Il confirmera la sentence favorable portée par ses ministres, la grâce et la miséricorde reposent sur les justes ; ils ne seront ni troublés ni effrayés ; il les appelle par les noms les plus tendres; ils sont l'objet de ses complaisances; et s'ils pouvaient choisir un autre juge, ils ne le voudraient point. Leur âme attend la sentence avec un grand calme et une douce espérance. Elle possède l'amour de Dieu et la grâce sanctifiante, comme les arrhes de la promesse éternelle; elle aussi a droit de s'écrier : *Voyez de qui viennent cet anneau et ce bracelet que j'ai conservés* (Gen., 38, 25) (2).

3° Si quelques traces de péché, quelques fautes mal

(1) Nec damnabit eum cum judicabitur illi.

(2) Cognosce cujus sit annulus et armilla?

effacées réclament un châtiment, ce ne sera point sans que sa miséricorde n'intervienne. L'âme alors se trouve éloignée pour un temps de l'époux, mais cette douloureuse séparation n'est point privée de consolations et d'adoucissements : la volonté éclairée se résigne avec tant d'amour que, s'il lui était possible d'entrer au ciel sans s'être entièrement purifiée, elle préférerait passer par les flammes expiatoires plutôt que de porter ses souillures dans les tabernacles divins.

Celui qui n'a point été miséricordieux sera jugé sans pitié : ne jugez point, et le jugement ne vous atteindra point; pardonnez et on vous pardonnera. Heureux ceux qui ont été miséricordieux, on le sera pour eux ; heureux celui qui veille sur les pauvres et les nécessiteux; au jour mauvais, le Seigneur ne l'abandonnera pas (Matt. 8, Ps., 40,2) (1).

TROISIÈME POINT.

Venez, épouse chérie, vous serez couronnée (Cant., 4, 8) (2).

1° En ce moment fortuné, non-seulement le juge absout, mais il récompense, il décerne cette couronne incorruptible ; il donne ce que l'œil de l'homme n'a pas vu, que son oreille n'a pas entendu, qui n'est pas descendu dans son cœur, et calculant, non pas selon les mérites, mais selon son amour et sa puissance :

(1) Judicium verò sine misericordia illi qui non facit misericordiam nolite judicare et non judicabimini ; dimittite et dimittetur vobis. Beati misericordes quoniam misericordiam consequentur, beatus qui intelligit super egentem et pauperem : in die mala liberabit eum Dominus.

(2) Veni, sponsa mea, coronaberis.

pour un verre d'eau froide, il accorde des rémunér tions célestes ; pour un instant de patience, la gloire et la félicité éternelle. *Trop heureuse pénitence*, dit saint Pierre d'Alcantara, dans son apparition à sainte Thérèse, *trop heureuse pénitence qui m'a produit de telles récompenses !*

2° Quelle joie inonde cette âme désormais unie à son Dieu pour n'en être plus séparée ! Il essuie ses larmes, il l'élève dans ces régions sublimes où elle voit s'ouvrir les portes éternelles et entend les chants des chœurs célestes : *Quelle est celle-ci, qui monte du désert, appuyée sur son bien-aimé et remplie de délices ? quelle est celle-ci, qui s'avance comme l'aurore à son lever, belle comme la lune, brillante comme le soleil* (Cant., 8, 5 et 6, 9) (1)? Voilà le repos éternel; voilà cette cité resplendissante, construite en pierres précieuses! O admiration, ô louanges !... en présence du Père éternel, l'âme contemple l'Esprit saint qui la comble de ses dons ineffables. *Elle reçoit le royaume d'honneur et le diadême de gloire de la main du Seigneur* (Sag., 5, 17) (2). *Son vêtement est blanc et elle porte la palme* (Ap., 7, 9) (3), emblême de triomphe et d'une paix que rien ne troublera.

Sans doute ces prix magnifiques vous attirent, mais il faut que la lutte et les difficultés ne vous découragent point : et c'est en vain que vous aspirerez à la couronne si vous n'avez légitimement combattu.

(1) Quæ est ista quæ ascendit de deserto deliciis affluens, innixa super dilectum ? Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol ?

(2) Et accipient regnum decoris diadema speciei de manu Domini.

(3) Amicti stolis albis et palmæ in manibus eorum.

O vous qui, après toutes les épreuves d'une vie chrétienne, avez obtenu la félicité des anges, jetez un regard sur notre faiblesse et sur les dangers qui nous environnent. Bienheureux patrons, protecteurs fidèles, venez à notre secours, afin que nous célébrions notre délivrance et que vous jouissiez de notre victoire !

Vingt-quatrième Méditation.

LE PURGATOIRE.

PRÉLUDE.

Représentez-vous ces âmes saintes retenues dans les feux du purgatoire !...

Que mon cœur achève de se purifier par l'observance de vos préceptes, afin que je ne sois jamais confondu (Ps., 118, 80) (1). *L'ouvrage de chacun sera manifesté; car le jour du Seigneur le fera connaître, et il sera révélé par le feu; le feu éprouvera l'ouvrage de chacun. Si l'ouvrage de quelqu'un est consumé par le feu, il en portera la peine; il ne laissera pas néanmoins d'être sauvé, mais comme par le feu* (1. Cor., 3, 13 et 15) (2).

La foi catholique et les enseignements de la théologie nous instruisent touchant le purgatoire et nous démontrent que les justes, après leur mort, expient tout ce qui est resté de leurs fautes et de leurs imperfec-

(1) Fiat cor meum immaculatum in justificationibus tuis.

(2) Unius cujusque opus manifestum erit; dies enim Domini declarabit, quia in igne revelabitur, et unius cujusque opus quale sit ignis probabit. Si cujus opus arserit, detrimentum patietur : ipse autem salvus erit; sic tamen quasi per ignem.

tions. Ils souffrent des *châtiments*, parce que leurs *péchés* ne peuvent être effacés sans de nécessaires et complètes *satisfactions* : méditez les *châtiments* pour les craindre, les *péchés*, pour les fuir, les *satisfactions* pour les accomplir.

PREMIER POINT.

Deux sortes de peines dans le purgatoire : celle du dam et celle du sens ; l'une et l'autre surpassent tout ce qu'ici-bas les forces de l'homme peuvent supporter, tout ce que son esprit peut imaginer.

1° *L'espérance qui tarde à se réaliser afflige l'âme* (Prov., 13, 12) (1).

Les âmes du purgatoire se voient avec douleur éloignées du souverain bien qu'elles doivent posséder. Le patriarche ne veut recevoir aucune consolation, il s'écrie : *Je descendrai en pleurant vers mon fils dans le tombeau* (Gen., 37, 35) (2). La mère de Tobie verse des larmes intarissables et ne cesse de gémir. *Hélas! hélas! mon fils, pourquoi t'avons-nous laissé éloigner, toi la lumière de nos yeux, l'appui de notre vieillesse, la joie de notre vie* (Tob., 10, 4) (3)? *Une voix a retenti dans Rama, ce sont les cris et les lamentations de Rachel* (Math., 2, 18) (4).

(1) Spes quæ differtur affligit animam.

(2) Descendam ad filium meum lugens in infernum.

(3) Heu! Heu! me fili mi ut quid te misimus peregrinari, lumen oculorum nostrorum, baculum senectutis nostræ, solatium vitæ nostræ.

(4) Vox in Rama audita est, ploratus et ululatus multus, Rachel plorans filios suos et noluit consolari quia non sunt.

Moïse ressent une affliction profonde, quand, du haut de la montagne, il aperçoit cette terre promise dans laquelle il ne peut entrer ! Combien sont déchirantes les plaintes de David, lorsqu'après avoir reçu l'onction sacrée, il est forcé de quitter Jonathas, de fuir et d'errer au loin ? *Malheur à moi ! je marche dans la terre étrangère ; mon exil se prolonge* (Ps., 119, 5) (1) !

Les voies de Sion sont en deuil... ; elle a pleuré amèrement durant la nuit ; ses larmes coulaient sur ses joues (Jér., Thr., 1) (2). *Or, ces choses ne sont que des emblêmes* (1. Cor., 10, 11).

Comment comprendre les afflictions et les tristesses de cette âme qui aime Dieu par-dessus tout, ne pense qu'à lui, ne désire que lui ? Plongée dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, elle renouvelle sans cesse ses vœux et ses lamentations. *Je ne souhaite que vous, pourquoi suis-je devenu votre ennemi* (Job, 7, 20) (3) ! *Pourquoi vous suis-je odieux ; pourquoi me priver de votre présence* (13, 24) (4) ? *Vous me remplissez d'amertume, vous punissez en moi les erreurs de ma jeunesse* (Job, 13, 26) (5). *Je suis un fardeau à moi-même* (Job, 7, 20) (6)... *Vous avez chargé mes pieds de liens* (Job, 13, 27) (7). *Vous êtes*

(1) Heu mihi quia incolatus meus prolongatus est ! Multum incola fuit anima mea.

(2) Viæ Sion lugent : plorans ploravit in nocte, et lacrymæ ejus in maxillis ejus.

(3) Ad te suspirat anima mea ; quare posuisti me contrarium tibi.

(4) Arbitraris me inimicum tibi ; cur faciem tuam abscondis.

(5) Scribis contra me amaritudines.

(6) Factus sum mihi metipsi gravis.

(7) Posuisti in nervo pedem meum.

inexorable pour moi (Job, 30, 21) (1). *Vous me tourmentez sans relâche* (10, 16) (2). Le plus grand des supplices est mon amour et mon désir d'arriver à vous!... *Quand irai-je? quand serai-je en votre adorable présence* (Ps., 41, 3) (3). Au milieu de ces transports, elle voudrait s'élancer vers le ciel, mais elle est arrêtée et retenue dans l'abîme par la justice vengeresse.

2° Les peines du sens se joignent à celles du dam; sans doute, la grâce sanctifiante et la charité subsistent dans ces âmes : par là même, elles ne sont pas comme les réprouvés, en proie à la fureur, à la rage, au désespoir, au blasphême, au déchirement de volonté qui n'admet ni patience, ni obéissance; mais leurs péchés, incompatibles avec le souverain bien, excitent en eux une immense douleur, à laquelle se joint le tourment des feux expiatoires. Telle est la doctrine enseignée par l'Église et transmise par les saints docteurs.

Seigneur, qui mesurera l'étendue de vos justices? Votre parole m'affermira dans une crainte religieuse... Malheur à la vie même du juste, si vous l'examinez sans miséricorde!...

DEUXIÈME POINT.

Rien de souillé n'entrera dans la divine patrie (Ap., 21, 27) (4).

Les portes du royaume céleste restent fermées tant

(1) Mutatus es mihi in crudelem.
(2) Mirabiliter me crucias.
(3) Quando veniam et apparebo ante faciem Dei?
(4) Non intrabit in eam aliquod coinquinatum.

que la plus légère trace du péché n'est pas effacée; il faut absolument qu'elle soit lavée par les larmes de la pénitence ou consumée par les flammes du purgatoire.

Les justes, après leur vie, peuvent avoir quelque chose à expier, soit pour les péchés véniels qui n'ont point été remis; soit pour les péchés mortels, qui, quoique remis quant à l'offense et à la peine éternelle, ne l'ont pas été quant à la peine temporelle, ou du moins quant à cette peine tout entière.

L'Écriture sainte vous avertit *de ne pas être sans crainte sur le péché pardonné* (Eccl., 5, 5) (1). La peine du péché n'est pas toujours remise avec l'offense : ce qui reste de cette peine doit être expié en ce monde ou en l'autre. *Le Seigneur a transféré ton péché ; tu ne mourras point*, dit le prophète à David, *mais parce que tu as fait blasphémer les ennemis du Seigneur, le fils qui t'est né mourra de mort et le glaive sera sur ta maison* (2. Rois, 12) (2).

Dans le baptême, il est vrai, Dieu efface la peine aussi bien que l'offense, mais ils ne peuvent être réhabilités de la même manière, ceux qui, après avoir été délivrés, se sont volontairement remis en servitude ; la loi qu'ils ont violée réclame une satisfaction, il faut qu'ils la donnent.

N'ajoutez donc point faute sur faute (Eccl., 5, 5).

(1) De propitiato peccato noli esse sine metu.

(2) Dominus transtulit peccatum tuum; non morieris, verumtamen quoniam blasphemare fecisti inimicos Domini, filius qui natus est tibi morte morietur.

N'abusez pas de la miséricorde ! Songez aux fléaux terribles qui menacent les pécheurs, aux flammes dévorantes qui les atteindront : voyez ce que vous redevez à la divine justice et comment vous y pourrez suffire ?

2° Parmi les fautes graves, il en est dont vous n'appréciez pas le degré de culpabilité ; parmi les fautes légères, il en est qui se renouvellent sans cesse et dont le nombre vous échappe.... Combien ont passé inaperçues pour vous, parce que la matière était peu considérable, parce que la délibération n'a pas été formelle, parce que l'acte n'a eu qu'un commencement d'exécution ! Pour cela, vous serez amené en jugement, vous rendrez raison de tout, *même d'une parole inutile.* Ces choses exigeront une expiation dont l'intensité et la durée sont inconnues... Qui a pu pénétrer les desseins de Dieu ? qui jamais est entré dans ses conseils ?

La faiblesse humaine est exposée à beaucoup de misères : si vous redoutez les peines du purgatoire, ne négligez rien ! Celui qui craint Dieu veillera sans cesse ; *il s'appliquera à tourner dès l'aurore son cœur vers le Seigneur ; — il implorera le pardon de ses péchés* (Eccl., 39, 6) (1).

TROISIÈME POINT.

En vérité, je vous le dis, vous ne sortirez pas de là que vous n'ayez payé jusqu'à la dernière obole (Math., 5, 26) (2).

(1) Cor suum tradet ad vigilandum diluculò ad Dominum ; et pro delictis suis deprecabitur.

(2) Amen dico tibi, non exies indè donec reddas novissimum quadrantem.

Le Sauveur nous avertit avec amour ; il nous presse de nous acquitter pendant que nous sommes dans la voie et la lumière ; pendant que les mérites de Jésus-Christ peuvent nous être appliqués, que nos œuvres et nos satisfactions sont vivantes, que la miséricorde attend, que la justice pardonne. L'Écriture indique ce qui nous aidera : *La prière est bonne, ainsi que le jeûne et l'aumône* (Tobie, 12, 8) (1).

1° *La prière est bonne avec le jeûne et l'aumône.*

Entendons par la prière tout ce qui tient au culte divin : les saints offices, le sacrifice de la messe que le prêtre offre pour ses péchés et ceux du peuple entier, pour les fautes graves et les négligences ; l'examen quotidien de la conscience avec la contrition et le ferme propos de s'amender ; la confession fréquente, la communion, les actes d'adoration, de foi, d'espérance, de charité. *La vraie et parfaite charité couvre les péchés* (Prov., 10, 12 et 1, Pierre, 4, 8) (2).

2° *La prière, le jeûne et l'aumône....* Entendons par le jeûne les œuvres de pénitence, de travail et d'expiation qui domptent le corps et l'esprit ; ce qui a contribué à l'offense doit concourir à la satisfaction. Votre caractère mal réglé, votre nature corrompue ont produit des désordres ! Qu'ils soient anéantis et remplacés par les vertus contraires : l'orgueil doit disparaître devant l'humilité ; la sobriété succèdera à l'intempérance ; les plaisirs sensuels seront réprimés et punis

(1) Bona est oratio cum jejunio et eleemosyna.

(2) Universa delicta operit caritas.

par la mortification du corps. Coopérant ainsi à la passion de Jésus-Christ, nous ne doutons pas de son efficacité, mais nous apportons la condition voulue pour qu'elle nous profite, parce que nos satisfactions n'auront de valeur qu'unies aux satisfactions surabondantes du Rédempteur (Eccl., 1, 24).

3° *La prière, le jeûne et l'aumône!* Entendons par l'aumône toutes les œuvres de miséricorde qui portent secours aux misères et aux souffrances du prochain. *L'aumône résiste aux péchés* (Eccl. 3, 33) (1) ; *elle délivre de la mort, efface les offenses et fait surgir la miséricorde* (Tob., 12, 9) (2).

Les œuvres corporelles sont excellentes ; celles qui soulagent l'âme sont plus précieuses encore, et spécialement celles qui résultent du ministère sacerdotal.... Ceux-là surtout obtiendront miséricorde qui auront eu pitié des âmes des trépassés, car elles ne peuvent s'aider elles-mêmes. Ne craignez point d'offrir vos bonnes œuvres à cette pieuse intention.

Nos efforts sont souvent si défectueux qu'en voulant satisfaire à la souveraine justice, nous l'offensons de nouveau ; c'est pourquoi l'Église, notre pieuse mère, ouvre à ses enfants le trésor des mérites de Jésus-Christ et des saints : elle indique les bonnes œuvres qui nous feront participer à ces mérites, et nous obtiendront indulgence pour les péchés. Saint Louis, mourant, recommande à son fils de puiser dans cette source sacrée.

(1) Eleemosyna resistit peccatis.

(2) A morte liberat et ipsa est quæ purgat peccata et facit invenire misericordiam.

Vous nous avez éprouvés, ô mon Dieu! vous nous avez purifiés par le feu comme le métal précieux (Ps., 65, 10) (1). *Nous avons passé par le feu et l'eau, vous nous avez conduits dans le lieu de repos* (12) (2). *J'entrerai devant vous au moyen des holocaustes, je vous rendrai mes vœux* (13) (3). *C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les défunts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés* (11, Mach., 46) (4).

Vingt-cinquième Méditation.

LE JUGEMENT DERNIER EST TERRIBLE POUR LES PÉCHEURS.

PRÉLUDE.

Écoutez la trompette éclatante qui ressuscite les morts et les convoque au jugement.

Délivrez-moi, Seigneur, en ce moment effrayant où vous jugerez le siècle par le feu. *Le grand jour de Jehova est proche; il est proche, il s'avance rapidement... Jour de colère, jour d'oppression et d'angoisse, jour de misère et de calamité, jour d'obscurité et de ténèbres, jour d'orages et de tempêtes* (Soph., 1, 16) (5). A la fin des temps Dieu

(1) Probasti nos Deus; igne nos examinasti sicut examinatur argentum.

(2) Transivimus per ignem et aquam, et eduxisti nos in refrigerium.

(3) Introibo in domum tuam in holocaustis, reddam tibi vota mea.

(4) Sancta ergo et salubris est cogitatio pro defunctis exorare ut a peccatis solvantur.

(5) Juxta est dies Domini magnus, dies iræ, dies illa, dies tribulationis et angustiæ, dies calamitatis et miseriæ, dies tenebrarum et caliginis, dies nebulæ et turbinis.

appellera tous les peuples à son jugement. *Si le juste même se sauve à peine, que deviendront l'impie et le pécheur* (1, Pat., 4, 18) (1)? L'appareil du jugement glacera de frayeur ; la manifestation des consciences couvrira d'opprobres et la sentence remplira de désespoir.

PREMIER POINT.

On verra les signes effrayants, les flammes mugissantes, la résurrection dans la chair, l'apparition de la croix.

1° Les guerres et les bruits de guerre se feront entendre : *Nation contre nation, royaume contre royaume* (Luc, 21, 10) (2). *La tribulation sera grande, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à présent et qu'il n'y en aura jamais* (Math., 24, 21) (3). Les tremblements de terre, la peste meurtrière, les terreurs répandues dans l'air.... *Or, toutes ces choses seront le commencement* (24) (4), *non la fin des douleurs.* Des prodiges seront dans le soleil, dans la lune, dans les étoiles et sur la terre ; le bruit tumultueux de la mer et des flots épouvantera les peuples, les hommes sècheront de frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver à tout l'univers ; les vertus célestes seront ébranlées, les astres tomberont, le soleil s'obscurcira, la lune sanglante ne

(1) Et si justus vix salvabitur impius et peccator ubi parebunt?

(2) Surget gens contra gentem, et regnum adversus regnum.

(3) Erit tunc tribulatio magna qualis non fuit ab origine mundi, neque fiet.

(4) Hæc autem omnia initia sunt dolorum.

donnera plus sa lumière : alors viendra le jour suprême et formidable du Seigneur, ces choses seront le commencement, non la fin des douleurs.

2° *Le jour du Seigneur viendra comme un voleur, à travers le bruit d'une grande tempête, les cieux passeront, les éléments embrasés se dissoudront et la terre avec tout ce qu'elle renferme sera consumée par le feu* (2. Pierre, 3, 10) (1). *Il est précédé par un feu dévorant ; il est suivi d'une flamme qui ravage. Avant sa venue cette terre était un jardin de délices ; après son passage elle n'est plus qu'un désert : rien n'échappe à sa violence* (Joël, 2, 3) (2). *Voilà qu'un jour viendra, enflammé comme la fournaise, et ceux qui commettent l'iniquité seront embrasés comme la paille* (Mat., 4, 1). O quelle terreur dans ce jour où Dieu réduira le monde en cendres et armera la création entière contre ses ennemis ! Ces choses seront le commencement, non la fin des douleurs.

3° La trompette retentira jusqu'au fond des sépulcres et fera surgir devant le trône les générations effrayées. *En un moment, en un clin-d'œil, au son de la dernière trompette, les morts ressusciteront* (1, Cor., 15, 52) (3). *La mer rendit ceux qui étaient morts dans ses eaux : la mort et l'enfer rendirent aussi leurs morts et*

(1) Advenit dies Domini ut fur, in quo cœli magno impetu transient, elementa vero calore solventur, terra autem et quæ in ipsa sunt opera exurentur.

(2) Ante faciem ejus ignis vorans et post eum exurens flamma : quasi hortus voluptatis terra coram eo, et post eum solitudo deserti, neque est qui effugiet eum.

(3) In ictu oculi, in novissima tuba mortui resurgent.

chacun fut jugé selon ses œuvres (Apoc., 20, 13) (1). La mort et la nature seront dans la stupeur quand la créature ressuscitée se lèvera pour répondre à son juge. Ces choses seront le commencement, non la fin des douleurs.

4° *Alors paraîtra le signe du fils de l'homme dans le ciel et toutes les tribus de la terre pleureront et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté* (Mat., 24, 30) (2). Devant ce juge qui s'avance pour tout examiner, quelle sera l'épouvante ?

Comme l'éclair qui part de l'Orient et apparaît en Occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme (Mat., 24, 27) (3).

Ces choses seront le commencement, non la fin des douleurs.

Delivrez-moi, Seigneur, de la mort éternelle, quand viendra ce jour d'effroi, quand les cieux et la terre disparaîtront. O qui pourrait pénser à ce jour et vivre dans le péché? En l'attente de ce jugement et de ces rigueurs inexorables, je deviens tremblant, l'épouvante s'empare de moi!

Quelle journée, quelles fureurs, jour de calamités et

(1) Et dedit mare mortuos qui in eo erant et mors et infernus dederunt mortuos suos qui in ipsis erant et judicatum est de singulis secundum opera ipsorum.

(2) Et tunc parebit signum filii hominis in cœlo et tunc plangent omnes tribus terræ : et videbunt filium hominis venientem in nubibus cœli cum virtute multâ et majestate.

(3) Sicut fulgur exit ab oriente et paret in occidentem, sic erit adventus filii hominis.

de misères, jour désolant et amer par-dessus tout.... Alors vous viendrez juger le monde par le feu ! Seigneur, ayez patience envers moi, pour que sous la cendre et le cilice je fasse pénitence.

DEUXIÈME POINT.

Nous devons tous comparaître devant le tribunal de Jésus-Christ, afin que chacun reçoive ce qui est dû à ses bonnes ou à ses mauvaises actions pendant qu'il était revêtu de son corps (2, Cor., 5, 10) (1).

Quelle honte, quelle confusion, s'écrie saint Ambroise, pour le pécheur dévoilé, convaincu, comparé aux élus, condamné par son juge !

1° Honte et confusion ! rien de caché qui ne soit manifesté avec toutes ses circonstances devant la création entière. Ce que vous n'osiez révéler sous le secret à un seul homme, les hommes et les anges le liront sur votre front. *Tes abominations seront au milieu de toi* (Ezéchiel, 7, 4) (2). *J'exposerai aux nations ta nudité et aux royaumes ton ignominie* (Nahum., 3, 5) (3). *Tu as agi secrètement, mais j'accomplirai cette parole en la présence de tous ceux d'Israël et en la présence du soleil* (11, Rois, 12, 12) (4).

2° Honte et confusion ! lorsque, pareille à une nuée fatale, la multitude d'accusateurs s'élèvera contre le pé-

(1) Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unus quisque propria corporis, prout gessit sive bonum, sive malum.

(2) Abominationes tuæ in medio tui erunt.

(3) Revelabo pudenda tua in facie tuâ et ostendam gentibus nuditatem tuam et regnis ignominiam tuam.

(4) Tu fecisti abscondite et ego faciam verbum istud in conspectu omnis Israël et in conspectu solis.

cheur : démons tentateurs, anges gardiens, complices entraînés dans le désordre, maîtres, parents, prédicateurs, supérieurs, qui ont vainement averti et corrigé; veuves et orphelins dont l'oppression a crié vers le ciel. *Le frère livrera le frère à la mort, et le père son fils ; les enfants s'élèveront contre les parents* (Matth., 10, 21) (1). Les ouailles contre le pasteur infidèle.... Eh quoi! *tu es blessé comme l'un de nous, tu es devenu semblable à nous* (Isaïe, 14, 10) (2)? Médecin, n'as-tu donc pu te guérir toi-même? Prêtre du Très-Haut, pourquoi es-tu parmi les démons? Pasteur des brebis, tu étais donc un loup dévorant? *Comment es-tu tombé du ciel, astre brillant qui t'élevais dans les splendeurs de l'aurore* (Is., 14, 12) (3).

3° Honte et confusion! la vie des pécheurs sera comparée à celle des justes et il ne restera ni prétexte ni excuse. *Voilà que le Seigneur vient avec la multitude de ses saints* (Jude, 14) (4). Les conditions, les âges, les sexes différents se trouveront réunis pour juger et condamner les impies *qui entreront tout tremblants dans la pensée de leurs péchés, et leurs iniquités s'élèveront contre eux pour les accuser* (Sag., 4, 20) (5). *A cette vue, ils seront troublés et dans un grand effroi, ils diront en eux-mêmes, se repentant et gémissant dans l'angoisse de leur*

(1) Tradet autem frater fratrem in mortem et pater filium et insurgens filii in parentes.

(2) Et tu vulneratus es sicut et nos, nostri similis effectus es.

(3) Quomodo cecidisti de cœlo Lucifer qui manè oriebaris?

(4) Ecce venit Dominus in sanctis millibus suis.

(5) Venient in cogitatione peccatorum suorum timidi, et traducent illos ex adverso iniquitates eorum.

esprit : les voilà, ceux que nous avions en mépris et qui étaient l'objet de nos outrages (Sag., 5, 2 et 3) (1). Insensés, nous estimions leur vie une folie et leur fin un opprobre : *Les voilà comptés parmi les fils de Dieu et leur partage est entre les saints* (Sag., 5, 5) (2).

4° Honte et confusion! Le souverain juge confondra le pécheur dont il montrera l'ingratitude en comparant sa perversité avec les dons qu'il avait reçus : grâces de toute espèce, talents, pieuses inspirations; la rédemption et la croix, la passion, ses douleurs et ses ignominies, les cinq plaies reçues pour son salut, renouvelées et rendues inutiles par lui : *Habitants de Jérusalem, soyez donc juges entre ma vigne et moi, que pouvais-je faire de plus* (Is., 5, 4) (3)?

Ils commenceront alors à dire aux montagnes : Tombez sur nous, et aux collines, couvrez-nous (Luc, 23, 30) (4)! Alors il y aura des frémissements et des grincements de dents.

Seigneur, où me cacherai-je, quand vous viendrez juger la terre? Hélas! pécheur infortuné, comment échapperai-je à votre courroux? Mes égarements me poursuivent; ils me remplissent d'humiliation et de

(1) Videntes turbabuntur timore horribili, dicentes, et præ angustia spiritus gementes : hi sunt quos habuimus aliquandò in derisum et in similitudinem improperii.

(2) Ecce quomodo computati sunt inter filios Dei et inter sanctos sors illorum est.

(3) Nunc ergo habitatores Jerusalem judicate inter me et vineam meam, quid est quod ultra debui facere et non feci?

(4) Incipient dicere montibus : cadite super nos et collibus operite nos.

crainte devant vous. Quand vous viendrez juger, faites, miséricordieux Jésus, que je ne sois point condamné.

TROISIÈME POINT.

Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel. O regrets ! ô douleur immense! le jugement particulier sera confirmé, corps et âmes seront frappés par un arrêt intolérable, irrévocable, inévitable.

1° Il enverra ses anges qui sépareront les méchants des bons : lui-même il fera le partage, comme le berger qui éloigne les brebis des boucs; ceux-ci seront placés à sa gauche ; *alors il leur dira : Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé à Satan et à ses anges* (Matt. 25, 40) (1). Est-il rien de plus intolérable que de se voir rejeté loin de son Créateur, séparé de son Rédempteur, écrasé par la malédiction, damné, réprouvé? *Éloignez-vous de moi, maudits !* Être précipité dans le feu éternel qui brûle sans s'éteindre, qui dévore sans consumer ! habiter avec les démons, servir de jouet à leur rage ! *Allez dans le feu éternel qui a été préparé pour Satan et ses anges.*

2° La sentence désormais reste fixe et irrévocable : il ne viendra pas d'autre jugement pour la réformer, pas de juge supérieur qui évoque la cause et prononce en dernier ressort; point d'intercession des Saints, ils ont jugé eux-mêmes et pris part à la condamnation dont ils proclament l'équité. Le signe sacré de la croix ne

(1) Tunc dicet et his qui a sinistris erunt : discedite à me maledicti in ignem æternum.

sert plus à rien : c'est par lui que les impies sont frappés et réprouvés.

3° Ni retards, ni prétextes ! il faut entrer dans les supplices éternels où l'on ne peut échapper à la vengeance toute-puissante et toujours présente. Au milieu du tonnerre et des éclairs, avec un retentissement et un fracas horrible, la terre se dissout, l'enfer dilate ses abîmes épouvantables, les misérables sont entraînés par les flammes dans la demeure d'angoisses et de ténèbres qui se ferme sur eux pour l'éternité.

Comment ai-je pu vous offenser, ô mon Dieu ? A qui dois-je recourir, si ce n'est à vous, Seigneur ! Ayez pitié de moi au dernier jour ! pardonnez-nous nos iniquités ; accordez-moi d'expier mes fautes avant que vous ne veniez juger le monde par le feu !

Vingt-sixième Méditation.

AU JUGEMENT DERNIER LE TRIOMPHE DES JUSTES SERA MAGNIFIQUE.

PRÉLUDE.

Or, quand ces choses commenceront à arriver, levez la tête et regardez en haut, parce que votre Rédemption approche (Luc. 21, 28) (1).

Tous ressusciteront, mais dans des conditions diverses. *Ceux qui auront bien fait sortiront pour la résurrection à la vie, ceux qui auront mal fait, pour la résurrection du*

(1) His fieri incipientibus respicite et levate capita vestra, quoniam appropinquat redemptio vestra.

jugement (Jean, 5, 29) (1). Tandis que les méchants seront effrayés, condamnés, châtiés, les justes seront relevés, sauvés et récompensés. Le jour suprême éclairera la fin déplorable des premiers et le triomphe des seconds : leur vertu maintenant est cachée, le juge la manifestera ; affligée, il la vengera; méprisée, il l'exaltera.

PREMIER POINT.

Ne jugez donc point avant le temps, jusqu'à ce que le Seigneur vienne pour éclairer ce qui est caché dans les ténèbres et découvrir les plus secrètes pensées des cœurs : alors chacun recevra la louange qui lui est due (1 Cor., 4, 5) (2). Les fidèles seront choisis, leurs corps glorifiés, leurs œuvres révélées.

1° Maintenant confondus avec les pécheurs, les justes sont ignorés : vertus et mérites d'un côté, vices et turpitudes de l'autre, tout est voilé avec un soin égal; lorsque le fils de l'homme viendra dans sa majesté et rassemblera les nations à ses pieds, il fera le partage comme un pasteur sépare les brebis des boucs. Alors Dieu donnera la louange à ses élus devant les Anges et les Saints, devant les impies et les réprouvés, devant ceux qui, regardant la vie des justes comme insensée, méprisaient leur fin, et qui, frappés de ce spectacle inattendu, s'écrieront dans la détresse de leur âme :

(1) Procedent hi qui bona fecerunt in resurrectionem vitæ, qui vero mala egerunt, in resurrectionem judicii.

(2) Nolite ante tempus judicare quoadusque veniet Dominus, et illuminabit abscondita tembrarum et manifestabit consilia cordium et tunc laus erit unicuique a Deo,

voilà que ceux-ci sont placés avec les enfants de Dieu et que leur partage est avec les Saints !... et où sera votre partage à vous qui ne craignez ni de suivre les pécheurs, ni d'imiter leurs désordres ?

2° Les corps des bienheureux sont brillants comme le soleil à cause de la candeur de leur âme et de la pureté de leur conscience. Incorruptibles, ils passeraient dans les flammes sans être atteints. Leur éclat vient des splendeurs de la vertu. Doués d'une agilité surnaturelle, ils se transportent où ils veulent, à cause de leur charité qui a été pleine de zèle et d'activité ; la résignation dans les épreuves et les afflictions les a rendus impassibles ; et par leur constance dans les bonnes œuvres, ils ont acquis l'immortalité. Celui qui persévèrera jusqu'à la fin sera sauvé : à lui la gloire que rien ne flétrit, à lui l'éternelle couronne !

3° *Toute la gloire de la fille du roi vient de son cœur* (Ps., 44, 14) (1). Le secret des cœurs sera découvert, les trésors de mérites, si profondément cachés, apparaîtront au grand jour ; quels pieux sentiments, quel amour de Dieu, que d'oraisons, de larmes, de travaux, de souffrances ; combien d'œuvres de miséricorde et de pénitence que l'humilité se cachait à elle-même ou n'avait pas comptées ? Le juge les comptera, il les mettra au grand jour, chacun recevra sa louange et celui qui aura donné un verre d'eau froide ne restera pas sans récompense.

Pourquoi ne devenez-vous pas aujourd'hui tel que

(1) Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus.

vous voudriez être alors ? Commencez à expier vos péchés afin que le Seigneur les efface et purifie les souillures de votre âme. Attachez-vous aux bonnes œuvres afin que votre place soit marquée dans la gloire des bienheureux.

DEUXIÈME POINT.

Alors les justes se lèveront avec une grande fermeté contre ceux qui les ont tourmentés et qui ont méprisé leurs travaux (Sag., 5, 1) (1). *Dans le mélange actuel, ils sont affligés et persécutés : le pécheur épie le juste, il cherche à lui donner la mort* (Ps., 36, 32 (2). *La charité des justes est patiente et bénigne, elle ne s'irrite point, elle ne pense point le mal, elle supporte tout* (1 Cor., 13, 4) (3).

Le Seigneur a dit : *Si quelqu'un vous frappe sur la joue droite, présentez-lui encore l'autre... Aimez vos ennemis et faites du bien à ceux qui vous haïssent* (Matth., 5, 39 et 44) (4) ; mais il vengera ses serviteurs et *vous verrez le sort de l'impie* (Ps., 90, 8) (5) ! Les justes se lèveront avec une grande assurance contre ceux qui les opprimaient : témoins, juges et vengeurs, leur triomphe sera complet et éternel.

1° Témoins formidables, les martyrs apparaîtront

(1) Tunc stabunt justi in magna constantia adversus eos qui se angustiaverunt et qui abstulerunt labores eorum.

(2) Considerat enim peccator justum et quærit eum mortificare.

(3) Patiens est, benigna est, non irritatur, non cogitat malum, omnia sustinet.

(4) Si quis te percusserit in dexteram maxillam, præbe ei et alteram... diligite inimicos vestros, et benefacite his qui oderunt vos.

(5) Et retributionem peccatorum videbis.

contre leurs tyrans, l'innocent contre son juge prévaricateur, la veuve et l'orphelin contre leur spoliateur, le maître injuste entendra les réclamations de ceux qui le servaient, le calomniateur tremblera devant celui qu'il a injurié et diffamé : l'homme de scandale retrouvera les victimes de ses conseils coupables, de ses funestes exemples. Tous se lèveront et rendront témoignage en évoquant leurs blessures, leurs larmes, leurs peines, leurs privations et leurs douleurs.

2° Ils jugeront : parce que *Dieu les a éprouvés et les a trouvés dignes de lui, il les a éprouvés comme l'or dans la fournaise et ils resplendiront au jour qu'il les visitera... ils jugeront les nations, ils domineront les peuples* (Sag., 3, 5, etc., etc.) (1). *Ne savez-vous pas,* s'écrie l'Apôtre, *que les Saints doivent un jour juger le monde* (1 Cor., 6, 2) (2). Saint Jean, dans sa vision mystérieuse, contemple *sous l'autel les âmes de ceux qui ont donné leur vie pour la parole de Dieu et pour lui rendre témoignage; et tous jetaient un grand cri, disant : Seigneur..., jusqu'à quand différerez-vous de juger et de venger notre sang sur ceux qui habitent la terre?... Et il leur fut dit qu'ils se reposassent encore un peu de tempps... Les rois de la terre, les princes..., les riches et les puissants... se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes, et ils dirent aux montagnes et aux rochers, tombez sur nous*

(1) Quoniam Deus tentavit eos, et invenit illos dignos se, tanquam aurum in fornace probavit illos et in tempore erit respectus illorum... Judicabunt nationes, dominabuntur populis.

(2) Nescitis quoniam sancti de hoc mundo judicabunt.

parce que le grand jour de leur colère est arrivé (Ap., 6, 10, 15) (1).

3° Ils seront vengeurs : *Un glaive à deux tranchants sera dans leurs mains pour tirer vengeance des nations, pour châtier les peuples, pour charger les princes de fers, pour exercer sur eux le jugement prescrit. Voilà la gloire que Dieu destine à ses saints* (Ps., 149, 6) (2). *Quel honneur immense, ô mon Dieu, vous accordez à vos saints, quelle autorité vous leur conférez* (Ps., 138, 17) (3). Leur pouvoir s'étend sur toute la terre. Ce sont des triomphateurs qui ont traversé de longues tribulations; ils ont lavé leurs robes dans le sang de l'Agneau; ils ont bu le calice du Seigneur et sont devenus ses amis.

Comment aurai-je part avec eux, moi qui tombe devant la moindre épreuve? O Jésus, donnez-moi l'esprit de force et de courage, afin que je supporte toutes les adversités, et qu'après la tentation vous me jugiez digne d'entrer avec vos saints dans la gloire de l'éternelle félicité!

TROISIÈME POINT.

Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite, venez, les bénis de mon père, possédez le royaume qui vous a été

(1) Usquequo Domine non judicas et vindicas sanguinem nostrum... et dictum est illis ut requiescerent adhuc tempus modicum... etc., etc.

(2) Gladii ancipites in manibus eorum ad faciendam vindictam in nationibus, ad alligandos reges eorum in compedibus et nobiles eorum in manicis ferreis ut faciant in eis judicium conscriptum; gloria hæc est omnibus sanctis ejus.

(3) Nimis honorificati sunt amici tui, Deus, nimis confortatus est principatus eorum.

préparé dès le commencement du monde (Mat., 25, 36) (1). Dans cette vie, la vertu est tournée en ridicule et méprisée, *la candeur du juste est exposée à la dérision* (Job., 12, 4) (2). *Pour les heureux du siècle c'est un flambeau qui s'éteint* (5) (3).

Mais au jour du jugement, il n'en sera plus de même : alors, les justes seront honorés, *venez, les bénis de mon père!* Ils seront couronnés, *recevez le royaume!* Ils obtiendront l'immortalité, *et ils iront dans la vie éternelle!*

1° Venez, les bénis de mon père : la fin et la sentence des uns et des autres seront aussi différentes que leur vie. *L'impie est glorifié des désirs de son âme; l'avare méprise et irrite l'éternel* (Ps., 10, 3) (4). *Pour nous,* dit l'Apôtre, *nous travaillons avec beaucoup de peine de nos propres mains : On nous maudit et nous bénissons, on nous persécute et nous souffrons, on nous blasphême et nous prions* (1. Cor., 4, 12) (5) !

2° *Ne soyez point ému de la prospérité des méchants; n'enviez pas ceux qui commettent l'iniquité* (Ps., 36, 1)(6). Les pécheurs périront; ils seront exterminés. A peine on aura pu les voir un instant honorés et exaltés et ils disparaîtront comme une vaine fumée; *et ils tomberont*

(1) Tunc dicet rex his qui a dextris ejus erunt : venite benedicti patris mei ! Possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi.

(2) Deridetur justi simplicitas.

(3) Lampas contempta apud cogitationes divitum.

(4) Laudatur peccator in desideriis animæ suæ et iniquus benedicitur.

(5) Maledicimur et benedicimus, blasphemamur et obsecramus.

(6) Noli æmulari in malignantibus, neque zelaveris facientes iniquitatem.

sans honneur, en opprobre à jamais entre les morts (Sag., 4, 19) (1). *Leur espérance est vide, leurs travaux sont sans fruit et leurs œuvres inutiles* (Sag., 3, 11) (2). *Mais les justes vivront à jamais ; près du Seigneur est leur récompense et leur pensée près du Très-Haut. C'est pourquoi ils recevront le royaume d'honneur et le diadême de gloire de la main du Seigneur* (5, 6) (3). *Ils seront enivrés de l'abondance de votre maison ; vous les abreuverez du torrent de vos délices* (Ps., 35, 9) (4).

3° La vertu est le premier des biens; sa mémoire est immortelle, elle est connue de Dieu et des hommes ! Elle reçoit le prix de ses admirables combats. La sentence est aussitôt exécutée que rendue. Tandis que les méchants s'enfonceront dans les supplices et l'ignominie auxquels ils n'échapperont jamais, *les justes brilleront comme la splendeur du ciel et seront comme les étoiles dans toute l'éternité* (Daniel, 12, 3) (5). Le Seigneur s'élèvera au bruit des acclamations et au son de la trompette mystérieuse ; nous serons aussi emportés dans les astres et nous demeurerons éternellement avec lui.

On n'arrive à de si magnifiques récompenses que par de grands travaux, et nul ne peut aspirer à l'éclat de

(1) Et erunt post hæc dicidentes sine honore et in contumeliâ inter mortuos in perpetuum.

(2) Vacua est spes illorum et labores sine fructu, et inutilia opera eorum.

(3) Justi autem in perpetuum vivent et apud Dominum est merces eorum, etc., etc.

(4) Inebriabuntur ab ubertate domûs tuæ et torrente voluptatis tuæ potabis eos.

(5) Fulgebunt quasi splendor firmamenti, et quasi stellæ in perpetuas æternitates.

cette gloire s'il n'a brillé d'abord de l'éclat de la vertu. Comment entrer dans la béatitude des saints, si nous ne supportons comme eux les tribulations de ce monde! *Réjouissez-vous de ce que vous avez part aux souffrances de Jésus-Christ, afin que vous vous réjouissiez avec transport au jour où il manifestera sa gloire* (Petr., 4, 3) (1).

Vingt-septième Méditation.

LES SUPPLICES DE L'ENFER SONT HORRIBLES.

PRÉLUDE.

Contemplez les réprouvés au milieu des feux éternels....

Seigneur, éloignez mon âme des portes de l'enfer....

Ils iront dans les tourments éternels (Matth., 25, 46) (2). Jugés et condamnés, ils sont entraînés par les démons au fond de l'abîme où l'horreur de leurs maux nous épouvante d'une triple manière; *retirez-vous, maudits!* peine du dam; *retirez-vous dans le feu!* peine du sens; *retirez-vous dans le feu éternel!* Point de terme, point de fin à ces souffrances affreuses!

PREMIER POINT.

La perte des biens célestes leur cause une douleur incomparable et inconsolable.

1° Un bien immense, éternel, le souverain bien, voilà l'objet de leurs regrets : ils ne possèdent plus rien,

(1) Communicantes Christi passionibus gaudeamus, ut et in revelatione gloriæ ejus exaltemus.

(2) Ibunt hi in supplicium æternum.

puisque l'auteur de tout bien les a repoussés. *Eloignez-vous de moi, maudits!* Leur existence même *est une seconde mort* (Ex., 20, 14) (1).

On ne peut pas dire qu'ils vivent; ils meurent sans cesse et sans cesse ils renaissent pour la mort. Une telle vie n'est plus un bienfait de la miséricorde, c'est un châtiment de la vengeance, c'est une vie mille fois pire que la mort; mieux vaudrait pour eux n'être jamais nés! *Ils souhaiteront de mourir et la mort fuira loin d'eux* (Ap., 9, 6) (2).

Leur douleur est comme la perte qu'ils ont faite, immense et infinie; et les saints docteurs ne craignent pas d'avancer que, si grande qu'elle soit, la peine du sens est moins grande encore que celle du dam. Gardons-nous de supposer que les réprouvés ne comprennent point ou ne sentent point ce que la damnation leur enlève : au jour du jugement, ils ont eu une vision de la gloire et de la béatitude éternelle; d'ailleurs, l'intensité de leurs douleurs suffirait pour éclairer leur pensée sur les voluptés célestes, puisqu'ils connaissent Dieu aussi généreux envers les bons que sévère contre les méchants; et que *la miséricorde s'élève au-dessus du jugement* (Jac., 2, 13) (3).

2° Incomparable autant qu'irréparable, cette perte n'admet par là même aucune consolation. Maintenant, dans la vie animale d'ici-bas, l'homme ne sent ni la grandeur des biens célestes, ni leur divine magnificence;

(1) Hæc est mors secunda.

(2) Et desiderabunt mori et fugiet mors ab eis.

(3) Super exaltat autem misericordia judicium.

occupé, rassasié, enivré par les choses terrestres, il s'y complaît sans élever plus haut son esprit obscurci; lors même qu'ils lui échappent, l'espoir de les atteindre le berce et le soutient. Dans l'éternité, l'âme dégagée des illusions et des fascinations terrestres s'élance vers Dieu comme la pierre qui tend vers son centre d'attraction. Nulle comparaison, nul effort d'imagination ne saurait faire comprendre l'amertume, le déchirement, les fureurs qu'elle ressent en se trouvant repoussée toujours par suite de sa damnation.

Combien de fois, se souvenant de son baptême, l'âme se dit douloureusement à elle-même : Que fais-tu dans cette prison ténébreuse? *De qui vient cette image et ce caractère sacré* (Matth., 22, 20) (1)? N'est-ce pas de ton roi, de ton époux, de celui qui s'était donné à toi, que tu as vendu pour un vil prix? Tu l'as perdu, tu as tout perdu par ta faute! O malheur! ô démence! furieuse, exaspérée, elle veut s'élancer vers le ciel, mais un pouvoir invisible la refoule dans les profondeurs infernales où se trouve Satan et l'horreur sempiternelle.

Cherchez donc votre Dieu pendant que vous pouvez le trouver : approchez-vous de lui, ne le quittez point, attachez-vous à lui par les liens du plus sincère amour, afin que vous ne le perdiez point, que jamais aucune créature ne vous sépare de lui! Faites, ô mon Dieu! que je ne sois pas rejeté pour toujours, que votre courroux ne s'allume pas contre moi pour l'éternité!

(1) Cujus est imago hæc et superscriptio?

DEUXIÈME POINT.

Ils les enverront dans la fournaise ardente; là seront les pleurs et les grincements de dents (Matth., 13, 42) (1).

La grandeur et la multitude des peines en enfer surpassent non-seulement ce qu'on peut dire, mais encore tout ce que l'on peut imaginer.

1° Nulle difficulté pour Dieu : sa justice se développe librement (Ps., 93, 1), sans crainte de quoi que ce soit, parce qu'il est le roi des rois et le maître souverain; sans résistance et sans obstacle, parce qu'il est tout-puissant; sans intervention désormais et sans expiation parce qu'il est équitable et que ses jugements sont justes; sans miséricorde, parce que le temps propice a fui et que tant d'amour méprisé appelle une inévitable vengeance. *Je répandrai sur eux ma colère comme un torrent* (Osée, 5, 10) (2)! *J'enivrerai mes flèches de leur sang, mon épée dévorera leurs chairs* (Deut., 32, 42) (3). *Personne ne peut s'arracher de ma main* (Deut., 32, 39) (4). *Le feu s'est allumé par ma colère et il brûlera jusque dans les entrailles de la terre* (32, 22) (5). *Je les précipiterai au fond du gouffre rempli de feu et de souffre* (Apoc., 19, 20) (6). Nos feux terrestres ne sont qu'une

(1) Mittent eos in caminum ignis; ibi erit fletus et stridor dentium.

(2) Effundam quasi aquam iram meam.

(3) Inebriabo sagittas meas sanguine.

(4) Non est qui de manu meâ possit eruere.

(5) Ignis succensus est in furore meo, et ardebit usque ad inferi novissima.

(6) Mittentur in stagnum ignis ardentis sulphure.

rosée, un souffle rafraîchissant, si on les compare à ces flammes vivantes qui, pénétrant dans les os des réprouvés et circulant dans leurs veines, arriveront jusqu'à l'âme, en proie elle-même à leurs atteintes formidables.

2° *Qui connaît la puissance de votre courroux, quelle terreur mesurera vos vengeances* (Ps., 89, 11) (1). Les grains de sable de la mer se compteraient plus aisément que les tourments des damnés.

Tout concourt à leur supplice : Dieu qui vient de les juger... le démon à qui ils sont livrés... leurs complices... la création entière... les éléments et toutes les forces qu'ils possèdent, tout réagira contre eux... *Tout sera en armes pour la vengeance de l'Éternel* (Sag., 5, 18) (2).

Ils souffrent dans tout leur être : la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher nourrissent des douleurs toujours nouvelles et multipliées à l'infini, les puissances de l'âme ressentent des afflictions sans bornes; les angoisses de l'imagination, les regrets de la mémoire, les désirs inutiles de la volonté sont autant de peines déchirantes. Quoi de plus intolérable que de souhaiter avec ardeur ce qui ne peut être, de repousser avec rage ce qui ne cessera jamais!

3° Ils souffrent de toutes manières : le feu dévorant, le froid le plus cruel, les maladies aiguës, les plaies qui désolent la terre, les tortures inventées par les tyrans féroces, ne sauraient nous donner la moindre idée de ce qu'éprouveront les réprouvés dans ces ténèbres exté-

(1) Domine, quis novit potestatem iræ tuæ et præ timore tuo iram tuam dinumerare.

(2) Armabit creaturam ad ultionem inimicorum.

rieures où règnera le désordre et l'horreur éternelle. Avez-vous jamais compris que vos péchés ont mérité tous ces châtiments et de plus grands encore? Hâtez-vous de satisfaire à la justice divine tandis que, par la grâce du Sauveur, vous le pouvez. Jetez-vous maintenant entre les mains de Dieu pour fuir la réprobation éternelle et éviter les portes de l'enfer.

TROISIÈME POINT.

Ils souffriront les peines d'une éternelle damnation (2 Th., 1, 9) (1).

Ces supplices seront sans fin et sans interruption.

1° Ici la parole devient impuissante, l'intelligence même succombe : on ne saurait exprimer ni imaginer l'étendue de cette désolation. Toujours, jamais! voilà tout. Les réprouvés, toujours souffrants, ne seront jamais soulagés, toujours tourmentés, ne seront jamais délivrés!

Supposez une petite fourmi parcourant une fois à chaque siècle des rochers dont la masse gigantesque s'élève jusqu'aux cieux; eh bien, le dur granit s'usera sous le frottement de l'insecte, il sera détruit sous ses pas légers avant que les damnés voient une fin à leurs souffrances, puissent atteindre le plus fugitif espoir. Cercle sans fin, l'éternité n'offre aucun terme. Les choses qu'en ce monde nous regardons comme des jouissances, seraient d'insupportables tourments si elles ne cessaient au bout de quelque temps. Que sera-ce des ténèbres de l'enfer et des flammes éternelles? *Le feu qui*

(1) Pœnas dabunt in interitu sempiternas.

les dévore ne s'éteint pas, le ver qui les ronge ne meurt pas (Is., 66, 24) (1).

2° Il n'y a point de fin : ajoutons encore point de soulagement. Voyez le mauvais riche dans l'abîme où les flammes le dévorent, il s'écrie douloureusement : *Abraham, ayez pitié de moi, envoyez Lazare pour qu'il trempe l'extrémité de son doigt dans l'eau et qu'il rafraîchisse ma langue, parce que je suis tourmenté dans ces flammes.* Et Abraham lui dit : *Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu les biens dans votre vie* (Luc, 16, 24) (2)! Ce faible adoucissement est refusé.

Qui de vous pourra habiter dans le feu dévorant? Qui soutiendra les ardeurs éternelles (Is., 34, 14) (3)?

Faut-il que, pour l'illusion d'un instant, vous osiez encourir ces éternels châtiments? Songez à votre salut, fuyez ces flammes dévorantes. Miséricordieux Jésus, vous êtes venu sur la terre pour moi, mes prières ne sont pas dignes, mais, par votre amour, ne permettez pas que j'aille dans les feux éternels : suppliant et prosterné, je sens mon cœur humilié comme la cendre, prenez soin de mes derniers moments.

(1) Ignis eorum non extinguetur et vermis eorum non morietur.

(2) Pater Abraham, miserere mei et mitte Lazarum ut intingat extremum digiti sui in aquam ut refrigeret animam meam quia crucior in hac flamma... Fili, recordare quia recepisti bona in vitâ tuâ.

(3) Quis poterit habitare de vobis cum igne devorante? Quis habitabit ex vobis cum ardoribus sempiternis?

Vingt-huitième Méditation.

CERTITUDE DES SUPPLICES DE L'ENFER.

PRÉLUDE.

Tu as allumé le feu de ma colère qui ne s'éteindra plus à jamais (Jérém., 17, 4) (1). Pour affranchir leur âme de la crainte et se livrer plus aisément au désordre, les pécheurs cherchent à se persuader que les peines de l'enfer n'existent pas, ou qu'elles ne sont pas éternelles, ou enfin qu'elles sont susceptibles de mitigations : *L'insensé a dit dans son cœur, il n'y a point de Dieu* (Ps., 13, 1) (2). *Dieu oublie ce qui se passe* (10, 13) (3). *On ne connaît personne qui soit revenu de l'enfer* (Sag., 2, 1) (4). D'autres, sans révoquer en doute l'éternité des châtiments, n'ont pas une foi vive et ferme ; ils croient et vivent comme s'ils ne croyaient point. Or les peines de l'enfer doivent être éternelles, voilà ce qu'enseigne la vérité, ce qu'établit l'équité, ce que démontre la nécessité.

PREMIER POINT.

Considérez attentivement la sentence suprême prononcée contre les réprouvés : vous verrez que la sévérité est infinie, que les souffrances sont incalculables et que la sécurité du coupable est une véritable démence.

(1) Quoniam ignem succendisti in furore meo, usque in æternum ardebit.

(2) Dixit insipiens in corde suo non est Deus.

(3) Deus non requiret ista.

(4) Non est agnitus qui sit reversus ab inferis.

1° Le Fils de Dieu, qui est l'éternelle vérité, la sagesse incréée, dont la puissance est proclamée par les prophètes, par ses miracles, par les merveilles de sa vie adorable, par la gloire de sa résurrection et de son ascension, lui qui est dans le sein de son père, et qui doit venir juger les vivants et les morts, nous apprend que *le Père ne juge personne, mais qu'il a donné tout jugement au Fils* (Jean, 5, 22) (1). Or, il a lui-même révélé et prononcé la sentence qu'il confirmera à la fin des temps. Alors il dira à ceux qui seront à gauche : *Retirez-vous de moi!* Par là même, ces infortunés seront privés du souverain bien et séparés de la communion des saints. *Retirez-vous, maudits!* Voilà la malédiction divine qui contient tous les maux, *retirez-vous dans le feu éternel!* Voilà la peine du feu pour l'éternité. *Retirez-vous dans le feu éternel préparé à Satan et à ses anges* (Matt., 25, 41) (2). Voilà les bourreaux chargés des vengeances divines !

2° Si la parole même du fils de Dieu garantit la sentence, la peine n'est pas moins assurée : *ceux-ci iront au supplice éternel!* Cela est ajouté pour vous montrer que le feu terrible ne s'éteindra jamais, que les tourments n'auront pas de fin. En effet, ou bien la sentence s'exécute, l'enfer existe tel qu'on le dépeint, et pour parler plus juste, tel qu'il est impossible de le dépeindre ; ou bien la sentence est mitigée et réformée, alors le Christ

(1) Quoniam Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit filio.

(2) Discedite a me maledicti in ignem æternum qui paratus est diabolo et angelis ejus.

ne serait plus le souverain juge, son jugement ne serait point le jugement dernier, ce jour effrayant ne serait point le jour suprême après lequel viendra l'immuable éternité, le temps et les vicissitudes des choses recommenceraient!... Pour admettre ces hypothèses absurdes, il faut supposer que l'éternelle vérité se trompe ou se joue de nous. Il faut renverser toute la religion, il faut accuser de mensonge Dieu lui-même, qui, par les apôtres et les prophètes, a annoncé que *le ver rongeur des réprouvés ne meurt point*, que *leurs feux ne s'éteignent point* (Isaïe, 66, 24) (1); *qu'ils souffriront la peine d'une damnation éternelle* (Jer., Lam., 1, 9) (2); que dans le triste séjour de leur expiation *s'étend le trouble et une éternelle horreur* (Job, 10, 22) (3).

Il faut accuser l'Église aussi, car dans ses chants sacrés elle a toujours proclamé qu'*aux enfers il n'existe aucune rédemption* (Liturgie).

Si vous niez l'éternité des peines, vous niez toute croyance : choisissez de croire ou de souffrir. Croire avec les pères de l'Église et les docteurs de la foi, ou souffrir avec les hérétiques et les impies. Cependant, il ne suffit pas de croire et de confesser ces vérités d'une manière spéculative, votre vie et vos mœurs doivent s'y conformer, doivent en être la preuve vivante.

3° Inclinons, pour un instant, notre raison jusqu'aux misérables pensées de l'impie : s'il était

(1) Vermis eorum non moritur, et ignis eorum non extinguetur.

(2) Pœnas dabunt in interitu æternas.

(3) Nullus ordo sed sempiternus horror.

possible, comme il cherche à le faire, s'il était possible de révoquer en doute l'éternité des peines, ce doute seul serait plus que suffisant pour exciter le remords de la conscience et jeter dans l'esprit une terreur salutaire ; car, voulût-on absolument ne tenir aucun compte de ce qui prouve l'existence de l'enfer, après tout, rien ne prouve qu'il n'existe pas ?...

Dans le doute, il est donc très-sage au juste de se prémunir contre cette éventualité, lors même qu'elle ne devrait pas avoir lieu ; le pécheur, au contraire, fait preuve d'une démence affreuse, en s'exposant, pour un caprice aveugle, à un malheur si immense contre lequel il n'a aucune garantie et qui, de son propre aveu, peut lui arriver !...

O vous qui avez la foi, si vous marchez avec connaissance de cause et volontairement vers ces tourments éternels, si vous vous précipitez dans l'abîme sans crainte et sans inquiétude, comment qualifier une telle folie ? Hâtez-vous de ranimer cette foi languissante et morte, opérez les œuvres de salut afin qu'au lieu des châtiments de l'enfer, vous méritiez les éternelles récompenses !

DEUXIÈME POINT.

Lui-même il jugera l'univers selon sa justice, il jugera les peuples selon l'équité (Ps., 9, 8) (1). Voulant scruter les jugements de Dieu, l'impie suppose qu'une jouissance passagère et fugitive ne saurait mériter des tourments

(1) Ipse judicabit orbem terræ in æquitate, judicabit populos in justitiâ.

éternels, et il fonde cette opinion sur la fragilité de l'homme. Après avoir déploré d'abord cette insolence qui trouve à redire dans la sentence d'un Dieu infiniment juste et infiniment bon, montrons que, l'équité de Dieu, l'outrage fait à ses perfections, l'ingratitude, la malice du pécheur, son impénitence finale, l'impossibilité pour lui d'offrir une satisfaction suffisante, tout réclame des peines éternelles.

1° *Si l'homme voulait disputer devant Dieu, entre mille accusations, répondrait-il à une seule* (Job, 9, 3) (1)? Le Seigneur a promulgué lui-même sa loi, il l'a déposée dans votre cœur, il vous a soutenu par sa grâce, vous a gardé par ses anges, vous a racheté par son fils, vous a adopté par son esprit saint, vous a intérieurement et extérieurement sollicité au bien, vous a délivré du mal; tandis qu'il vous avertissait des éternels châtiments, il a voulu vous en détourner par la promesse des récompenses éternelles. La miséricorde de Dieu n'a point de bornes, la justice non plus : si les dons de l'une sont infinis, les supplices de l'autre le sont également. Est-ce vous qui condamnerez Dieu ou qui marquerez des limites à sa toute-puissance? Résistant à la grâce, négligeant les bonnes inspirations, foulant aux pieds la loi, perdant un temps précieux, le pécheur a péri par sa faute, parce qu'il l'a voulu, parce qu'il n'a eu aucune pitié pour lui-même. S'il a renoncé à l'espérance et au salut de son âme, à qui la faute sinon à lui seul, à sa malice, à son endurcissement?

(1) Si voluerit contendere cum eo, non poterit ei respondere unum pro mille.

2° Le juge ne compare point la délectation avec le châtiment, mais il proportionne la peine à l'énormité de l'attentat; or, le crime est aussi grand qu'est grande la majesté de Dieu, aussi énorme que la différence entre Dieu et l'homme, aussi immense que la distance entre la créature et le Créateur qui s'est vu méprisé. De cette disproportion résulte une offense infinie, et par une conséquence nécessaire, des châtiments infinis; saint Thomas ajoute que, pour élever à l'infini les satisfactions de la créature coupable, il faut, avant tout, recourir à l'éternité des peines. Qui ne comprend, en outre, que les réprouvés ont repoussé le salut quand il leur était offert, et que, dans leur état de damnation, ils restent toujours avec leur misère, leur indignité, leur impuissance profonde, sans pouvoir donner jamais une suffisante expiation.

3° L'injure se mesurant sur la majesté de celui qui l'a reçue, et la réparation sur l'indignité de celui qui doit l'offrir, il s'ensuit que la créature ne peut par elle-même satisfaire à la divine justice pour aucun péché; la source de toute expiation est en Notre Seigneur Jésus-Christ que le pécheur a outragé, dont il a foulé aux pieds le sang adorable. Dans l'enfer, plus de recours au sacrifice du Rédempteur, c'est là que la goutte d'eau est refusée au mauvais riche, c'est là que règne cette nuit affreuse où l'on ne peut plus travailler. Plus misérable que le débiteur de l'Évangile, le réprouvé ne sort point de son funeste état, parce qu'il ne peut payer sa dette; de toutes les larmes qu'il répand, si une seule était recueillie à chaque siècle, il s'en formerait des mers plus grandes

que l'Océan, avant que le réprouvé n'ait achevé son expiation : que dis-je, il n'aurait rien fait; ses peines commenceraient pour durer toujours, pour ne cesser jamais. *En quelque lieu qu'il tombe, il y restera éternellement* (Eccl., 11, 3) (1). Aucune pénitence ne peut mériter en enfer, parce que la grâce n'entre point dans ce séjour maudit : celui qui meurt impénitent restera donc éternellement impénitent dans le blasphème et les tourments. Si vous ne faites maintenant pénitence, vous périrez ainsi : la vérité l'enseigne, la justice le demande et la raison même proclame qu'il ne peut en être autrement.

TROISIÈME POINT.

Ils se sont pervertis, ils sont devenus abominables dans leurs égarements... Pas un n'a conservé la crainte du Seigneur (Ps., 13, 2 et 7) (2). Le nombre des pécheurs est énorme : que serait-ce donc sans la menace de l'enfer? Personne ne servirait Dieu, n'aiderait son prochain, ne songerait à son salut.

1° *La crainte est le commencement de la sagesse* (Ps., 110, 10) (3). La crainte est le premier degré qui élève à la conversion, à l'observation des commandements, à la pratique de la charité. *Il faut que la crainte pénètre pour que la charité puisse entrer après* (saint Augustin) (4). Aucune autre chose ne suffirait : les peines du purgatoire

(1) In quocumque loco ceciderit, ibi erit.

(2) Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in studiis suis; non est timor Dei ante oculos eorum.

(3) Initium sapientiæ timor Domini.

(4) Ut intret timor, per quem veniet caritas.

sont terribles, elles ressemblent à celles de l'enfer : et, cependant, ceux que la frayeur des châtiments éternels éloigne du péché mortel, sont ordinairement les seuls qui fuient le péché véniel. Otez cette terreur nécessaire et Dieu ne sera plus servi nulle part.

2° Le prochain ne sera plus aidé, il n'y aura plus de dévouements pour le bien public. La fraude et le parjure, la calomnie, le vol, l'adultère, l'homicide se répandent parmi les hommes. *Leur gosier est un sépulcre ouvert, leur langue distille le mensonge et leurs lèvres recèlent un poison dévorant. Leur bouche est pleine de malédiction et d'amertume; leurs pieds se hâtent pour répandre le sang. Les angoisses et la désolation sont leurs voies; ils n'ont pas connu le sentier de la paix! Pourquoi cela?* Le Psalmiste ajoute : *Parce que la crainte du Seigneur n'est pas devant leurs yeux* (Ps., 13, 5, 6 et 7) (1).

3° Saint Chrysostôme admire la miséricorde de Dieu autant que sa justice dans la révélation des peines éternelles. Le souverain maître a voulu, par cette terreur salutaire, nous exciter, nous forcer à chercher la céleste patrie, à conquérir l'immortel heritage qui nous est offert. L'attrait des récompenses demeurerait vain et stérile, si la crainte de l'enfer ne surgissait comme une sinistre apparition pour nous éloigner du vice et des voluptés dangereuses.

(1) Sepulchrum patens est guttur eorum, linguis suis dolosi agebant, venenum aspidum sub labiis eorum, quorum os maledictione et amaritudine plenum est : veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem. Contritio et infelicitas in viis eorum et viam pacis non cognoverunt : non est timor Dei ante oculos eorum.

Que ces grandes vérités sont utiles ! qu'il serait nécessaire, dans les tentations, de penser à cette perte du corps et de l'âme, à la misère et à l'abjection des plaisirs trompeurs, à la brièveté de la vie, à l'heure inconnue de la mort, à l'éternité sans fin, à la damnation sans remède, aux feux éternels de l'enfer !...

Si l'amour ne vous éloigne pas encore du mal, il est bon qu'au moins la crainte vous retienne (Imit., liv. 1er, ch. 24) (1). Faites, ô mon Dieu, que votre ange, quand je serai dans le danger, vienne ranimer ma foi par ses pieuses suggestions ! Donnez-moi votre grâce afin que je triomphe de la chair et du démon... *Celui qui possède votre crainte ne néglige rien* (Eccl., 7, 19) (2).

Vingt-neuvième Méditation.

LE DANGER DES PEINES ÉTERNELLES EST IMMINENT.

PRÉLUDE.

L'Apôtre nous avertit *d'opérer notre salut avec crainte et tremblement* (Phil., 2, 12) (3), car non-seulement l'enfer est assuré, mais nous en sommes peut-être plus près que nous ne pensons. Il est difficile de monter jusqu'aux régions élevées du ciel, au contraire, on se précipite très-facilement dans l'abîme infernal. *Tandis que vous jouissez de la vie, descendez en esprit aux enfers pour ne*

(1) Bonum tamen est ut si necdùm amor divinus a malo te revocat saltem te timor gehennalis coerceat.

(2) Quia qui timet Deum nihil negligit.

(3) Cum metu et tremore vestram salutem operamini.

point y aller en réalité après votre mort (s. Aug.) (1). Vous y verrez d'horribles et effrayantes choses : vous y contemplerez une multitude innombrable de réprouvés qui étaient semblables à vous, peut-être meilleurs?... *Malheur à nous, parce que nous avons péché* (Jér., lam., 5, 16) (2).

PREMIER POINT.

Considérez la foule immense de ceux qui se sont perdus ; les dangers qu'ils ont rencontrés vous environnent de toute part, votre nature, votre état, votre condition ne diffèrent point des leurs; vous devez donc redouter les maux qu'ils n'ont pas évités.

1° *L'abîme s'est élargi, il a ouvert ses gouffres sans mesure* (Is., 5, 14) (3). Comme on voit les frimats et les flocons de neige tomber sur la terre, ainsi les pécheurs tombent en enfer. Cette douloureuse vérité arrachait au Sauveur des larmes et des gémissements quand il s'écriait : *Qu'elle est petite la porte, et qu'elle est étroite la voie qui conduit à la vie et peu la trouvent* (4)!... *Large est la porte, spacieuse est la voie qui conduit à la perdition, et beaucoup entrent par elle* (Matth., 7) (5).

2° Qui sait s'il est digne d'amour ou de haine? qui

(1) Vivus in infernum descende ne post mortem descendas.

(2) Væ nobis quia peccavimus.

(3) Propterea dilatavit infernus animam suam et aperuit os suum absque ullo termino.

(4) Quam angusta porta, et quam arcta via est quæ ducit ad vitam et pauci sunt qui inveniunt eam.

(5) Lata porta et spatiosa via est, quæ ducit ad perditionem et multi sunt qui intrant per eam.

peut connaître son sort? Les périls sont les mêmes. Ce que vous espérez, les damnés l'espéraient aussi; ce qui est à craindre pour vous, l'était aussi pour eux; ce qui leur est arrivé peut vous arriver également. Comme la leur, votre existence présente n'est qu'un moment entre deux éternités. En supposant qu'un seul homme dût être réprouvé, n'y aurait-il pas de quoi nous troubler tous; surtout si notre conscience criait que nous avons plus d'une fois mérité cette formidable condamnation? Le Seigneur n'a-t-il pas déclaré qu'il y avait beaucoup d'appelés et peu d'élus? Saint Chrysostôme, dans des temps de foi et de piété, craignait que, parmi les habitants d'une populeuse cité, il ne s'en trouvât pas deux cents dont le salut fût assuré. Combien peu d'entre nous seront sauvés! quelle immense quantité de réprouvés! Par quel privilége le pécheur prétend-il se soustraire à la justice? Il n'est pas effrayé, il vit avec sécurité dans ses désordres. O aveuglement! O démence!

3° Sur quoi repose donc cette tranquillité? Sur la condition, l'âge, la naissance, la dignité, la puissance, les richesses; mais l'enfer a englouti des personnes de tout âge et de toute condition; jeunes, vieux, rois, sujets, clercs, laïcs... profitez de leur exemple. Savez-vous pourquoi ils ont péri? C'est qu'ils comptaient en insensés sur une pénitence rejetée bien loin, sur du temps qui leur a manqué, sur des grâces qui ne leur étaient pas dues. Souvenez-vous que vous êtes fragiles comme eux, que votre nature ne vaut pas mieux que la leur, que vous êtes au milieu des mêmes occasions et des mêmes tentations; l'ennemi qui les a vaincus vous

poursuit et vous attaque sans cesse. Pourquoi attendre un arrêt différent quand votre conduite est pareille à la leur ? Quel sera votre partage, quel sera le nôtre à tous qui abandonnons la voie frayée par les saints pour marcher dans les routes coupables des pécheurs. Ne suivez pas la multitude, ses sentiers trompent et conduisent à la mort.

DEUXIÈME POINT.

Quand vous seriez élevé jusque vers le ciel, vous pouvez descendre dans l'enfer (Matth., 11, 23) (1). Tyr et Sidon trouveront grâce avant vous. Sans doute, il y a une différence entre les Tyriens et les Chrétiens : ceux-ci ont la foi; mais les démons ne l'ont-ils pas? *Eux aussi, ils croient* (Jacques, 2, 19) (2)! Ne savez-vous point que la foi sans les œuvres sera un motif de plus pour être condamné? Prenez la chose au point de vue général : le monde n'a-t-il pas les mêmes principes que l'enfer? au point de vue particulier, quelle différence voyez-vous entre la conduite de tel chrétien et celle d'un réprouvé? Enfin, allons plus loin : vous-même n'agissez-vous pas comme ce réprouvé, le public le blâme, vous aussi le blâmez, et cependant vous l'imitez ; puisque vous suivez ses traces, vous devez penser avec horreur que son sort sera le vôtre.

1° Vous verrez dans les flammes dévorantes ceux qui se sont livrés aux excès ignobles du vin et de la gour-

(1) Numquid usque in cœlum exaltaberis, usque in infernum descendes.

(2) Dæmones credunt et contremiscunt.

mandise; les ennemis implacables y sont en proie à des haines éternelles; les spoliateurs sans pitié, les avares insatiables, les calomniateurs, les médisants, les parjures, les blasphémateurs, les jeunes gens livrés à des passions impures, les clercs, les pasteurs infidèles voient leurs tourments renaître sans cesse et s'accroître sans mesure. *Chacun est tourmenté par où il a péché* (Sag., 11, 17) (1). Est-ce que ces crimes et tous les autres ne se trouvent pas dans le monde? Les intempérants, les libertins, les avares, etc., etc., sont-ils donc si rares? Voyez si, à quelque titre que ce soit, vous ne faites point partie de cette multitude insensée!

2° Est-il bien vrai que vous n'ayez pas quelque ressemblance avec tels ou tels d'entre les réprouvés? Nous ne sommes ni homicides, ni parjures, ni blasphémateurs; nous ne sommes pas comme tant d'autres, injustes, ravisseurs, adultères; mais le pharisien se glorifiait de ne l'être pas non plus (Luc, 8, 16). Les vierges folles ne l'étaient point; le serviteur mauvais et paresseux qui a été jeté dans les ténèbres extérieures, le riche sensuel qui est enseveli au fond de l'enfer, ne l'étaient pas davantage. Dieu leur reproche des choses que souvent le monde approuve et loue : au pharisien, son arrogance présomptueuse, aux vierges folles, leur défaut de zèle et de vigilance; au serviteur, le vide de ses œuvres; au riche, le luxe, la mollesse, la dureté de cœur et l'insensibilité.

Les uns sont réprouvés pour n'avoir pas fait l'aumône :

(1) Per quæ peccat quis, per hæc torquetur.

Retirez-vous maudits : j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger (Matth., 25, 48) (1). D'autres pour un regard : *Quiconque aura regardé une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère dans son cœur* (5, 28) (2). Pour un mot : *Celui qui adresse une injure à son frère sera condamné au feu de l'enfer* (5, 22) (3). Pour l'oisiveté seule : *Jetez dans les ténèbres extérieures le serviteur inutile* (25, 30) (4).

3° Le père condamne son fils à cause de sa déobéissance, le supérieur fait la même plainte contre son inférieur ; le fils et l'inférieur incriminent la dureté du père et du supérieur. Le juge réprouve le plaideur dont il a vu la mauvaise foi, le plaideur proteste contre l'iniquité du juge. Le maître maudit la paresse du serviteur, celui-ci la violence et l'emportement du maître. Le prêtre voit des désordres chez le laïque, qui, à son tour, en trouve de plus grands chez le prêtre. Le prédicateur, le pasteur anathématisent les paroissiens *parce qu'ils ne veulent pas comprendre de peur de faire le bien* (Ps., 35, 3) ; l'auditeur et le paroissien les accusent *de dire et de ne pas faire, de lier de lourds fardeaux et de ne vouloir pas y toucher du bout du doigt* (Matt., 23, 4) (5).

Soyez persuadé que l'on trouve de quoi vous juger,

(1) Discedite a me maledicti, esurivi enim et non dedistis mihi manducare.

(2) Qui viderit mulierem ad concupiscendam eam, jam mœchatus est eam in corde suo.

(3) Qui dixerit fratri suo fatue reus erit gehennæ ignis.

(4) Servum inutilem ejicite in tenebras exteriores.

(5) Quia dicit et non facit, alligat onera gravia, et digito suo non vult ea movere.

et que, si vous différez de ceux que vous condamnez, cela tient seulement à ce que vous péchez autrement qu'eux, à ce que vous vous perdez par d'autres causes. Ce qui est déplorable, c'est que vous êtes tous dans le vrai, que toutes vos imputations sont fondées : cependant chacun vit tranquille, déplore le malheur des autres et ne songe point à celui qui l'attend.

TROISIÈME POINT.

Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair (Luc, 10, 18) (1). Le Seigneur nous avertit de ne point compter sur nos forces, nos vertus ou nos bonnes œuvres : beaucoup ont été réprouvés qui nous surpassaient pour toutes ces choses.

1° *L'esprit et les pensées de l'homme sont inclinés au mal* (Gen., 8, 21) (2). En nous, la chair est faible et rébelle, l'esprit aveugle, la prévoyance incertaine, la réflexion tardive ; conçus dans le péché, le démon, dont nous naissons esclaves, nous pousse et nous excite ; la concupiscence nous entraîne, l'exemple nous séduit, l'habitude nous attache. Qui pourrait comparer ses forces à celles de Satan ? Affermi par sa nature et par la grâce, libre, éclairé des plus grandes lumières, l'ange tombe dans le ciel même et sans être attaqué. Veillons et prions afin d'attirer sur nous les secours dont nous avons besoin.

2° Saül et Salomon étaient plus vertueux que nous.

(1) Videbam Satanam sicut fulgur de cœlo cadentem.

(2) Sensus enim et cogitatio humani cordis in malum pronæ sunt.

L'écriture dit du premier, que *parmi les enfants d'Israël il n'y avait pas un homme meilleur que lui* (1, Rois, 9, 2)(1). Aucun roi n'a reçu plus de sagesse que Salomon ; le Seigneur s'est montré à lui dans son sommeil et l'a choisi pour élever le temple. Que sont-ils devenus après leur mort? où sont-ils l'un et l'autre? Notre pureté et notre innocence ne surpassent point celles des dix vierges. Saint Grégoire fait observer qu'elles reçoivent toutes le titre glorieux de vierges et que, cependant, elles n'entrent pas toutes dans le séjour de la béatitude.

Ne vous glorifiez point de vos vertus : le Pharisien est condamné pour cela.

Nos œuvres sont-elles plus grandes et plus nombreuses que celles de Judas? Sanctifié par les entretiens du Sauveur, ce disciple a tout abandonné, a souffert la faim et la soif; pendant plusieurs années il a parcouru les villes et les campagnes, chassant les démons, annonçant la parole de Dieu et convertissant les pécheurs... Cependant *il s'est pendu, et son corps s'est crevé d'une manière horrible* (Act., 1, 18) (2)! *Qui donc pourra être sauvé* (Matt., 19, 25) (3) ? Les efforts de l'homme sont vains : mais rien n'est impossible à Dieu. Dieu est infini, tout-puissant et éternel : ses desseins sur les enfants des hommes sont justes et redoutables.

Craignez Dieu et observez ses commandements, expiez vos péchés, veillez et priez ! Sauvez-nous, Seigneur, nous

(1) Non erat vir de filiis Israël melior illo.

(2) Suspensus crepuit medius.

(3) Quis ergo poterit salvus esse ?

périssons. Brisez les liens de nos iniquités, et dans votre miséricorde, détournez les châtiments que nous méritons. O Dieu qui voyez nos périls et connaissez notre fragilité, soyez-nous toujours propice ; et parce que, sans vous, notre nature périssable incline vers le péché, accordez-nous vos secours puissants qui nous préserveront du mal et nous dirigeront vers le bien, par Jésus-Christ notre Seigneur.

Trentième Méditation.

LA PÉNITENCE OU L'ENFER.

PRÉLUDE.

Écoutez saint Jean prêchant la pénitence dans le désert. *Selon la multitude de vos miséricordes, effacez mon iniquité* (Ps., 50, 1) (1) ! *Faites pénitence* (Matt., 3, 2) (2) ! Ou la pénitence ou les flammes vengeresses ! nous pouvons choisir, prendre un parti, nous arrêter à une de ces choses ; mais il est impossible de les éviter toutes deux. Vous êtes parfaitement libre dans votre choix : seulement il en faut un. Cette méditation nous rappellera dans ses trois points qu'il n'y a point d'existence sans péché, point de péché sans rémission et point de rémission sans pénitence.

Qui peut dire : mon cœur est pur et je suis exempt de péché (Prov., 20, 9) (3) ? Ne vous vantez pas et ne pro-

(1) Secundum multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitatem meam.

(2) Pœnitentiam agite.

(3) Quis potest dicere mundum est cor meum, purus sum à peccato ?

clamez pas votre innocence comme le pharisien ; mais bien plutôt, ainsi que l'humble publicain, confessez vos péchés qui ont eu pour témoins Dieu, votre conscience et le prochain.

1° Du haut du ciel, Dieu jette un regard sur les enfants des hommes, pour voir s'il y en a qui aient de l'intelligence et qui cherchent le Seigneur. *Ils se sont pervertis, ils ont corrompu l'iniquité même... Ils se sont égarés, ils sont tombés en pourriture, il n'en est pas un qui fasse le bien, pas un seul* (Ps., 13, 2 et 4) (1). *Tous ont péché et ont besoin de la grâce de Dieu* (Rom., 3, 23) (2). *Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes et la vérité n'est point en nous... Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous osons contredire Dieu et sa parole n'est point en nous* (1, Jean, 1, 8 et 10) (3). *Nous nous sommes tous égarés comme des brebis* (Isaïe, 53, 6) (4). *En effet, nous faisons tous beaucoup de fautes* (Jac., 3, 2) (5).

2° La conscience parle aussi : elle crie, elle déchire le coupable; jamais elle ne se tait, mais vous refusez de l'entendre parce qu'elle accuse la perversité de votre cœur, votre sensualité, votre mollesse, votre paresse,

(1) Corrupti sunt et abominabiles facti sunt in studiis suis... omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.

(2) Omnes peccaverunt et egent gloria Dei.

(3) Si dixerimus quoniam peccatum non habemus, ipsi nos seducimus et veritas in nobis non est... Si dixerimus quoniam non peccavimus, mendacem facimus eum et verbum ejus non est in nobis.

(4) Omnes nos quasi oves erravimus.

(5) In multis enim offendimus omnes.

votre lâcheté pour la vertu, votre négligence pour vos devoirs, votre tiédeur dans la prière, votre dissipation ; parce qu'elle accuse vos mœurs et votre vie irrégulière, toujours en désaccord avec la sainteté évangélique. *Ne soyez pas sans crainte sur le péché pardonné* (Eccl., 5, 5)(1). Vos confessions ont été faites sans examen, sans contrition et sans douleur, sans ferme propos et sans amendement... peut-être auraient-elles besoin d'être recommencées depuis les jours de votre enfance?... Voudriez-vous mourir en cet état? Cette pensée vous fait frémir : reconnaissez donc l'aiguillon de la conscience.

Si vous ne vous reprochez rien, vous n'êtes pas justifié pour cela; le témoignage que vous vous rendez à vous-même est mensonger; et de nombreux témoins paraîtront pour le détruire. Vos supérieurs déplorent votre paresse, votre désobéissance, votre précipitation, vos singularités, votre manque de piété et de modestie; vos égaux souffrent des autres défauts qui sont en vous : vanité, orgueil, légèreté, sottise, indélicatesse, malice, mauvaise humeur, colère, etc., etc... On dit que vous voyez tout en mal, que vous semez des dissensions, que que vous flétrissez la réputation d'autrui... Persisterez-vous à vous croire innocent et à vouloir, envers et contre tous, être juge dans votre cause?

Que penserez-vous sur votre propre compte, vous préférerez-vous aux apôtres que le divin maître menace des plus grands châtiments et de leur perte même s'ils ne font pénitence? Vous estimerez-vous meilleurs que

(1) De propitiato peccato noli esse sine metu.

ces pontifes vénérés de la primitive église qui sont appelés des anges, et auxquels saint Jean reçoit l'ordre d'écrire! A l'ange d'Ephèse : *J'ai contre toi que tu es déchu de ta première charité, souviens-toi donc d'où tu es tombé et fais pénitence*... A l'ange de Pergame : *J'ai des reproches à te faire : fais pareillement pénitence, sinon je viendrai bientôt à toi*... A l'ange de Sardes : *Je connais tes œuvres, tu as le nom de vivant, mais tu es mort, fais pénitence*... A l'ange de Laodicée : *Tu dis : Je suis riche et opulent, et je n'ai besoin de rien; et tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre et nu*... (Ap., chap. 2 et 3) (1). Malheur aux actions mêmes des justes si Dieu les juge sans sa miséricorde! Je sais, ô mon Dieu, *que nul homme vivant ne sera justifié en votre présence* (Ps., 142, 2) (2). Je reconnais mon iniquité et ne veux point la cacher, je la confesserai pour que vous l'effaciez; car, s'il n'y a point d'existence sans péché, il n'y a point de péché qui ne puisse trouver rémission!

DEUXIÈME POINT.

Convertissez-vous et faites pénitence de toutes vos iniquités et l'iniquité ne sera plus pour vous la ruine (Ezéch., 18, 30) (3).

(1) Habeo adversum te quod caritatem tuam primam reliquisti ; memor esto unde excideris, et age pœnitentiam... Habeo adversum te pauca; similiter pœnitentiam age; si cominùs veniam tibi citò... Scio opera tua, quia nomen habes quod vivas et mortuus es ; pœnitentiam age... Scio opera tua ; dicis : quod dives sum et locupletatus, et nullius egeo, et nescis quia tu es miser, et miserabilis et pauper et cæcus et nudus.

(2) Quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.

(3) Convertimini et agite pœnitentiam ab omnibus iniquitatibus vestris, et non erit vobis in ruinam iniquitas.

Il n'y a point de pécheur qui ne puisse, pendant qu'il vit, obtenir rémission ; parce que les fautes ne seront jamais assez graves, les crimes assez nombreux, l'habitude assez forte, la conscience assez malade, pour épuiser la miséricorde de Dieu, rendre impuissante la rédemption, tarir les sources de la grâce et annuler les promesses éternelles.

1° La miséricorde de Dieu est infinie, et dire qu'elle ne surpasse point les péchés, si grands et si nombreux qu'ils soient, c'est lui faire injure. *Pourquoi mourrez-vous, maison d'Israël* (Ézéchiel, 18, 31) (1). *Est-ce que je veux la mort de l'impie, dit le Seigneur, et non, qu'il se convertisse, et qu'il se retire de sa mauvaise voie et qu'il vive* (Ibid., 23) (2) ? *Revenez à moi, dit Jehovah, le Dieu des armées, et je reviendrai à vous* (Zach., 1, 3) (3). *Et Caïn dit au Seigneur, mon iniquité est trop grande pour que je puisse mériter le pardon... quiconque me trouvera me tuera. Et le Seigneur lui dit : il n'en sera pas ainsi, mais quiconque tuera Caïn sera puni sept fois* (Gen., 4, 14 et 15) (4).

2° La rédemption et les mérites de notre divin Sauveur sont d'un prix infini ; si vous pensez qu'ils ne suffisent point pour effacer vos péchés, vous méprisez, vous outragez Jésus-Christ et son sang adorable dont une seule

(1) Quare moriemini domus Israël ?

(2) Numquid voluntatis meæ est mors impii, et non ut convertatur à viis suis et vivat ?

(3) Convertimini ad me et convertar ad vos.

(4) Dixitque Caïn ad Dominum : major est iniquitas mea quam ut veniam merear... omnis qui invenerit me, occidet me. Dixitque ei Dominus : nequaquam ita fiet, sed omnis qui occiderit Caïn septuplum punietur.

goutte rachèterait des mondes entiers. *Lavez-vous, purifiez-vous!... Vos péchés fussent-ils plus rouges que l'écarlate, vous deviendrez blancs comme la neige* (Isaïe, 1, 16, 18) (1). Rien n'est aussi affreux que l'impiété et la trahison de Judas, cependant le Sauveur en l'embrassant, l'exhorte à faire pénitence et lui montre avec amour le pardon qui l'attend. *Ami, pourquoi êtes-vous venu* (Matt., 26, 50) (2)? *Judas, vous trahissez le Fils de l'Homme par un baiser* (Luc, 22, 48) (3).

3° Il est infini le trésor de grâces que Dieu nous réserve en vue de la passion du Sauveur; et l'on ne saurait, sans traiter ces grâces avec mépris, désespérer du secours divin ou nier qu'avec lui, l'habitude et la concupiscence puissent être vaincues. *L'éternel, le Dieu tout-puissant a parlé... Invoquez-moi au jour de la détresse, je vous délivrerai et vous m'honorerez* (Ps., 49, 1 et 15) (4). *En lui nous serons forts et il anéantira nos ennemis* (Ps., 107, 14) (5).

4° Elles sont infinies les promesses de Dieu : la puissance des clefs n'a pas de limite et vous faites injure à l'Église, si, avec Tertullien et d'autres hérétiques, vous niez sa juridiction. Ne lui a-t-on pas dit : *Tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel* (Matth., 18, 18) (6).

(1) Lavamini, mundi estote... Si fuerint peccata vestra ut coccinum quasi nix dealbabuntur.

(2) Amice, ad quid venisti?

(3) Juda, osculo Filium Homini tradis.

(4) Deus deorum locutus est... invoca me in die tribulationis, eruam te et honorificabis me.

(5) Et ipse ad nihilum deducet inimicos nostros.

(6) Quæcumque solveritis super terram erunt soluta et in cœlo.

Je vous célébrerai parmi les peuples, Seigneur... parce que votre miséricorde est au-dessus des cieux (Ps., 107, 3 et 4) (1) ! *Votre miséricorde est plus douce que la vie* (Ps., 62, 4) (2) !

Je mettrai mon espoir dans votre infinie bonté parce que vous avez pitié de nous. *Vous dissimulez les péchés des hommes à cause de leur pénitence* (Sag., 11, 24) (3). Vous pardonnez parce que nous sommes vos créatures et que vous aimez nos âmes. Point de fautes sans rémission ; mais aussi, point de rémission sans pénitence.

TROISIÈME POINT.

Dieu annonce maintenant aux hommes que tous fassent pénitence en tous lieux (Act., 17, 30) (4). Il nous y exhorte tous sans exception ; à ceux qui feront pénitence, il montre la rémission ; aux autres, les châtiments éternels. Donc, aucune rémission sans pénitence, l'autorité le proclame, la raison le démontre.

1° *Si nous ne faisons pénitence*, dit l'Ecclésiastique, *nous tomberons dans les mains du Seigneur* (2, 22) (5), et l'Apôtre ajoute : *Qu'il est horrible de tomber dans les mains du Dieu vivant* (Heb., 10, 31) (6). Le Sauveur lui-même n'a-t-il pas adressé cette menace à ses disciples :

(1) Confitebor tibi in populis Domine... quia magna est super cœlos misericordia tua.

(2) Melior est super vitas.

(3) Et dissimulas peccata hominum propter pœnitentiam.

(4) Nunc annuntiat hominibus ut omnes ubique pœnitentiam agant.

(5) Si pœnitentiam non egerimus, incidemus in manus Domini.

(6) Horrendum est incidere in manus Dei viventis.

Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de la même manière (Luc, 13, 5) (1).

Le concile de Trente enseigne que, pour obtenir le pardon de leurs péchés, les hommes ont toujours besoin de la contrition et de la pénitence.

2° Le péché est une injure contre Dieu, une offense contre la souveraine majesté : et Dieu ne pardonne qu'après une satisfaction, une réparation; c'est ainsi qu'un père oublie les fautes de son fils, un monarque celles du sujet, quand ils se repentent. Le péché est une transgression de la loi : tant que cette transgression subsiste et n'a point été rétractée, le législateur doit nécessairement la punir. Comprenez enfin que, si Dieu est infiniment miséricordieux, il est également infiniment saint et juste. Sa sainteté ne peut supporter le péché qui n'est point répudié et expié, sa justice ne peut manquer de le châtier : or le péché n'est expié que par le repentir et la pénitence. *Gardez-vous de croire que le péché mortel ou véniel s'efface sans pénitence* (saint Augustin) (2). La justice, selon saint Ambroise, consiste, ou bien à ne pas entrer dans le péché, ou bien à en sortir; qui est celui qui n'a jamais péché? Qui a pu violer la loi et ne l'a jamais violée, qui a pu faire le mal et s'en est toujours préservé, qui a conservé son innocence et est entré avec elle dans le ciel?... Sauvons-nous donc par la pénitence. Quel titre aurez-vous pour obtenir l'héritage des Saints?

(1) Nisi pœnitentiam habueritis omnes similiter peribitis.

(2) Neque putas quemquam a quocumque peccato, sive parvo sive magno, ad correctionem sine pœnitentiâ posse transire.

Sera-t-ce l'innocence ou la pénitence? Vous ne pouvez compter sur l'innocence, et si la pénitence ne vient à votre aide, l'enfer est inévitable, car, enfin, il faut ou *se repentir ou souffrir dans les feux éternels* (saint Augustin) (1). *Seigneur, ne me reprenez pas dans votre colère, ne me châtiez pas dans votre fureur* (Ps., 37, 1) (2). Je confesserai mes erreurs, je méditerai avec amertume sur mes égarements. O Dieu plein de miséricorde, répandez votre grâce dans nos cœurs, afin que, par une expiation volontaire, nous embrassions, en ce monde, la peine due à nos péchés, plutôt que de tomber dans les châtiments éternels.

Trente-unième Méditation.

NE DIFFÉREZ POINT VOTRE CONVERSION.

PRÉLUDE.

Considérez le glaive de la justice divine suspendu sur votre tête.

Accordez-moi, Seigneur, la grâce du repentir et ne m'enlevez pas au milieu de la carrière.

Ne tardez pas à vous convertir et ne différez pas de jour en jour (Eccl., 5, 8) (3).

Il en est que l'ennemi du salut ne peut amener à renoncer à la pénitence, ni à la différer jusqu'à la mort; alors

(1) Aut pœnitere aut ardere.

(2) Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in irâ tuâ corripias me.

(3) Non tardes converti ad Dominum et ne differas de die in diem.

il s'efforce d'obtenir qu'ils s'arrêtent, qu'ils attendent un autre temps, une fête plus solennelle, des circonstances plus favorables ; voilà ce que l'Esprit-Saint nous défend : *Ne tardez point, ne différez pas de jour en jour.* Le délai de la conversion peut être envisagé sous un triple aspect : le péril qu'il occasionne, les biens qu'il enlève et les maux qui en résultent.

PREMIER POINT.

Le péril est trop certain et trop grand pour qu'on puisse le braver sans folie.

Si vous ne retournez à lui, Dieu aiguisera son glaive, son arc est tendu, il l'a préparé; il fera pleuvoir la mort sur ses ennemis (Ps., 7, 13) (1). Nul ne vous tirera de ses mains, l'âge et la santé n'y peuvent rien. De plus jeunes et de plus forts que vous ont été ensevelis dans l'enfer au moment où ils disaient : *Mon âme, tu as des biens pour plusieurs années ; repose-toi, mange, bois, jouis des plaisirs* (Luc, 12, 19) (2)! Il leur a été répondu : *Insensés, cette nuit même, votre âme vous sera redemandée* (Luc, 12, 20) (3) ; *rendez compte de votre gestion* (16, 2) (4).

Dieu qui est bon et miséricordieux donnera, selon vous, le temps de faire pénitence. *Il n'a donné à personne le temps de pécher* (Eccl., 15, 21) (5). Il donne le temps

(1) Nisi conversus fueris, gladium suum vibrabit, arcum suum tetendit, et paravit illum, et in eo paravit vasa mortis.

(2) Habes multa bona posita in annos plurimos, requiesce, comede, bibe, epulare.

(3) Stulte, hâc nocte animam tuam repetent à te.

(4) Redde rationem villicationis tuæ.

(5) Nemini dedit spatium peccandi.

de faire pénitence, soit : usez donc de ce temps pendant que vous l'avez; surtout comprenez bien que si quelque chose vous est accordé, c'est pour le présent, et non pas pour l'avenir, à l'égard duquel rien ne vous est promis. *Celui qui garantit le pardon aux pénitents n'a point garanti le lendemain aux pécheurs* (Tertullien) (1). Loin de là, il fait entendre des avertissements et des menaces : l'homme ignore sa fin... Le Fils de l'Homme viendra quand vous y penserez le moins... Le moment du Seigneur arrivera comme le voleur dans la nuit... *Ne tarde pas à te convertir et ne diffère pas de jour en jour, car sa colère viendra soudain, et, au jour de la vengeance, il te perdra* (Eccl., 5, 8 et 9) (2). Si la certitude du péril est évidente, sa grandeur ne l'est pas moins.

2° Insensé, vous dites qu'il n'est pas venu encore; eh! qu'importe, s'il doit venir *au moment où vous y pensez le moins* (Luc, 12, 40) (3)? Quelle témérité, quelle démence ne faut-il pas pour jouer ce que l'on a de plus précieux; pour confier au hasard d'une chance incertaine son salut éternel, et cela sans pouvoir gagner, sans pouvoir réparer la perte fatale. Saint Thomas ne s'explique pas qu'on reste tranquille dans l'état de péché mortel. Jonas dort au milieu des tempêtes et des vagues furieuses qui vont l'engloutir : ainsi le pécheur se repose en présence de la mort et de la damnation éternelle qui l'attendent.

(1) Qui pœnitentibus veniam spopondit, peccantibus diem crastinum non promisit.

(2) Non tardes converti ad Dominum, et ne differas de die in diem; subitò enim veniet ira illius, et in tempore vindictæ disperdet te.

(3) Quâ horâ non putatis.

Si vous périssez, c'en est fait, vous êtes perdu pour toujours. Plus de miséricorde, plus d'espoir, plus de rédemption. *Où trouver assez de sécurité quand il s'agit de l'éternité* (saint Grégoire) (1) !

Je m'adresse maintenant à vous qui dites : nous irons aujourd'hui ou demain... vous qui ne savez pas même ce qui arrivera demain (Jacq., 4, 13) (2). *Qu'est-ce que votre vie? Une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et qui ensuite est dissipée* (4, 15) (3). Ah malheureux, pourquoi compter sur une longue vie, tandis que pas même un seul jour ne vous est assuré? Beaucoup se sont abusés comme vous, et leur déception a été amère. Soyez donc toujours préparé et vivez de telle sorte que la mort vous trouve en mesure. Le délai de la conversion renferme un véritable péril, en outre, il enlève des biens précieux.

DEUXIÈME POINT.

L'arbre mauvais ne peut porter de bons fruits (Matt., 7, 18) (4).

Quelques-uns infèrent de ces paroles que toutes les œuvres des pécheurs sont péchés et sont mauvaises en elles-mêmes : l'Église condamne cette doctrine ; la vérité est, comme l'enseigne le concile d'Orange, que, faites dans l'état de péché, les bonnes œuvres ne sont pas

(1) Nulla satis magna securitas ubi periclitatur æternitas.

(2) Ecce nunc qui dicitis : hodiè aut crastino ibimus... et faciemus... qui ignoratis quid erit in crastino.

(3) Quæ est enim vita vestra ? vapor ad modicum parens et deinceps exterminabitur.

(4) Non potest arbor mala bonos fructus facere.

méritoires pour l'éternelle béatitude et ne peuvent le devenir, que cependant alors même elles sont bonnes, et, à un certain point de vue, plus nécessaires que jamais.

1° L'arbre mauvais ne peut porter de bons fruits : c'est-à-dire des fruits qui augmentent la récompense céleste et qui soient conservés pour la vie éternelle ; parce que la couronne de gloire ne s'accorde que sur la promesse et la justice : Dieu a promis l'héritage aux enfants de son adoption et il le leur doit quand les conditions sont observées ; mais au pécheur, il n'a promis et ne doit que des châtiments. *Quand je distribuerais toutes mes richesses pour nourrir les pauvres, et quand je livrerais mon corps pour être brûlé, si je n'ai point la charité, tout cela ne me sert de rien* (1er, Cor., 13, 3) (1). *Comme la branche de la vigne ne peut porter de fruit par elle-même, ainsi vous, si vous ne demeurez pas en moi* (Jean, 15, 4) (2). *Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur... n'avons-nous pas fait beaucoup de prodiges en votre nom? et alors je leur dirai : je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi, vous qui opérez l'iniquité* (Matt., 7, 22 et 23) (3).

2° C'est une perte irréparable : les œuvres dont la vie

(1) Si distribuero in cibos pauperum omnes facultates unas et si tradidero corpus meum, ita ut ardeam, caritatem autem non habuero, nihil mihi prodest.

(2) Sicut palmes non potest ferre fructum à semetipso, sic nec vos, nisi in me manseritis.

(3) Multi dicent mihi in illâ die : Domine, Domine, non ne in nomine tuo... virtutes multas fecimus? Et tunc confitebor illis, quia nunquam novi vos, discedite à me qui operamini iniquitatem.

ne se fait plus sentir, parce que le péché est survenu, reprennent leur sève et leur vie dès qu'il y a eu pénitence ; rien, au contraire, ne peut faire vivre celles qui sont radicalement mortes. Les premières sont méritoires et fécondes ; opérées en état de grâce, elles ne changent point par le péché qui intervient : il n'y a de changé que le pécheur, devenu alors incapable de mériter et d'être récompensé. Si cependant la pénitence le purifie et le réhabilite, il rentre en grâce et recouvre les droits perdus.

Les secondes, c'est-à-dire les œuvres radicalement mortes, ne servent à rien pour la vie éternelle : le fruit ne sera bon, la branche n'aura de vigueur que sur l'arbre de la charité.

3° Ne concluez pas de là, qu'en l'état de péché, les bonnes œuvres, devenues inutiles, doivent être omises : il s'en faut de beaucoup, et, peut-être, dans cette funeste position, sont-elles plus nécessaires encore ! Une telle conclusion serait, de tout point, blâmable et erronée : il serait insensé de négliger le bien qui, sans mériter, il est vrai, aucune récompense, peut, cependant, nous aider à revenir vers Dieu. Il y aurait impiété à ne point obéir quand Dieu commande, quoique, par suite de vos péchés, il ne reste plus de rémunération, mais seulement des menaces redoutables. Vous en êtes réduits, alors, à faire le bien, sans récompense, ou à l'omettre avec un nouveau péché et en attirant sur vous de nouveaux châtiments. Enfin, vous vous tromperiez en regardant ce bien comme inutile : des récompenses temporelles lui sont accordées ; non parce qu'il les mérite,

mais parce que Dieu est bon. C'est ainsi que saint Thomas explique la prospérité des sages femmes de l'Égypte. *Et Dieu récompensa les sages femmes* (Exode, 1, 20) (1). Saint Augustin comprend de la même manière l'empire du monde donné aux Romains. Il y a une chose plus précieuse, ce sont les grâces de conversion et les secours qui portent à la pénitence. Un ange même est envoyé au centurion Corneille pour l'appeler à la foi. Corneille n'est pas chrétien : cependant l'ange lui dit : *Tes prières et tes aumônes sont montées en présence de Dieu et il s'est souvenu de toi* (Act., 10, 4) (2). Ainsi donc, les bonnes œuvres sont nécessaires même dans l'état de péché où elles ne méritent rien pour la vie éternelle. Combien avez-vous agi, combien avez-vous souffert sans profit? Que de choses perdues pour l'éternité !

Ne tardez plus à vous convertir au Seigneur ; le péril s'accroît, le gain cesse, la perte s'élève toujours.

TROISIÈME POINT.

N'ajoutez pas péché sur péché et ne dites pas : la miséricorde du Seigneur est grande ; il aura pitié de la multitude de mes péchés. Sa miséricorde et sa colère s'approchent rapidement : sa colère regarde les pécheurs (Eccl., 5, 6 et 7) (3). Les imprudents qui diffèrent leur pénitence ajou-

(1) Benè fecit ergo Deus obstetricibus... ædificavit eis domos.

(2) Orationes tuæ et eleemosynæ tuæ ascenderunt in memoriam in conspectu Dei.

(3) Neque adjicias peccatum super peccatum, et ne dices : miseratio Domini magna est, multitudinis peccatorum meorum miserabitur : misericordia enim et ira ab illo citò proximant, et in peccatores respicit ira illius.

tent de nouveaux péchés à ceux qui existent déjà et augmentent la ruine de leur âme : en deux mots, l'iniquité s'accroît et la mesure fatale se remplit.

1° Refuser de satisfaire à la justice divine ou attendre indéfiniment, c'est une nouvelle faute, une nouvelle injure faite à Jésus-Christ, une perversité particulière, un mépris affreux, une intolérable opiniâtreté. *L'impénitence accroît l'indignation et la fureur divine : la nature de l'homme est de tomber dans le péché, celle du démon d'y persévérer* (saint Chrysostôme) (1). Le pécheur, s'il ne se purifie, ne peut demeurer long-temps sans de nouvelles offenses, parce que le mauvais arbre ne porte pas de bons fruits; parce que, si l'on est vaincu, affaibli, terrassé, on ne résiste plus, on n'a plus de forces pour combattre et repousser de nouvelles tentations.

2° La multitude des péchés s'augmente, la mesure se comble, la passion s'enflamme, l'habitude s'affermit, les forces diminuent, la grâce de Dieu disparaît et son courroux éclate. *Mes plaies sont vieillies et se sont corrompues à cause de mes égarements* (Ps., 37, 6) (2). C'est alors qu'on voit le mal s'envenimer, la tentation se fortifier et le démon prévaloir : aveuglement d'esprit, endurcissement du cœur, difficulté de confession, impossibilité de conversion, impénitence finale, voilà ce qui arrive! *Remplissez donc la mesure de vos pères* (Matt., 23, 32) (3)!

(1) Peccatum non dolere magis Deum indignari facit et irasci : peccare humanum est et in peccato perseverare diabolicum.

(2) Quoniam tacui inveteraverunt ossa mea, putruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ.

(3) Et vos implete mensuram patrum vestrorum.

Ces paroles du Sauveur indiquent un nombre, une mesure, que tôt ou tard le coupable remplit et qui attirent le jugement sur sa tête.

Plus de delais, ne remettez pas de jour en jour : craignez que la mesure ne se remplisse. *Encore quarante jours et Ninive sera détruite* (Jonas, 3, 4) (1). C'est-à-dire l'âme remplie de concupiscence, de vices et de désordres, sera condamnée sans retour. Écoutez le divin Maître qui vous dit : *Tourne-toi vers le Seigneur, puisque ton iniquité est ta ruine* (Osée, 14, 2) (2). Supposez qu'il vous parle dans les mêmes termes que saint Bernard à son disciple ingrat : *Assez et trop long-temps je t'ai attendu, mon fils bien-aimé; pour toi la mort m'est aussi douce que la vie, sans toi, je ne peux vivre. Je me plains, non pas de ce que tu m'as quitté, mais de ce que tu n'es pas revenu encore. Reviens, et tout sera pacifié, reviens, et j'effacerai tout* (saint Bernard., ep. 1) (3). *Ouvrez-moi, Seigneur, les portes de la justice, que j'y entre, que je vous glorifie* (Ps., 117, 19) (4), et que, pendant l'éternité, j'exalte vos miséricordes.

(1) Adhuc quadraginta dies et Ninive subvertetur.

(2) Convertere ad Dominum Deum tuum quoniam corruisti in iniquitate tuâ.

(3) Satis et plusquam satis sustinui dilectissime fili.... Pro quo mori mihi vivere est, sine quo vivere mori. Non igitur quæro cur abieris, sed quod jam non redieris quæror... veni tantùm et pax erit, revertere et satisfactum est.

(4) Aperite mihi portas justitiæ, ingressus in eas confitebor Domino.

Trente-deuxième Méditation.

DE L'IMPÉNITENCE FINALE.

PRÉLUDE.

Vous êtes de ce monde, moi, je ne suis point de ce monde. Je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés (Jean, 8, 23) (1). De même que les fautes vénielles, si elles se multiplient sans qu'on y fasse attention, conduisent insensiblement aux mortelles ; de même, les fautes mortelles, si elles sont négligées et si la pénitence ne les efface, conduisent à l'abîme de l'impénitence finale : ce malheur arrive par suite de la mauvaise disposition où l'on est, de l'illusion qu'on se fait, et de la vengeance divine qu'on provoque. Les gens du monde peuvent être divisés en trois classes : ceux dont la vie est laborieuse et chargée d'affaires, ceux qui passent leur temps dans la mollesse et l'oisiveté, enfin ceux que souillent le crime et la débauche. Tous vont à l'impénitence finale : les premiers, parce que les choses temporelles les absorbent, les seconds, parce qu'ils se font illusion, et les troisièmes, parce qu'ils attirent manifestement sur eux la vengeance divine.

PREMIER POINT.

La vie, livrée sans réserve aux sollicitudes et aux affaires de ce monde, n'est point blâmée dans le siècle ;

(1) Vos de mundo hoc estis, ego non sum de hoc mundo : dixi ergo vobis quia moriemini in peccatis vestris.

au contraire même, en la préconise; cependant elle renferme une disposition mauvaise qui mène à l'impénitence finale : elle oublie le soin du salut, méprise le service de Dieu, et renonce à la guérison de l'âme.

1° Combien de gens, ici-bas, qui sont très-affairés et dont les labeurs deviennent non seulement inutiles, mais dangereux, par la raison qu'ayant pour but le bien-être et les intérêts matériels, ils s'adonnent à leur recherche, jusqu'à perdre de vue l'éternité ! *Le travail de l'insensé tournera contre lui* (Eccl., 10, 15) (1).

Tout entiers à la recherche des richesses, des honneurs, des emplois, engagés dans le dédale des discussions et des procès, ils n'épargnent à leur esprit et à leur corps aucune fatigue ; ils se parent d'une certaine probité païenne qui n'empêche ni de tendre des embûches au prochain, ni de l'enlacer dans mille fraudes diverses ; oubliant la doctrine de Jésus-Christ, ils laissent de côté les commandements de Dieu et ceux de l'Église. *Quiconque est au service de Dieu évite l'embarras des affaires du siècle* (2, Timoth., 2, 4) (2).

2° On ne se livre point avec excès aux soins de ce monde sans négliger et mépriser le service de Dieu : c'est la doctrine de saint Paul et d'ailleurs l'Évangile ne dit-il pas : *Qu'il est impossible de servir deux maîtres* (Matt., 6, 24) (3). Chacun va où sa cupidité le pousse, et parce que l'Église n'est point un lieu de lucre et de négocia-

(1) Labor stultorum affliget eos.

(2) Nemo militans Deo implicat se negotiis secularibus.

(3) Nemo potest duobus dominis servire.

tions, ils y viennent rarement, et, s'ils y paraissent, c'est encore en pensant à leurs affaires et même en en parlant. *Où est votre trésor, là est votre cœur* (Matt., 6, 21) (1). *Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur âme est loin de moi* (Matt., 15, 8) (2)! Ils s'approchent des sacrements à peine une fois dans l'année, ou même ils ne s'en approchent pas du tout. Lorsque la nuit avancée leur apporte le repos, lorsque le matin les réveille, ils sont toujours dans le calcul de leurs intérêts temporels ; rien pour le ciel, rien pour l'éternité qu'ils ne cherchent et ne désirent en aucune façon. C'est ainsi qu'ils avancent vers la mort non pas des justes, mais des pécheurs.

3° *Et je vous dis encore : il est plus facile à un cable de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux* (Matt., 19, 24).

Votre Sauveur n'est donc point celui qui s'écriait : *N'amassez pas des trésors sur la terre* (Matt., 6, 19) (3)? Vous en attendez donc un autre? Il y a donc pour vous une Ecriture sainte différente de celle qui contient ces mots : *Si vos richesses se multiplient, n'y attachez pas votre cœur* (Ps., 61, 11) (4)? *Et maintenant, ô riches, pleurez, poussez des cris et des hurlements à cause des malheurs qui viendront sur vous* (Jacq., 5, 1) (5)?... Voici le

(1) Ubi enim est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum.

(2) Populus hic labiis me honorat : cor autem eorum longe est à me.

(3) Nolite thesaurisare vobis thesauros in terra.

(4) Divitiæ si affluant, nolite cor apponere.

(5) Agite nunc, divites, plorate ululantes.

moment du Seigneur; accours, ô prêtre! Le riche s'est flétri dans ses voies, sa fleur est tombée. Hélas! il n'est plus temps! Le malade est dans l'angoisse et l'agitation; il se tourne vers la muraille et pense à la terre... comment terminera-t-il cette affaire?... comment fera-t-il son testament? comment attachera-t-il son nom à des biens périssables?

Le prêtre excite à la pénitence, on remet au lendemain; il insiste et trouve plus impénétrable qu'un triple airain le cœur du mourant; il ne sait comment l'atteindre, par quels moyens l'émouvoir. La terreur! mais le pécheur ne craint que de perdre les biens de la terre; l'espérance! il n'espère que les biens de la terre; le désir, l'amour! il ne désire, il n'aime que les biens de la terre. Dieu l'a abandonné à ses penchants ignobles, l'ennemi du salut tient les abords de son âme.

L'homme animal ne perçoit pas les choses qui sont de l'esprit de Dieu (1, Cor., 2, 14) (1). Lors même que le moribond répond au prêtre, y a-t-il véritablement pénitence? La confession, faite sans examen préalable, est superficielle et incomplète, la satisfaction nulle ou du moins peu en rapport avec le nombre et la gravité des fautes; la contrition, douteuse, est exprimée par des lèvres glacées, mais ne vient point du fond de l'âme. *Ceux qui veulent devenir riches tombent dans la tentation et dans le piége de Satan, et en plusieurs désirs inutiles et pernicieux, qui précipitent les hommes dans la mort et la*

(1) Animalis homo non percipit ea quæ sunt spiritûs.

damnation (1, Timoth., 6, 9) (1). Comprenez donc qu'il ne faut pas vous livrer exclusivement aux choses temporelles, que vous devez y vaquer seulement en vue de la volonté de Dieu et du salut éternel, but suprême vers lequel il faut diriger votre vie entière et vos actions de tous les jours.

DEUXIÈME POINT.

Pensez-vous que ces Galiléens fussent plus pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont été traités de la sorte? Non, je vous assure; mais, si vous ne faites pénitence, vous périrez de la même manière (Luc, 13, 2 et 3) (2). Les disciples, après avoir renoncé à tout, menaient une vie dure et pauvre : cependant le Sauveur les exhorte à faire pénitence. Ne voyez-vous pas clairement, d'après cela, que l'existence molle et oisive au sein des richesses, cache, pour ceux qui s'y livrent, le gouffre de leur réprobation? Ils vont à l'impénitence finale, victimes d'une cruelle déception : ils remplissent certains devoirs et en négligent beaucoup d'autres; ils évitent de honteuses turpitudes, et ne songent pas à fuir un grand nombre de fautes très-graves; ils ont quelque repentir, et pourtant ne produisent aucun fruit réel de pénitence.

(1) Qui volunt divites fieri incidunt in tentationem et in laqueum diaboli, et desideria multa inutilia et nociva, quæ mergunt homines in interitum et perditionem.

(2) Putatis quod hi Galilæi præ omnibus Galilæis peccatores fuerint, quia talia passi sunt? Non, dico vobis, sed nisi pœnitentiam habueritis, omnes similiter peribitis.

1° *Tout arbre donc qui ne portera pas de bons fruits, sera coupé et jeté au feu* (Matt., 3, 10) (1). *On demandera beaucoup à celui qui a beaucoup reçu* (Luc, 12, 48) (2). Demeurer trop long-temps au lit et à la table, consacrer le reste des journées aux conversations inutiles, aux plaisirs, au jeu, aux spectacles, c'est se faire une illusion déplorable. On a beau dire qu'on ne vole pas le bien d'autrui, qu'on jouit du sien; faites attention qu'on enfouit les talents reçus, et que l'Ecriture range parmi les pécheurs *ceux qui ne participent ni aux travaux ni aux peines de l'homme* (Ps., 72, 5) (3); ceux aussi qui disent à leur âme : *Tu as des biens pour plusieurs années, repose-toi, mange, bois, livre-toi à la joie des festins* (Luc, 12, 19) (4). Le mauvais riche n'est accusé que d'avoir porté le lin et la pourpre, de s'être complu dans les banquets somptueux. Voyez au contraire l'éloge de la femme forte : *Qui pourra la rencontrer* (Prov. 31, 10)? *Elle s'est levée la nuit, elle a porté la main aux ouvrages difficiles, ses doigts ont tourné le fuseau...* Sa sollicitude a pourvu à tout, a veillé sur tous : sur son époux, ses enfants, ses domestiques; sur les pauvres, les étrangers; *ses œuvres la loueront et son dernier jour sera plein de*

(1) Omnis ergo arbor, quæ non facit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur.

(2) Omni autem cui multum datum est, multum quæretur ab eo.

(3) Qui in labore hominum non sunt et cum hominibus non flagellabuntur.

(4) Habes multa bona posita in annos plurimos, requiesce, comede, bibe, epulare.

charmes (Prov. 31) (1). *Malheur à vous qui êtes rassasié, car vous aurez faim; malheur à vous qui riez maintenant, car vous gémirez et vous pleurerez* (Luc, 6, 25) (2).

2° *La sagesse n'habite point parmi ceux qui vivent dans les délices* (Job, 28, 13) (3). Loin de posséder les vertus et les mérites nécessaires, ils sont couverts de fautes et de désordres graves; et s'ils s'éloignent de certains crimes honteux, cela n'empêche pas qu'ils soient dominés par leur amour-propre, les mœurs du siècle et l'influence du monde. Que direz-vous d'un père de famille ou d'un ecclésiastique qui joue et hasarde des sommes considérables, qui dissipe en dépenses inutiles les biens que la providence réservait à ceux dont elle les a chargés, ou au soulagement des pauvres? Que penserez-vous des gens qui, pour le moindre prétexte et la moindre gêne, transgressent les préceptes du jeûne et de l'abstinence? de ceux qui, sans tenir eux-mêmes des discours lubriques et obscènes, les écoutent en riant et les encouragent? *Leurs yeux sont pleins d'adultères et d'un péché qui ne s'arrête pas* (2e, Pierre, 2, 14) (4). Et au fond du cœur, combien d'attaques d'autant plus dangereuses qu'elles sont moins prévues! *J'ai traversé le champ du paresseux et l'ai trouvé plein d'orties* (Prov.,

(1) Mulierem fortem quis inveniet?... de nocte surrexit.... manum suam misit ad fortia et digiti ejus apprehenderunt fusum... laudent eam in portis opera ejus... ridebit in die novissimo.

(2) Væ vobis, qui saturati estis, quia esurietis. Væ vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis et flebitis.

(3) Sapientia.... nec invenitur in terra suaviter viventium.

(4) Oculos habentes plenos adulterii et incessabilis delicti.

26, 30) (1) ; ce champ, n'est-ce point votre âme où dominent les ronces et les épines, c'est-à-dire les concupiscences et les vices qui étouffent toute semence pour la vie éternelle?

3° Ceux qui sont livrés aux délices du monde auraient besoin d'un examen attentif et rigoureux, quand, après de longs intervalles, ils reviennent aux sacrements; mais cette recherche et cette fatigue les effrayent. Ils se trompent eux-mêmes, ne découvrent pas au saint tribunal le véritable état de leur âme, et n'osent entreprendre une laborieuse pénitence. Plaise à Dieu qu'aux approches de l'éternité, leurs yeux s'ouvrent et qu'ils comprennent leurs fins dernières! Dans ce moment, en proie aux douleurs de la mort contre lesquelles ils ne sont ni préparés ni aguerris par la mortification, ils songent moins que jamais au soin de leur âme, et le prince des ténèbres se tient à leur côté, se souvenant des anathèmes prononcés autrefois contre les pécheurs en pareille situation : *Qui trompera Achab* (3, Rois, 22, 20) (2)? *Aveuglez le cœur de ce peuple, fermez ses oreilles, couvrez ses yeux pour qu'il ne voie point, n'entende point, ne comprenne point, et ne revienne point à moi afin d'être converti et guéri* (3). L'Écriture sainte fait entendre de formidables menaces : *Ils coulent leurs jours dans les plaisirs tandis*

(1) Per agrum hominis pigri transivi.... et ecce totum repleverant urticæ.

(2) Quis decipiet Achab?

(3) Excœca cor populi hujus, et aures ejus aggrava, et oculos ejus claude; ne fortè videat oculis suis et auribus suis audiat et corde suo intelligat et convertatur et sanem eum.

qu'un instant les précipite aux enfers (Job, 21, 13) (1) ; *vous mourrez dans vos péchés* (Jean, 8, 24) (2). L'esprit du mensonge leur dit : *Vous ne mourrez point, mais vous serez semblables à des dieux* (Genèse, 3, 4) (3). A qui iront-ils ?

Votre parole est la lumière de ma vie, elle éclaire mes sentiers...., dirigez mes pas selon vos préceptes, pour que l'iniquité ne domine jamais en moi (Ps., 118, 105 et 133) (4).

TROISIÈME POINT.

Ce qui nous reste à démontrer est fort clair : *Interrogez le premier que vous rencontrerez et vous verrez qu'il connaît cette vérité* (Job, 21, 29) (5). Il s'agit des insensés qui, abandonnant toute crainte de Dieu, ne mettent aucun frein à leurs passions, repoussent la religion, professent le désordre et l'impiété, *et se glorifient de leur péché comme Sodome* (Isaïe, 3, 9) (6). Les livres saints, aussi bien que l'histoire profane, montrent les châtiments de Dieu qui les atteignent ; l'expérience de chaque jour constate ce fait effrayant, et nul ici-bas ne peut le méconnaître, *car la justice de Dieu qui éclatera*

(1) Ducunt in bonis dies suos et in puncto ad inferna descendunt.

(2) Moriemini in peccatis vestris.

(3) Nequaquam morte moriemini, sed eritis sicut dii.

(4) Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis... gressus meos dirige secundum eloquium tuum et non dominetur mei omnis injustitia.

(5) Interrogate quemlibet de viatoribus et hæc eadem illum intelligere cognoscitis.

(6) Peccatum suum quasi Sodome prædicaverunt.

contre l'impiété et le crime, nous est révélée (Rom., 1, 18) (1). Ici, c'est par une mort subite, là, par un horrible désespoir du salut éternel, ailleurs, par l'aveuglement de l'esprit et l'endurcissement du cœur.

1° *Les hommes de sang et de fraude qui scandalisent leur frères n'atteindront pas la moitié de leurs jours* (Ps., 54, 23) (2). Est-ce que Dieu n'a eu que le déluge qui engloutissait les géants? Combien de leurs imitateurs ont été ensevelis après eux dans les fleuves ou dans l'abîme des mers ! Les flammes vengeresses n'ont-elles jamais consumé que la Pentapole? N'a-t-il eu de fléaux que pour les fils rebelles de Juda? Les Égyptiens sont-ils tombés seuls comme le métal pesant au fond des eaux bouillonnantes? Aucun impie n'a-t-il péri frappé par l'exterminateur, dévoré par les serpents et les bêtes féroces, comme les Israélites au désert? L'épée de Phinées a-t-elle seule frappé des coupables au milieu de leurs crimes. La tribu de Benjamin a-t-elle seule péri? N'avons-nous pas vu des nations dévastées, détruites par le fer et le feu? Aman et les vieillards calomniateurs sont-ils seuls tombés dans la ruine qu'ils préparaient à leurs victimes? Méditez ces exemples de la justice divine; souvenez-vous qu'ils se renouvellent sans cesse *et que, si vous ne faites pénitence, vous périrez de même.*

2° Dieu, souverainement équitable dans ses voies

(1) Revelatur enim ira Dei... super omnem impietatem et injustitiam hominum.

(2) Viri sanguinum et dolosi non dimidiabunt dies suos.

mystérieuses, frappe les pécheurs et leur envoie les châtiments qu'ils ont mérités ; pour quelques-uns, c'est un désespoir horrible : Caïn, errant et fugitif, ne veut pas revenir à celui qui lui promet la paix. Saül reconnaît son injustice; malgré cela il s'abandonne à l'envie et, dans sa fureur jalouse, s'arrache à lui-même le sceptre et l'existence. Judas éprouve des regrets et rejette le prix de sa trahison; cependant, il se livre à Satan et termine ses jours par un odieux suicide.

Chez les païens, *les sages eux-mêmes, parce qu'ayant connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu, ont été livrés à leurs passions honteuses, et abandonnés à leur sens dépravé* (Rom, 1, 21) (1), *sans espérance, s'abandonnant à l'impudicité et aux plus odieux déréglements* (Eph., 4, 19) (2). Beaucoup, il est trop vrai de le dire, désespèrent de leur conversion présente, qui serait possible, et comptent sur un avenir qu'ils n'auront pas.

3° Vous voudriez, ô homme, éviter le jugement de Dieu ! comment donc l'éviteriez-vous, si ce n'est par la pénitence? *Celui qui s'endurcit et méprise les avertissements, sera frappé tout-à-coup ; nul ne pourra le guérir* (Prov., 29, 1) (3). Pharaon, avant de périr, tombe dans un incroyable endurcissement du cœur et de l'esprit ; plus

(1) Quia cum cognovissent Deum... non sicut Deum glorificaverunt.... tradidit illos Deus in passiones ignominiæ... tradidit illos Deus in reprobum sensum.

(2) Qui desperantes semetipsos tradiderunt impudicitiæ in operationem immunditiæ.

(3) Qui corripientem dura cervice contemnit, repentinus ei superveniet interitus, et eum sanitas non sequetur

semblable à la brute qu'à l'homme, il ne sent ni ne comprend : voilà où conduisent l'erreur, la débauche et l'impiété. Rien ne les frappe et ne les émeut, leur insouciance est complète; les fléaux sont inutiles, l'aiguillon ne pénètre plus, les châtiments ne font pas davantage que les bienfaits. *C'est un parti pris, leurs yeux sont fixés sur la terre* (Ps., 16, 11), ils veulent se perdre. Pharaon, malgré tant d'avertissements, poursuit encore le peuple de Dieu; Samson, si souvent déçu, se livre encore aux embûches d'une femme.

Personne ne ramènera celui que Dieu a laissé. Ne m'abandonnez pas, ne permettez pas que mes iniquités s'augmentent, et *que mon âme s'égare sans honte et sans frein* (Eccl., 23, 6) (1); accordez-moi l'esprit de componction et de pénitence pour que j'obtienne rémission de mes péchés.

Trente-troisième Méditation.

IMPÉNITENCE DE JUDAS.

PRÉLUDE.

Malheur à celui par qui le Fils de l'homme sera trahi, il vaudrait mieux pour lui qu'il ne fût jamais né (Mat., 36, 24). Choisi par le Sauveur, appelé à l'apostolat, élevé à l'école du Christ lui-même, exercé pendant trois ans à la vertu, envoyé pour prêcher l'Évangile, chasser

(2) Animæ irreverenti et infrunitæ ne tradas me,

les démons, guérir les infirmités du corps et de l'âme, ce disciple périt : il périt après le plus énorme des forfaits, il périt entraîné par une grossière et misérable tentation.... Que toute la terre redoute le Seigneur!... Voyez comment l'impénitence de Judas se prépare, s'accroît et se consomme. *Celui qui pense être ferme, doit prendre garde de tomber* (1, Cor., 10, 12) (1)!

PREMIER POINT.

Les débuts de Judas dans le mal semblent insignifiants; c'est une cupidité mal réprimée : de là, quelques fraudes, ensuite des murmures, et enfin le scandale répandu parmi les autres disciples.

1° Pour suivre le divin Maître, il fallait tout abandonner; Judas l'avait fait comme les autres : mais il avait conservé dans son cœur l'avarice et la cupidité; ces passions se développent comme un feu caché, et sont la cause de sa ruine affreuse.

2° Ennemi de la pauvreté, avide d'argent, il détournait à son profit tout ce qu'il pouvait prendre dans les aumônes et les offrandes. *Il était voleur; et portant la bourse, se trouvait chargé de ce que l'on y déposait* (Jean, 12, 6) (2). La tentation ne pouvait être que très-minime et les objets de sa convoitise peu importants; car les disciples étaient si pauvres qu'il leur fallait cueillir quelques épis le long des chemins pour apaiser leur

(1) Itaque qui se existimat stare, videat ne cadat.

(2) Fur erat et loculos habens ea quæ mittebantur portabat.

faim, et que le Sauveur ne trouvait point parmi eux la pièce de monnaie à donner au fisc. Les vols légers auxquels se livrait Judas, ne pouvaient, il est vrai, satisfaire sa passion, mais ils l'excitaient; cependant il se faisait illusion, se trompait lui-même par mille prétextes, se persuadant qu'il fallait à ses peines et à ses travaux particuliers un dédommagement temporel. C'est ainsi que le mal se développe. Quand Marie répand de précieux parfums sur les pieds de son divin Maître, Judas s'indigne de cette pieuse action qu'il condamne et qu'il regarde comme un luxe et une prodigalité inutiles. Il murmure contre Marie, et par là même contre Jésus qui avait approuvé cette marque de zèle et d'amour. *Judas Iscarioth dit : pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers que l'on aurait donnés aux pauvres* (Jean, 12, 4) (1)? *Il tenait ce langage, non pas qu'il se souciât des pauvres, mais parce qu'il était voleur* (Jean, 6) (2).

Saint Jean nomme positivement Judas : mais saint Matthieu et saint Marc attribuent aussi des murmures aux disciples qui regrettaient cette perte; la réponse du Sauveur ne s'adresse pas qu'à un seul. Il est donc évident que Judas a égaré et scandalisé les autres disciples auxquels il a fait partager ses réclamations sordides et impies. Tels sont les commencements de sa trahison et de son impénitence : qu'ils vous apprennent

(1) Quare hoc unguentum non venit trecentis denariis et datum est egenis?

(2) Dixit autem hoc non quia de egenis pertinebat ad eum sed quia fur erat.

à étudier vos penchants, à les observer avec soin, pour réprimer, pour retrancher, pour anéantir les instincts, les convoitises, les concupiscences dangereuses. O Dieu! père et souverain de ma vie, éloignez de moi tout désir pervers, afin que l'ennemi de mon salut ne triomphe jamais.

DEUXIÈME POINT.

Alors un des douze, nommé Judas Iscarioth, alla trouver les princes des prêtres, leur disant : que voulez-vous me donner et je vous le livrerai (Matt., 26, 14) (1).

1° Ces parfums, présage mystérieux d'une mort prochaine, sont à peine répandus, que Judas sort, va trouver les princes des prêtres, et leur dit : *Que voulez-vous me donner, je vous le livrerai?* Un odieux projet, digne de l'enfer qui le lui suggère, est entré tout-à-coup dans le cœur du disciple. Il ne songe plus ni à la vertu, ni à la vocation, ni à la vie présente, ni à l'éternité. Sa cupidité l'aveugle; conscience, raison, tout se trouble, tout échappe. Il a vu fuir l'occasion de satisfaire ses désirs avides, et pour réparer cette perte, il vendra son Dieu : *Que voulez-vous me donner?...* Apôtre ingrat! il vous a aimé, il a sacrifié pour vous son sang et sa vie, et vous le vendez à vil prix! O funeste effet des passions qui ne sont point réprimées à temps, elles grandissent, elles

(1) Tunc abiit unus de duodecim qui dicebatur Judas Iscariotes ad principes sacerdotum, et ait illis : quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam?

dominent, et sous leur cruelle influence, on cesse de sentir, de réfléchir, d'hésiter; on se précipite dans des crimes dont la seule pensée eût auparavant glacé d'effroi.

Et dès lors, il cherchait l'occasion de le livrer (Matt. 26, 16) (1). Celui qui voit le fond des cœurs veut laisser le temps au repentir. Que dis-je ? il veut prévenir, éloigner le forfait exécrable; il veut frapper la conscience de Judas, le détourner, le pousser à de meilleures idées. *Jésus leur dit : ne vous ai-je pas choisis au nombre de douze, et l'un de vous est un démon* (Jean, 6, 71) (2)! *Malheur à celui par qui le Fils de l'homme sera trahi* (Matt., 26, 24) (3). *Vous êtes purs, mais non pas tous* (Jean, 13, 10) (4). *Un d'entre vous qui mange avec moi me trahira* (Marc, 14, 20) (5). Judas demande si ce sera lui : *Est-ce moi?* Le Sauveur reprend : *Tu l'as dit* (Matt., 26, 23 et 25) (6); *mais il s'endurcit plus que la pierre insensible* (Jer., 5, 3) (7). Et sa passion l'a tellement égaré qu'il va commettre un nouvel attentat en recevant indignement Jésus-Christ dans une communion sacrilége.

3° Aussitôt Satan, rentré dans son âme, le presse de

(1) Ex indè quærebat opportunitatem ut eum traderet.

(2) Non ne ego vos duodecim elegi? et ex vobis unus diabolus est.

(3) Væ homini illi per quem filius hominis tradetur.

(4) Vos mundi estis sed non omnes.

(5) Unus ex vobis tradet me qui intingit manum suam mecum in paropside.

(6) Numquid ego sum? Aït illi tu dixisti.

(7) Induraverunt facies suas supra petram et noluerunt reverti.

livrer celui qui a été vendu. Jésus dit : *Fais promptement ce que tu fais* (Jean, 13, 27) (1). Le traître, sortant alors, marche, au milieu des ténèbres, à l'exécution de son horrible dessein ; il va trouver les prêtres, convient avec eux du signal, et, craignant de ne pas avoir la somme promise, si le divin Maître vient à s'échapper, il recommande de le conduire avec précaution. Voilà jusqu'où va le péché !... c'est un apôtre qui opère l'œuvre du prince des ténèbres, qui dirige les scélérats chargés de saisir le Christ. Mon Dieu ! que devient l'âme abandonnée à ses passions ? Avançant d'iniquités en iniquités, elle effraye le monde lui-même, pour qui elle finit par être un exemple éclatant de votre vengeance et de vos justices éternelles. Seigneur ! inclinez mon cœur vers vos enseignements et ne permettez pas que la perversité soit jamais en moi !

TROISIÈME POINT.

Judas qui l'avait trahi, voyant la condamnation, sentit des remords, et rapporta les trente pièces d'argent (Matt., 27, 3) (2). Fausse pénitence, désespoir et suicide, voilà la fin du réprouvé.

1° Son repentir n'a rien de commun avec celui qui obtient le pardon ; aucun motif surnaturel ne l'excite ; ce n'est point l'amour de Dieu dont il n'attend plus de

(1) Quod facis, fac citiùs.

(2) Tunc videns Judas, qui eum tradidit, quod damnatus esset, pœnitentia ductus retulit triginta argenteos.

miséricorde, car il a rejeté la foi, l'espérance et la charité; ce n'est pas non plus la crainte de l'enfer, puisqu'il va s'y précipiter volontairement; mais, au moment où Jésus est condamné, une lumière soudaine éclaire Judas, il voit, dans toute son étendue, le crime qu'il a commis; troublé, furieux, livré au démon, il éprouve un repentir stérile comme celui des damnés.

2° Cette fausse pénitence produit le désespoir. Il ne peut supporter les remords déchirants, les angoisses, les terreurs de sa conscience ; il sent la vengeance de Dieu qui le poursuit : tout l'épouvante; et pour fuir cet état, arrivé au comble de la démence, il se jette en enfer. *Le cœur rebelle sera dévoré par les douleurs, et le pécheur ajoutera péché sur péché* (Eccl., 3, 29) (1).

3° Ce n'est point vers Dieu qu'il cherche le remède à ses maux, ce sont les princes des prêtres, témoins et complices de ses forfaits, qu'il va trouver, *leur disant : j'ai péché quand j'ai livré le sang innocent! Mais eux répondent, que nous importe ? cela te regarde* (Matt., 27, 4) (2). *Et lui, après avoir jeté l'argent dans le temple, s'en alla et se pendit* (3). Ainsi la charité et la miséricorde du Sauveur ne produisent rien sur cette âme endurcie qui renonce au pardon.

(1) Cor nequam gravabitur doloribus, et peccator adjiciet ad peccandum.

(2) Peccavi tradens sanguinem justum : at illi dixerunt, quid ad nos? tu videris.

(3) Et projectis argenteis in templo, recessit, et abiens laqueo se suspendit.

Celui qui a possédé un champ du salaire de l'iniquité, s'étant suspendu à une corde, s'est brisé par le milieu du corps et ses entrailles se sont répandues sur la terre. Ceci a été connu de tous les habitants de Jérusalem (Act., 1, 18) (1). Vous dites : la bonté de Dieu est grande, il aura pitié de moi et me pardonnera mes péchés. Vous voyez cependant un terrible exemple d'impénitence finale, et cela à l'instant même où le sang adorable du Sauveur coule de toutes ses veines, et est répandu jusqu'à la dernière goutte, pour la rémission des péchés. Apprenez à ne point présumer vainement de votre salut, et à ne pas laisser inutiles les expiations et les souffrances du Rédempteur. *La colère viendra soudain, et au jour des vengeances, il te perdra* (Eccl., 5, 9) (2). Ne demeurez pas dans vos égarements : *Car l'homme ne recueillera que ce qu'il aura semé ; ainsi celui qui sème dans sa chair, ne recueillera de la chair que la corruption, et celui qui sème dans l'esprit, recueillera de l'esprit la vie éternelle* (Gal., 6, 8) (3). O Dieu! qui avez aidé le diacre saint Laurent à vaincre les flammes qui dévoraient son corps, donnez-nous aussi de vaincre en nos âmes les flammes des passions qui s'élèvent, et de leur résister toujours.

(1) Qui possedit agrum de mercede iniquitatis, suspensus crepuit medius, et diffusa sunt omnia viscera ejus... Et notum factum est omnibus habitantibus Jerusalem.

(2) Subito enim veniet ira illius, et in tempora vindictæ disperdet te.

(3) Quæ seminaverit homo, hæc et metet; quoniam qui seminat in carne sua de carne et metet corruptionem.

Trente-quatrième Méditation.

LA MISÉRICORDE DE DIEU EST INFINIE.

PRÉLUDE.

J'ai tendu mes bras, pendant tout le jour, vers un peuple incrédule, qui marche dans des voies mauvaises, à la suite de ses pensées (Isaïe, 65, 2) (1).

Nous avons espéré en vous, Seigneur; que votre miséricorde se répande sur nous !

Dieu est bon pour tous, sa commisération repose sur toutes ses œuvres (Ps., 144, 9) (2). Bien que le nombre des réprouvés paraisse surpasser celui des élus, cependant, il est écrit que *la miséricorde s'élève au-dessus du jugement* (Jacq., 2, 13) (3). Et la bonté de Dieu brille avec plus d'éclat quand il pardonne, que sa justice quand il punit : celle-ci ne dépasse jamais l'offense; il n'en est pas de même pour la miséricorde. Vous serez convaincu de cette vérité, si vous considérez qu'après l'injure reçue, il offre le pardon, fournit l'expiation et en outre donne la grâce.

PREMIER POINT.

L'homme peut accorder un délai, et avoir pitié de

(1) Expandi manus meas tota die ad populum incredulum qui graditur in via non bona post cogitationes suas.

(2) Suavis Dominus universis, et miserationes ejus super omnia opera ejus.

(3) Superexaltat autem misericordia judicium.

celui qui supplie : Dieu seul prévient le coupable, le presse de revenir, et s'il périt, déplore sa perte.

1° L'homme s'égare par lui-même, et par sa propre malice ; mais il ne revient qu'avec la grâce divine : ainsi donc, les ennemis de Dieu ne cessent de l'être, que par son amour. La charité et la bonté de notre Sauveur apparaissent en ce que, n'ayant aucun besoin de nous, il nous aime, même après nos péchés, nous poursuit et nous ramène. C'est le bon pasteur qui, méprisé, abandonné, laisse les quatre-vingt-dix-neuf brebis, cherche celle qui est égarée, la prend sur ses épaules et la porte avec joie au bercail. *Je me suis éloigné comme la brebis perdue, Seigneur, ramenez votre serviteur* (Ps., 118, 176) (1) ! Ayez pitié de moi, mon Dieu, dans votre miséricorde.

2° Malgré vos résistances, vos refus, et même vos nouvelles offenses, Dieu ne vous abandonne pas. Comme la femme de l'Évangile qui cherche avec ardeur sa pièce de monnaie dans toute la maison, lui aussi vous cherche et vous sollicite : effusions de la grâce, secours, exhortations, promesses, tout est mis en œuvre. *Tournez-vous vers le Seigneur et quittez vos péchés... Revenez au Seigneur, séparez-vous de l'injustice* (Eccl., 17, 21 et 23) (2). *Convertissez-vous, convertissez-vous, quittez vos voies corrompues : pourquoi mourrez-vous, maison d'Israël* (Ezéch., 33, 11) (3) ? *Enfants des hommes, jusqu'à quand*

(1) Erravi sicut ovis quæ periit, quære servum tuum.

(2) Convertere ad Dominum et relinque peccata tua.

(3) Convertimini, convertimini a viis vestris pessimis, et quare moriemini domus Israël ?

aurez-vous le cœur appesanti (Ps., 4, 3) (1)? *Je ne veux point la mort de celui qui meurt : revenez et vivez, dit le Seigneur* (Ezéch., 18, 32) (2). Combien de fois n'a-t-il pas pressé votre âme, et ne la presse-t-il pas encore? Celui que vous fuyez est votre pasteur, votre médecin, votre ami, votre Sauveur : vous ne pouvez, sans vous perdre, demeurer loin de lui.

3° Cependant, si le pécheur s'obstine à ne pas entendre, à ne pas revenir, il meurt dans son péché, et est enseveli dans son iniquité. *Dieu n'a pas fait la mort et il ne se réjouit pas de la perte des vivants.... Les impies ont appelé la perdition par leurs œuvres et leurs paroles* (Sag., 1, 13 et 16) (3). L'Ecriture nous montre Dieu affligé de leur chute : *Mais voyant que la malice des hommes se multipliait,.... il se repentit de ce qu'il avait créé l'homme sur la terre, et, ému de douleur au-dedans de lui-même, il dit : je l'exterminerai....* (Gen., 6, 5) (4). S'il recourt à la vengeance, c'est malgré lui, il y est forcé, il en gémit. *Je me consolerai dans mes vengeances, et je punirai mes ennemis* (Isaïe, 1, 24) (5). *A l'approche de la ville, il pleura sur elle en disant : si tu savais en ce jour ce qui peut t'apporter la paix! Mais maintenant tout*

(1) Filii hominum usquequò gravi corde?

(2) Nolo mortem morientis, dicit Dominus, revertimini et vivite.

(3) Quoniam Deus mortem non fecit, nec lætatur in perditione vivorum.... Impii autem manibus et verbis accierunt illam.

(4) Videns quod multa malitia hominum esset.... pœnituit eum quod hominem fecisset et tactus dolore cordis intrinsecùs : delebo, inquit, hominem.

(5) Heu consolabor super hostibus meis, et vindicabor de inimicis meis.

est caché à tes yeux (Luc, 19, 41) (1). *Jérusalem ! Jérusalem !.... combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu* (Matt., 23, 37) (2).

Rien de triste comme l'impénitence ! elle réduit la miséricorde divine à ne pouvoir que verser des larmes, et encore ces larmes sont inutiles.

Revenez, mon âme, vers le Seigneur, parce qu'il est doux et plein de pitié ; il vous prévient, vous rappelle, vous offre le pardon de vos péchés et veut les expier lui-même.

DEUXIÈME POINT.

C'est moi, c'est moi qui me présente et qui veux effacer tes iniquités (Isaïe, 43, 25) (3). On concilie difficilement l'action de la justice et celle de la miséricorde : l'une réclame des peines proportionnées à l'offense, l'autre remet et l'offense et la peine. Dieu est tellement juste qu'il n'y a point de rémission possible si vous refusez la satisfaction ; d'un autre côté, sa miséricorde est si grande qu'on ne doit jamais désespérer et qu'aucun crime ne subsistera devant elle, quand vous y aurez recours.

1° C'est Dieu qui reçoit l'outrage fait par le péché, et

(1) Et videns civitatem, flevit super illam, dicens : quia si cognovisses et tu, et quidem in hac die tua, quæ ad pacem tibi ! Nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis.

(2) Jerusalem, Jerusalem !... quoties volui congregare filios tuos quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, et noluisti !

(3) Ego sum, ego sum ipse, qui deleo iniquitates tuas.

c'est Dieu qui l'expie. *Il n'y a pas de rémission sans l'effusion du sang* (Hebr., 9, 22) (1). Et ce sang n'est pas celui du pécheur pénitent, mais bien celui d'un Dieu innocent ; selon les enseignements de la foi, ce n'est pas le coupable, c'est Dieu lui-même qui l'offre et le répand. Les péchés ne sont remis que par le sacrifice de Jésus-Christ, son sang peut seul les effacer. *Il a vraiment porté nos langueurs ; il s'est chargé de nos souffrances...., il a été frappé à cause de nos iniquités, il a été brisé pour nos crimes.... Le Seigneur a fait tomber sur lui l'iniquité de nous tous* (Isaïe, 53, 4, 5 et 6) (2). Puisque le Père a voulu appesantir sa justice sur son Fils pour ne point laisser le péché sans expiation, il est évident que nous n'obtiendrons miséricorde que par la pénitence et par l'union aux satisfactions du Christ. Ces satisfactions sont surabondantes, il est vrai, cependant elles ne sortent pas de nous, elles ne nous appartiennent point en propre ; donc, pour y participer, pour en profiter, il y a des œuvres nécessaires, des conditions qu'il faut remplir; et selon la sublime doctrine de l'Apôtre, la divine justice n'accepte les souffrances du Rédempteur en expiation pour nous, que quand nous apportons ce qui leur manque, en nous y associant par la contrition du cœur, la mortification des sens, le ferme propos de la volonté, et par l'efficacité du sacrement.

(1) Sine sanguinis effusione non fit remissio.

(2) Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit.... Vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra.... Posuit Deus in eo iniquitatem omnium nostrum.

2° Ainsi, tant que vous êtes dans la voie et que vous avez le temps, vous ne devez désespérer de rien; pourvu que vous cherchiez à apaiser la divine justice dont les droits restent inviolables, puisque le Seigneur tout miséricordieux, afin de pardonner au serviteur coupable, n'épargne point son Fils innocent, dont le sacrifice vous lave de tous vos péchés, si vous en profitez. Vos iniquités se sont élevées au-dessus de votre tête, et cet épouvantable fardeau vous accable. Votre dette se multiplie d'une manière effrayante, sans que vous possédiez de quoi vous acquitter; mais le sang de votre Dieu sera le prix avec lequel vous satisferez intégralement et surabondamment, et la pensée toute seule de ce trésor, préparé pour vous avec tant d'amour, prouve assez la certitude de la rémission que vous demanderez.

O Jésus très-clément! vous êtes mon refuge et mon espérance; aidez-moi dans ma détresse. Vous êtes souverainement juste et miséricordieux en exigeant ce que nous devons et en offrant vous-même ce que nous ne pouvons payer.

TROISIÈME POINT.

Qu'elle est grande la miséricorde de Dieu, et sa clémence pour ceux qui se convertissent à lui (Eccl., 17, 28) (1)! Trois choses sont à admirer dans le pardon de nos iniquités. Nous ne faisons que pourvoir à notre salut;

(1) Quam magna misericordia Domini et propitiatio convertentibus ad se.

et, comme si nous avions beaucoup opéré pour lui, Dieu manifeste une grande joie. Nous recevons grâce et pardon; et, comme si nous avions offert un magnifique présent, il nous accorde des dons précieux. Nous payons notre dette; et, comme si nous avions rendu d'éclatants services, il nous offre de brillantes et splendides récompenses.

1° Lorsque le père voit son fils prodigue qui avait tout dissipé, revenir à lui, sa joie se manifeste, il va au-devant, l'embrasse, le serre contre son cœur et verse des larmes de joie et d'attendrissement; les chants et les symphonies retentissent dans sa demeure. La femme, après avoir retrouvé sa drachme, invite ses amies et ses voisines qui la félicitent. Le pasteur, quand il a retrouvé sa brebis, *la met avec bonheur sur ses épaules, et venant à sa demeure, il assemble ses amis et ses voisins, leur disant : réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé ma brebis qui était perdue* (1). *Je vous dis qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence* (Luc, 15, 6 et 7) (2).

Pourquoi retarder cette joie, et ne pas vous hâter d'accomplir ce qui est en même temps si agréable au Père céleste et si utile pour vous?

(1) Imponit in humeros suos gaudens : et veniens domum, convocat amicos et vicinos dicens illis : congratulamini mihi quia inveni ovem meam quæ perierat.

(2) Dico vobis quod ita gaudium erit in cœlo super uno peccatore pœnitentiam agente quam super nonaginta novem justis, qui non indigent pœnitentia.

2° Non seulement vous recevrez grâce et rémission, mais il répandra ses dons sur vous. *Le père dit à ses serviteurs : apportez promptement la robe blanche, qu'il en soit revêtu; mettez un anneau à sa main, donnez des chaussures à ses pieds* (Luc, 15, 22) (1). C'est ainsi que Dieu rétablit le pécheur dans son amitié, qu'il lui rend ses droits à l'héritage éternel, et le remet en possession des bonnes œuvres qu'il avait perdues; *car, si le juste se détourne de la vertu, et s'il commet l'iniquité..., toutes les œuvres de justice qu'il avait faites seront oubliées* (Ezéch., 18, 24) (2). Une conversion sincère fait tout revivre. O infinie bonté! qui efface les péchés et reproduit encore les mérites qu'ils avaient enlevés.

3° Quand nous payons notre dette, ce n'est point assez pour le Père miséricordieux de rendre nos œuvres de pénitence satisfactoires, il veut qu'elles soient impétratoires, et leur promet d'immenses récompenses. Le regret des fautes, la reconnaissance du pardon augmentent en nous la foi et l'espérance, développent l'humilité, excitent la charité. Les publicains et les pécheresses, après leur conversion, avancent à grands pas vers le ciel; les derniers deviennent les premiers; le prodigue est un objet d'envie pour son frère aîné; Madeleine mérite de voir Jésus avant toutes les saintes femmes; et

(1) Dixit autem pater ad servos suos : citò proferte stolam primam, et induite illum, et date annulum in manum ejus et calceamenta in pedes ejus.

(2) Cum averterit se justus a justitia sua et fecerit iniquitatem..., omnes justitiæ ejus non recordabuntur.

Pierre, malgré qu'il ait renié, passera avant le reste des disciples.

Qu'elle est grande la miséricorde de Dieu, et sa clémence pour ceux qui se convertissent à lui! O Seigneur! qui avez pitié de nous et nous pardonnez, recevez nos prières, et dans votre amour brisez la chaîne misérable de nos iniquités.

Trente-cinquième Méditation.

COMMENT BEAUCOUP D'AMES SE PERDENT MALGRÉ LA DIVINE MISÉRICORDE.

PRÉLUDE.

Considérez le divin Sauveur, pleurant à l'aspect de la ville coupable. Seigneur, faites que je profite de vos miséricordes!

Ignorez-vous que la bonté de Dieu vous invite à la pénitence? Par votre dureté et par l'impénitence de votre cœur, vous amassez un trésor de colère pour le jour du châtiment, et de la manifestation du juste jugement de Dieu (Rom, 2, 4 et 5) (1). Nous ne pouvons trop méditer cette grave question, et rechercher pourquoi tant d'âmes périssent, si nous ne voulons pas périr avec elles. Ceux qui osent attribuer à Dieu le malheur des réprouvés, se trompent grossièrement; soit qu'ils en accusent la pré-

(1) Ignoras quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit? Secundum autem duritiam tuam et impenitens cor thesaurisas tibi iram in die iræ.

destination, l'impossibilité d'accomplir les préceptes, ou le défaut de la grâce. *Est-ce que je veux la mort de l'impie, dit le Seigneur* (Ezéch., 18, 23) (1)? Ce n'est point parce que la grâce manque, mais bien parce qu'elle est négligée et méprisée, que beaucoup périssent. Ils présument vainement de leur salut, faussent leur conscience, et ne font qu'une trompeuse pénitence. *Ignorez-vous que la bonté de Dieu vous invite à la pénitence? Par votre dureté et par l'insensibilité de votre cœur, vous amassez un trésor de colère pour le jour du châtiment, et de la manifestation du juste jugement de Dieu.*

PREMIER POINT.

Une folle présomption conduit à l'abus et au mépris des grâces, qui alors nous sont enlevées et ne laissent arriver à leur place que de justes et formidables châtiments.

1° La divine miséricorde nous presse de ne point accumuler nos péchés, et au contraire de les déplorer et de les expier. *N'ajoutez pas péché sur péché* (Eccl., 5, 3) (2).

La grâce vous appelle et vous méprisez sa voix, elle vous attend et vous retardez, elle vous attire et vous résistez. Faut-il s'étonner si après cela vous tombez dans l'endurcissement? si le nombre et le poids de vos fautes vous accablent, si les vicieuses habitudes vous

(1) Numquid voluntatis meæ est mors impii?
(2) Non adjicias peccatum super peccatum.

lient et vous enchaînent jusqu'au dernier terme de votre carrière?

Faut-il s'étonner si la vengeance arrive enfin? La miséricorde de Dieu est immense, cependant sa justice a tracé les limites et posé les bornes au-delà desquelles se trouvent d'inévitables punitions. *Remplissez donc la mesure de vos pères....*, *de sorte que tout le sang innocent répandu sur la terre retombe sur vous* (Mat., 23, 32 et 35) (1). *Après les crimes de Juda, trois et quatre fois répétés, je ne révoquerai point ma menace, ils ont rejeté la loi* (Amos., 2, 4) (2). *Ne vous y trompez pas, on ne se moque point de Dieu* (Gal., 6, 7) (3). *Si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs comme au jour de la tentation dans le désert; quand vos pères m'ont tenté, ils ont mis ma puissance à l'épreuve, ils ont vu mes œuvres.... c'est pourquoi j'ai juré dans ma colère qu'ils n'entreraient point en mon repos* (Ps., 94) (4).

On ne voit que trop de ces gens qui, poussant à bout la divine miséricorde, semblent prendre à tâche de la fatiguer et de l'insulter : sa tendresse les rend plus hardis dans le péché; leur présomption ne connaît point de bornes et chasse toute crainte; parce que Dieu est

(1) Et vos implete mensuram patrum vestrorum... ut veniat super vos omnis sanguis qui effusus est super terram.

(2) Super tribus sceleribus Juda et super quatuor non convertam eum : eo quod abjecerit legem Domini.

(3) Nolite errare, Deus non irridetur.

(4) Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra, sicut in irritatione secundum diem tentationis in deserto, ubi tentaverunt me patres vestri probaverunt me et viderunt opera mea..., ut juravi in ira mea si introibunt in requiem meam.

bon, ils deviennent plus pervers; parce qu'il pardonne, leur audace s'accroît; parce qu'il attend la pénitence, ils redoublent et aggravent leurs péchés. L'espérance chrétienne est remplacée chez eux par une confiance aveugle et impie, véritable *péché contre le Saint-Esprit, que ce monde, ni l'autre ne verront pardonner* (Matt., 12, 32) (1). *Ce peuple n'est pas un peuple sage, et le Seigneur qui l'a créé n'aura pas pitié de lui : le Seigneur qui l'a formé ne lui pardonnera point* (Isaïe, 17, 11) (2). Sa mansuétude deviendra de la sévérité, sa bonté laissera agir la justice. Il écrasera la tête des pécheurs orgueilleux; afin qu'étant frappés d'une crainte salutaire, les autres se convertissent et vivent. *Parce que j'ai appelé, et que vous vous êtes éloignés,.... moi, je rirai à mon tour de votre ruine, et je secouerai la tête au jour de votre terreur* (Prov., 1, 24 et 26) (3).

Qu'arrivera-t-il quand la miséricorde de Dieu vous aura accablé, et que *vous tomberez sous votre présomption, car elle ne peut vous apporter que malheur et condamnation* (Jér., 2, 37) (4). Si Dieu n'était miséricordieux et si vous ne comptiez outre mesure sur sa grande clémence, vous ne pécheriez pas si facilement, et ne

(1) Contra spiritum sanctum, non remittetur.... neque in hoc seculo, neque in futuro.

(2) Non enim est populus sapiens; propterea non miserebitur ejus qui fecit eum et qui formavit eum non parcet ei.

(3) Quia vocavi, et renuistis.... ego quoque in interitu vestro ridebo et subsannabo.

(4) Obtrivit Dominus confidentiam tuam, et nihil habebis prosperum in eâ.

demeureriez pas comme vous le faites dans vos iniquités. *Pensez-vous que vous éviterez le jugement de Dieu? Est-ce que vous méprisez les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longue tolérance? Ignorez-vous que la bonté de Dieu vous invite à la pénitence? Et cependant par votre dureté et par l'impénitence de votre cœur, vous amassez un trésor de colère pour le jour du châtiment, et de la manifestation du juste jugement* (Rom., 2, 3, 4 et 5) (1).

DEUXIÈME POINT.

Il est une voie qui paraît droite aux yeux de l'homme, bien qu'elle conduise à la mort (Prov., 14, 12) (2). Ceux qui s'y engagent sont séduits et perdus par une fausse conscience; la prudence de la chair les aveugle et la sagesse du siècle confirme leur erreur.

1° Ils se livrent à ce qui les flatte et vivent tranquilles: tout ce qui plaît à la nature leur paraît permis; pourvu qu'ils évitent certains crimes odieux, comme l'impureté, le vol, l'homicide, ils se croient en sûreté et méprisent le reste. Le Pharisien aussi disait: *Seigneur, je vous rends grâces de ce que je ne ressemble pas aux autres hommes, ravisseurs, injustes, adultères* (Luc, 18, 11) (3). Combien

(1) Existimas quia effugies judicium Dei? an divitias bonitatis ejus, patientiæ et longanimitatis contemnis? ignoras quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit? secundum autem duritiam tuam et impenitens cor thesaurisas tibi iram in die iræ.

(2) Est via quæ videtur homini justa, novissima autem ejus deducunt ad mortem.

(3) Deus gratias ago tibi, quia non sum sicut cæteri hominum; raptores, injusti, adulteri.

sont dominés par un orgueil que, seuls, ils ne voient pas ; ici on est avare et l'on se croit seulement économe ; là on néglige des fonctions et des devoirs auxquels on pense avoir satisfait ; on vit dans la froideur, l'inimitié, la haine. Ailleurs on scandalise le peuple de mille manières ; et ne croyez pas que l'ignorance puisse servir d'excuse, car elle est volontaire et coupable : *Leur perversité les a aveuglés* (Sag., 2, 21) (1).

2° *La fausse sagesse du siècle les a aveuglés également* (2, Cor., 4, 4) (2). Le monde ne suit que ses désirs et ses convoitises, et pour cela, Dieu le condamne et le réprouve. Nous pratiquons ce qui entre dans les penchants de la nature et ce qui plaît à la multitude : nous faisons volontiers ce que nous voyons faire aux autres. Des chrétiens passent leur vie à chercher les honneurs, les richesses et les plaisirs de la terre, sans songer aux biens du ciel et à la gloire de Dieu ; des ecclésiastiques même jouissent de l'abondance, sans songer aux pauvres ; et si, dans cet état, quelque chose les tourmente, c'est de savoir que d'autres postes surpassent le leur en avantages temporels.

Descendez au fond de votre cœur, sondez-en les replis cachés, examinez toutes vos actions. Cherchez où est le danger ; et, après l'avoir vu dans une présomption insensée et dans une conscience égarée par les opinions du monde, vous le trouverez encore dans une fausse pénitence.

(1) Excæcavit enim illos malitia eorum.

(2) Deus hujus seculi excæcavit mentes eorum.

TROISIÈME POINT.

Après ses crimes, elle n'est pas revenue à moi de tout son cœur, mais avec mensonge, dit le Seigneur (Jér., 3, 10) (1). La véritable pénitence exige un cœur contrit, une vie changée, des torts réparés : cela dit assez que *chez beaucoup de pécheurs la pénitence est illusoire* (saint Chrysostôme) (2).

1° Dieu ne rejette point un cœur contrit et humilié; mais où trouver cette contrition sincère? Qui est-ce qui déteste ses péchés avec une douleur intime et profonde, de telle sorte qu'il mourrait plutôt que d'offenser Dieu mortellement? La plupart frappent leur poitrine et récitent l'acte de contrition, sans penser à la bonté divine, à la gloire céleste, aux supplices éternels; ils ressentent à peine une légère affliction, et sont loin de déplorer les maux de l'âme, autant que ceux du corps. Point de regrets efficaces, point de ferme propos, aucun amendement dans les dispositions intérieures : *Leur pénitence est illusoire.*

2° *En vain vous vous humiliez si vous ne changez* (saint Augustin) (3). *Vous confessez aujourd'hui des péchés et vous y retombez le lendemain; vous vous proposez d'être sur vos gardes, et une heure après vous agissez comme si vous ne vous étiez rien proposé* (Imita-

(1) Non est reversa ad me prævaricatrix in toto corde suo, sed in mendacio.

(2) Pœnitentia theatralis.

(3) Frustra humiliamini, nisi mutamini.

tion, liv. 1, ch. 22) (1). Tel vous étiez avant votre confession, tel on vous retrouve après : avare, paresseux, orgueilleux, envieux, colère, intempérant : *Votre pénitence est illusoire.*

3° *Je donne la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai fait tort à quelqu'un en quoi que ce soit, je lui rendrai quatre fois autant* (Luc, 19, 8) (2). Où sont les imitateurs de Zachée? Où sont ceux qui, par leurs expiations et leurs bonnes œuvres, rendent à Dieu l'honneur et la gloire que le péché a enlevés? Les pécheurs ne restituent pas ce qu'ils ont ravi injustement, ils ne répandent pas dans le sein des pauvres de suffisantes aumônes, ils ne réparent point leurs scandales, ne remédient point à leurs inimitiés, à leurs médisances, à leurs calomnies : *Leur pénitence est illusoire.*

O Dieu tout-puissant et miséricordieux, qui, dans le désert, avez fait jaillir l'eau vive du sein des rochers, tirez de notre cœur les larmes de la componction, afin que, pleurant nos péchés, nous méritions par notre grâce d'en obtenir la rémission.

(1) Hodie confiteris peccata tua, et cras iterum perpetras confessa : nunc proponis cavere et post horam agis quasi nihil propesuisses.

(2) Ecce dimidium bonorum meorum do pauperibus et si quid aliquem defraudavi, reddo quadruplum.

Trente-sixième Méditation.

DE LA MÉDIATION DE JÉSUS RÉDEMPTEUR.

PRÉLUDE.

Prosterné aux pieds du Sauveur, adorez-le avec humilité. Seigneur, sauvez-nous, nous périssons.

Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs à la pénitence (Luc, 5, 32) (1). Celui qui ne fait pas pénitence, parce qu'il craint de ne pouvoir ressusciter à la grâce, doit écouter la voix du Fils de Dieu : elle aura au jour du jugement assez de puissance pour le tirer de la mort du tombeau, comment en manquerait-elle pour le tirer aujourd'hui de la mort du péché ? Quelle que soit votre iniquité, ayez confiance et votre foi vous sauvera. La gravité de vos offenses, l'infirmité de la chair, l'opiniâtreté des tentations ne doivent point vous décourager, répondez à l'appel de *Jésus-Christ qui nous a été donné de Dieu comme notre sagesse, notre justice, notre satisfaction et notre rédemption* (1, Cor., 1, 30) (2). En lui, rien ne peut périr, car sa clémence soutient la faiblesse et sa lumière dissipe les ténèbres.

PREMIER POINT.

Qui pourra dignement apprécier l'amour infini du

(1) Non veni vocare justos sed peccatores ad pœnitentiam.

(2) Ex ipso autem estis vos in Christo Jesu qui factus est nobis sapientia a Deo et justitia, et sanctificatio, et redemptio.

Sauveur? Il cherche les pécheurs avec de grands travaux, les supporte au milieu de beaucoup de peines, et les reçoit dans un amour infini; il donne sa vie pour eux, répand son sang pour eux et leur ouvre le trésor des grâces célestes.

1° Voyez les immenses travaux de la rédemption et considérez-en la fin qui est la réconciliation des pécheurs. Le but des missions du Sauveur, de sa passion, de sa résurrection et de son ascension, est la conversion des pécheurs et leur salut éternel. Il n'a point pris la nature de l'ange, mais celle de l'homme. *Et de tout point semblable aux frères qu'il a adoptés, afin d'exercer sa miséricorde, il vient sauver les pécheurs* (4, Hebr., 2, 16) (1), entre lesquels saint Paul craignait d'être *le premier, comme ayant blasphémé et persécuté;* mais il ajoutait : *J'ai reçu miséricorde afin que Jésus-Christ commençât en moi à faire éclater sa patience, et que je servisse d'exemple à ceux qui croient en lui pour la vie éternelle* (1, Timoth., 1, 16) (2).

La charité de notre Sauveur n'est jamais restée oisive; il travaillait d'avance en faveur des pécheurs auprès de son Père, *quand il se sanctifiait lui-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés dans la vérité* (Jean, 17, 19) (3). Aux jours de sa prédication, avec quelles fatigues il

(1) Undè debuit per omnia fratribus similari ut misericors fieret.

(2) Sed ideo misericordiam consecutus sum : ut in me primo ostenderet Christus Jesus omnem patientiam, ad informationem eorum qui crediturí sunt illi, in vitam æternam.

(3) Pro eis ego sanctifico meipsum ut sint et ipsi sanctificati in veritate.

parcourt les villes et les campagnes pour sauver ce qui périssait! Les Pharisiens l'accusaient d'aimer les Publicains et les pécheurs. *Entendant cela, il répondait : ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. Allez donc, et apprenez ce que signifie cette parole : je veux la miséricorde et non le sacrifice ; car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs* (Matt., 9, 12 et 13) (1).

2° Il reste dans les afflictions à cause des pécheurs. *Ils ont entassé sur lui leurs iniquités, ils ont prolongé leurs désordres* (Ps., 128, 3) (2). *Ils ont fait contre lui tout ce qu'ils ont voulu* (Matt., 17, 12) (3). *Il s'est tu comme l'agneau devant celui qui le tond ; le Seigneur l'a chargé de tous nos crimes, et il a été immolé parce qu'il l'a voulu* (Isaïe, 53, 6) (4). A la pensée du nombre immense des pécheurs qui se perdent, il a pleuré sur la cité, en disant aux femmes : *Pleurez sur vous-mêmes et non pas sur moi* (Luc, 23, 28). *Il a embrassé la croix avec ardeur* (Heb. 12, 2) (5), et sans éprouver un seul regret, a versé tout son sang pour la rémission des péchés. Placé entre deux larrons, il prie et expire les bras ouverts, afin

(1) At Jesus audiens aït : non est opus valentibus medicus, sed malè habentibus; euntes autem discite quid est : misericordiam volo et non sacrificium, non enim veni vocare justos sed peccatores.

(2) Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores, prolongaverunt iniquitatem suam.

(3) Fecerunt in eo quæcumque voluerunt.

(4) Quasi agnus coram tondente se obmuntescet.... posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum ; oblatus est quia ipse voluit.

(5) Proposito sibi gaudio sustinuit crucem.

d'indiquer qu'il est prêt à recevoir tous ceux qui reviendront à lui ; son côté est percé par une lance, pour montrer que nous avons accès jusqu'à son cœur adorable, et que nous y trouverons toujours un asile et un refuge.

Il reçoit les pécheurs avec un grand amour et leur donne les trésors de sa charité et de sa miséricorde. Ils ne cherchaient que la santé du corps : il accorde celle de l'âme ; et les Pharisiens sont scandalisés de le voir remettre les péchés. Il ne rejette personne, pas même Judas qu'il embrasse et appelle son ami. Nous ne voyons nulle part qu'il ait reproché à Pierre et à Madeleine leurs péchés ; loin de là, c'est eux qu'après la résurrection, il favorise de ses premières apparitions. Voyez jusqu'où il prodigue les richesses de la grâce : il donne aux apôtres le pouvoir de remettre les péchés : *Ceux dont vous remettrez les péchés, ils leur seront remis* (Jean, 20, 23) (1). Il laisse son corps et son sang, qui seront continuellement offerts comme un sacrifice de propitiation ; et après sa résurrection il monte visiblement aux cieux pour en ouvrir les portes aux pécheurs et envoyer l'Esprit-Saint, source de toutes les grâces ; quand il cesse d'être médiateur, il reste notre pontife et notre intercesseur éternel.

Je vous avertis, mes fils bien-aimés, de ne point pécher : cependant, s'il arrive que quelqu'un pèche, nous avons pour avocat auprès du Père Jésus-Christ le juste ; et lui-même

(1) Quorum remiseritis peccata, remittentur eis.

est la victime de propitiation pour nos péchés et non-seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde (1, Jean, 2, 1) (1). *Ayant donc pour grand pontife Jésus Fils de Dieu, qui est monté au plus haut des cieux, demeurons fermes dans la foi...., allons avec confiance devant le trône de la grâce, afin d'y recevoir miséricorde et d'y trouver grâce et secours opportun* (Heb., 4, 14) (2). Allons-y tous, clers ou laïcs, et que les prêtres ne se contentent pas d'y aller seuls; mais, parce qu'ils sont médiateurs et ministres du médiateur suprême, qu'ils y conduisent les autres et qu'ils aient pour les pécheurs la même charité, la même bonté qu'a eues le Sauveur lui-même. *Venez à moi, vous tous qui êtes accablés et qui souffrez : je vous soulagerai* (Matt., 11, 28) (3)? Les pécheurs ne sont pas éloignés de la pénitence, seulement par le fardeau de leurs iniquités, mais encore par leurs penchants mauvais et par les tentatives insuffisantes qu'ils ont faites pour les réprimer. O vous, qui êtes dans ce gouffre du désespoir, écoutez la voix du Sauveur; il ne se contente pas d'être l'avocat, il veut aussi être le médecin dont la science souveraine guérit toutes les infirmités. Que récla-

(1) Filioli mei hæc scribo vobis, ut non peccatis. Sed et si quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem Jesum justum; et ipse est propitiatio pro peccatis nostris, non pro nostris autem tantùm, sed etiam pro totius mundi.

(2) Habentes ergo pontificem magnum, qui penetravit cœlos, Jesum filium Dei : teneamus confessionem.... adeamus ergo cum fiduciâ ad thronum gratiæ : ut misericordiam consequamur et gratiam inveniamus in auxilio opportuno.

(3) Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis et ego reficiam vos.

mez-vous du médecin? qu'il discerne le mal, éloigne ce qui est nuisible et apporte les remèdes salutaires. Or, croyez-vous que Jésus soit la sagesse éternelle du Père, *que tous les trésors de sagesse et de science soient cachés en lui* (Coloss., 2, 3) (1)? Si vous le croyez, ayez donc toute confiance en ce Dieu Sauveur qui découvrira le mal, le fera disparaître, et mettra à la place les vertus nécessaires : alors votre foi vous aura sauvé.

1° Entre autres louanges de la divine sagesse, l'Ecriture dit que par elle ont été purifiés tous ceux qui ont plu à Dieu dès le commencement : depuis Adam, tous les Patriarches ont été délivrés par la sagesse divine qui les a conduits dans les voies droites, leur a montré le royaume de Dieu, et leur a donné la science des saints. Quand elle s'est rendue visible parmi nous, *elle a passé faisant le bien et guérissant* (Act., 10, 38) (2). *La foule se pressait et s'efforçait de le toucher, parce qu'une vertu sortait de lui qui guérissait* (Luc, 6, 19) (3). Tandis que les pauvres sont évangélisés, *les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent* (Matt., 11, 5) (4). Et parce qu'il était le médecin des âmes et des corps, ce qui s'opérait visiblement pour le corps s'accomplissait in-

(1) In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi.

(2) Pertransiit benefaciendo et sanando.

(3) Et omnis turba quærebat eum tangere quia virtus de illo exibat et sanabat omnes.

(4) Cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt. Pauperes evangelisantur.

visiblement pour l'âme. *Il n'avait pas besoin que personne lui rendît témoignage d'aucun homme, car il savait ce qui était dans l'homme* (Jean, 2, 25) (1). Celui qui doit juger le monde voit ce qui se passe dans les cœurs et connaît leurs faiblesses.

Vous sentez les plaies de votre âme s'aggraver et devenir affreuses, cela vous jette dans le désespoir; mais vous ne comprenez pas beaucoup de choses importantes. Vous ne savez pas l'origine de vos maux, leur étendue, leur terme et leur fin. Vous ne savez pas combien le joug du Sauveur est doux, combien sont grands l'éclat et les charmes de la vertu; vous ignorez des vérités essentielles; sans cela, vous prendriez soin de votre âme malade. *Levez-vous, et la lumière du Christ vous éclairera* (Eph., 5, 14) (2). Demandez à grands cris *qu'il vous accorde de voir* (Luc, 18, 41) (3). *Approchez, vous serez illuminé et la honte ne sera plus sur votre visage* (Ps., 33, 6) (4).

2° Les liens de l'habitude vous paraissent indissolubles, les vices de votre caractère incurables, et la concupiscence de la chair invincible; or, *ce qui est impossible aux hommes ne l'est point à Dieu* (Matt., 19, 26) (5). Lorsque les disciples demandent *pourquoi le démon*

(1) Et quia opus ei non erat ut quis testimonium perhiberet de homine : ipse enim sciebat quid esset in homine.

(2) Surge et illuminabit te Christus.

(3) Domine ut videam.

(4) Accedite et illuminamini et facies vestræ non confundentur.

(5) Apud homines hoc impossibile est, apud Deum autem omnia possibilia sunt.

leur a résisté? Jésus répond : c'est à cause de votre incrédulité; en vérité, je vous le dis, si vous aviez de la foi comme un grain de senevé, vous diriez à cette montagne, transporte-toi d'ici là, et elle s'y transporterait et rien ne vous serait impossible (Matt., 17, 19) (1). Croyez-vous en Jésus-Christ Fils de Dieu? Est-ce que sa grâce n'est point assez forte pour rompre toutes les chaînes, guérir tous les maux? N'a-t-elle point appelé les publicains et les pécheresses à la pénitence? N'a-t-elle point chassé les sept démons? N'a-t-elle pas pris le persécuteur Saul, pour en faire le grand apôtre Paul, la lumière des gentils? Les grâces qui ont opéré ces merveilles ne sont-elles pas dans le sacrement de pénitence? N'avez-vous pas l'eucharistie qui vous unit à l'auteur de la grâce, pour que vous puisiez dans les sources du Sauveur autant que vous le voudrez et que vous en aurez besoin? Votre foi est trop faible : ayez plus de confiance, allez à Jésus-Christ plus souvent, invoquez-le plus fortement et votre foi vous sauvera.

3° Le Sauveur ne se contente pas de déraciner les vices, il sème à la place de précieuses vertus, parce que les différents péchés ne cessent que devant les bonnes œuvres qui leur sont opposées. Notre Dieu qui est avec nous, qui est le roi de gloire et le Dieu des vertus, a voulu, pendant sa vie mortelle, les pratiquer

(1) Quare non potuimus ejicere illum? Dixit illis Jesus : propter incredulitatem vestram. Amen quippè dico vobis, si habueritis fidem, sicut granum sinapis, dicetis monti huic : transi hinc illuc et transibit et nihil impossibile erit vobis.

toutes, non-seulement pour nous servir de modèle, mais encore pour les répandre, les augmenter, les perfectionner en nous par sa grâce. C'est en ce sens qu'il s'écrie : *Je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés dans la vérité* (Jean, 17, 19) (1).

Il nous donne les moyens de commencer et de développer en nous la sainteté : ce qui, par son amour, devient possible au pécheur et facile au juste.

Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi ; la masse de mes iniquités me désole, mes ennemis m'entraînent, vous êtes mon soutien et mon refuge, mon protecteur et mon libérateur : mon attente ne sera point déçue, car il est bon de se confier dans le Seigneur. En vous, ô mon Dieu, j'ai mis toute mon espérance et je ne serai pas confondu pour l'éternité.

DEUXIÈME POINT.

Maintenant voici le jugement du monde ; maintenant le prince du monde sera chassé (Jean, 12, 31) (2). Celui que les Écritures nomment le prince de ce monde, le chef du siècle, le roi des richesses périssables, le tyran des ténèbres et de l'abîme, entraîne les habitants de la terre qu'il fascine par ses redoutables illusions. Il faut le repousser avec persévérance et énergie si l'on veut appartenir à Jésus-Christ : ce divin rédempteur, tout-

(1) Et pro eis ego sanctifico meipsum ut sint et ipsi sanctificati in veritate.

(2) Nunc princeps hujus mundi ejicietur foràs.

puissant et invincible dans le combat, nous défend, nous sauve, et nous mène à la victoire de deux manières différentes ; il donne des grâces pour la lutte et d'autres pour la fuite, afin que le chrétien sache s'élancer quand il le faut contre l'ennemi, ou se retirer à temps, selon que les circonstances l'exigent.

1° Avant la venue du Sauveur, Satan exerçait son empire par la possession des corps, par le culte des idoles, par d'abominables sacrifices, par de vains prestiges et des oracles mensongers ! Jésus, ayant pris notre chair, s'en est servi pour terrasser et écraser le démon, *qui maintenant aboye, mais ne mord plus, à moins qu'on ne s'approche de lui témérairement, et après avoir abandonné les armes destinées à le dompter* (saint Aug.). Quand ses suggestions intérieures troublent notre esprit, le signe de la croix et l'invocation du nom de Jésus suffisent pour le mettre en fuite. Il possède, à dire vrai, d'innombrables auxiliaires : le monde, sauf quelques exceptions, agit et travaille avec lui ; il se sert des biens temporels pour exciter les convoitises et enflammer les cœurs, il emploie les épreuves et les peines de cette vie pour décourager la vertu et l'abattre. *Ayez confiance,* nous dit le Sauveur, *j'ai vaincu le monde* (Jean, 16, 33). *Et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi* (1, Jean, 5, 4) (1). Si vous mettez votre confiance en Jésus Fils de Dieu : *Il est fidèle* dans ses promesses, *et ne permettra pas que vous soyez tenté au-delà de vos forces ; mais il*

1) Et hæc est victoria quæ vincit mundum fides nostra.

vous fera profiter de la tentation, afin que vous puissiez persévérer (1, Cor., 10, 13) (1).

2° Il y a des tentations qui sont inhérentes à la nature humaine et qu'on ne peut éviter : il faut alors combattre et triompher; il en est d'autres qu'on doit absolument fuir sous peine d'être vaincu. Les grâces nous sont toutes accordées en vue de la victoire; mais cette victoire s'acquiert, tantôt en attaquant, tantôt en fuyant; évitez de combattre quand il faut fuir, ou de fuir quand il faut combattre. Si vous manquez à la grâce, que ce soit par témérité ou par lâcheté, peu importe; vous en subirez la peine. Ne vous jetez dans le monde que quand la charité ou la nécessité l'exigent.

Je me réjouirai dans le Seigneur, je tressaillerai de joie dans le Dieu de mon salut, s'il faut lutter (2) : *il me placera à son côté et peu m'importe qui m'attaquera* (Job., 17, 3) (3). *Il viendra à notre aide et combattra pour nous* (2, Par., 38, 8) (4). *Nous triompherons des ennemis et nous les exterminerons* (1, Rois, 15, 18) (5). Si la contagion du péché nous menace, il nous dira : *Fuyez pour sauver votre vie* (Jér., 46, 6) (6). *Fuyez comme devant un*

(1) Fidelis autem Deus est qui non patietur vos tentari suprà id quod potestis sed faciet etiam cum tentatione proventum ut possitis sustinere.

(2) Ego in Domino gaudebo, et exsultabo in Deo Jesu meo, deducet me victor.

(3) Pone me juxtà te et cujusvis manus pugnet contra me.

(4) Auxiliator est noster, pugnatque pro nobis.

(5) Pugnabis contra eos usque ad internecionem.

(6) Fugite, salvate animas vestras.

serpent venimeux (Eccl., 21, 2) (1). *Fuyez, mon bien-aimé, fuyez comme la gazelle et le faon de la biche sur les montagnes* (Cantique, 8, 14) (2). Il brisera les piéges, et *notre âme sera libre comme le passereau qui s'échappe* (Ps., 123, 7) (3). Il fera des prodiges, fallût-il, pour nous sauver, *ouvrir l'abîme des mers* (Judith., 5, 12) (4). Je me fie en vous, Seigneur, et ne serai point déçu. Vous me couvrirez de votre protection et je serai sauvé au jour redoutable où vous viendrez juger ce monde.

Trente-septième Méditation.

LA GRACE DU SAUVEUR CONVERTISSANT LA SAMARITAINE.

PRÉLUDE.

Ecoutez les paroles du divin Maître à cette âme égarée.

Seigneur, montrez-nous votre miséricorde!

Si vous saviez le don de Dieu, et qui est celui qui vous dit : donnez-moi à boire (Jean, 4, 10) (5)!

Considérez la Samaritaine et voyez ce que vous pouvez espérer. La grâce opère chez elle d'une ma-

(1) Quasi a facie colubri fuge peccata.
(2) Fuge dilecte mi, et assimilare capreæ hinnuloque.
(3) Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium.
(4) Fugientibus his, Deus cœli, mare aperuit.
(5) Si scires donum Dei et quis est qui tibi dicit : da mihi bibere.

nière admirable : par la sollicitude du Sauveur qui prévient, sa bonté qui aide, et sa force qui consolide la conversion.

Ce qui a lieu pour elle, se fait aussi pour nous.

PREMIER POINT.

Jésus donc, fatigué du chemin, s'assit sur la fontaine (Jean, 4, 6) (1). Jésus vient au-devant de l'âme qui se perd : nous devons méditer sa pieuse sollicitude et admirer la puissance, l'insistance, la persévérance avec lesquelles il répand sur la Samaritaine les grâces qui la sauveront.

1° Le bon Pasteur abandonne la Judée et se hâte de chercher sa brebis perdue; fatigué de la course rapide et de la longueur du chemin, il l'attend près de la fontaine où sa soif doit la conduire. Tandis qu'elle tarde à paraître, il s'arrête avec patience, enlève les obstacles, écarte ce qui gênerait les pénibles aveux de cette femme, et éloigne ses disciples dont la présence l'aurait intimidée. Enfin elle arrive portant sa cruche. *Donnez-moi à boire* (2) : dit le Seigneur! Pour la disposer à recevoir ses miséricordes, il demande une bonne œuvre facile à accomplir. Rebecca, en pareille occasion, répondait avec empressement : *Seigneur, buvez; et je vais encore puiser de l'eau pour en donner à tous les animaux qui vous appartiennent* (Gen., 24, 18) (3). Ce

(1) Jesus ergo fatigatus ex itinere sedebat sic supra fontem.

(2) Da mihi bibere.

(3) Bibe domine mi.... quin et camelis tuis hauriam aquam, donec cuncti bibant.

zèle charitable lui méritait d'être agrégée au peuple de Dieu et de devenir la mère des patriarches. La Samaritaine est bien différente, son cœur est aussi loin du bercail que du Pasteur. *Comment, vous qui êtes juif, me demandez-vous à boire, à moi qui suis Samaritaine? car les Juifs ne communiquent point avec les Samaritains* (Jean, 4, 9) (1). Combien de fois cherchez-vous aussi des prétextes, afin d'échapper à la grâce et à ses divines inspirations? Vous faites tout ce qu'il faut pour en être privé; cependant Dieu ne vous l'enlève pas, il insiste même avec plus d'ardeur.

2° Le Sauveur supporte les mépris et les dédains de cette femme, il veut par des promesses et des récompenses obtenir sa conversion : à mesure qu'il se révèle, il éclaire son intelligence et touche sa volonté. Ce qu'il demandait, c'est lui qui l'offre, mais dans un ordre incomparablement supérieur. *Si vous connaissiez le don de Dieu, et qui est celui qui vous dit : donnez-moi à boire, vous lui en auriez peut-être demandé, et il vous aurait donné de l'eau vive.* Touchée, sans avoir encore une foi entière, elle l'interroge avec curiosité, lui demande ce qu'il pense être et s'il se croit plus que le patriarche Jacob; elle présente d'autres difficultés d'où naîtront des réponses qui vont lui montrer la vérité.

Les plaies de l'âme, comme celles du corps, ne se guérissent que par degrés; bien plus, le péché qui engendre la mort, obscurcit l'intelligence, pervertit la

(1) Quomodò cum tu judæus sis, bibere à me poscis, quæ sum mulier samaritana? non enim coutuntur Judæi Samaritanis.

volonté et jette la chair dans la révolte ; il faut donc que la grâce se multiplie et revienne souvent à la charge. A moins d'un miracle, on ne peut espérer que, dans un instant et tout-à-coup, l'intelligence sera éclairée, la volonté redressée et la chair domptée. Quittez votre malheureuse prétention de compter sur une conversion reculée jusqu'à l'article de la mort : quittez également cette défiance insensée qui se tourne en désespoir, parce qu'au moment où vous commencez à voir votre mal et à prendre le remède, vous ne recouvrez pas la santé tout entière. *Priez sans hésitation afin que celui qui a commencé le bien en vous, le perfectionne* (Philipp., 1, 6) (1).

3° Jésus persévère dans ses miséricordes, sa charité triomphe de la pécheresse et de son aveugle opiniâtreté. Recommandant le don qu'il veut faire, il en montre les avantages, fait voir comment ils surpassent les biens terrestres, révèle leur valeur infinie et annonce qu'ils se conserveront dans toute l'éternité. *Quiconque boira de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissante jusqu'à la vie éternelle* (Jean, 4, 13) (2). Frappée de cette grande promesse, la Samaritaine en désire la

(1) Confidens hoc ipsum, quia qui cœpit in vobis opus bonum, perficiet usque in diem Christi Jesu.

(2) Omnis qui bibit ex aquâ hâc sitiet iterum : qui autem biberit ex aquâ quam ego dabo ei fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam.

réalisation; elle n'a plus d'objections, plus de doutes, et avec l'accent de la prière, elle s'écrie : *Seigneur, donnez-moi cette eau pour que je n'aie plus soif* (Jean, 4, 13 et 15) (1)!

Nous connaissons ce don qui nous est offert et accordé gratuitement, que la prière obtient et que la vertu augmente. Hélas, nous ne le désirons pas! Notre pensée s'arrête aux choses terrestres, et c'est elles seules que nous poursuivons jusqu'à ce qu'épuisés, enchaînés, accablés, chargés d'iniquités, nous osions à peine conserver un faible espoir du salut! *Prenez confiance, puisez avec joie dans les sources du Sauveur* (Isaïe, 12, 3) (2). *Celui qui rencontrera sa divine sagesse puisera la vie* (Prov., 8, 35) (3). *Il est notre rédempteur, nous irons à lui avec amour et nous ne craindrons rien* (Is., 12, 2) (4).

DEUXIÈME POINT.

Allez : appelez votre mari, et revenez ici (Jean, 4,16) (5). Ce n'est point assez pour son amour, de la grâce prévenante, qui nous porte au bien; Dieu accorde encore la grâce concomitante qui soutient notre faiblesse en marchant parallèlement avec notre volonté, dont la liberté subsiste toujours. La grâce nous prévient afin

(1) Domine da mihi hanc aquam et non sitiam.

(2) Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.

(3) Qui me invenerit, inveniet vitam et hauriet salutem a Domino.

(4) Ecce Deus salvator meus, fiducialiter agam et non timebo.

(5) Vade : voca virum tuum et veni hùc.

que nous connaissions et que nous voulions ce qui est bon : elle nous accompagne et nous suit tandis que nous faisons le bien, afin que nous continuions à le vouloir et à le faire. *Elle prévient celui qui résiste pour qu'il veuille; et celui qui veut, elle le suit pour que sa volonté ne soit pas inutile* (saint Aug.) (1). Venez donc où le Sauveur vous appelle! venez, attiré par sa mansuétude et soutenu par sa grâce que les patriarches ont figurée, que les prophètes ont annoncée, que le divin Maître lui-même a daigné rendre visible dans sa personne adorable. *Apprenez de lui qu'il est doux* (Matt., 11, 29) (2). Que les pécheurs le sachent; que les ministres de la réconciliation le sachent aussi !..

Aussitôt que sa volonté s'incline au bien, la Samaritaine prie; et celui qui l'a cherchée dans ses égarements, reçoit ses prières. C'est avec une bonté touchante qu'il remédie au désordre de ses mœurs, dissipe l'erreur de son éducation et lui révèle les magnifiques mystères de la loi nouvelle.

1° *Allez : appelez votre mari!* Le Sauveur n'adresse aucune parole amère; s'il découvre à cette âme dégradée la gangrène qui la dévore, c'est avec précaution; s'il touche ses plaies, ce n'est qu'indirectement, mais cependant d'une manière à prouver que Dieu est présent partout et qu'il connaît toutes les iniquités, même celles que voilent d'épaisses ténèbres. *Elle répond :*

(1) Nolentem prævenit ut velit; volentem subsequitur ne frustrà velit.

(2) Discite à me quia mitis sum.

je n'ai point de mari. Jésus reprend : vous avez bien dit, je n'ai point de mari : car vous en avez eu cinq et celui que vous avez maintenant n'est point votre mari; en cela vous dites vrai (Jean, 4, 18) (1). Un langage si miséricordieux, joint à l'action intérieure de la grâce, excite cette femme au repentir et à l'humble confession de ses fautes. *Seigneur, je vois que vous êtes un prophète* (Jean, 4, 19) (2).

Moi aussi, je vous reconnais et vous adore, ô mon Dieu ! faites-moi comprendre mes iniquités, ne permettez pas que je me consume dans les péchés de ma jeunesse.

2° La lumière devient plus vive, l'influence divine plus puissante; et voulant désormais servir Dieu, la Samaritaine demande à s'instruire sur le schisme qui, depuis Jéroboam, éloigne de Juda les tribus infidèles. *Nos pères ont adoré sur cette montagne, et vous dites que Jérusalem est le lieu où il faut adorer* (Jean, 4, 20) (3). Quelle pitié bienveillante dans la manière de détruire l'erreur et de rétablir la religion et la vraie foi ! Au lieu de faire un reproche personnel à la femme, il déplore l'ignorance de sa nation; puis il montre en même temps que le remède se trouve dans la croyance commune à tous les enfants d'Abraham; c'est que le Christ devait naître parmi les Juifs. *Vous adorez ce que vous ne*

(1) Respondit mulier : et dixit, non habeo virum. Dicit ei Jesus : benè dixisti quia non habeo virum; quinque enim viros habuisti et nunc quem habes non est tuus vir : hoc verè dixisti.

(2) Domine video quia propheta es tu.

(3) Patres nostri in monte hoc adoraverunt, et vos dicitis quia Jerosolymis est locus ubi adorare oportet.

connaissez pas : pour nous, nous adorons ce que nous connaissons, parce que le salut vient des Juifs (Jean, 4, 22) (1).

La bonté de Jésus s'accroît encore. Il explique à la Samaritaine ce qu'elle ne demandait pas : la fin du schisme, désormais sans motifs puisque le Christ est venu, l'excellence de la nouvelle loi, la communion des saints, l'universalité de l'Église, enfin il se manifeste lui-même et déclare sa génération éternelle. *Femme, croyez-moi, l'heure vient que vous n'adorerez votre Père, ni sur cette montagne, ni dans Jérusalem.... l'heure vient, et elle est venue, que de vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car le Père demande de semblables adorateurs.... La femme lui dit : je sais que le Messie qui est appelé Christ doit venir ; quand celui-ci sera venu, il nous annoncera toutes choses. Jésus lui dit : moi qui vous parle, je suis le Christ* (Jean, 4, 23, 25 et 26) (2).

Se pourrait-il que la douceur et la bonté du Sauveur, que la force et l'efficacité de sa grâce, ne ranimassent point notre courage et notre espérance? Pourquoi craindrions-nous d'aller à celui *qui n'a pas rougi de s'appeler notre frère* (Hebr., 2, 11) (3). Le Sauveur de

(1) Vos adoratis quod nescitis, nos adoramus quod scimus; quia salus ex Judæis est.

(2) Mulier, crede mihi, quia venit hora quando neque in monte hoc, neque in Jerosolymis adorabitis patrem.... sed venit hora, et nunc est, quando veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate.... dicit ei mulier : scio quia Messias venit, qui dicitur Christus; cum ergo venerit ille, nobis annuntiabit omnia. Dicit ei Jesus : ego sum qui loquor tecum.

(3) Non confunditur fratres eos vocare.

l'Égypte qui représentait le Christ, s'écriait en pleurant : *Venez à moi, je suis votre frère que vous avez vendu : ne craignez point, Dieu m'a envoyé pour vous sauver* (Gen., 41, 4) (1)! Je me réfugierai près de vous, Seigneur Jésus, et vous racheterez mon âme de toutes ses iniquités, parce qu'en vous est la miséricorde et la rédemption abondante.

TROISIÈME POINT.

Elle laissa donc son vase et s'en alla à la ville (Jean, 4, 28) (2). Le pécheur se persuade difficilement qu'il puisse rompre avec ses passions. Saint Augustin, cependant, nous raconte le bonheur qu'il éprouva quand il brisa ces chaînes honteuses. La grâce se multiplie et devient plus forte à mesure que nous avançons dans la pénitence. La Samaritaine reçoit avec plénitude le pardon de ses péchés et l'esprit de Jésus-Christ : elle en donne la preuve par son zèle et par les fruits admirables qu'il produit.

1° Dès que les disciples sont de retour, elle court avec enthousiasme dans la ville, ne se contente pas de renoncer à ses mœurs déréglées, mais abandonne tout, laisse même le vase qu'elle avait apporté ; ne songeant plus à la faim ni à la soif, elle annonce l'Évangile. Dans son ardeur pour la gloire de Dieu et le salut des âmes,

(1) Accedite ad me ; ego sum frater vester quem vendidistis : nolite pavere ; pro salute vestrâ misit me Deus.

(2) Reliquit ergo hydriam suam mulier et abiit in civitatem.

elle arrête non-seulement ceux qu'elle connaît, mais tous ceux qu'elle rencontre, et leur communique, avec la persuasion dont elle est capable, le bienfait immense qu'elle a reçu. *Venez, voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait* (Jean, 4, 29) (1). Elle rend témoignage à la vérité, sans craindre d'évoquer ainsi le souvenir pénible de sa vie passée. *Ne serait-il pas le Christ* (Jean, 4, 29) (2)? Il s'en faut bien que cette question exprime le moindre doute; elle craint leurs préjugés et veut seulement exciter leur curiosité pour qu'ils voient le Sauveur : ainsi, naguère esclave de l'erreur et du vice, voilà qu'elle s'élève jusqu'à répandre la parole de Dieu!

2° Admirez maintenant les fruits, qu'avec l'aide de la grâce, son zèle produit. *Les Samaritains sortirent de la ville et allèrent à Jésus : plusieurs crurent en lui à cause de la parole de cette femme.... ils le prièrent de demeurer avec eux et il y demeura deux jours. Et un plus grand nombre crut en lui à cause de ses discours; et ils disaient à la Samaritaine : ce n'est déjà plus pour ta parole que nous croyons; car nous-mêmes l'avons entendu, et nous savons que celui-ci est véritablement le Sauveur du monde* (Jean, 4, 39, 40, 41 et 42) (3). Après l'ascension, cette pré-

(1) Venite et videte hominem qui dixit mihi omnia quæcumque feci.

(2) Numquid ipse est Christus.

(3) Multi crediderunt in eum propter verbum mulieris testimonium perhibentis.... rogaverunt eum ut ibi maneret, et mansit ibi duos dies; et multo plures crediderunt in eum propter sermonem ejus, et mulieri dicebant : quia jam non propter tuam loquelam

dication donna, lors du passage des apôtres, une riche moisson. Il y a plus : le témoignage de la Samaritaine est devenu une des preuves de la foi; il atteste combien était vulgaire la tradition des Juifs et des Samaritains, qui, d'après les prophètes, attendaient le Messie, puisque cette femme ignorante la connaissait.

Est-ce qu'avec la grâce de Dieu vous n'en feriez pas autant? *Le bras de Dieu n'est point raccourci et peut encore sauver; son oreille n'est point appesantie et peut encore entendre* (Isaïe, 59, 1) (1). Vous pouvez tout en celui qui est votre force : ne vous fiez pas en vous-même, mais dans Jésus-Christ, afin que vous vous releviez avec plus de courage et que vous marchiez avec plus de prudence. Mon âme, pourquoi êtes-vous triste, pourquoi restez-vous dans le trouble? Espérez en Dieu! Je mettrai ma confiance en lui; il est mon Seigneur et mon Rédempteur. Voyez et goûtez sa divine douceur; sa conversation n'a pas d'amertume, sa société n'a pas d'ennuis. Près de lui, on trouve la joie, le contentement, la santé de l'âme et les sources de la grâce qui jaillissent pour la vie éternelle.

credimus : ipsi enim audivimus et scimus quia hic est verè salvator mundi.

(1) Ecce non abbreviata manus Domini ut salvare nequeat, neque aggravata est auris ejus ut non exaudiat.

Trente-huitième Méditation.

DU SACREMENT DE PÉNITENCE.

PRÉLUDE.

Adorez notre Seigneur Jésus-Christ crucifié.

Priez-le de vous conduire par la grâce à une véritable pénitence.

Ceux dont vous remettrez les péchés, ils leur seront remis (Jean, 20, 23) (1).

Prenant compassion de notre infirmité, et voulant nous délivrer de nos péchés, le Sauveur offre dans le sacrement de pénitence un remède nécessaire, facile et salutaire. *Quelquefois, par la fraude du démon, le remède devient un poison mortel* (saint Ambroise) (2). Comme la matière de ce sacrement consiste dans les actes du pénitent : la contrition, la confession et la satisfaction, il peut arriver qu'au lieu d'un sacrement, on n'opère qu'un sacrilége, et que, par suite du défaut de sincérité dans la contrition, d'intégrité dans la confession et d'équité dans la satisfaction, ce qui a été remis sur la terre, ne le soit pas dans le ciel.

PREMIER POINT.

La contrition est toujours nécessaire pour obtenir le

(1) Quorum remiseritis peccata remittuntur eis.

(2) Sæpe remedium nostrum diaboli fit triumphus.

pardon : et elle est tellement exigée au tribunal de la pénitence, que, si vous ne l'y portez point, vous tombez dans le sacrilége. Le Concile de Trente dit que c'est une douleur et une détestation des péchés commis, accompagnées de la résolution de ne plus pécher.

1° La contrition est une douleur de l'âme ; elle doit donc être intérieure. C'est une douleur et une détestation du péché commis, qui a été une offense contre Dieu et une violation de sa loi ; elle doit donc être surnaturelle. Elle vient du cœur et est excitée par un mouvement de l'Esprit-Saint. *C'est du cœur que sortent les mauvaises pensées, les homicides, les adultères* (Matt., 15, 19) (1). Appliquez le remède sur le mal : par le péché, le cœur est égaré et éloigné de son Créateur ; par la pénitence, il sera contrit et ramené au Créateur. *L'homme voit ce qui paraît, mais le Seigneur regarde le cœur* (1, Rois, 16, 7) (2). Lorsque vous chercherez votre Dieu, *vous le trouverez, si toutefois vous le cherchez de tout votre cœur et dans toute la tribulation de votre âme* (Deut., 4, 29) (3). La contrition doit être surnaturelle dans son principe et dans ses motifs, c'est-à-dire, fondée sur les vérités de la foi ; pour avoir un véritable repentir, il faut l'inspiration et le secours de l'Esprit-Saint. Tel est l'enseignement du Concile de Trente. Il en est qui se présentent après une courte et super-

(1) De corde exeunt cogitationes malæ, homicidia, adulteria.

(2) Homo videt ea quæ parent, Dominus autem intuetur cor.

(3) Invenies eum, si tamen toto corde quæsieris et totâ tribulatione animæ tuæ.

ficielle prière, sans avoir pensé aux vérités éternelles; l'extérieur peut être changé, l'intérieur ne l'est point. Ils sont toujours livrés à l'orgueil, à la colère, à l'avarice, à des souillures immondes; véritables sépulchres blanchis, c'est à eux qu'il est dit : *Hypocrites, déchirez vos cœurs et non vos vêtements* (Joël, 2, 13) (1).

2° La contrition doit être souveraine : cette douleur du péché doit l'emporter sur tout autre sentiment; nous devons être plus affligés d'avoir offensé Dieu, que nous ne le sommes de tout autre malheur; en effet, le péché est le plus grand de tous les maux. Il faut être disposé à tout sacrifier plutôt que d'offenser Dieu mortellement. Toutefois, la douleur du péché a des degrés; elle est souveraine, sans aller aussi loin, sans être aussi intense dans un pénitent que dans un autre : voilà pourquoi il n'est pas nécessaire qu'elle soit souveraine *intensivement*, il suffit qu'elle le soit *appréciativement*. La douleur des maux temporels peut être aussi sensible et aussi vive, même plus sensible et plus vive que celle du péché : ce qui n'empêche pas qu'on ne soit disposé à tout sacrifier, plutôt que de pécher mortellement. On peut être plus effrayé à la vue de la mort dont on est menacé, que du danger de perdre la vie de la grâce; ce qui n'empêche pas qu'on ne soit prêt à mourir s'il le faut, plutôt que d'offenser Dieu. Sachons que nous pouvons tout avec la grâce quand nous en profitons, et qu'elle est toujours proportionnée au besoin que nous en avons.

(1) Hypocritæ scindite corda vestra, et non vestimenta vestra.

Aimer Dieu par-dessus tout, détester souverainement le péché, voilà les sentiments du vrai chrétien : sommes-nous sérieusement dans ces dispositions, quand nous retombons le soir dans les fautes que nous avons déplorées le matin même ?

Cette douleur sera universelle, en ce sens qu'elle portera sur tous les péchés mortels que l'on a commis, sans en excepter un seul; celui qui conserve de l'affection pour un péché mortel, pour une passion criminelle, n'est évidemment point pénitent. Il est impossible de haïr véritablement un péché mortel, comme étant une offense de Dieu, sans haïr en même temps tout ce qui peut l'offenser mortellement. Pour que la contrition soit universelle, *il suffit que le pénitent déteste tous ses péchés par un seul acte et un seul motif qui convienne à tout péché mortel, de quelqu'espèce qu'il soit* (saint Thomas, de la Vér., quest. 29, art. 5) (1). Saint Liguori ajoute : *Cependant, il est à propos que le pénitent déteste tous ses péchés en détail, et qu'il s'excite à la contrition par les motifs propres à chaque péché, à l'exception de ceux auxquels il est dangereux de s'arrêter* (saint Liguori, liv. 6, n° 438) (2).

3° Le propos ou la résolution de ne plus pécher est inséparable de la contrition. Il doit être sincère, ferme

(1) Sufficit quod cogitat de hoc quod per culpam suam est aversus a Deo.

(2) Consultum est peccatorum deformationem meditari, ut faciliùs detestationem concipiamus, exceptis tamen peccatis luxuriæ, ut omnes admonent, ne eorum fœtor maleficus animam interficiat.

et efficace : sincère ; autrement, on se mentirait à soi-même et on mentirait à Dieu ; ferme, en sorte que le pénitent ait la résolution bien arrêtée de ne plus pécher, en quelque cas que ce soit : une volonté vague et impuissante, une simple velléité ne suffisent pas ; efficace, il est nécessaire que le pénitent, en se proposant de ne plus pécher à l'avenir, prenne, pour éviter le péché, les moyens jugés nécessaires et surtout éloigne les occasions prochaines. Evitons avec soin les rechutes : elles sont toujours funestes. Pourtant si, par malheur, elles arrivent, ne nous décourageons point, parce qu'elles ne sont pas toujours une preuve que le ferme propos a manqué (Gousset, Théologie morale, traité de la pénitence, chapitre 2, art. 2).

DEUXIÈME POINT.

Allez, montrez-vous aux prêtres (Luc, 17, 14) (1). Nécessairement, il faut révéler ses fautes à ceux qui sont dispensateurs des mystères divins ; sans cela, le pouvoir des clefs serait inutile ; d'ailleurs, *la médecine ne guérit que ce qu'elle connaît* (Concile de Trente, sess. 14, ch. 5) (2). La confession doit être entière : on est obligé, après s'être examiné sérieusement, d'accuser tous les péchés graves dont on se souvient. Beaucoup de confessions manquent d'intégrité, parce qu'il est des choses

(1) Ite, ostendite vos sacerdotibus.

(2) Quod ignorat, medicina non curat.

que la négligence omet, que la honte supprime, que la mauvaise volonté diminue et amoindrit.

1° Ce que Dieu demande du pénitent, c'est qu'après avoir sondé les plis et replis de sa conscience, avec le soin qu'exige une affaire grave, il s'accuse de tous les péchés mortels dont il a le souvenir. Il faut donc peser ses paroles, ses pensées, ses désirs; les penchants de l'esprit, les affections du cœur, les habitudes de haine, de luxure, d'avarice. On doit exprimer le nombre des fautes. S'il est difficile de préciser : une accusation approximative, faite de bonne foi, comprend moralement le nombre réel, et dès-lors elle suffit pour l'intégrité. On est obligé de faire connaître les circonstances qui aggravent le péché et en changent la nature, surtout quand la malice distincte qu'elles ajoutent à l'acte principal est mortelle.

2° Quant à ceux que la crainte ou une mauvaise honte arrête, qui, sciemment et volontairement, taisent ce qu'il y a de plus honteux dans leurs habitudes, ou bien l'énoncent d'une manière tellement vague et ambigue que le juge ne peut rien voir, c'est à eux-mêmes que l'Esprit-Saint adresse ces paroles : *Mon fils, rendez gloire au Seigneur Dieu d'Israël, confessez-vous et déclarez ce que vous avez fait; ne le célez pas* (Jos., 7, 19) (1). Et pourquoi rougir d'avouer ce qu'on n'a pas rougi de faire? *Mon fils, pour le salut de votre âme, ne craignez point de*

(1) Fili mi, da gloriam Domino Deo Israël, et confitere atque indica mihi quid feceris, ne abscondas.

dire la vérité, car il y a une honte qui amène le péché et une honte qui attire la gloire et la grâce (Eccl., 4, 24 et 25) (1). Que redoutez-vous dans la confession? *Ce que le ministre du Seigneur sait par elle, est plus caché pour lui que ce qu'il ignore* (saint Thomas). L'opprobre de vos iniquités sera plus facile à supporter devant un seul témoin, que devant toutes les générations assemblées : si vos péchés ne sont ensevelis dans le secret de la confession, ils seront dévoilés avec éclat au jour de la condamnation. *Me voici contre toi, dit le Dieu des armées ; je te dépouillerai de tes vêtements, j'exposerai aux nations ta nudité et aux royaumes ton ignominie* (Nahum., 3, 5) (2).

3° S'il est malheureusement vrai que quelques-uns cachent leurs péchés, il en est aussi, et en plus grand nombre, qui manquent de sincérité, même en les révélant. Ils diminuent, excusent, atténuent, jettent la faute sur autrui, dénaturent les faits, en enlèvent la gravité; et pour ne point manifester leur conscience, ils passent continuellement d'un confesseur à un autre, en sorte que le résultat d'habitudes invétérées est jugé comme une faute récente échappée à la fragilité. Que conclure de tout cela? Je me confesserai devant vous, Seigneur, dans toute la sincérité de mon âme, parce que c'est une chose bonne pour mon salut. Je révélerai

(1) Fili.. . pro anima tua ne confundaris dicere verum, est enim confusio adducens peccatum et est confusio adducens gloriam et gratiam.

(2) Ecce ego ad te, dicit Dominus exercituum ; et revelabo pudenda tua in facie tua et ostendam gentibus nuditatem tuam et regnis ignominiam tuam.

contre moi toute mon injustice, et dans votre miséricorde, vous l'effacerez. Parce que j'ai gardé un coupable silence, mes os se sont consumés, ma négligence insensée a empoisonné et corrompu mes plaies.

TROISIÈME POINT.

Faites de dignes fruits de pénitence (Luc, 3, 8) (1). La satisfaction appartient au sacrement et en fait partie. Elle est prescrite par la loi de charité et de justice : à ce point de vue, elle est légale; pour l'état du pénitent, elle est médicinale; et à cause de l'offense faite à Dieu, elle est pénale.

1° Il est certain que le confesseur doit toujours imposer une pénitence; à plus forte raison, le pénitent doit toujours l'accomplir. Et d'abord, la pénitence, au point de vue de la loi naturelle et divine, n'admet aucune dispense; si le pénitent se trouve dans l'impossibilité, l'obligation n'est pas pour cela détruite, elle se trouve seulement différée. Ceux qui ont causé du dommage à leur prochain, qui ont ravi ses biens, doivent restituer; ceux qui ont excité les haines, qui ont compromis les réputations, sont tenus de réparer le mal qu'ils ont fait; ceux qui ont outragé et méprisé l'autorité, doivent se soumettre, qu'ils soient avertis ou non, parce que l'obligation pour eux résulte non pas de la sentence du prêtre, mais de la nature même du péché.

2° La satisfaction médicinale est celle que le con-

(1) Facite fructus dignos pœnitentiæ.

fesseur indique pour guérir nos maladies spirituelles. Le divin Sauveur enlève nos maux par des remèdes qui les combattent : aux luxurieux, il impose la continence; aux avares, la générosité ; aux orgueilleux, les exercices d'humilité; aux voluptueux, la mortification et la fuite de tout ce qui excite les passions; aux intempérants, l'abstinence et le jeûne. Si le pénitent refuse ou néglige ces moyens, il ressemble au malade qui repousse les remèdes et suit ses goûts déréglés plutôt que la sage expérience du médecin.

3° Le Concile de Trente nous avertit que la pénitence a pour but, non-seulement de réparer le mal, de guérir le pécheur; mais encore de punir le péché et de venger Dieu. Où sont les chrétiens qui, pénétrés d'une contrition sincère et pleins du regret de leurs fautes, s'efforcent, autant qu'il est en eux, de proportionner la satisfaction aux iniquités commises? *Vous trouverez peut-être plus aisément l'innocence conservée que la pénitence solidement et véritablement pratiquée* (saint Ambroise, Pén., liv. 2) (1). Que rien ne nous éloigne du sacrement de pénitence! Personne ne peut s'en passer : c'est la planche qui sauve après le naufrage; sans elle, nul n'échappe aux tempêtes et aux flots tumultueux. Surtout, songez bien qu'il faut être préparé pour approcher le saint tribunal. *Ceux qui craignent le Seigneur disposeront leur cœur et en sa présence sanctifieront leurs âmes* (Eccl., 2, 20) (2).

(1) Facilius inveni qui innocentiam servaverint quam qui pœnitentiam congruè egerint.

(2) Qui timent Dominum, præparabunt corda sua, et in conspectu illius sanctificabunt animas suas.

Accordez-moi, Seigneur, par votre grâce, de recevoir le sacrement avec une sincère contrition, une vérité entière; et de produire ensuite de dignes fruits de pénitence.

Trente-neuvième Méditation.

DE LA CONVERSION.

PRÉLUDE.

Considérez notre Seigneur Jésus-Christ disant ces mots : allez et ne péchez plus. Aidez-moi, mon Dieu, afin que désormais j'observe toujours votre loi. *Allez et ne péchez plus* (Jean, 8, 11) (1). Vous voyez à quelle condition Dieu accorde le pardon; si elle n'est point observée, la confession devient inutile, la justice divine inflexible, et la maladie de votre âme incurable.

PREMIER POINT.

Je dis aux pénitents que leur humiliation ne sert à rien, tant qu'il n'y a pas conversion; leur âme est accusée et non guérie, leur péché est révélé et non enlevé; s'ils ne changent de vie, leur confession demeure stérile (saint Aug.) (2). *Sans changement, point de repentir* (Tertullien) (3). *Au lieu*

(1) Vade et jam amplius noli peccare.

(2) Pœnitentibus dico : quid prodest quia humiliamini, si non mutamini? accusatur anima, non sanatur, pronuntiatur offensa, non tollitur; frustra pœnitemini, si non mutamini.

(3) Ubi emendatio nulla, ibi pœnitentia vana.

d'une pénitence réelle, c'est un masque trompeur (saint Chrysostôme) (1). Pour être dans le vrai, il faut *déplorer les fautes commises et ne plus commettre celles qu'on déplore* (saint Grégoire pape) (2). Quand vous retombez aussi tôt, aussi facilement, aussi grièvement, aussi souvent que par le passé, craignez de trouver, au lieu des effets d'un sacrement, ceux d'un sacrilége.

1° Retomber aussitôt : faites bien attention que le sacrement exige une détestation intérieure et souveraine du péché, avec un ferme et sincère propos de ne plus y retomber. Qui regardera comme sincère cette résolution renversée et détruite en un moment? Vous dites que vous détestez le péché par-dessus tout, et à peine avez-vous parlé ainsi, que vous y retournez et le préférez à tout. Le cœur humain, sans doute, est mobile et changeant; cependant, il ne change que peu à peu, et ne passe pas soudainement de la haine à l'amour; la passion, si ardente qu'elle soit, peut être contenue quelques instants.

2° Retomber sans combat et si facilement : la nature humaine est infirme et fragile, l'habitude du péché l'affaiblit encore : tout cela est vrai; mais la grâce réparatrice des sacrements l'élève au-dessus d'elle-même, et lui donne de nouvelles forces, de sorte qu'elle ne doit pas être vaincue au premier choc. *La sainte eucharistie renferme une vertu qui peut nous préserver des péchés*

(1) Non est pœnitentia, sed pœnitentiæ larva.

(2) Pœnitentia est perpetrata mala plangere, et plangenda non perpetrare.

mortels (Conc. Trent., sess. 13, c. 2) (1). A l'aspect de cette faiblesse extraordinaire, rentrez en vous-même, craignez de n'avoir pas apporté les dispositions nécessaires aux sacrements, et de les avoir reçus plutôt pour la perte et la mort de votre âme, que pour son salut.

3° Retomber si grièvement : avec advertance, sans bornes, sans mesure, sans crainte, sans pudeur; le remède puissant qui vous a été donné, devait sinon vous guérir sur-le-champ, au moins améliorer votre état. Qu'en avez-vous fait, à quoi a-t-il servi? Les sacrements perdent ceux qu'ils ne sauvent pas.

4° Retomber si souvent : la tentation se multiplie, l'occasion est fréquente, soit; si pourtant vous aviez accompli la satisfaction nécessaire, elle vous aurait soutenu et dirigé dans une nouvelle vie, vous auriez vu les occasions s'éloigner et les tentations s'affaiblir. *Vous confessez vos péchés et ne les détestez point, vous découvrez les plaies de votre âme et ne leur appliquez point le remède nécessaire* (saint Grégoire).

Il ne suffit pas de se confesser pour avoir la contrition : quelques-uns sont dans l'erreur ou même cherchent à tromper. Ils s'approchent par habitude, par nécessité, par respect humain, par suite des remords d'une conscience qu'ils veulent apaiser et non pas guérir. S'il y a en eux quelque désir de conversion, la volonté de pécher est plus forte et l'étouffe aussitôt. *Le*

(1) Antidotum quo a peccatis mortalibus præservamur.

paresseux veut et ne veut pas (Prov., 13, 4) (1). Vous seriez parfait si, après chaque confession, il se faisait quelqu'amendement en vous ; vous restez le même, vous ne devenez pas meilleur et plût à Dieu que vous ne fussiez pas pire ! Faut-il donc renoncer aux Sacrements ? Gardez-vous-en bien, ce serait renoncer au bonheur éternel. Efforcez-vous de les recevoir avec les dispositions requises : corrigez vos mœurs, déracinez vos vices, acquérez des vertus, avancez de progrès en progrès dans la voie du salut. Formez cette résolution, soyez fidèle à la suivre, et la grâce, sans laquelle vous ne pouvez rien, vous sera largement accordée.

DEUXIÈME POINT.

Quand il arrive qu'après la fréquentation des Sacrements, on n'est pas meilleur, que l'on devient même plus pervers, cela tient à deux causes : mauvaises dispositions et perfidie en les recevant, ou bien indifférence, oubli et mépris après les avoir reçus.

1° Aller à Dieu avec une intention perfide, c'est se jouer de sa majesté sainte. *Si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il n'y a plus désormais de victime pour les péchés, mais il ne nous reste qu'une attente terrible du jugement et le feu vengeur qui dévorera les ennemis de Dieu. Celui qui viole la loi de Moïse est mis à mort sans miséricorde sur la déposition de deux ou trois témoins. Voyez combien mérite*

(1) Piger vult et non vult.

de plus grands supplices celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura profané le sang de l'alliance par lequel il a été sanctifié et qui aura outragé l'esprit de la grâce (Heb., 10, 26, 27, 28, 29 et 30) (1).

Ce crime est affreux : les anges en sont épouvantés et s'éloignent du coupable. *Nous avons secouru Babylone et elle n'est point guérie : délaissons-la* (Jér., 51, 9) (2).

2° Si le pécheur que Dieu a reçu retombe sans tenir compte de la foi jurée, du pardon accordé et de l'amour témoigné, il ne peut se laver d'une grande perfidie, d'une ingratitude énorme, d'un mépris insolent. *Il préfère le démon à son Dieu, et c'est de propos délibéré qu'il s'arrête dans ce choix détestable* (Tertullien) (3). *Autant qu'il est en eux, ils crucifient de nouveau le Fils de Dieu et l'exposent à l'ignominie; lorsqu'une terre abreuvée par la pluie produit les plantes nécessaires à ceux qui la cultivent, elle reçoit la bénédiction de Dieu ; mais quand elle ne produit que des ronces et des épines, elle est abandonnée et approche de la malédiction; à la fin on y met le feu* (Heb.,

(1) Voluntariè enim peccantibus nobis post acceptam nolitiam veritatis, jam non relinquitur pro peccatis hostia. Terribilis autem quædam expectatio judicii et ignis æmulatio, quæ consumptura est adversarios. Irritam quis faciens legem Moysi sine ullâ miseratione duobus vel tribus testibus moritur. Quanto magis putatis deteriora mereri supplicia, qui Filium Dei conculcaverit et sanguinem testamenti pollutum duxerit, in quo sanctificatus est et Spiritui gratiæ contumeliam fecerit.

(2) Curavimus Babylonem et non est sanata, derelinquamus eam.

(3) Diabolum Deo præponit, et judicatò videtur pronuntiasse illum esse meliorem cujus rursus esse maluerit.

6, 7 et 8) (1). La colère du Seigneur est montée à son comble : *Il a dit : je n'aurai plus de miséricorde pour eux et je les oublierai* (Osée, 1, 6) (2).

Recourez à la prière, que vos vœux et vos gémissements s'élèvent vers le Très-Haut : *Qui sait s'il ne reviendra pas vous pardonner, s'il ne s'apaisera pas et s'il ne révoquera pas l'arrêt prononcé dans son indignation* (Jonas, 3, 9) (3).

Si vous ne connaissez que des péchés véniels, ne négligez point pour cela la contrition et le ferme propos : craignez que le défaut de repentir et d'amendement ne nuisent au Sacrement et n'excitent la colère de Dieu au lieu de l'éteindre. Ce malheur arrive plus souvent qu'on ne pense. *Vous confessez aujourd'hui vos péchés et vous y retombez le lendemain ; vous vous proposez d'être sur vos gardes et une heure après vous agissez comme si vous ne vous étiez rien proposé* (4).

TROISIÈME POINT.

Il va et prend avec lui sept autres esprits plus méchants

(1) Rursum crucifigentes sibi metipsis Filium Dei et ostentui habentes. Terra enim sæpè venientem super se bibens imbrem et generans herbam opportunam illis a quibus colitur accipit benedictionem a Deo ; proferens autem spinas ac tribulos, reproba est et maledicto proxima, cujus consummatio in combustionem.

(2) Quia non addam ultra misereri domui Israël sed oblivione obliviscar eorum.

(3) Quis scit si convertatur et ignoscat Deus, etc.

(4) Hodie confiteris peccata tua, et cras iterum perpetras confessa : nunc proponis cavere et post hoc amplius agis quasi nihil proposuisses.

que lui, et entrant ils y habitent, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier (Matt., 12, 45) (1). Avec les maladies graves, les rechutes sont mortelles; il en est de même pour ceux qui retombent dans le péché : alors, l'ennemi se fortifie, l'âme s'affaiblit, l'intelligence s'obscurcit, le cœur s'endurcit.

1° Le démon revient avec sept esprits plus dangereux; le bois qui n'a été que coupé pousse des rejetons plus abondants et plus vigoureux : ainsi, un seul vice qui n'a pas été entièrement déraciné, ne tarde pas à en produire d'autres plus redoutables. La répétition des mêmes actes produit et fortifie l'habitude, qui devient une seconde nature sous laquelle l'âme demeure enchaînée et se débilite de jour en jour.

2° Des accès réitérés de fièvres et de souffrances usent graduellement les forces du corps : pareillement, l'atteinte continuelle du péché détruit l'énergie et la vigueur de l'âme. Samson s'échappe trois fois ; à la quatrième, il tombe épuisé : l'infortuné se disait : *J'irai comme j'ai fait auparavant et je me délivrerai d'eux; il ignorait que l'esprit de Dieu l'avait abandonné* (Juges, 16, 20) (2).

3° *Les Philistins l'ayant donc pris, lui crevèrent aussitôt les yeux, le conduisirent à Gaza, chargé de chaînes, et ils*

(1) Tunc vadit et assumit septem alios spiritus secum nequiores se, et intrantes habitant ibi, et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus.

(2) Egrediar sicut ante feci, et me excutiam, nesciens quod recessisset ab eo Dominus.

l'enfermèrent dans une prison où ils lui firent tourner la meule d'un moulin (Juges, 16, 21) (1). Le pécheur, lié et aveuglé, est entraîné, sans voir comment, dans l'état funeste où il périt.

4° Si la vérité vient à le frapper, c'est trop tard, il est endurci, il ne tient plus compte de rien : *Il boit l'iniquité comme l'eau* (Job, 15, 16) (2), *et tombé dans les profondeurs du mal, il méprise* (Prov., 18, 3) (3). La malédiction pèse sur lui, sa vie est un nuage agité par la tempête : d'épaisses ténèbres se forment autour de lui. Pouvant fuir les souillures de ce monde, il a voulu s'y engager de nouveau. Son dernier état est devenu pire que le premier. *Il lui arrive ce que dit un proverbe très-véritable : le chien est retourné à son vomissement, et le pourceau, après s'être lavé, est revenu de nouveau dans la boue* (2, Pier., 2, 22) (4).

Seigneur, confirmez-moi par votre grâce dans mes bonnes résolutions : j'ai médité mes fins dernières, je veux entrer dans vos voies et garder vos commandements, je vous le demande avec une foi profonde et un désir sincère, ne permettez pas que désormais je m'éloigne jamais de vous.

(1) Quem cum apprehendissent Philisthiim statim eruerunt oculos ejus et duxerunt Gazam vinctum catenis et clausum in carcere molere fecerunt.

(2) Bibit quasi aquam iniquitatem.

(3) Cum in profundum venerit contemnit.

(4) Contigit enim eis illud veri proverbii : canis reversus ad suum vomitum et sus lota in volutabro luti.

Quarantième Méditation.

CONVERSION DU PUBLICAIN.

PRÉLUDE.

Représentez-vous le Publicain et le Pharisien montant au temple.

Demandez la grâce d'imiter le Publicain.

Deux hommes montèrent au temple pour prier; l'un était Pharisien et l'autre Publicain (Luc, 18, 10) (1).

L'exemple touche plus que les paroles : voilà pourquoi le Sauveur instruisait la multitude par des paraboles, voilà pourquoi il nous offre, dans la personne du Publicain, un modèle de pénitence et de véritable componction. Une vérité ressort davantage au moyen des contrastes qui lui sont opposés. Pour cela le divin Maître prend un Pharisien avec un Publicain, et l'impénitence de l'un rend plus admirable la conversion de l'autre.

Humilité, confession sincère et justification d'une part; de l'autre, orgueil, jactance et réprobation.

PREMIER POINT.

Le commencement de tout péché est l'orgueil (Eccl.,

(1) Duo homines ascenderunt ad templum ut orarent : unus Pharisæus et alter Publicanus.

10, 15) (1). Le commencement de la vertu est l'humilité ; aussi le Publicain se connaît, se méprise, s'abaisse, et le Pharisien ne voyant pas ce qu'il est, se glorifie et s'exalte.

1° Le point de départ de l'humilité est la connaissance de soi-même, l'examen de son âme, la recherche de ses misères, le sentiment de son aridité, de sa pauvreté, de son dénuement, la conviction de ses péchés et de leur énormité.

Plein de confiance en quelques pratiques extérieures, le Pharisien ne s'est point examiné, n'a pas vu l'état de sa conscience, ne se reproche rien, ne demande rien. S'il entre dans le temple, c'est plutôt pour braver la justice de Dieu que pour implorer sa miséricorde. Le Publicain, au contraire, confesse toutes ses iniquités ; effrayé de ses fautes, sur lesquelles il ne se fait pas illusion, et qu'il ne se dissimule point, il monte au temple, où de sincères regrets lui obtiendront la grâce et la rémission qu'il va solliciter.

Seigneur, je vous demanderai, comme saint Augustin, de me connaître et de vous connaître : de me connaître, pour me mépriser, me haïr, me condamner ; de vous connaître, pour vous aimer, vous adorer, vous glorifier.

2° Portant l'orgueil non-seulement sur le front, mais au fond du cœur, le Pharisien se complaît dans la bonne opinion de lui-même, dans le mépris des autres, dans

(1) Initium omnis peccati est superbia.

la pensée de ses mérites. Il marche avec arrogance jusqu'au sanctuaire, déroule ses phylactères, étale gravement les franges de ses vêtements, se tient debout et dit en lui-même : *Seigneur, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme les autres hommes* (Luc, 18, 11) (1). Pour le Publicain : confus, tremblant, il reste en dehors, n'ose pas franchir le seuil sacré, ne lève pas même les yeux, mais se frappe la poitrine en disant : mon Dieu, ayez pitié de ma faiblesse, soyez-moi propice.

3° L'orgueil et la vaine complaisance en soi-même égarent et aveuglent celui qui s'y livre. *Pendant que vous vous estimez meilleur que les autres, vous êtes pire aux yeux de Dieu qui sait ce qu'il y a dans l'homme* (Imit., liv. 1, ch. 7) (2). La véritable contrition et l'humiliation du cœur produisent l'espérance du pardon, calment la conscience troublée, réparent la grâce perdue, protègent l'homme contre la colère à venir; et *c'est alors que se réconcilient dans un saint baiser Dieu et l'âme pénitente* (Imitat., liv. 3, ch. 52) (3). Si vous voulez apaiser le souverain juge, *abaissez votre cœur* (Eccl., 2, 2) (4). Cette humble douleur des péchés est un sacrifice agréable, et d'une odeur plus douce que l'encens. *C'est le délicieux parfum que le Seigneur*

(1) Deus, gratias ago tibi quia non sum sicut cæteri hominum.

(2) Non te reputes aliis meliorem, ne fortè coram Deo deterior habearis, qui scit quid est in homine.

(3) Et occurrunt sibi mutuo in osculo sancto, Deus et pœnitens anima.

(4) Deprime cor tuum.

permit de répandre sur ses pieds sacrés (Imit., 3, 52) (1). C'est la prière du Publicain : il se tient à l'écart et n'ose s'approcher, mais Dieu s'incline pour écouter et exaucer ses vœux ardents.

Seigneur, ne vous détournez pas de moi, ne rejetez pas mes humbles supplications.

DEUXIÈME POINT.

Il frappait sa poitrine en disant : Seigneur, ayez pitié de moi qui suis un pécheur (Luc, 18, 13) (2). Cette confession n'est pas seulement des lèvres : elle vient du cœur et est animée par la prière, la contrition et l'amour ; chez le Pharisien, il n'y a que l'extérieur, sans prière, sans regrets et sans conversion.

1° Je jeûne deux fois par semaine et je donne la dîme de ce que je possède. Hypocrite ! votre visage paraît exténué pour que les hommes connaissent vos jeûnes et qu'ils vous honorent.... vous avez reçu votre récompense. *Vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et vous omettez ce qu'il y a de plus important dans la loi : la justice, la miséricorde et la foi* (Matt., 23, 23) (3). Le Publicain reconnaît ses erreurs et ses torts,

(1) Hoc est gratum etiam unguentum, quod sacris pedibus tuis infundi voluisti.

(2) Percutiebat pectus suum dicens : Deus propitius esto mihi peccatori.

(3) Decimetis mentham et anethum et cyminum, et reliquistis quæ graviora sunt legis, judicium et misericordiam et fidem.

il voit ses défauts ainsi que l'état déplorable de son âme; dans sa douleur profonde, tantôt il médite en silence, tantôt il pousse des gémissements vers celui qui peut tout et qui est souverainement miséricordieux.

2° Saint Augustin, examinant les paroles du Pharisien, cherche ce qu'il demande, et ne trouve absolument rien; en effet, cet homme orgueilleux songe non pas à prier Dieu, mais à se louer et se glorifier lui-même. Loin de sentir sa misère, il croit n'avoir besoin de rien : ce n'est pas l'aide de Dieu et sa clémence qu'il implore, c'est une récompense qu'il réclame. *Tu dis : je suis riche, je suis opulent, je n'ai besoin de rien; et tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu.* (Ap., 3, 17) (1). Content de lui, méprisant les autres, il ne pense plus qu'à satisfaire son amour-propre, se montrer devant les hommes, se vanter devant Dieu et se donner à ses propres yeux la préférence sur tout ce qui l'environne. Ne vous arrive-t-il pas aussi de sortir de la prière sans avoir rien demandé? Réfléchissez à ce qui vous a le plus souvent occupé devant Dieu, et vous reconnaîtrez avec confusion que votre prière n'est que trop semblable à celle du Pharisien et qu'elle a grand besoin d'être purifiée.

3° Le Publicain disait : ayez pitié de moi qui suis un pécheur! O mon Dieu, à combien d'égards cette prière ne me convient-elle pas? Je vous remercie de me l'avoir

(1) Tu dicis quia dives sum et locupletatus, et nullius egeo, et nescis quia tu es miser, et miserabilis, et pauper, et cæcus et nudus.

apprise et de m'avoir enseigné le succès dont elle a été suivie. Je la redirai si souvent et si sincèrement que je finirai par toucher votre cœur et obtenir de vous miséricorde. *Je vous déclare que celui-ci s'en retourna chez lui justifié, et non pas l'autre* (Luc, 18, 14) (1). Heureuse préférence! L'humilité en est la cause : appliquons-nous donc à acquérir cette vertu, ayons sans cesse dans notre pensée la sentence que le Sauveur a répétée plusieurs fois : *Quiconque s'élève sera humilié, et quiconque s'humilie sera élevé* (Luc, 18, 15) (2). Aidez-moi, Seigneur, à me connaître et à triompher de mon amour-propre : il se reproduit sous mille formes différentes; lors même qu'il n'est point avoué aussi nettement que le fastueux orgueil du Pharisien, il n'en est pas moins dangereux; par cela même qu'il est dissimulé, il n'est peut-être que plus criminel à vos yeux. Ayez pitié de moi qui suis un pécheur.

TROISIÈME POINT.

Celui-ci revient dans sa maison justifié, et non pas l'autre; car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé. L'ensemble de la parabole établit admirablement que la justification est nécessaire pour le salut, la pénitence pour la justification, et l'humilité pour la pénitence.

(1) Dico vobis : descendit hic justificatus in domum suam ab illo.

(2) Quia omnis qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur.

1° Celui qui veut se sauver doit recourir souvent à la justification, c'est-à-dire à la grâce : elle enlève l'offense, efface le péché, détruit le crime; elle fait passer des ténèbres à la lumière, de la mort à la vie, de l'iniquité à la justice ; *car il n'y a pas d'homme qui ne pèche* (3, Rois, 8, 46) (1). Quelle est la différence entre le juste et l'impie? *L'un tombe sept fois et se relève* (Prov., 24, 16) (2), *l'autre ajoute péchés sur péchés* (Eccl., 3, 29) (3). Aussi l'Évangile a soin de nous avertir que cette parabole s'adresse à ceux qui, se croyant justes, se confient en eux-mêmes et méprisent les autres. Si vous cherchez continuellement à vous justifier par le recours au saint tribunal et par la fréquentation de la table sacrée, avec ces moyens vous éviterez les fautes mortelles; mais si vous négligez la justification, si vous n'allez aux sacrements qu'avec peine et rarement, ce sera en vain que vous compterez sur votre justice et que vous croirez éviter de graves offenses. Vous dites, je suis riche, je n'ai besoin de rien! et vous ignorez que vous êtes misérable, pauvre, aveugle et nu. *Je vous conseille d'acheter des habits blancs pour vous revêtir, de mettre sur vos yeux un remède qui vous rende la vue.... faites pénitence* (Ap., 3, 18) (4).

2° Il faut une contrition sincère et qui parte du cœur; la parabole nous fait comprendre que l'extérieur est

(1) Non est homo qui non peccet.

(2) Septies cadet justus et resurget.

(3) Peccator autem adjiciet ad peccandum.

(4) Vestimentis albis induaris.... Collyrio inunge oculos tuos, ut videas.... Pœnitentiam age.

peu de chose, quand l'intérieur est rempli d'injustice et de souillures. Seigneur, créez en moi un cœur pur et renouvelez au fond de mon âme l'esprit de droiture.... Si vous aviez voulu des sacrifices, je vous en aurais offert; mais les holocaustes ne vous sont pas agréables. Le sacrifice que vous demandez est une âme brisée de douleur, *vous ne dédaignerez pas un cœur contrit et humilié* (Ps., 50) (1). Le divin Maître répète en plusieurs rencontres que ce ne sont pas les œuvres extérieures, mais bien une contrition intérieure et une conversion véritable qui nous délivrent de nos péchés. *Pharisien aveugle, purifiez d'abord le dedans de la coupe et du vase, afin que le dehors soit pur aussi* (Matt., 23, 26) (2).

3° Point de pénitence réelle sans humilité. Le pécheur s'est élevé contre Dieu ; il a brisé son joug, il a violé sa loi sainte. Il faut donc avant tout qu'il reconnaisse la majesté suprême, qu'il l'adore, qu'il lui rende louange, honneur et gloire : sans cela, point de propitiation, point de miséricorde, point de réconciliation; voilà pourquoi le Sauveur termine par ces paroles : celui qui s'exalte sera humilié, et celui qui s'humilie sera élevé.

Il est trop juste, Seigneur, que tout front s'incline, que tout genou fléchisse, devant vous qui régnez sur la création et qui êtes le seul Dieu puissant et éternel. *Est-ce que la poussière et la cendre s'enorgueillissent?*

(1) Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.

(2) Pharisæe cæce, munda prius quod intus est calicis et paropsidis, ut fiat id quod de foris est mundum.

(Eccl., 10, 9) (1). Est-ce que la chair peut se glorifier devant vous? *Elle sera livrée aux vers et à la pourriture* (1, Mach., 2, 62) (2).

Quarante-unième Méditation.

CONVERSION DE ZACHÉE.

PRÉLUDE.

Représentez-vous notre Seigneur Jésus-Christ, vous disant comme à Zachée : il faut qu'aujourd'hui je demeure chez toi.

Disposez-moi, mon Dieu, à vous recevoir.

Voilà qu'un homme, nommé Zachée, chef des Publicains et fort riche, cherchait à voir Jésus pour le connaître (Luc, 19, 2) (3). Ceci n'est plus une parabole : ce personnage, que la multitude des affaires jointe à l'embarras des richesses, aurait pu éloigner du service de Dieu, va nous offrir un insigne exemple de pénitence. Sa conversion commence par le désir du salut, s'avance par la pratique de la charité, et enfin se consomme par les sacrifices de la plus généreuse vertu.

PREMIER POINT.

Lorsque Jésus arrive à Jéricho, Zachée, qui veut se

(1) Quid superbit terra et cinis?

(2) Gloria ejus stercus et vermis.

(3) Et ecce vir nomine Zachæus, et hic princeps erat publicanorum, et ipse dives, et quærebat videre Jesum quis esset.

sauver, le cherche ; il désire le voir. Si ce prince des Publicains n'avait que la curiosité pour mobile, mille obstacles l'arrêteraient. Le soin de ses bureaux et de ses perceptions, la foule immense, la petitesse de sa taille, seraient autant de difficultés qui suffiraient pour l'effrayer et faire évanouir son projet ; mais la grâce agit, et docile à ses inspirations, Zachée ne tient compte ni de ses intérêts, ni de la foule compacte qu'il faut traverser, ni de sa faiblesse physique.

1° Zachée avait entendu parler de Jésus-Christ, de ses miracles, de sa clémence, de la bonté avec laquelle il appelait à la pénitence les pécheurs ainsi que les Publicains, et remettait leurs péchés. Il n'ignorait pas qu'on le regardait comme un grand prophète, que l'opinion publique reconnaissait en lui le fils de David, le Fils de Dieu Sauveur du monde, le Christ du Seigneur, le véritable Messie. En apprenant que Jésus passait par la ville, Zachée dit en son cœur : *Voici le jour du salut, voici le moment propice* (Cor., 6, 2) (1). Il quitte tout ; la surveillance de sa maison, de sa caisse, de ses affaires, rien ne l'arrête ; dans sa pieuse ardeur pour les choses du ciel, celles de la terre ne comptent plus à ses yeux. Faites de même et vous vivrez. Quand imiterez-vous ce publicain, quand dégagerez-vous votre âme des intérêts temporels et la tournerez-vous vers les pensées du salut éternel ? Jésus passait seulement à Jéricho ; mais il demeure au milieu de nous, et en vérité, on

(1) Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis.

pourrait dire que plus il s'approche, moins nous le recherchons. Il nous avertit cependant, et enseigne comment sa grâce, qui nous prévient, passe et disparaît quand elle est négligée et méprisée. *L'Esprit souffle où il veut et vous entendez sa voix; mais vous ne savez d'où il vient ni où il va* (Jean, 3. 8) (1).

2° La foule qui se pousse au-devant du Sauveur est immense, et rend tout accès auprès de sa personne fort difficile. Zachée est un homme distingué par ses fonctions et par son opulence; il ne craint point de se mêler à la masse pressée, de se jeter à travers la populace turbulente; il veut voir le Sauveur, il désire sa grâce avec ardeur et pour cela surmonte toutes les difficultés.

Beaucoup manquent leur conversion parce que le monde les arrête et empêche qu'ils arrivent à Jésus. Si votre désir est sincère, il triomphera comme l'incendie qui s'élève après avoir dévoré l'obstacle qui le comprimait, comme le fleuve qui s'élance en emportant les digues opposées à son cours rapide. Qu'importe la multitude? Elle ne peut rien pour votre salut; ne voyez que Jésus qui vient, c'est de lui qu'il dépend. Zachée voulait voir Jésus, et à cause de sa petite stature il ne le pouvait pas : ainsi, empêché par la foule, il l'est encore par sa propre nature; cependant la grâce qui l'a excité, va l'éclairer et lui suggérer le moyen d'arriver à son

(1) Spiritus enim ubi vult spirat, et vocem ejus audis, sed nescis undè veniat aut quo vadat.

but. Il s'élance et monte sur un arbre. Ainsi élevé, en dépit du respect humain, du monde et de ses vanités, il vient à bout de son dessein, il voit celui qu'il a voulu contempler; il se fait voir lui-même, fixe l'attention du Sauveur et attire sa bienveillance.

3° Cet arbre de Zachée est regardé par les saints Pères comme l'image de la croix, dont la vertu nous élève au-dessus de la nature humaine et nous rend supérieurs à toutes les choses de ce monde, à tous les obstacles, à toutes les difficultés. *Vous marcherez sur l'aspic et le basilic, vous foulerez aux pieds le lion et le dragon* (Ps., 90, 13) (1). *Nous annonçons la croix de Jésus : scandale pour les Juifs, folie pour les Gentils, mais sagesse et vertu de Dieu pour les élus* (1, Cor., 1, 23) (2). Vous trouverez cet arbre salutaire si vous le cherchez. Le commencement de la conversion est le désir du salut. *J'ai désiré, et le sentiment m'a été donné; j'ai prié, et l'esprit de sagesse est venu en moi* (Sag., 7, 7) (3). Cherchez Dieu pendant que vous pouvez le trouver. *Comme votre esprit vous a fait errer loin de Dieu, en revenant à lui, vous le rechercherez avec dix fois plus d'ardeur* (Baruch., 4, 28) (4).

(1) Super aspidem et basilicum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem.

(2) Prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam, ipsis autem vocatis Dei virtutem et sapientiam.

(3) Optavi et datus est mihi sensus, invocavi et venit in me spiritus sapientiæ.

(4) Sicut enim fuit sensus vester ut erraretis a Deo : decies tantùm iterum convertentes requiretis eum.

DEUXIÈME POINT.

Lorsque Jésus arrive en cet endroit, il lève les yeux; et l'ayant aperçu, il lui dit : Zachée, hâtez-vous de descendre parce qu'il faut que je m'arrête aujourd'hui dans votre demeure (Luc, 19, 5) (1). Quelques mots suffisent à l'Évangile pour nous montrer la rapidité de cette conversion. Rien n'est oublié : ni la bonté du Sauveur, ni la piété de Zachée, ni les précieuses récompenses qu'elle reçoit.

1° Désirant seulement voir Jésus, il pensait que c'était assez : ainsi le roi-prophète s'écriait : *Seigneur, montrez-vous, et nous serons sauvés* (Ps., 79, 8) (2). L'arrêter dans sa marche, approcher de lui, recevoir un tel hôte, jamais il n'aurait eu pareilles prétentions. Le divin Maître ne se contente pas d'exaucer ses vœux, il va beaucoup plus loin; il l'appelle familièrement par son nom et, considérant son affection, lui déclare qu'il va descendre en sa demeure; il veut converser avec lui, s'asseoir à sa table, l'admettre dans son intimité. Les Pharisiens blâment cette préférence accordée à un pécheur, ils se répandent en menaces et excitent le peuple; mais Zachée jouit de son bonheur, il éprouve tout ce qu'il y a de charmes à chercher Jésus et à le trouver.

Ceci est une image de ce qui se passe quand, après

(1) Suspiciens Jesus, vidit illum et dixit ad eum : Zachæe, festinans descende, quia hodie in domo tua oportet me manere.

(2) Ostende faciem tuam et salvi erimus.

la réconciliation, notre Seigneur vient à nous dans la communion; ce qu'il faut bien comprendre, c'est que les progrès de la conversion dépendent du zèle, de la ferveur avec lesquels on désire se sanctifier et trouver le Sauveur!

2° *Il se hâta donc de descendre et le reçut avec joie* (Luc, 19, 6) (1). L'empressement de Zachée égale son désir ardent et le contentement qu'il éprouve. Jésus entre avec ses disciples : la présence de tant de personnes n'embarrasse aucunement le pieux publicain; il convoque toute sa famille pour que chacun s'efforce de servir le Seigneur et d'avoir part à ses bénédictions; pendant ce temps, pénétré de la plus vive reconnaissance, il médite en lui-même cherchant comment il pourra, auprès de son hôte, faire preuve d'amour et de bonne volonté.

Pourquoi n'avez-vous pas les mêmes sentiments quand vous recevez la sainte communion? Examinez-vous : voyez d'où provient cette tiédeur qui arrête la conversion et en paralyse les progrès. Le Fils de Dieu est bien disposé pour votre salut : c'est vous qui ne l'êtes pas! Rejetez toute arrière-pensée, rompez avec les affections terrestres; elles étouffent la piété, vous ne le savez que trop!

3° La grâce est accordée à toute la famille. Jésus la prend sous sa protection et répand sur elle ses plus précieuses bénédictions; il dit positivement : *Cette*

(1) Et festinans descendit, et excepit illum gaudens.

maison a reçu aujourd'hui le salut, parce que celui-là est aussi un enfant d'Abraham (Luc, 19, 9) (1). Zachée, dans sa sollicitude, n'a oublié aucun des siens : son autorité et ses exemples les ont amenés à son Dieu. Ce mérite est proclamé, apprécié par le Sauveur lui-même qui se plaît à le récompenser. Malheur à ceux qui scandalisent leurs frères et les éloignent du service de Dieu : une excellente marque de conversion est le zèle charitable qui ramène le prochain à la religion par des secours, des conseils et des exemples salutaires ; entrez dans cette voie, *afin que votre vie s'accroisse* (Eccl., 2, 3) (2), et que votre justice rayonne autour de vous comme une lumière éclatante.

TROISIÈME POINT.

Zachée, se présentant devant le Seigneur, lui dit : je donne la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai fait tort à quelqu'un en quoi que ce soit, je lui rendrai quatre fois autant (Luc, 19, 8) (3). L'ordre naturel est de restituer d'abord, et ensuite, de faire des largesses aux pauvres ; l'arrangement que prend Zachée, montre ses progrès, la perfection à laquelle il est rapidement arrivé, et sa grande générosité. S'il commençait par rendre

(1) Hodie salus domui huic facta est, eò quod et ipse filius sit Abrahæ.

(2) Ut crescat in novissimo vita tua.

(3) Stans autem Zachæus dixit ad Dominum : ecce dimidium bonorum meorum, Domine, do pauperibus, et si quid aliquem defraudavi, reddo quadruplum.

quatre fois ce qu'il a injustement perçu, et qu'après, il partageât avec les pauvres, la portion de ceux-ci serait moindre; avant tout il leur donne la moitié de ce qu'il possède : puis cela fait, les restitutions seront prises sur ce qui lui reste.

1° *Je rends quatre fois autant.* Quand on a remis ce qui était dérobé et qu'on a réparé entièrement le dommage porté, la justice et la loi sont satisfaites. L'ancienne loi voulait qu'en punition de la fraude et de l'iniquité, *celui qui avait volé une brebis en rendît quatre* (Exode, 22, 1) (1). Zachée s'impose volontairement et de son propre mouvement cette sévérité à laquelle rien ne le soumettait. Sa contrition, aussi sincère qu'efficace, veut une satisfaction abondante et une peine réelle pour ses péchés.

2° Bien décidé à accomplir tout ce qu'il doit envers le prochain, il fait un retour sur lui-même et, condamnant ce qui peut exciter les passions et les convoitises, ce qui fait obstacle au salut, ce qui attache à la terre et aux choses périssables, voulant d'ailleurs, à force d'aumônes et de privations, effacer ses péchés, il se dépouille de ses grands biens en faveur des pauvres et se réduit à une honnête médiocrité. *Voilà que je donne la moitié de mes biens!*

3° Beaucoup promettent et ne tiennent rien : pour Zachée, il exécute plus qu'il n'a annoncé. Voyez toutes les circonstances : il se tient debout, ce qui indique une

(1) Quatuor oves pro una ove.

résolution fixe, une volonté prête à agir. Sans hésitations et sans retards, il ne diffère point, car il connaît la mobilité et l'instabilité du cœur humain. *Voilà que je donne.... je restitue quatre fois....* Saint Clément, presque contemporain de ces faits, nous apprend qu'après l'ascension, Zachée abandonna tout, suivit saint Pierre dans ses prédications évangéliques et devint évêque de Cœsarée en Palestine.

Ce qu'il a pu, pourquoi ne le pourriez-vous pas aussi avec le secours de cette grâce qui alors préludait à la conversion des Gentils? Il est doux d'avancer quand la grâce nous soutient. Vous oubliez la puissance du Sauveur, vous ignorez combien il est pieux pour ceux qui le craignent. Attaché aux choses de ce monde qui abaissent l'âme, vous ne songez qu'aux biens terrestres et négligez ceux du ciel. Le commencement du salut et de la conversion est le désir de voir Jésus. Cherchez, priez, invoquez avec ardeur : en lui est le véritable trésor et le bien qui surpasse tous les biens. Celui qui a donné sa vie pour vous, ne vous repoussera point : charitable, compatissant, plein de miséricorde, il comblera de ses dons tous vos désirs.

Quarante-deuxième Méditation.

LA CONVERSION DE MADELEINE.

PRÉLUDE.

Voyez Madeleine, arrosant de ses larmes les pieds du Sauveur.

Accordez-nous, ô mon Dieu, d'imiter cette pénitence.

Une femme pécheresse de la ville, ayant appris qu'il était à table dans la maison du Pharisien, apporta un vase d'albâtre rempli de parfums (Luc, 7, 37) (1). L'Évangile n'a point nommé cette femme célèbre; presque tous les saints Pères s'accordent à dire que c'était Marie Madeleine, qui, dans la maison de Simon le lépreux, répandit encore des parfums sur le Sauveur, pour honorer d'avance sa sépulture. Il l'a délivrée des sept démons qui la possédaient, il a voulu lui apparaître après sa résurrection ; et l'Église estime tellement la conversion de Madeleine, qu'afin de nous porter à imiter tant de regrets et de pénitence, elle en fait la fête solennelle. Ayons autant de componction pour déplorer nos fautes, autant de rigueur pour les expier, autant de ferveur pour aimer celui qui pardonne ; et quel que soit le nombre ou la gravité des offenses, tout sera effacé.

(1) Ecce mulier, quæ erat in civitate peccatrix, ut cognovit quod Jesus accubuisset in domo pharisæi, attulit alabastrum unguenti..

PREMIER POINT.

Voici qu'une femme pécheresse de la ville se présente pendant le festin : son visage, ses vêtements annoncent la peine et l'affliction; tandis que les regards se tournent de son côté, elle n'ose lever la tête et garde un douloureux silence. Tout entière au souvenir amer des fautes qu'elle a commises et des bienfaits qu'elle a reçus, elle veut par-dessus tout manifester ses regrets et son amour.

1° Connue dans la ville par ses scandales, souillée par tous les vices et surtout par les plus honteux désordres : il est dit que sept démons s'étaient emparés de Madeleine, parce qu'il y a sept péchés capitaux auxquels elle était asservie; depuis que la puissance de Jésus-Christ a délivré cette pécheresse, elle est rentrée en elle-même et sa contrition égale, autant qu'elle le peut, la honte et la multitude de ses déplorables erreurs.

2° Vraisemblablement ses fautes avaient été pardonnées, au moins quant à l'offense, à l'instant où celui qui guérit l'âme et le corps avait chassé les sept démons ; mais à peine a-t-elle appris la venue du Sauveur dans la maison de Simon, que sa douleur renaît et s'augmente, parce que le souvenir des crimes commis rappelle celui des bienfaits reçus : l'oppression des démons, et sa délivrance; tant d'égarements funestes, et des grâces si grandes. Madeleine compare ces choses qui, de toutes parts, excitent ses regrets, sa douleur et

la reconnaissance profonde qu'elle veut publiquement témoigner.

3° Ses péchés ont été remis, cela ne l'empêche pas de s'en humilier, d'en être affligée et couverte de confusion, de les détester. En entrant, elle cherche celui dont elle redoute les jugements adorables; tremblante, elle se prosterne devant lui, et craint de ne pouvoir réaliser son pieux dessein. Cependant, voyant qu'elle n'est point repoussée, son émotion augmente, ses larmes coulent en abondance, et elle essuie avec ses cheveux les pieds de son Sauveur, sur lesquels elle répand les précieux parfums que contenait son vase d'albâtre.

Voyez la bonté de Dieu et votre iniquité; comparez ses miséricordes et sa patience avec votre impénitence et votre endurcissement. A la vue de vos fautes et des miséricordes divines, allez à Jésus; arrosez des larmes de la pénitence ses pieds sacrés, essuyez et enveloppez-les avec les œuvres de l'humilité, répandez sur eux les parfums de la charité. Peut-être, après avoir aussi été délivré de l'esprit immonde, l'avez-vous laissé revenir avec sept autres esprits plus pervers, de sorte que votre situation s'est empirée. Que l'exemple de Madeleine vous ranime et vous porte à l'espérance... Si vous avez imité ses erreurs, imitez sa pénitence.

DEUXIÈME POINT.

Le Pharisien qui l'avait invité, voyant cela, dit en lui-même : si cet homme était prophète, certes il saurait

quelle est la femme qui le touche, car elle est pécheresse (Luc, 7, 39) (1). Simon désapprouve la pénitence et les pieuses démonstrations de cette femme, et va même jusqu'à blâmer notre Seigneur. *Quand Dieu justifie, qui pourrait condamner* (Rom, 8, 33) (2)? Si ce Pharisien n'était aveuglé, il apprécierait autrement l'affliction et le repentir de Madeleine; car elle consacre à Dieu tout ce qui a contribué au péché, répare publiquement ses scandales et mortifie la nature avec tous ses penchants.

1° Faites attention, Simon, que cette femme est changée : si elle a été pécheresse, elle ne l'est plus. Les somptueuses parures ont fait place à des vêtements lugubres qui n'offenseront plus un Maître humble et pauvre; aux folles joies succède la douleur amère. *Les yeux pleins de passion et d'orgueil déplaisaient au Seigneur* (Prov., 6, 16 et 17) (3). Ils se sont abaissés et versent des torrents de larmes, non-seulement pour pleurer les fautes passées, mais pour laver les pieds de Jésus : elle les essuie avec cette chevelure si précieuse, si soignée et objet autrefois de tant de vanité ; ses lèvres, son front, sa figure, si coupables naguère, se cachent, s'inclinent sur les pieds du Sauveur. Ses richesses ne servent plus à satisfaire la sensualité, à nourrir les convoitises déréglées, elle achète de suaves parfums et les

(1) Videns autem pharisæus qui vocaverat eum, aït intra se dicens : hic si esset propheta, sciret utique quæ et qualis est mulier quæ tangit eum, quia peccatrix est.

(2) Deus qui justificet quis est qui condemnet?

(3) .... Odit Dominus.... oculos sublimes.

répand devant le Dieu qu'elle a tant offensé. Courage, sainte pénitente. *Si le crime et l'iniquité ont tout souillé, faites tout servir maintenant à la justice pour votre sanctification* (Rom, 6, 19) (1).

2° Pour voir tout le mérite de Madeleine, il faut se rappeler combien l'opinion publique a d'influence sur les femmes? combien ce sexe tient à l'honneur et aux louanges, combien il est habile quand il s'agit de conserver ou de recouvrer sa réputation? Le visage en larmes et ses parfums à la main, elle entre sans se préoccuper de rien dans la maison du pharisien : elle n'ignore pas qu'elle va trouver là beaucoup de convives dont elle est connue et qui l'ont admirée dans sa splendeur. Que Simon la regarde avec mépris, que les disciples même condamnent son action; peu importe!.. elle ne voit qu'une chose, n'a qu'une pensée, c'est de chercher le Sauveur, de le servir, de lui plaire.

3° Sa conversion a été sincère : les sept démons ont fui sans pouvoir revenir, aussi le divin Maître, qui connaît le fond des cœurs, a regardé comme superflu pour elle l'avis qu'il donnait à d'autres en leur disant : *Ne péchez plus* (Jean, 8, 11) (2). Victorieuse avec la grâce de Dieu, elle s'affranchit des péchés capitaux et de leur influence. La colère n'a plus de prise sur elle; les plus injustes accusations la trouvent silencieuse et impassible. L'or-

(1) Sicut exhibuistis membra vestra servire immunditiæ et iniquitati ad iniquitatem; ita nunc exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificationem.

(2) Jam amplius noli peccare.

gueil, l'ambition, l'avarice, sont loin d'elle, qui maintenant, malgré sa naissance illustre, marche modestement à la suite d'un Maître aussi humble que pauvre, et consacre à son service tout ce qu'elle possède ; elle méprise les festins et la bonne chère, se tient aux pieds du Sauveur et écoute sa parole, laissant à Marthe le soin de tout le reste. La grâce du Saint-Esprit n'aime pas les hésitations et les retards. Dieu chérit celui qui donne avec joie ; les grands et généreux efforts obtiennent toujours de lui une sûre récompense.

TROISIÈME POINT.

C'est pourquoi je vous dis : beaucoup de péchés lui sont remis, car elle a beaucoup aimé (Luc, 7, 47) (1). Vous trouvez ici d'admirables enseignements : la foi de Madeleine produit la charité qui lui obtient rémission, et enfin s'élève par des efforts surnaturels, de manière à devenir aussi grande que la multitude de ses péchés.

1° Cette charité que loue le Sauveur, a commencé par la foi, source de salut pour la pécheresse. C'est la foi qui produit l'amour, en nous montrant Jésus, vrai Fils de Dieu, en nous enseignant qu'il est notre rédempteur, dont le sang répandu efface les péchés du monde. *Sans la foi il est impossible de plaire à Dieu : pour s'approcher de lui, il faut croire premièrement qu'il est, et*

(1) Propter quod dico tibi : remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multùm.

qu'il récompense ceux qui le cherchent (Hebr., 11, 6) (1). Dès qu'elle fut délivrée de ses sept démons, Madeleine, éclairée des lumières de la foi, reconnut le Fils de Dieu, auteur et consommateur du salut. Marthe, sa sœur, proclama aussi cette vérité, lorsqu'avant la résurrection de leur frère elle s'écria : *Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le Fils de Dieu venu sur la terre* (Jean, 11, 27) (2). La pécheresse sentait que son rédempteur était présent, qu'avec l'aide qu'il lui donnerait, elle pourrait sortir de la fange des vices, reprendre la voie du salut presque perdue, et revenir à la vertu : aussi, pendant que l'incrédule pharisien est scandalisé, elle se trouve remplie des plus douces et des plus merveilleuses consolations.

2° La foi sans les œuvres ne justifie pas le pécheur : *elle est morte alors* (Jacq., 2, 20) (3), et ne devient vivante *qu'en agissant par la charité* (Gal., 5, 6) (4). *Quand j'aurais toute la foi possible.... si je n'ai la charité, je n'ai rien* (1, Cor, 13, 2) (5). *La charité couvre tous les péchés* (Prov., 10, 12) (6). La foi lui révèle le Sauveur et aussitôt elle l'aime : en voyant qu'il est si bon et si

(1) Sine fide impossibile est placere Deo, credere enim oportet accedentem ad Deum, quia est et inquirentibus se remunerator sit.

(2) Tu es Christus Filii Dei vivi, qui in hunc mundum venisti.

(3) Fides sine operibus mortua est.

(4) Fides quæ per charitatem operatur.

(5) Si habuero omnem fidem.... charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest.

(6) Universa delicta operit charitas.

miséricordieux, qu'il ne repousse point une misérable pécheresse; que, malgré les murmures des Pharisiens et des disciples, il la reçoit avec clémence, la flamme de la plus pure charité s'allume dans son âme et détruit sans retour les affections terrestres et charnelles. Elle se dévoue à celui qui est la sainteté même, qui seul est bon, seul digne d'être aimé.

3° Sa charité devient, autant qu'il est en elle, aussi grande que la multitude de ses péchés. Le souverain Maître qui voit les plus secrètes pensées et connaît le fond des cœurs, le déclare lui-même : *Simon, jai quelque chose à vous dire : .... un créancier avait deux débiteurs ; l'un devait cinq cents deniers et l'autre cinquante, et comme ils n'avaient pas de quoi payer, il fit grâce à tous deux. Or dites, lequel des deux l'aime le plus? Simon répondit : je crois que c'est celui à qui il a le plus remis. Jésus lui dit : vous avez bien jugé. Voyez-vous cette femme? Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé* (Luc, 7, 40) (1). Et en effet qui ne serait touché du saint amour de Madeleine? Elle sert humblement les disciples, se tient aux pieds du Sauveur pour recueillir ses paroles, assiste accablée de douleur auprès de la croix où il expire, verse des pleurs sur son sépulcre, le cherche après sa résurrection et le suit de ses regards fervents,

(1) Simon habeo tibi aliquid dicere.... duo debitores erant cuidam fœneratori; unus debebat denarios quingentos, et alius quinquaginta : non habentibus illis unde redderent, donavit utrisque. Quis ergo eum plus diligit? respondens Simon dixit : æstimo quia is cui plus donavit. Et Jesus dixit ei : rectè judicasti. Vides hanc mulierem? remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum.

quand il monte dans les cieux. Pour porter au loin la connaissance et l'amour de Jésus-Christ, elle brave les tempêtes de la mer, et *les flots de l'abyme ne peuvent éteindre sa charité* (Cant., 8, 7) (1). Enfin elle se retire dans un lieu sauvage et inhabité, afin que rien ne vienne la distraire dans ses contemplations, et qu'elle puisse méditer sans interruption les grandeurs et la miséricorde du Dieu qu'elle adore et qu'elle veut adorer pendant toute l'éternité.

Aimez Dieu sincèrement et vous obtiendrez ce que vous voudrez. Élevez-vous par une foi vive, une ferme espérance; l'amour de Jésus triomphe de tout : plein de force, de douceur et de pureté, il repose, convertit et sanctifie les âmes ; il détruit les vices, dompte la chair, réprime les passions, incline le cœur au bien, éclaire l'intelligence, soutient la volonté, méprise la terre, aspire au ciel et assure l'éternelle félicité. *Celui qui aime le Fils observe ses commandements, et à son tour est aimé du Père... ils viendront en lui et y demeureront* (Jean, 14, 23) (2). Seigneur Jésus qui êtes souverainement aimable, faites que je vous aime et que ni la vie ni la mort ne me séparent de vous.

(1) Aquæ multæ non potuerunt extinguere caritatem.

(2) Si quis diligit me, sermonem meum servabit et pater meus diliget eum et ad eum veniemus et mansionem apud eum faciemus.

Quarante-troisième Méditation.

N. S. JÉSUS-CHRIST MODÈLE DE PÉNITENCE DANS LA PASSION.

PRÉLUDE.

Transportez-vous en esprit sur le Calvaire au pied de la croix.

Mon Dieu, pénétrez nos cœurs d'une vraie componction.

Voyez et imitez le modèle qui vous a été offert sur la montagne (Exode, 25, 40) (1). La scène effrayante du Calvaire nous donne l'idée de la justice divine et d'une pénitence parfaite, pour que les pécheurs redoutent la colère qui les menace, et qu'ils sachent comment ils pourront l'éviter. Celui qui n'a pas commis le péché, accomplit la pénitence, mais il porte nos iniquités et nos douleurs ; s'offrant comme une victime expiatoire, il devient l'auteur, le médiateur de la réconciliation, et en même temps le modèle de la pénitence qui vous ramène à Dieu. Dans cette passion douloureuse, soufferte pour nos péchés, remarquez la contrition du cœur, l'humiliation de l'esprit et la mortification de la chair.

(1) Inspice et fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est.

PREMIER POINT.

Jésus commença à se troubler et à s'attrister (Marc, 14, 53) (1), *à être accablé de peine et d'affliction* (Matt., 26, 37) (2). Cette douleur immense est proportionnée aux motifs qui l'occasionnent, et la victime succomberait au premier instant, si Dieu, dans sa justice, ne la réservait pour de plus grands supplices. *Son âme est triste jusqu'à la mort* (Matt., 16, 38) (3). Ce mystère ne vous étonnera plus quand vous comprendrez qu'une telle angoisse est excitée par la vue de tous les péchés du monde, de la justice divine irritée, de la perte des réprouvés; et qu'elle est proportionnée à ces causes déplorables.

1° *Le Seigneur a fait tomber sur lui l'iniquité de nous tous* (Is., 53, 6) (4). Il voit les crimes commis depuis le commencement du genre humain, et est chargé de les expier; malgré son innocence, il est tenu pour coupable de tout ce qui s'est fait sous le soleil. Ce qu'il y a de plus caché se révèle à lui, il voit avec horreur les désordres, les fautes, les crimes, les forfaits de tous les temps avec leurs circonstances et leur malice, il en connaît le nombre et la gravité; *car en lui sont tous les trésors de la sagesse et de la science* (Col., 2, 3) (5). Sous ce far-

(1) Cæpit Jesus pavere et tædere.
(2) Contristari et mæstus esse.
(3) Tristis est anima mea usque ad mortem.
(4) Posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum.
(5) In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi.

deau si pesant, il souffre et gémit, son âme tombe dans l'abattement et la désolation. Qui racontera l'excès de ses douleurs? elles avaient été annoncées par les prophètes. *Je n'ai point péché et mes regards ne rencontrent que des visions affligeantes* (Job, 17, 2) (1); *des torrents d'iniquité m'ont envahi* (Ps., 17, 5) (2); *les iniquités m'ont enveloppé, elles s'élèvent au-dessus de ma tête* (Ps., 39, 13) (3); *à force de gémir, ma chair s'est attachée à mes os* (101, 5) (4).

2° La justice de Dieu réclame ses droits imprescriptibles; alors Jésus se présente entre les hommes coupables et son père offensé; il implore le pardon, est accepté comme victime, et en lui se réalise la menace du prophète : *Je verserai de près sur toi ma colère, j'assouvirai sur toi ma fureur, je te jugerai selon tes voies et te chargerai de tous tes crimes* (Ezéch., 7, 8) (5). Jésus *commence à avoir peur*; abandonné des siens, saisi par la vengeance divine, *il gémit et supplie avec de grands cris et des larmes amères* (Heb., 5, 7) (6). En présence de ce courroux plus redoutable que tous les maux, *il*

(1) Non peccavi et in amaritudinibus moratur oculus meus.

(2) Torrentes iniquitatis conturbaverunt me.

(3) Comprehenderunt me iniquitates meæ.... Multiplicatæ sunt super capillos capitis mei.

(4) A voce gemitus mei adhæsit os meum carni meæ.

(5) Nunc de propinquo effundam iram meam super te, et complebo furorem meum in te; et judicabo te juxta vias tuas et imponam tibi omnia scelera tua.

(6) Preces supplicationesque ad eum qui possit illum salvum facere à morte, cum clamore valido et lacrymis offerens.

tombe à genoux et la face prosternée contre terre, priant et disant : mon Père, que ce calice, s'il est possible, s'éloigne de moi, cependant, non comme je veux, mais comme vous voulez (Matt., 26, 39) (1).

3° Il est exaucé à cause de sa grandeur ; beaucoup seront sauvés par lui et prendront part à ce calice qui leur versera, aux sources du Rédempteur, le salut et la grâce. Mais il connaît en même temps les dernières conséquences du péché, le nombre immense de ceux qui se perdront, qui repousseront ce calice salutaire, et pour lesquels il deviendra la cause d'une rigoureuse condamnation. Il a devant ses yeux la réprobation des Juifs, causée par leur exécrable déicide ; il voit ces innombrables chrétiens qui crucifieront de nouveau le Fils de Dieu, le livreront à l'ignominie, souilleront son sang adorable ; qui, devenus membres du Christ, s'éloigneront misérablement, se retireront de lui et périront dans l'éternité : voilà ce qui jette le Sauveur en une tristesse profonde. Il commence à être affligé et désolé. La douleur est si vive, la terreur si grande, l'angoisse si cruelle, que l'humanité succomberait sans les anges qui viennent la soutenir. Dans cette suprême agonie, une sueur de sang ruisselle sur son corps et inonde la terre sur laquelle il est prosterné.

Voyez et faites selon le modèle qui vous a été présenté sur la montagne des Oliviers. Contemplez le nombre et

(1) Procidit in faciem suam orans et dicens : pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste, verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu.

la malice de vos péchés. La justice et les vengeances divines, la mort et la réprobation.... méditez ces choses de manière à attirer en vous l'Esprit saint, à sentir une véritable componction, à déplorer sincèrement toutes vos erreurs, et alors vous éprouverez que Dieu ne repousse pas un cœur contrit et humilié.

DEUXIÈME POINT.

Il s'est humilié et est devenu obéissant jusqu'à la mort, à la mort de la croix (Philippe, 2, 8) (1). Le pécheur refuse à Dieu l'obéissance et la soumission parce qu'il s'est enorgueilli au-dedans de lui-même : il faut donc qu'il humilie son esprit pour expier le péché et obtenir rémission. Qui pourra nous dire les humiliations et les ignominies de la croix?.. les calomnies, les outrages, les blasphèmes?... Les calomnies sont aggravées par l'autorité de la Synagogue, les outrages par la dignité du Christ, et les blasphèmes par les circonstances qui les accompagnent.

1° On peut mépriser les rumeurs insensées d'une vaine populace; mais voyez ce qui se passe : Jésus est conduit par des bourreaux devant l'assemblée où se tiennent les premiers de la nation, les juges, les prêtres, les docteurs de la loi; les pontifes l'interrogent et ne trouvent aucune cause de mort, ils recourent à de faux témoins et à de vieilles calomnies.

C'est, disent-ils, un homme livré aux festins et au vin,

(1) Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.

un ami des pécheurs et des publicains ; samaritain et possédé de Satan, il chasse les démons au nom de Belzébut ; il a violé le sabbat et veut détruire le temple. Ces mensonges et cent autres sont répandus parmi le vulgaire crédule. Ses ennemis le traînent devant le roi, devant le proconsul romain, et demandent sa mort, en ajoutant qu'il séduit la multitude, qu'il trouble la nation, qu'il défend de payer le tribut à César et veut se faire roi. Personne ne défend l'innocent faussement accusé ; tous s'écrient : il est digne de mort, qu'il soit crucifié ! Que sont devenus les malades qu'il a guéris, les pauvres qu'il a nourris, les disciples qu'il a choisis ? *Ils l'ont abandonné.* Jésus vendu, délaissé, renié, se tait ; livré pour le salut de tous, il se charge de tous les péchés *et s'humilie jusqu'à la mort.*

2° Celui que les chérubins adorent, le roi immortel des siècles, le Fils unique du Très-Haut, est outragé et foulé aux pieds par les impies ; chargé de liens, il est conduit devant Anne et Caïphe ; battu, souffleté, on lui crache à la figure ; chez Hérode, il devient un sujet de dérision ; chez Pilate, on l'accable d'opprobres et on lui préfère Barrabas ; enfin il est condamné, attaché à la croix entre deux criminels et regardé comme le plus abject des scélérats, *la honte du peuple et le rebut de l'humanité* (Ps., 21, 7) (1). Il se tait ; et parce qu'il s'est mis à la place des pécheurs, il s'humilie jusqu'à la mort.

3° Les blasphèmes contre lui retentissent dans la

(1) Abjectio plebis et opprobrium hominum.

grande cité qui vient de le recevoir en triomphe, qui a solennisé son entrée, et l'a proclamé fils de David. Il est repoussé et flétri en présence des Juifs, accourus de tous côtés pour la célébration de la Pâque. Les prêtres et le peuple se réunissent et déclarent que le Christ, Fils du Dieu vivant, est faussaire et prophète de mensonge. Les soldats d'Hérode traitent comme un fou celui qui est la vertu et la sagesse de Dieu. Le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs est ballotté, maltraité; il a pour sceptre un roseau, pour diadème une couronne d'épines; les gardes du prétoire se jouent de lui et le saluent avec dérision. Couvert de malédiction, il est élevé en croix pendant que les scribes et les pharisiens le provoquent, l'insultent et demandent que sa mémoire couverte d'exécration soit effacée sur la terre. Jésus se tait ; et parce qu'il fait pénitence pour les pécheurs, il s'humilie jusqu'à la mort.

Quels doivent être nos sentiments quand le Rédempteur se soumet à de si horribles traitements, pour que nous ne tombions point dans l'éternelle ignominie? Voyez et faites selon le modèle qui vous a été proposé. Humiliez-vous, abaissez votre orgueil, rejetez cette audace aveugle qui s'élève contre Dieu et sa loi sainte, cette arrogance qui n'estime que soi et méprise tout le reste, cet esprit de domination, cet amour des louanges et de la gloire humaine qui vous font oublier vos péchés et les peines qu'ils méritent. *Humiliez-vous en toute chose et vous trouverez grâce devant Dieu* (Eccl., 3, 20) (1).

(1) Humilia te in omnibus et coram Deo invenies gratiam.

TROISIÈME POINT.

Il est entré avec son propre sang, nous ayant conquis une rédemption éternelle (Hebr., 9, 12) (1). La rémission des péchés et la sanctification de nos âmes, voilà le prix du sang versé pour nous : l'Écriture l'enseigne, et l'Apôtre ajoute que les sacrifices anciens étaient seulement la figure de celui-là. *Selon la loi, on purifie tout avec le sang : et les péchés ne sont point remis sans effusion de sang* (Heb., 9, 22) (2). Le Sauveur offre le sacrifice de propitiation, il présente pour nos péchés une satisfaction surabondante, quand il veut être flagellé, couronné d'épines et immolé sur la croix.

1° La flagellation précédait le supplice : ici, accompagnée de tout ce qui peut en augmenter l'injustice, la cruauté, l'ignominie : elle a lieu, même avant la sentence. Pilate désire sauver l'innocent, mais il redoute la foule tumultueuse. *Je ne vois aucune cause de condamnation*, dit-il (Jean, 19, 6) (3) : quoi qu'il en soit, *je vais le faire frapper de verges* (Luc, 23, 16) (4). *La loi défendait d'aller au-delà de quarante coups* (Deut., 25, 3) (5) : malgré cela, personne ne les compte, son corps sacré est dépouillé honteusement et lié à une colonne ; les

(1) Per proprium sanguinem introïvit in sancta, æternâ redemtione inventa.

(2) Omnia penè in sanguine secundum legem mundantur : et sine sanguinis effusione non fit remissio.

(3) Ego enim non invenio in eo causam.

(4) Emendatum ergo illum dimittam.

(5) Ita duntaxat ut quadregenarium numerum non excedant.

bourreaux redoublent d'efforts, se relèvent successivement, inventent de nouveaux instruments ; ainsi, sous l'inspiration du démon, la fureur du peuple, la férocité des satellites, la lâcheté du proconsul, tout concourt à d'inexprimables horreurs. Les membres de Jésus sont déchirés, son sang jaillit avec force, il s'affaisse et demeure évanoui. *Toute sa chair n'est qu'une plaie; des pieds à la tête, il est couvert de blessures livides* (Isaïe, 1, 6) (1).

2° Pour apporter le comble à tant d'indignités, les prétoriens s'emparent de sa personne, et convoquant leur cohorte impie, ils arrachent une seconde fois ses vêtements désormais collés à ses plaies douloureuses, ils entrelacent des épines sur sa tête en forme de couronne, jettent un manteau rouge sur ses épaules, le frappent sans cesse, se jouent de lui de toute manière ; et la face vénérée que les anges adorent, tuméfiée par les coups, remplie de sang, souillée de crachats, n'est plus qu'un objet d'horreur. C'est alors qu'on le présente au peuple en disant : *Voilà l'homme !*

Méprisé, le dernier des misérables, homme de douleurs, il connaît l'infirmité; son visage était obscurci par les opprobres et l'ignominie, nous l'avons compté pour rien. Il a vraiment porté nos langueurs, il s'est chargé de nos souffrances; nous l'avons vu comme un lépreux frappé de Dieu et humilié (Isaïe, 53, 3, 4) (2).

3° Jésus monte au Calvaire, chargé de la croix qui va

(1) A plantâ pedis usque ad verticem non est in eo sanitas, sed vulnus et livor et plaga tumens.

(2) Despectum et novissimum virorum, virum dolorum et scien-

consommer le sacrifice et recevoir ses dernières souffrances! Pendant qu'on élève le bois fatal, les membres du Sauveur sont distendus avec violence, ses pieds et ses mains sont percés, le sang s'écoule de toutes ses veines. Brûlé par une soif ardente, il reçoit le fiel et le vinaigre, puis inclinant sa tête et priant pour ses persécuteurs, *il expire*.

Voyez et faites selon le modèle. La terre tremble, le soleil s'obscurcit, le voile du temple se déchire, les rochers se fendent, les éléments se bouleversent, les tombeaux s'ouvrent, les morts ressuscitent, les pécheurs endurcis se convertissent et frappent leur poitrine. Voyez et faites selon le modèle. Produisez de dignes fruits de pénitence. *Ceux qui sont à Jésus-Christ crucifient leur chair avec ses vices et ses concupiscences* (Gal., 5, 24) (1). *Ils portent la mortification de Jésus-Christ dans leur corps* (2, Cor., 4, 10) (2), *afin qu'ensevelis avec lui pour la mort du péché, ils marchent avec lui dans une vie nouvelle* (Rom, 6, 4) (3). O Jésus miséricordieux, fortifiez en moi l'esprit contre la chair, afin que je châtie mon corps et le réduise en servitude pour ne point tomber dans la réprobation.

FIN DU PREMIER VOLUME.

tem infirmitatem.... et despectus, undè nec reputavimus eum. Verè languores nostros ipse tulit et dolores nostros ipse portavit : et nos putavimus eum quasi leprosum et percussum a Deo et humiliatum.

(1) Qui autem sunt Christi carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis.

(2) Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes.

(3) Consepulti.... in mortem ut quomodo Christus surrexit a mortuis..., ita et nos in novitate vitæ ambulemus.

TABLE DES MÉDITATIONS

CONTENUES DANS LE PREMIER VOLUME.

Préface. 1

Ire Méditation. — Sur la fête de la Toussaint. 1

IIe — Commémoration des fidèles trépassés. . 9

IIIe — L'affaire du salut doit passer avant tout. 16

Ve — L'homme doit consacrer sa vie entière à travailler pour son éternité. 24

Ve — Du petit nombre des élus. 32

VIe — Combien il importe de songer de bonne heure à son salut. 40

VIIe — Illusion de ceux qui éloignent l'œuvre du salut. 48

VIIIe — De la malice du péché mortel. 56

IXe — De la difformité du péché mortel. . . 64

Xe — De la grièveté du péché pour les Chrétiens. 75

XIe — Énormité du péché pour les ecclésiastiques. 86

XIIe — Sur le péché véniel. 96

XIIIe — De la peine due au péché. 102

XIVe — Combien est juste la vengeance divine. . 110

XVe — La mort est la peine du péché. . . . 116

XVIe — La contemplation de la mort est le remède du péché. 123

XVIIe — La mort inspire une grande horreur pour le péché. 135

XVIIIe — La mort du pécheur est mauvaise. . . 141

XIXe — La mort des saints est précieuse. . . . 147

XXe Méditation. — Celui qui a mal vécu peut difficilement se flatter de bien mourir. 156
XXIe — Préparation à la mort. 164
XXIIe — Jugement particulier du pécheur. . . . 172
XXIIIe — Jugement particulier du juste. . . . 180
XXIVe — Le Purgatoire. 187
XXVe — Le jugement dernier est terrible pour les pécheurs. 195
XXVIe — Au jugement dernier le triomphe des justes sera magnifique. 203
XXVIIe — Les supplices de l'enfer sont horribles. . 211
XXVIIIe — Certitude des supplices de l'enfer. . . 218
XXIXe — Le danger des peines éternelles est imminent 226
XXXe — La pénitence ou l'enfer. 234
XXXIe — Ne différez point votre conversion. . . 242
XXXIIe — De l'impénitence finale. 251
XXXIIIe — Impénitence de Judas. 262
XXXIVe — La miséricorde de Dieu est infinie . . . 270
XXXVe — Comment beaucoup d'âmes se perdent malgré la divine miséricorde. . . . 278
XXXVIe — De la médiation de Jésus Rédempteur. . 285
XXXVIIe — La grâce du Sauveur convertissant la Samaritaine. 297
XXXVIIIe — Du sacrement de Pénitence. 308
XXXIXe — De la conversion. 317
XLe — Conversion du Publicain. 325
LIe — Conversion de Zachée. 333
LIIe — Conversion de Madeleine. 342
LIIIe — N. S. J.-C., modèle de pénitence dans la Passion. 351

FIN DE LA TABLE.

Nevers, impr. de P. Bégat, libraire.

248.3
K65

Krous, Michael

AUTHOR

Meditations

TITLE

Vol. I

DATE LOANED	BORROWER'S NAME	DATE RETURNED

Vol.I